MONTREAL

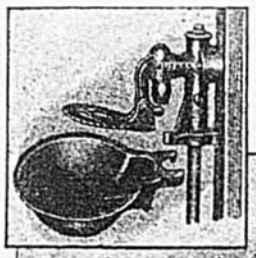
OCTOBRE, 1940

LE BULLETIN

des Agriculteurs

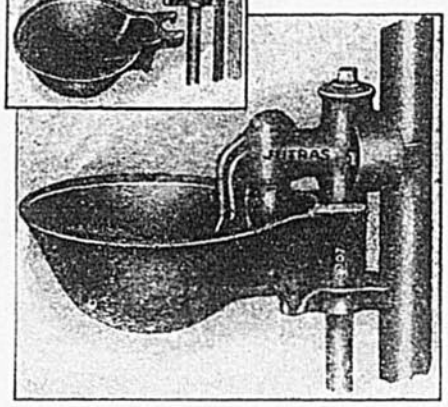
LES CAHIERS DE GISÈLE par JEAN DESPREZ

SERVICE **JUTRAS** QUALITÉ



Complétez votre installation d'étable avec des abreuvoirs automatiques modernes

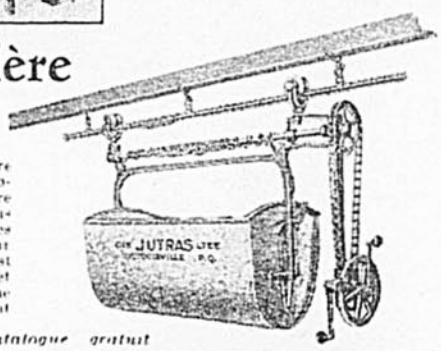
"JUTRAS"



Le lait contient 87% d'eau. Il est donc important d'assurer à votre troupeau laitier une abondante provision d'eau fraiche. Les abreuvoirs automatiques "JUTRAS" sont construits dans ce but. C'est le système le plus économique et le plus profitable. Avec les abreuvoirs "JUTRAS", il y a toujours de l'eau fraiche pour chaque vache.

Demandez notre catalogue gratuit.

Chariots à litière "JUTRAS"



Quelle que soit la condition de votre étable, vous trouverez qu'il est profitable d'y installer un chariot à litière "JUTRAS" parce qu'en plus de vous épargner une tâche ardue et des heures de travail, il conserve 75% de la valeur fertile du fumier. Sa construction est robuste, son mécanisme simple et durable. Il est parfaitement étanche et verse des deux côtés, c'est réellement le plus moderne et le plus pratique.

Demandez notre catalogue gratuit

LA COMPAGNIE JUTRAS LIMITÉE
VICTORIAVILLE, QUÉ.

Vous
CONSTATEZ *vite la différence*

● Plus d'énergie, plus de souplesse, des reprises plus rapides . . . voilà ce que vous obtenez quand vous faites usage de l'Huile à Moteur White Rose. Cette huile nouvelle et sensationnelle garde les moteurs jeunes parce qu'elle nettoie tout en lubrifiant. Changez aujourd'hui pour la White Rose et constatez par vous-même pourquoi partout les automobilistes disent que c'est "ce qu'il y a de mieux!"

Insecticide White Rose pour bétail!

Ce nouvel insecticide, approuvé par le gouvernement, détruit et chasse tous les parasites du bétail. Ne tache pas ni ne brûle

HUILE À MOTEUR WHITE ROSE

Fabriquée par les manufacturiers de fameuses Gazolines WHITE ROSE

CANADIAN OIL COMPANIES, LIMITED

De nouveau la MINER est PREMIERE avec DEUX améliorations

Les bottes et les chaussures lacées en caoutchouc de Miner se font maintenant avec les nouveaux *talons coincés* supportant l'arche, recommandés pour prévenir la fatigue—aussi la semelle antidérapante (brevet demandé), scientifiquement établie pour assurer un parfait agrippage sous toutes conditions.

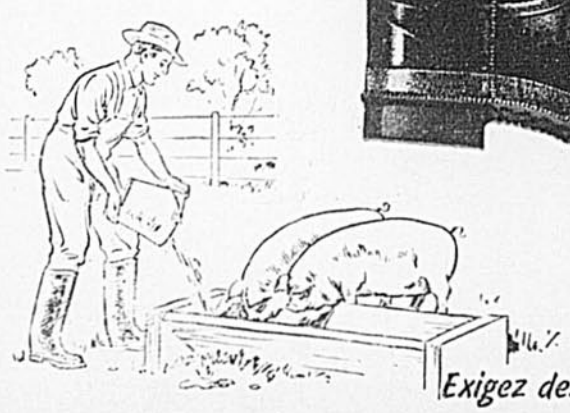
CONFORT! PROTECTION! DUREE!

Ce que vous assurent les MINER

Lorsque les pluies torrentielles transforment la cour, les champs, les bois en une mer de fange et de boue, l'homme qui doit travailler à l'extérieur apprécie les chaussures qui lui permettent de revenir à la maison les pieds secs. C'est ce que font les chaussures Miner en caoutchouc vulcanisé sous pression . . . et elles continueront à le faire pendant des mois et des mois d'usage dur.

Les bottes Miner ajustées aux chevilles sont flexibles, élastiques, faciles à mettre et à enlever. Un gousset lacé au haut empêche l'eau et les saletés de pénétrer à l'intérieur—la semelle intérieure médicamentée Keneva couverte de caoutchouc spongieux ajoute encore au confort.

Aidez en épargnant!
Achetez des CERTIFICATS D'EPARGNE DE GUERRE.



Recherchez la marque de commerce: l'écusson de Miner.

MINER
SIGNIFIE MERITE

Exigez des MINER'S de votre fournisseur

2F

THE MINER RUBBER COMPANY, LIMITED

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

VOLUME XXVI No 10
OCTOBRE 1940

SOMMAIRE

ROMANS ET NOUVELLES

Page

Les cahiers de Gisèle 6
Jean Desprez

Les petits pas de Caroline 11
Gabrielle Roy

L'auto volée 9
Henri Cabaud

Le chroniqueur de Pinardville 8

ARTICLES D'INTERET

L'intérêt général doit primer .. 5
Isidore

Les Anglais dans l'épreuve 10
Louis Francoeur

Québec, pays du lin 13
André Auger

Un mois de guerre 14
Georges Langlois

ARTICLES AGRICOLES

Calendrier de l'éleveur de moutons 16
X. N. Rodrigue et *J. R. Proulx*

Conservation des légumes 17
O. Van Nieuvenhove

Fondations et planchers d'étable 18
Bruno Chartier

Au service des colons 20

Pour les veillées d'automne 23

La médecine vétérinaire 24

Prix de gros des denrées agricoles 27

Nos associations agricoles 30

Les fermes de démonstration 32

CHRONIQUES MENSUELLES

Chronique des jeunes éleveurs 22

La maison idéale 29

Concours des mots croisés 62

VOTRE DOMAINE, MADAME

Les arts domestiques à l'honneur 51
Alice Ber

La dame en noir 52

Patrons 53

La récompense de l'automne.... 54
Alice Ber

Un cadeau pour les berceaux 56
Lise Printemps

Manteau tissé à la main 57
Claude Paysan

Conseils d'une actrice 58

De la tête aux pieds 59

Les pommes de notre pays 60

Vie saine et bonheur 63
Dr Adrien Plouffe

Pour les jeunes 64

Le courrier d'Alice Ber 66

Demandes de nos abonnés 69

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS
fondé en 1918

UN MAGAZINE MENSUEL publié pour les familles rurales le premier mardi du mois. La Compagnie de Publication Rurale Limitée détient des droits réservés sur Le Bulletin des Agriculteurs. Ces droits réservés interdisent, à moins d'autorisation spéciale, toute reproduction totale ou partielle de ce qui y est publié.

R. SOULARD, Chef de la rédaction

P.-A. BRIEN, Directeur de la circulation

G. MOISAN, Gérant de la publicité locale

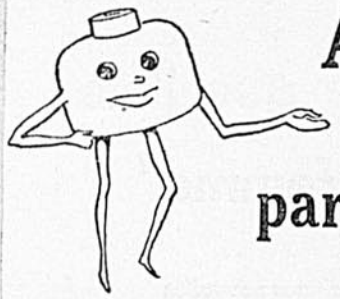
ABONNEMENT: Canada et Grande-Bretagne, 5 cents la copie, 50 cents pour un an, payable d'avance; Ile de Montréal et pays étrangers 25 cents de plus par année, payable d'avance. Les renouvellements doivent être signés du nom et des mêmes initiales apparaissant sur la bande d'adresse, afin de prévenir la duplication. Les abonnés en donnant leur changement d'adresse, devront aussi mentionner leur adresse précédente et l'adresse du nouveau bureau de poste.

TARIF D'ANNONCE: 70 cents la ligne agate Pour l'Industrie Animale et l'Aviculture tarif d'annonce sur demande. Les avis d'annulation ou de changement sur la copie doivent nous parvenir vingt et un jours avant la date de publication. Le Bulletin des Agriculteurs est membre du "Audit Bureau of Circulation." Copie du rapport A.B.C. sur demande.

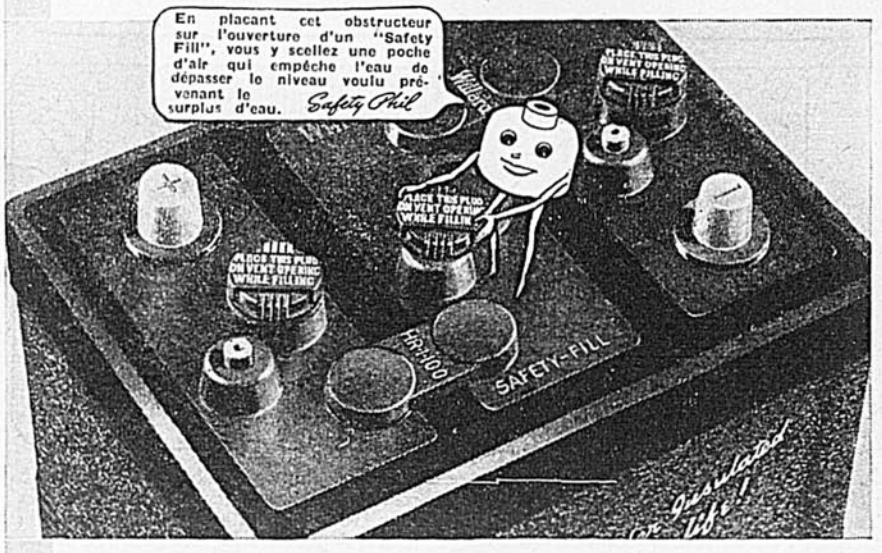
PETITES ANNONCES: 3 cents le mot, charge minimum $1.00, payable d'avance

CORRESPONDANCE: Nous répondrons dans la mesure du possible aux questions de nos abonnés sur les sujets agricoles. Toute lettre qui nous est adressée doit porter le nom et l'adresse de l'abonné. Si la lettre exige une réponse personnelle l'abonné doit y insérer un timbre-poste.

LA COMPAGNIE DE PUBLICATION RURALE LIMITEE
2149 est, rue Ontario, Montréal



Avez-vous entendu parler des NOUVEAUX Willards "SAFETY-FILL"?



PLUS LONGUE DUREE
10-15% plus de milles et de mois de durée

Ces plus nouveaux Willards sont les meilleurs accumulateurs que nous ayons encore construits! Ils vous donnent de 10 à 15% plus de durée . . . même plus que les Willards précédents . . . sans coût additionnel.

PLUS D'ENERGIE EN RESERVE
Les matériaux actifs sont augmentés de 7-9%

Tous ces nouveaux Willards sont construits soit avec des plaques plus épaisses, plus lourdes ou plus nombreuses! et Willard a mis plus "d'oxydes actifs" dans ces nouveaux accumulateurs! comme résultat, vous en obtenez une plus longue durée et plus d'énergie en réserve pour le fonctionnement du radio, de la chaufferette, des lumières et des autres accessoires.

CAPACITES GARANTIES
Vous savez que vous obtenez pleine mesure

Chaque Willard porte sa capacité garantie d'heure ampère moulée sur le côté du contenant, bien en évidence. Vous savez exactement ce que vous obtenez. Vous ne payez que pour ce que vous obtenez. Si vous voulez pleine mesure pour votre argent, recherchez cette garantie de valeur sur votre accumulateur.

ET LA NOUVELLE CONSTRUCTION "SAFETY FILL"
Arrête les corrosions dangereuses

"Safety Fill" est un dispositif exclusif à Willard, il prévient le surplus d'eau—empêche l'acide de se répandre sur le moteur et les fils. Il protège les câbles et les bornes contre la corrosion qui est si souvent la cause des pertes de courant et qui empêche le démarrage.

Votre marchand a un assortiment frais de ces nouveaux accumulateurs. Ne prenez pas de risques et voyez-le maintenant! Cherchez le signe "rouge et blanc" dans votre voisinage.

WILLARD STORAGE BATTERY COMPANY OF CANADA, LTD.
TORONTO, ONTARIO

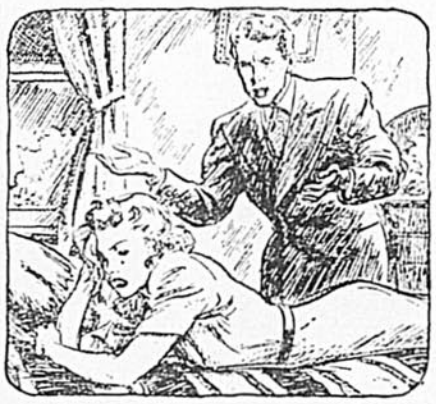
Willard
STOP DANGEROUS CORROSION
SAFETY-FILL BATTERIES

"La pire querelle que j'aie eue avec ma femme"

Un jeune papa apprend des choses nouvelles concernant le soin des bébés

1. Ma femme appartient à une famille riche, tandis que la mienne est pauvre. Toutefois, nous fûmes très heureux en ménage . . . du moins jusqu'à la venue de Bébé.

2. C'est alors que Louise commença à manifester des allures qui trahissaient la manière dont elle avait été élevée. Elle gâtait l'enfant, achetant pour lui toutes sortes de produits spéciaux. Un jour, je m'emportai et l'orage éclata.



3. "Ecoute un peu," dis-je à Louise, "j'en ai assez de ces gâteries. Je ne veux pas que mon fils soit plus tard un efféminé. Tu vas trop loin avec ces poudres et nourritures spéciales, ces savons spéciaux . . et surtout avec ce laxatif spécial."

4. "Pas si vite, mon cher," me répondit-elle, "tu raisonnes comme un insensé. C'est le docteur qui a recommandé ce laxatif spécial. Il prétend que le système délicat d'un bébé diffère de celui d'un adulte et qu'il ne doit pas recevoir un laxatif pour adultes."

5. "C'est pourquoi je lui donne du Castoria, préparé spécialement pour les enfants. Il ne contient pas d'ingrédients violents et produit surtout son effet dans l'intestin inférieur, ne causant pas de nausées ni ne dérangeant l'appétit. D'après le docteur, il n'y a pas de meilleur laxatif que le Castoria."

6. "Et tu sais si petit Paul est difficile lorsqu'il s'agit de prendre un remède. Eh bien, regarde comme il aime le goût agréable du Castoria! Je ne sais vraiment pas ce que je ferais aujourd'hui sans le Castoria!" (Et c'est ici que finit mon histoire. Inutile d'ajouter que nous n'avons pas eu de discussion à la maison depuis lors!)

CASTORIA

Le laxatif — SÛR — et moderne fabriqué spécialement pour les enfants

JOYEUX ET GAIS PROPOS

A la dernière exposition provinciale les organisateurs avaient accordé aux soldats de l'armée canadienne le privilège d'entrer sur les terrains sans voir à acquitter le prix d'admission ordinaire. Or, un soir que la foule se pressait dense aux portes, deux saldats se présentent avec un civil de leurs amis.

Devant le portier ils s'arrêtent tous les trois, le civil semblant être sous bonne garde. Les deux militaires font le salut et tentent de pénétrer avec leur compagnon.

— Passez, dit le portier aux soldats, mais qu'est-ce qu'il fait celui-là, pointant le civil?

— C'est un déserteur de l'armée, répondirent les soldats et ils passèrent haut la tête avec leur compagnon.

Le pauvre portier n'en est pas encore remis de s'être fait jouer "une patte" militaire.

* * *

"Qu'est-ce que tu veux être plus tard", demandait dernièrement un père à son petit gars de sept ans.

"En vie" répondit l'enfant.

Et on dit qu'ils ne comprennent pas la gravité de l'heure.

* * *

Un Juif se plaignait un jour qu'il souffrait d'insomnie. "Je ne m'endors même pas si je compte des moutons dans ma tête", disait-il à son associé dans le commerce de la mercerie.

— Compter des moutons, c'est bon seulement si tu te rends jusqu'à 10,000," lui répondit l'autre. "Essaie ça, ce soir, tu vas voir".

Le lendemain matin, le premier Juif si plaignait encore. "Je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit, disait-il. J'ai compté les 10,000 moutons; je les ai tondus; j'ai peigné la laine; je l'ai fait filer; du tissu j'ai fait faire des habits que j'ai portés à Boston et avec tout cela j'ai perdu $21 sur mes transactions. Je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit".

* * *

Un matin, un touriste américain qui sortait d'un hôtel de Québec voit un superbe cheval attelé à une calèche. Il s'en va trouver le cocher et lui offre d'acheter sa bête et sa voiture au prix de $500. La transaction est bâclée et voilà que l'Américain décide de se rendre à Montréal.

Le cheval part au galop et au bout d'une heure le touriste arrête au marché Bonsecours à Montréal. En arrêtant le cheval tombe raide mort. Son propriétaire demande un vétérinaire pour examiner la bête.

— Ce cheval-là ne valait pas grand'chose, hein? demande l'Américain.

— Pourtant il n'était pas malade, de dire le vétérinaire. Où l'avez-vous acheté? Il m'avait l'air d'un bon cheval.

— A Québec. Il courait fort.

— Cela vous a pris du temps de descendre à Montréal?

— Une heure.

— Votre cheval devait courir bien fort?

— Pourquoi il devait?

— Tout simplement parce que quand vous êtes arrêté au marché Bonsecours votre cheval était mort depuis Trois-Rivières.

* * *

Précisions:

— Mais vous m'aviez dit qu'il était riche. . .

— Non. . . Non. . . J'ai dit seulement qu'il avait plus d'argent que de cervelle.

* * *

— Vous avez beaucoup maigri avec toutes ces restrictions, cher monsieur, je vous plains vraiment. . .

— Je vous remercie, chère madame... Ah! s'il suffisait d'être plaint pour être rempli! . . .

* * *

Après l'orage.

Lui, repentant. — Ma chérie, j'ai été trop loin. . . J'en conviens. . . Tenez, je fais pénitence. . . Je retire tout ce que j'ai dit. . .

Elle, soupirant. — Non. . . non. . . ne retirez rien. . . vous vous en resserviriez.

* * *

— Lacouche, vous allez aller au chantier, dit le contremaître. . . Vous ramènerez la brouette et deux douzaines de briques.

Larouche revient avec les deux douzaines de briques empilées sur les bras. Quelle charge!

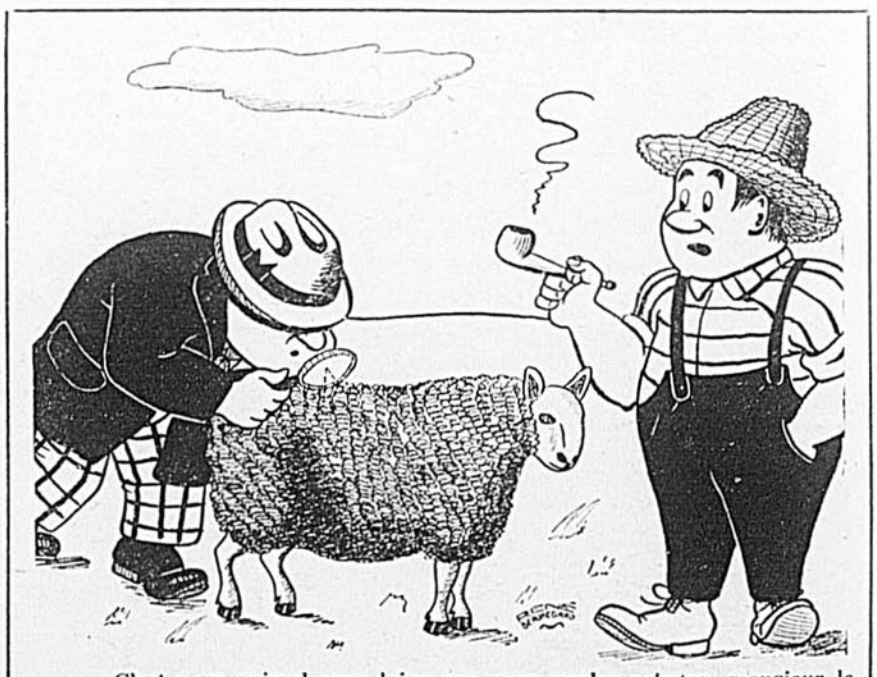
— Et la brouette?

— Où vouliez-vous que je la mette? répond Larouche.

* * *

Madame, larmoyant. — Heu. . . heu. . . que je suis malheureuse. . . et cependant. . . heu. . . heu. . . quand nous n'étions que fiancés, vous me juriez que vous étiez prêt à me suivre. . . heu. . . heu. . . . au bout du monde. . . heu. . .

Monsieur, sèchement. — Le monde n'a pas de bout. . . la terre est ronde. . .



— C'est-y un animal pure laine que vous voulez acheter, monsieur le commerçant?

LA DEFENSE DU CULTIVATEUR

L'INTÉRÊT GÉNÉRAL DOIT PRIMER

Par Isidore

Si l'unification se réalisait ce serait l'intérêt particulier qui prévaudrait contre le bien-être de toute la classe agricole

ON aurait pu croire que le projet de l'unification des associations agricoles de la province de Québec était mort depuis l'automne dernier si quelques spasmes, les derniers probablement, n'eussent de nouveau attiré l'attention sur lui. Il a la vie dure comme ces mauvaises herbes qu'on ne réussit à extirper entièrement qu'en les étouffant. Ses partisans cherchent à lui sauver la vie pour réchapper la leur. Ils cachent leur jeu, poursuivent leur propagande en secret, intéressent des autorités sous de fausses représentations. Leur but est trop égoïste pour qu'ils osent le dévoiler au grand public agricole.

Cette question de l'unification n'a jamais été soumise à l'approbation des cercles agricoles et des sociétés d'agriculture. Tout au contraire, on a voulu la régler à leur insu. Les projets de loi qui, heureusement, furent écartés par les députés accordaient à un petit groupe l'autorité d'une dictature sur nos meilleurs organismes. On n'a pas osé par lâcheté en parler ouvertement. Si le projet qu'on moussait avec tant d'ardeur dans les coulisses avait été d'une si grande qualité, pourquoi n'en discutait-on que sous le manteau? Cherchait-on à tromper la bonne foi des honnêtes gens?

Il est vrai que cette année les partisans de ce mouvement ne sont pas revenus à la charge. Les années se suivent et ne se ressemblent pas. Serait-ce qu'ils sont tout à coup devenus craintifs ou que la couleur de leur peau attire trop les regards?

Ce projet d'unification a d'ailleurs germé dans l'esprit d'un groupe minoritaire dont les ambitions dépassent les bornes de la sagesse et de la prudence. La grenouille qui voulut se gonfler à la taille du boeuf commit la même erreur. Si les tentatives qui ont échoué avaient réussi, la province de Québec aurait été témoin de ce phénomène remarquable dans une démocratie: l'intérêt particulier aurait prévalu sur l'intérêt général et le petit nombre aurait, sans mandat, gouverné le plus grand nombre. En effet, cette fusion était réclamée par une association dont l'effectif ne dépasse pas dix mille membres actifs tandis que les cercles agricoles en comptent au moins une cinquantaine de mille. A quel titre pouvait-elle donc réclamer cette mesure? Serait-ce à cause de ses trois ou quatre anciens présidents devenus les anges bleus de leur comté à l'Assemblée législative? Serait-ce à cause de l'obtention de quelques lois tout aussi efficaces et favorables à l'agriculture que la loi permettant l'emploi d'étalons croisés pour la reproduction? Serait-ce à cause du rôle d'organisateurs d'élections qu'ont joué certains de ses dirigeants? Serait-ce à cause de leur obstruction calculée et systématique à l'oeuvre des agronomes même si aujourd'hui un geste de surface a rapproché les deux groupes? Serait-ce à cause de certains de ses membres qui après avoir dénigré à tort ou à raison certaines entreprises coopératives ont ensuite fait alliance avec elles sans toutefois changer un iota dans l'organisation?

Ses oeuvres n'ont pas apporté à cette association la reconnaissance qu'elle dit mériter. C'est une grande méconnue, comme Don Quichotte qui combattait les moulins à vent.

L'unification a été longtemps son cheval de bataille. Ses chefs ont employé pour le faire arriver à la tête de la course, cravaches, éperons, tous les moyens honnêtes et moins honnêtes. Malgré toute l'influence dont ils disposaient la classe agricole n'a pas emboîté le pas. Voilà la véritable cause de l'échec des tentatives d'unification. Quoi qu'on en dise, le projet n'est pas si bon puisque les cultivateurs en tant qu'individus et que groupes n'ont pas accepté son principe.

Les partisans de l'unification ressemblent à ces vieilles filles qui passent leur temps dans leurs paroisses à surveiller et à critiquer les jeunes femmes mariées. Elles ont, à leur dire, les robes trop courtes, des manières trop légères. Tout cela, parce qu'elles ont trouvé mari. On serait tenté d'accuser ces vieilles filles d'envieuses. Les partisans de l'unification accusent les cercles agricoles d'être des organismes gouvernementaux qui ne servent qu'à distribuer des octrois du gouvernement. Ils veulent cependant les prendre sous leur égide pour administrer eux-mêmes les fonds de l'état qui serviraient peut-être aussi à un peu de propagande en douce. Ne sont-ils pas persuasifs, doucereux et amènes? Des bons frères n'auraient pas meilleur extérieur.

On oublie peut-être trop que les cercles agricoles sont les cellules paroissiales dans lesquelles le ministère de l'Agriculture trouve le moyen de répandre les directives, les bonnes méthodes culturales, les octrois pour encourager telle ou telle réforme. Le ministère est conseillé par les agronomes.

Qui donc connaît mieux les besoins de l'agriculture que les agronomes?

A qui profiterait l'unification projetée? Sinon, à un petit groupe dont on a vu l'influence s'infiltrer auprès du gouvernement.

Pour qui serait-elle désavantageuse? A tous les cultivateurs prospères, progressifs et indépendants qui se refuseraient à des combines dans lesquelles certains personnages sont passés maîtres? Telle l'union de l'association professionnelle et de la corporation des agronomes qui ne fut qu'un geste de parade et l'oeuvre de deux hommes qui ont brûlé la chandelle par les deux bouts. L'unification des sociétés agricoles telle qu'on la projette, avec l'intention de donner à la minorité le droit de gouverner la majorité est d'abord un principe antidémocratique. Ce serait la mort des groupes indépendants et l'abolition de la liberté des individus.

Depuis plusieurs années ce projet d'unification n'a été moussé que dans le but de mater la classe agricole. La grenouille creva. Ses partisans ne sont pas loin de cette extrémité. Dans ce projet on n'a pas pensé au bien-être du cultivateur. On a agi dans l'intérêt de quelques-uns. Il est temps que l'on se ressaisisse et que les mouvements agricoles qui prennent naissance dans la province de Québec cherchent le bien-être du cultivateur ou qu'ils soient étouffés.

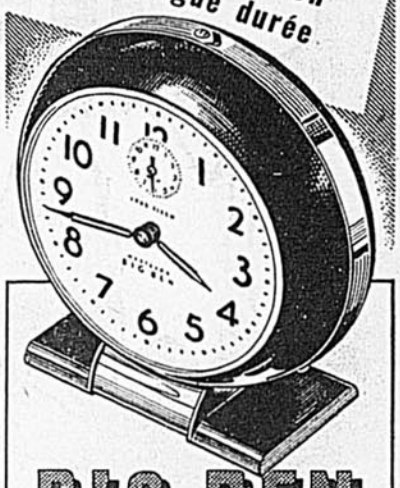
Tant qu'il y aura place dans la province de Québec pour une amélioration de l'agriculture, l'existence des cercles agricoles sera justifiée.

Qu'une association professionnelle, qui n'existe pas aujourd'hui, se forme, il n'y aura aucun mal.

Qu'on garde dans leur domaine respectif des associations de caractères différents.

Mais surtout qu'on cesse de nous rabâcher cette question d'unification que seule la majorité des cultivateurs serait en droit de réclamer. D'ici là, qu'on ronge son frein en silence, puisqu'on est prisonnier de ses égarements.

Vous pouvez compter sur WESTCLOX pour la précision et la longue durée



BIG BEN

Big Ben offre un excellent exemple de ce que peut être la précision Westclox. Ce réveil est fabriqué avec une grande perfection. Son mécanisme est ingénieusement protégé contre la poussière, tandis que de fins pivots d'acier réduisent le frottement au minimum. Son mouvement est protégé par un boîtier intérieur. Chaque Big Ben subit une épreuve de plusieurs jours avant de quitter la fabrique.

Big Ben est fabriqué en 2 genres: avec réveil bruyant pour ceux qui dorment dur; il carillonne avec intermittance durant 10 minutes — $2.95; avec réveil carillon et tic tac silencieux; il sonne d'abord discrètement, puis lance un appel vigoureux — $3.95.

Un dollar de plus pour cadran lumineux visible la nuit comme le jour.

AMERICA
Fini brun ou ivoire. Cadran deux tons. $1.50

SPUR
Noir avec garniture nickel. Carillon continu. $1.95

TIDE
Boîtier métal laqué. Carillon continu. $2.50

BABY BEN
Tic tac silencieux. Carillon doux ou bruyant. $3.50

POCKET BEN
Robuste et précise. Verre incassable. $1.75

DAX
Mince mais solide. Une belle valeur Westclox. $1.45

RÉVEILS MONTRES
WESTCLOX
FABRICATION CANADIENNE PAR
Western Clock Company Limited
Peterborough Ontario

L'homme s'écrasa près du lit, prit la petite main frémissante et sur elle pencha son visage mouillé.

Les cahiers de Gisèle

Par Jean Desprez

Gisèle et Tony s'étaient aimés à la folie mais ils ne s'étaient pas compris

AUSSITOT que Gisèle avait été en état d'être changée de chambre Tony Trechen avait demandé qu'on la mit seule, dans le coin le plus modeste de l'hôpital, mais seule. Pas avec ces trois autres qui se plaignaient ou gémissaient ou bavardaient ou riaient selon les hauts et les bas de leurs malaises. Son patron lui avait prêté la somme nécessaire pour payer les arrhes. Tony était de ceux à qui on demandait de verser des arrhes, dans un hôpital. Il n'arrivait pas en limousine, il n'était pas précédé d'un médecin de famille et ne pouvait brandir le nom de son père: il n'avait ni père, ni limousine, ni médecin de famille.

Debout, les mains crispées au pied du petit lit de fer, Tony regardait le petit visage blanc que la fièvre faisait saigner aux pommettes, encadré du flot de boucles brunes qui, seules, faisaient tache dans tout ce blanc de la chambre.

Les soeurs avaient dit que le plus fort était passé. Le danger s'éloignait graduellement. La fièvre cérébrale n'était plus à craindre et la pneumonie était sous contrôle.

Alors pourquoi n'ouvrait-elle pas les yeux, sa petite Gisèle? Pourquoi, depuis trois jours sa bouche ne s'ouvrait-elle que pour articuler des mots sans suite, des phrases incohérentes que personne ne comprenait... sauf lui.

Tout à coup, les paupières ont un frémissement, la main qui reposait lasse et molle, la petite main veinée de bleue tente un mouvement.

Au pied du lit, le coeur de l'homme bat à faire sauter les faisceaux. Ses jambes sont de laine. Sa tête est lourde, lourde!... S'il lâche le lit, il s'écrasera.

Ces trois jours de misère, ces marches interminables autour de l'hôpital, ces nuits sans sommeil, ces sandwichs à peine goûtés, cette porte qu'on refusait de lui ouvrir, tout ça s'était accumulé sur ce grand corps d'homme qui maintenant ployait sous le poids. La joie allait-elle combler la mesure de sa résistance physique?

Les prunelles couleur de violettes foncées s'ouvraient maintenant sur les choses qui l'entouraient. Gisèle eut pour Tony, un sourire imperceptible. Puis, comme toujours la vie traîne ses misères à sa suite, le sourire disparut. Un moment de panique passa dans le regard qui s'embua de larmes.

L'homme s'écrasa près du lit, prit la petite main frémissante et sur elle pencha son visage mouillé. Enfin, il pouvait pleurer!

— Pauvre... pauvre Tony!

— Gisèle...

— Je te demande pardon, mon Tony.

— Gisèle... tu ne mourras pas? Tu ne mourras pas, dis, Gisèle?

— Non, Tony. Je... je ne mourrai plus. Je ne veux plus... Oh! Tony...

Et la voix s'éteignit. Tony lève la tête, la regarde. Les paupières sont closes de nouveau. Il court vers le couloir. Trois gardes se précipitent à son appel rauque et bref.

— Mais non, monsieur Tretchen, dit l'une d'elle en souriant, mais non, je vous jure. Ne voyez-vous pas qu'elle dort, et ne voyez-vous pas qu'elle sourit dans son sommeil. Allez, rentrez chez vous tranquille maintenant. Dans huit jours elle sera sur pieds. Mais un conseil. Si vous ne voulez pas alors prendre sa place ici, mettez-y un peu du vôtre.

— Tenez, ajoute une autre en s'approchant de Tony Tretchen, vous allez faire exactement ce que je veux. Vous allez d'abord me suivre. Il y a une chambre de toilette au bout du couloir. Un peu d'eau sur la figure un coup de peigne... Je ne sors qu'avec les beaux garçons, moi, ajoute-t-elle en riant de toute sa bouche sans fard de vieille fille pas jolie. Dans dix minutes, je suis libre. Vous allez m'attendre au coin, ce restaurant chinois, vous savez?... C'est tout à fait contre les règlements, ce que je fais là, mais l'hôpital est habitué à mes fantaisies. On ferme les yeux. Allez.

— C'est un pauvre diable, dit-elle, cinq minutes plus tard à sa compagne de chambre, tout en mettant sur ses cheveux grisailleux la canotier vieux de plusieurs saisons. Le coeur me fait mal quand je vois des yeux aussi malheureux.

— Des yeux comme ceux-là, je m'en occuperais bien, moi, remarque l'autre, une petite délurée au nez retroussé, coqueluche des internes aussi bien que des patients en mal de sentiments.

— Oui, mais vous ma belle, on vous mettrait à la porte si vous vous en occupiez. Moi, personne ne peut me compromettre et je ne compromets personne. Privilège de femme laide, constate-t-elle simplement.

— Voyons, garde! proteste sa compagne sans grande conviction. C'est un Polonais, n'est-ce pas? continue-t-elle en lançant vers la fenêtre grande ouverte la fumée de la cigarette défendue.

— Oui. Tony Tretchen, artiste, dit la fiche. Et comme référence il a donné le nom de son patron, un nommé je ne sais quoi, propriétaire d'une vague boîte de nuit rue Saint-Laurent.

— Où il joue de la grosse caisse?

— Non, du violon. Je me suis informée.

* * *

Garde Vincent qui avait couvé sa Gisèle jour et nuit pendant ces trois derniers jours, (bien qu'il ne puisse payer une garde de nuit) n'avait donné rendez-vous à Tony que pour être sûre qu'il prendrait un repas complet. Elle avait tant parlé pendant ce repas qu'elle avait même réussi à le faire rire. Et Tony avait avalé son "chop suey" sans presque s'en rendre compte. Les premières bouchées s'étaient bien un peu accrochées dans sa gorge, mais elles avaient fini par passer.

Il croyait que garde Vincent lui avait donné rendez-vous pour discuter le cas de Gisèle, mais non. Durant tout le repas, ils avaient parlé de choses et d'autres. Elle lui avait raconté des blagues d'hôpital. Son répertoire était copieux. Vingt années de service l'avaient bien épicé. Puis elle l'avait quitté sur une poignée de main.

Tony poursuivit sa route de son côté tandis que garde Vincent, libre ce soir-là, résolut d'aller au cinéma, seule comme toujours.

Et pour la première fois depuis longtemps, elle regretta n'avoir pas été jolie à vingt ans.

* * *

Tony Tretchen était beau, avec en moins, tout ce que peut renfermer d'idiot cette épithète appliquée à un homme. Grand, mince de hanches, large d'épaules, souple comme un chat, le teint ocre, les cheveux noirs, des

yeux d'ardoise, des cils de femme et une mâchoire d'homme. Les reflets nordiques du bleu de ses yeux faisaient révéler ses origines.

Tony était un gars de la rue. Il avait poussé tout seul. Aucun état civil. Voilà ce que ne lui pardonnait surtout pas sa belle famille. Voilà ce qui avait le plus fait crier les Martineau, petits et grands lorsqu'après trois ans de discussions, Gisèle devenue majeure, devint madame Tony Tretchen. Le fait qu'il fut Polonais n'était pas pour les calmer non plus, les Martineau n'ayant jamais eu l'occasion de rencontrer des Polonais de classe, étaient persuadés que lorsqu'on dit Polonais on dit colporteur. Et les Martineau avaient l'orgueil de leur position sous le soleil. Le père, boucher à Rougemont avait déjà brigué les suffrages comme échevin. Il n'avait pas été élu, c'est vrai, mais ça ne fait rien, il est "un de la politique". La mère a depuis longtemps oublié qu'elle est fille d'un marchand d'habits, rue Craig. Et les enfants sont si bien établis!... Freddy dans les assurances, Arthur qui a fait des études et qui est vétérinaire, Louis qui aide le père à la boucherie, Mina et Jacqueline qui ont pris chacune "un si bon parti!"... Pourquoi a-t-il fallu céder à la petite dernière qui s'était éprise de cet étranger?...

Et Tony en montant vers la rue Sherbrooke, (Il fallait une adresse qui sonne bien, avait-il expliqué à Gisèle qui lui faisait remarquer que deux coins plus bas, rue de Montigny, le même genre de logement coûterait huit dollars de moins, par mois. Si l'on veut arriver, dans la vie il faut d'abord avoir une bonne adresse... C'était au temps où il avait encore de l'ambition.) Tony revoyait ce malheureux jour de leur mariage. Pourquoi alors, n'avait-il pas fait à sa tête. C'avait été là le commencement de tous leurs malheurs. Un petit mariage à la sacristie, voilà ce qu'il aurait dû faire. Après tout, il n'était pas riche! Ce n'est pas à jouer du violon dans un cinéma de quartier qu'on peut faire fortune!... Gisèle non plus ne voulait pas d'un "grand" mariage. Mais sa mère était intervenue: — "Qu'est-ce que le monde va dire? On va croire que vous vous êtes mariés en cachette!... Et puis, ça se fait pas dans notre famille. Et rappelez-vous le mariage de Mina et celui de Jacqueline? A quoi sert de marier ses enfants si on ne peut plus aller aux noces? Et puis, faut faire un voyage de noces, vous y pensez pas? Gisèle qui depuis deux ans ramasse son argent pour s'acheter des martres de roche!"

Ses pauvres deux cents piastres y sont passées. Eux qui avaient rêvé d'un petit appartement de deux ou trois pièces, qu'on meuble en payant comptant dans des magasins d'occasions, elle qui avait rêvé des petits rideaux qu'on drape avec amour, eux qui avaient fait de si jolis rêves, ils se virent réduits à prendre un meublé: une seule pièce avec divan, une petite cuisine et une salle de bain (pas en tuiles).

Ce ne sera que pour un an... on économisera... et plus tard...

Huit ans sont passés et toujours ils habitent le même "studio". Que de discussions, que de larmes, que de chinoiseries ce studio a pu soulever! C'était ça, la cause de tout. Du moins Tony ne voyait pas autre chose.

Il met la clef dans la serrure. Sa belle-mère est là en train de mettre un peu d'ordre dans la pièce.

— C'est bien effrayant de laisser une maison comme ça! Je me demande comment ma pauvre fille a pu vous endurer!... J'ai jamais vu un homme aussi "traineux"!... Les pantalons d'un bord, le veston de l'autre... Tony! où mettez-vous vos habits!... Tony? Eh ben, je vous parle!

— Qu'est-ce que vous voulez?

— Vos habits, où les mettez-vous?

— Dans la salle de bain.

— Dans la salle de bain! est-ce que c'est une place pour accrocher des habits!... Et ces chemises?... Elles sont sales. Où est votre panier à linge sale?

— Au bout du bain.

Tony s'est jeté sur le divan, la tête enfouie dans le coussin de soie maintenant déchiré, sur lequel Gisèle avait brodé des pensées et du muguet, il y a huit ans.

— Et vos chaussures?... Comment peut-on avoir autant de paires de chaussures qui traînent!... Et elles ne valent rien! Faut jeter ça!

— Non.

— Alors où les mettez-vous?

— Derrière la porte de la chambre de bain.

— On est à la veille de pas pouvoir passer dans votre salle de bain!

Tony ne l'écoute plus. Il essaie de mettre les choses bout à bout dans sa pensée. C'est à cause de ce maudit appartement, bien sûr! Est-ce qu'elle ne lui a pas dit qu'elle ne pouvait plus restée enfermée pendant vingt-quatre heures entre ces murs? N'est-ce pas à cause de ça que deux ans à peine après leur mariage elle avait tenu à reprendre son travail de vendeuse au "Magasin de Quinze Cents"? On l'avait reprise immédiatement: c'était une bonne petite vendeuse, la belle Gisèle.

Il aurait dû l'empêcher de retourner chez Bosworth! Il aurait dû... Mais il a toujours été lâche. Il n'a jamais su arranger sa vie.

— Le lavage est arrivé. Où mettez-vous les draps?

— Dans la boîte, sous la table.

— Même pas une armoire! Je me demande comment ma pauvre fille pouvait endurer cette vie-là!

— Mais ne voyez-vous pas qu'elle ne pouvait plus l'endurer, cette vie-là! crie Tony en se dressant, pâle de rage devant sa belle-mère. Ne trouvez-vous pas que j'en ai assez sur le coeur, du fait de me sentir responsable de tout ce qui arrive, sans que vous veniez y ajouter vos lamentations? Laissez-moi! Allez-vous-en! Allez-vous-en!!!

— C'est bon! C'est bon! Je m'en vais! Ah! mon Dieu! je comprends que vous l'ayez conduite à un épuisement nerveux! Et ce que ça va vous coûter d'hôpital, maintenant!

Car elle ne savait pas. Heureusement qu'elle ne savait pas... on avait pu cacher... mais pourrait-on cacher ça encore longtemps?

La belle-mère indignée de l'accueil fait à sa bonne volonté, quitta son gendre séance tenante.

Machinalement, Tony continua de ranger dans la grande boîte les draps et les oreillers. Tout à coup sa main rencontre quelque chose: quatre gros cahiers de cinq sous sont là, ficelés ensemble.

C'est le journal de Gisèle qu'il vient de trouver. Depuis huit ans, elle alignait, jour par jour, ses joies et ses misères. Des petites phrases brèves et précises. Aucune recherche, pas de grands mots. Un coeur de vingt ans qui s'épanche, tout simplement. Tony prit les cahiers et vint s'écraser sur le divan. Le jour baissait, il alluma la lampe de chevet. Il parcourait les pages. Ses yeux parfois se fixaient dans le vague comme pour trouver le joint où se rencontraient sa vie et celle qui s'étalait devant lui, toute nue.

"... qu'est-ce que ça me fait de "dormir sur un "studio-coach", "si mon Tony dort près de moi? Je "n'ai pas sommeil ce soir. D'ail-"leurs, je voudrais ne jamais dor-"mir, mais passer mes nuits à le "regarder. Quand on pense qu'il "est à moi! que j'ai pu enfin l'a-"voir à moi!... Il sourit. Est-"ce à moi qu'il rêve?.. Faites, "mon Dieu, que ce soit à moi!"

Et des pages et des pages, et c'est le même refrain: "Tony! Tony!"

"Un mois que nous sommes ma-"riés. Il me semble que c'est d'hier. "Il m'a acheté un gros bouquet de "roses rouges. Je les ai mises "dans le grand vase que Mina m'a "donné. On ne voit qu'elles dans "la pièce. Je me suis couchée cet "après-midi. J'en ai pris une et "l'ai mise près de ma joue. Et c'est "comme si je m'étais endormie ma "joue sur la joue de Tony".

Et plus loin:

"Il est amusant mon grand mari. "C'est comme un petit enfant. Il "faut le suivre partout. Il sème "toutes ses choses. Je passe des "heures à tout ramasser et chaque "morceau que je ramasse c'est "comme si je le touchais, lui, "avec mes mains. Ses habits sen-"tent *lui*... Je l'aime, mon beau "mari. Et j'ai de la chance moi, "comme il ne travaille que l'après-"midi et le soir, je l'ai à moi toute "la matinée. Il joue du violon. Je "pourrais l'entendre des heures et "des heures!"

Et les jours et les mois s'écoulent..

"... alors, n'y tenant plus, je suis "allée voir un médecin. Je vou-"drais tant avoir un petit Tony "avec des yeux bleus et des che-"veux noirs. Lui aussi voudrait, "j'en suis sûre. Il paraît qu'une "légère opération me rendrait la "santé. Je suis sûre, moi, que ça ne "serait pas grand'chose. Je suis "sûre que je suis une femme com-me les autres. Seulement il fau-"drait compter une centaine de "dollars .. Tony m'a dit qu'aus-"sitôt que ça serait possible... "Tony avait de la peine..."

Tony se souvient:

— Voyons, ne pleure pas comme ça, ma pauvre petite chatte! Presque toutes les femmes ont des petites affaires de travers... C'est une bagatelle. Cent dollars? La belle histoire! Econome comme tu l'es dans un an nous aurons le double! Alors, on déménagera. Naturellement qu'on ne peut mettre un berceau ici, à moins de le mettre sur la table, ajouta-t-il en riant.

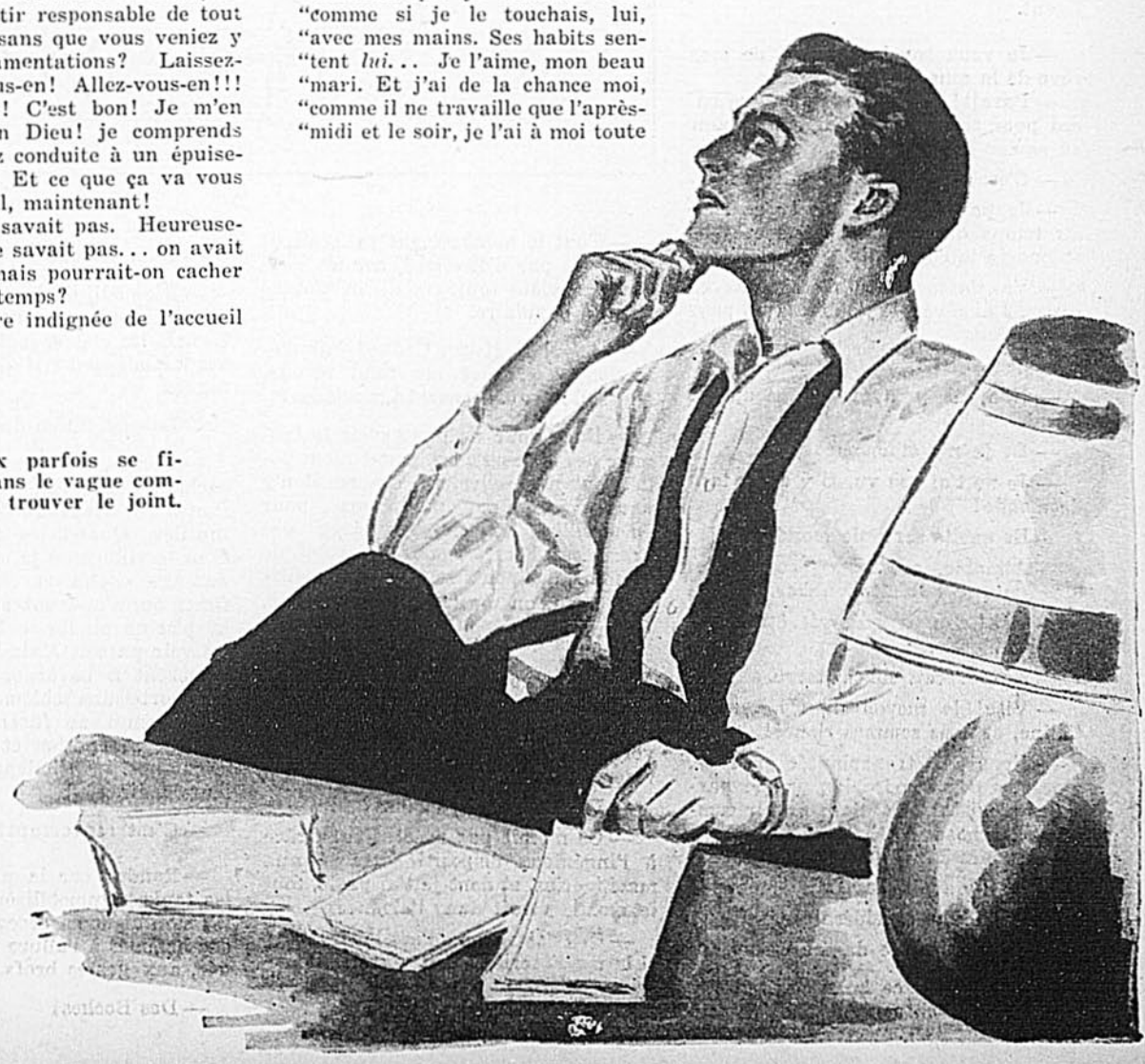
Et Gisèle fut gagnée par sa bonne humeur.

Non, Tony, pour être franc, n'avait pas eu de peine. Qu'un gosse fut venu, il se serait débrouillé, mais il n'était pas fâché d'avoir du répit avant de s'engager dans la paternité.

Et la vie lui donna raison Il se souvient de cette malheureuse journée où le propriétaire du cinéma donna congé à l'orchestre. La radio les remplacerait. Et Tony et ses quatre copains allèrent grossir le nombre des musiciens sans travail.

Il fit quelques tentatives auprès des directeurs de programmes, il auditionna à deux ou trois reprises. Peine inutile. Un mois, deux mois, trois mois passèrent.

(*lire la suite à la page* 34)



Ses yeux parfois se fixaient dans le vague comme pour trouver le joint.

LE CHRONIQUEUR DE PINARDVILLE

L'heureux effet des oignons -- Céline voyage en rêve — Une invention mirobolante — Victor veut rêver avec sa femme

EH bien, Céline, nous y voilà encore rendu.

— A quoi, Victor?

— A l'automne. C'est extraordinaire comme le temps passe vite. Nous pouvons dire une fois de plus: l'été, on ne l'a pas vu.

— On ne l'a pas vu, non, mais il nous en a fait voir de toutes les couleurs. Et ces pauvres gens d'Europe doivent souffrir de torticolis à force de se tordre le cou vers le ciel pour se garer des bombes incendiaires, explosives, à retardement, pestilentielles, hurlantes de ce damné Hitler.

— Ah! Céline, ne parlons plus de la guerre!

— Comme si l'on pouvait parler d'autre chose. Mais, mon pauvre Victor, la guerre sature tout; on la respire, elle nous entre dans la peau, notre haleine sent la poudre.

— Moins la tienne qui sent les oignons. Il me semblait pourtant que ton estomac les réprouvait.

— De fait, Victor.

— Et tu t'en gaves? et au souper par-dessus le marché. Tu vas bien dormir.

— J'en ai mangé autant hier soir.

— Et le résultat?

— J'ai rêvé toute la nuit.

— Et tu recommences? c'est intelligent.

— Je veux savoir la suite de mon rêve de la nuit dernière, Victor.

— Paraît! Il ne devait pas être banal pour risquer une indigestion pour en savoir la suite!

— C'était un rêve magnifique!

— Je parie, Céline, que tu as rêvé au temps où tu étais jeune et jolie et que je te courtisais.

— Va t'asseoir! tu n'étais pas en cause. J'ai rêvé que j'habitais un pays merveilleux.

— Seule?

— Non, il y avait beaucoup de monde.

— Et je n'y étais pas?

— Je ne t'ai pas vu. Il y avait tant de monde!

— Et quelle sorte de monde?

— Aimable, courtois, serviable, et qui filait le parfait bonheur.

— Heu! ton pays devait être dans l'autre monde.

— Non, c'était sur la terre.

— Vite! le moyen de s'y rendre Céline, et nous sommes riches!

— J'y ai été transplantée en rêve, alors, tu comprends bien que le parcours n'existait pas. Sans savoir comment la chose s'était produite, je me suis trouvée dans ce pays merveilleux.

— Et il y avait beaucoup de monde?

— Des foules considérables.

— Ce devait être des chômeurs.

— Non. Dans ce beau pays il n'y avait pas de chômeurs.

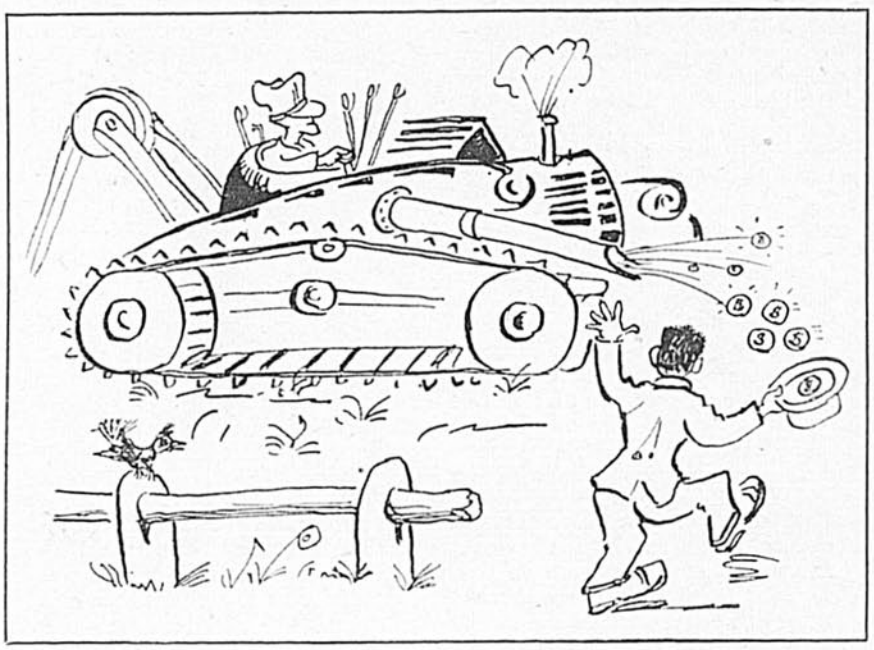
— Je vois, tout le monde travaillait. la machinerie n'avait pas pris la place des hommes.

— Si, il y avait de la machinerie et beaucoup plus perfectionnée que celle que tu peux voir dans nos usines et sur nos routes. Seulement, un ingénieux dispositif adapté à chaque machine enregistrait l'argent qu'elle gagnait par jour, et le soir, automatiquement, elle le distribuait aux gens de la localité où elle opérait.

— Epatant!

— On avait compris que la machinerie devait servir à améliorer le sort de l'homme à alléger sa tâche, lui aider, le seconder et non pas l'écrabouiller dans une oisiveté désespérante.

— Merveilleux!



— Tout le monde étant satisfait, il n'y avait pas d'élections, car les élections ça vient toujours du mécontentement populaire.

— A qui le dis-tu, Céline! Pas d'élection! Ton rêve me rend rêveur. Alors, il n'y avait pas d'engueulades?

— Non. Pour ne pas savoir le langage des hustings, les gens étaient polis, tout naturellement. Comme il n'y avait pas de politiciens pour émoustiller les citoyens avec des promesses d'octrois pour des bouts de chemins, des ponts et des p'tits boeufs purs sang, on vivait dans l'harmonie.

— Mais qui gouvernait le pays?

— Le gouvernement, cette demande! Les gouvernants traitaient bien les gouvernés, et ceux-ci, inspirés par les vertus pratiquées en haut lieu, vivaient dans le respect des lois.

— Payait-on des pensions?

— Ce n'était pas nécessaire! Grâce à l'ingénieux dispositif attaché aux machineries, et dont je t'ai parlé, tout le monde vivait dans l'aisance.

— Que faisait-on de ses loisirs? Car si la machinerie faisait vivre les gens ceux-ci devaient avoir du temps de libre. A quoi l'employait-on?

— A mieux se connaître et à s'estimer davantage.

— Parlait-on de la guerre?

— On ignorait ce que c'était.

— Il n'y avait donc pas de radios? de journaux?

— Oui mais tout ce qui se rapportait aux chicanes extérieures du pays en était banni.

— Le pays devrait être bien défendu?

— Je n'ai pas vu un seul fusil. Ceux qui voulaient aller à la chasse se servaient de tire-pois.

— Pas de fusil! Et on ne s'armait pas?

— Non.

— Ah, malheur! et qu'aurait-on fait s'il était survenu un envahisseur?

— Il en vint des envahisseurs.

— Pendant que tu étais là?

— Bien oui. Un bon jour, sur l'heure du midi, on entendit un tapage infernal. Le ciel se noircit d'avions et des tanks énormes dévalèrent des montagnes.

— La population dut être terrifiée?

— Non. Comme les ailes des avions cachaient le soleil, les habitants ôtèrent leurs chapeaux de paille devenus inutiles. Quand les tanks entrèrent dans le village où je me trouvais, leur passage excita la curiosité des enfants qui s'assirent sur le rebord de la piscine où ils se baignaient pour les voir passer. Mais les femmes continuèrent à bavarder sur le pas de leur porte sans seulement se retourner, les hommes ne furent pas distraits de leur occupation et les vieilles qui tricotaient enfilaient paisiblement leurs mailles.

— C'est renversant!

— Rendus sur la place du village, les tanks s'immobilisèrent et ceux qui les montaient en descendirent. C'était des hommes à l'allure arrogante, décidée, aux gestes brefs, coupants.

— Des Boches!

— Je ne puis te le dire parce qu'ils ne se nommèrent pas.

— Et que firent-ils?

— Celui qui semblait être le chef prononça un long discours. Comme il parlait très fort, on lui demanda poliment de baisser la voix, vu que les bébés dormaient. Il resta éberluré, bredouilla, et se tut.

— Et ensuite?

— On placarda les maisons d'affiches contenant des ordres sévères de soumissions si nous ne voulions pas être tous massacrés. Les gens les lurent avec distraction et haussèrent les épaules.

— Formidable!

— Les avions ayant atterris dans un champ voisin, leurs ailes ne cachaient plus le soleil. Les habitants remirent leurs chapeaux de paille et entrèrent paisiblement chez eux pour dîner. Comme c'était un samedi, les villageois fermèrent leur boutique. Munis de paniers de provisions et suivis de leur famille, ils prirent le chemin de la campagne.

— Et tu partis avec eux?

— Naturellement, c'était notre pique-nique hebdomadaire.

— Que firent les envahisseurs?

— Victor, je n'ai jamais vu de gens aussi estomaqués de ma vie. Devant notre attitude ils avaient perdu toute leur morgue. Ils se réunirent et se mirent à parler l'air perdu, confondus. Après des pourparlers et des hésitations ils nous suivirent, gênés. Arrivés au lieu du pique-nique ils se tinrent à l'écart. Nous les avons invités à se joindre à nous, ils refusèrent. Nous insistons. Peureux, honteux, ils se décident. Et le pique-nique n'était pas fini qu'ils riaient et chantaient avec nous.

— Colossal! Et une fois rassasiés, ils vous ont massacrés!

— Ah, non, nous leur avions enseignés le gros bon sens chrétien, ils furent convenables. Le soir, il y avait concert, ils y assistèrent et manifestèrent leur contentement par des applaudissements frénétiques.

— Et après?

— Le temps passe vite en rêve, Victor. Des envahisseurs venus pour asservir le pays se soumirent à ses lois. Quand je me suis éveillée, leurs avions et leurs tanks faisaient un tas de ferraille que la rouille rongeait. Et si j'ai mangé des oignons ce soir c'est pour rêver encore et aller leur dire de s'empresser d'enterrer leurs ferrailles avant qu'elles fassent naître quelque regrattier rapace.

— Céline, passe-moi les oignons, je veux rêver avec toi.

— V'la le plat, Victor.

L'AUTO VOLÉE

Par Henri Cabaud

Robert Hunier cède à son impulsion qui le conduit . . . à la fortune

ROBERT Hunier débarquait sous un clair soleil à la gare de la grande station balnéaire.

Il poussa un soupir mélancolique en songeant à d'autres arrivées sur cette plage réputée, dans des circonstances plus heureuses où il avait l'allégresse au coeur, à la perspective d'un gai séjour, et nul souci en tête. Ah! certes, il avait alors l'aspect conquérant, le visage resplendissant d'optimisme qu'il voyait avec envie, aujourd'hui, à d'autres jeunes gens de son âge. Il allait à présent la mine basse et la démarche timide, comme ces vaincus de la vie qui semblent toujours sous la crainte de quelque nouveau coup dont la destinée pourrait les frapper à l'improviste.

Une mince mallette d'une main, sa boîte à violon de l'autre, il se mit en quête d'une chambre à bas prix. Ce n'était pas du côté de la plage qu'il devait chercher, mais dans les rues étroites, montueuses et sales avoisinant le port. Il s'y engagea, tout de suite écoeuré par les odeurs de friture et de marée auxquelles son odorat délicat n'était pas accoutumé.

* * *

D'où venait que ce garçon semblait contraint de se résoudre à une existence qui ne lui était pas habituelle, et, selon toute apparence, au-dessous de sa condition originelle, et pourquoi malgré sa gêne, avait-il eu l'idée d'un voyage à la mer? C'était une histoire simple et lamentable, — au surplus, parfaitement honorable.

Robert Hunier appartenait à une excellente famille. Orphelin, tenant de ses parents quelque fortune, il avait rêvé, après de solides études, de se consacrer à la littérature et il avait même connu de petits succès dans certains cénacles. Pendant qu'il accomplissait son service militaire, tout son capital avait été englouti dans une spéculation malheureuse par un mandataire à la fois maladroit et peu scrupuleux. Rendu à la vie civile, sans ressources, il s'était vu dans la nécessité de renoncer à ses ambitions premières et avait trouvé difficilement un modeste emploi dans une grande banque, laquelle, pour comble de malchance un an plus tard, fermait ses guichets et licenciait son personnel.

Pendant plusieurs mois, le pauvre garçon avait en vain battu l'asphalte parisien et sonné à maintes portes dans l'espoir de trouver une place, espoir qui se révélait de plus en plus fallacieux à mesure que son maigre pécule s'amenuisait. A la veille d'être réduit à la misère véritable, une idée peut-être saugrenue, mais susceptible de faire reculer pour un temps la noire détresse, avait germé dans son cerveau, la saison étant venue où tout le monde partait en congé, sans qu'il pût davantage trouver, à cette occasion, une occupation dans la capitale.

Se rappelant l'époque où, privilégié, il pouvait faire, presque sans compter, d'agréables villégiatures, il s'était remémoré, par un rapprochement auquel l'incitait sa situation actuelle, le spectacle de pauvres gens qui lui faisaient alors un peu pitié, mais dont la présence l'excédait à la terrasse de certains établissements: chanteurs et musiciens ambulants. Il avait un jour calculé que ceux-ci devaient, en définitive, se faire d'assez bonnes journées. De là, sa décision apparemment baroque: étant très bon violoniste, prendre, sur les derniers cents francs qui lui restaient, le prix d'un billet pour la mer, essayer résolument de gagner son pain en jouant du Beethoven ou du Chopin à de braves baigneurs en train de déguster des moules, d'éplucher des crevettes ou de sucer des pinces de langouste, et très indifférents à l'Art, mais prédisposés, par l'euphorie des vacances, à faire un geste charitable en laissant tomber une piécette dans la soucoupe du musicien qui aurait animé leur repas d'un peu de bruit harmonieux.

Voilà quels étaient l'origine et le but de son voyage.

* * *

Après avoir fait un brin de toilette dans la chambre exiguë, un peu obscure, dont il n'aurait jamais cru, antérieurement, pouvoir se contenter et qui lui semblait encore d'un prix trop élevé, Robert Hunier prit le chemin de la plage pour y flâner, puisqu'il ne pourrait commencer sa profession de musicien ambulant qu'à l'heure du dîner. Certes, il envisageait ce moment avec tristesse et ce n'était pas sans quelque amertume qu'il pensait à ses précédents séjours. Dautant plus que, voyant, tout en marchant, son image dans les glaces de devantures, il constatait que sa mise ne différait pas de celle d'autrefois et que, n'avait été son attitude de chien battu, nul n'aurait pu soupçonner l'état existant entre sa situation actuelle et celle du passé. Cela suffit pour que, dans un sursaut d'amour-propre, il redressât la tête, cambrât la taille et retrouvât un air avantageux. Il reprenait ainsi l'aspect d'un baigneur élégant, par ailleurs séduisant, avec son visage à l'ovale très pur, à la bouche finement dessinée, au regard intelligent et énergique. Et ouis le soleil radieux qui couvre toutes choses d'un beau voile d'illusion lui réchauffait le coeur d'une lueur d'éphémère optimisme auquel il eût été bien sot de ne point s'abandonner jusqu'au soir.

Il atteignit bientôt la plage, se promena sur les planches, huma à pleins poumons le bon air marin, se replongeant avec délices dans l'atmosphère, retrouvée exactement pareille, d'un bonheur périmé. Il s'en fut s'asseoir sur le sable, devant l'ourlet des vagues.

Non loin de lui, près d'une tente, un essaim charmant d'adorables jeunes filles.

Il écouta comme une suave chanson leurs rires clairs et leurs gais propos. Quelques années plus tôt, il aurait pu être leur compagnon. Une seconde, un regret torturant le rejeta vers ce temps révolu.

Comme il avait emporté un livre — un recueil de poésies dédicacé par un ami avant ses revers — il feignit de s'y plonger pour se donner une contenance.

Un quart d'heure après, les trois jeunes filles, quittant leurs mères, se rendirent au tennis installé sur la plage. Un peu plus tard, Robert, instinctivement, partit à son tour de ce côté. Deux des demoiselles jouaient, la troisième marquant les points. Il ne pouvait paraître indiscret en suivant la partie: il était fréquent que des curieux s'arrêtassent ainsi.

Au bout de quelques minutes, l'une des mamans survint, sous prétexte de s'enquérir de la tournure du jeu.

— C'est dommage que ni vous ni ma mère ne sachiez jouer, madame, dit celle des jeunes filles qui regardait les autres; nous aurions fait une partie à quatre!

— Oui, dit une autre, nous avons bien une quatrième raquette, mais c'est un partenaire qui nous manque!

— C'est regrettable, en effet, mes enfants, dit la dame; si je pouvais vous en trouver un, je ne demanderais pas mieux!

Ce disant, elle partit à rire et comme elle se tournait par hasard vers Robert Hunier, il put croire que ce rire et ce regard le prenaient à témoin de l'impossibilité où elle se trouvait d'accéder au désir des jeunes filles. Il sourit aimablement, s'inclina cérémonieusement et dit, tout aussitôt confus de sa propre audace:

— Je suis assez bon joueur, madame, et, si vous le permettez...

Souriante aussi, mais un peu gênée, la maman ne le laissa pas achever:

— Mais... je ne sais pas...

(*lire la suite à la page* 42)

Il allait refermer la portière mais il se raviva, il l'avait trouvée ouverte.

LES ANGLAIS DANS L'ÉPREUVE

Par Louis Francoeur

Dans cet article le commentateur de la radio décrit les nuances inévitables que provoque parmi nous le siège de Londres

Il y a eu, au cours de l'histoire, bon nombre de sièges fameux. Y en eut-il jamais comme celui que Londres est à subir? Siège de forme nouvelle qui se fait uniquement par les airs, et contre lequel on n'a pas encore inventé de défense infaillible et complètement irrésistible.

Jour et nuit, depuis des semaines, une énorme population vit sous la menace constante. Elle ne dort plus; elle ne sait jamais, une heure à l'avance, ce qui l'attend. Et malgré cela, elle tient bon, sans donner le moindre signe de lassitude: et cette population voit sa ville souffrir grièvement dans quelques-uns de ses monuments les plus illustres, dans ses industries et dans son port, le premier peut-être de ses sujets de légitime orgueil.

Le Canadien français n'est pas rattaché à l'Angleterre par les liens du sang, non plus que par la communauté de la culture. Les hasards de l'histoire l'ont amené à constituer, avec l'Angleterre, une sorte de compagnie dont le composant canadien s'administre lui-même. Cette compagnie, aux ramifications mondiales, groupe, en vertu d'une entente de raison, quelques millions d'Anglais et quelques millions de non-Anglais.

De plus, une entreprise analogue, sortie de la compagnie maîtresse, constitue les Etats-Unis d'Amérique. Tous ces millions d'hommes, dont les uns tiennent à l'Angleterre par les fibres les plus sacrées, dont les autres sont associés avec l'Angleterre pour les fins déterminées et d'après un accord accepté des deux parties, tous ces millions d'hommes, disons-nous, éprouvent, ces jours-ci, des sentiment pathétiques et profonds. Le Canadien français notamment n'a pas toujours eu à se louer de l'Angleterre; comme on l'a dit si souvent, il n'est ni Français, ni Anglais, mais Canadien. Comme le Sud-Africain, sa seule patrie est celle qu'il habite.

Le conflit actuel trouva le Canadien français confiant dans la victoire des Alliés, et prêt à faire sa part pour empêcher la destruction d'un ordre de choses et d'une façon de vivre qui sont les siens à lui. Car le Canadien français présente un étrange phénomène; il est resté lui-même; il a victorieusement résisté à tous les efforts possibles d'assimilation, quand ces efforts touchaient à sa religion, à sa langue, à ses coutumes, à ses traditions de vie et de pensée. Mais il a été complètement assimilé sous un rapport particulier. Pour parler de façon plus précise, il a accepté d'emblée un système d'institutions publiques inventé et élaboré en Angleterre. Et c'est à lui, parfois sans s'en douter, que le monde contemporain doit l'application stricte du double principe anglais qui tient dans ces deux axiomes: on ne paye l'impôt que si l'impôt est voté par les élus; les élus du peuple seuls contrôlent la finance publique.

Si nous nous arrêtons à regarder les institutions qui nous régissent, nous voyons que toutes sont anglaises: notre régime parlementaire d'abord est la copie exacte du parlement britannique. Et à qui le devons-nous? Aux patriotes de '37, tout simplement; ils ne se sont pas battus pour autre chose que pour nous obtenir un parlement sérieux et libre. Notre système judiciaire, avec tous ses enfargements de brefs de prérogative, d'enquête préliminaire, de jury et de toutes les protections dont il entoure la liberté du citoyen, même notre culte du respect pour les institutions et les autorités, c'est anglais. Et cela se comprend très bien.

Au temps du régime français, nos pères faisaient du défrichement et de la terre sous l'oeil paternel du seigneur. Le gouverneur, à Québec, avec ou sans son conseil, n'ennuyait point les populations. Survint la conquête. Ce fut notre éveil collectif; instinctivement, tout le monde se serra. Quelques maladresses, certaines étroitesses d'esprit, nous rendirent conscients de notre existence comme groupe. Nos chefs s'en allèrent trouver les Anglais, et leur tinrent à peu près ce discours: "Nous sommes des gens paisibles; laissez-nous vivre à notre gré, et nous ne serons pas pour vous une cause d'ennui". Par malheur, tout le monde à Québec n'avait pas le tour d'esprit du général Murray. Et l'Angleterre, pas plus qu'aucun autre pays à l'époque, ne s'imaginait ce que pouvait être l'autonomie des groupes minoritaires. Ce fut assez long. Et les grandes dates de l'Acte de Québec, des 92 Résolutions de la Déclaration de 1837 montrèrent, à tous ceux qui voulurent le voir, que nous ne demandions rien autre que la communauté de droits avec les Anglais et le respect de nos caractères ethniques et historiques.

Les Canadiens français ont réussi ce tour de force de rester eux-mêmes en s'emboîtant dans le mécanisme politique, judiciaire et administratif de l'Angleterre. C'est qu'avant cela, ils n'avaient rien de fixe, rien d'établi, et que les choses allaient toutes seules. C'est à cela, n'en doutons pas, que s'attribuent les différences de tempérament, les divergences des points de vue entre Canadiens français et Français d'aujourd'hui. Pendant que nous évoluions dans un sens, nos cousins de France évoluaient dans un autre sens.

Cent quatre-vingts ans se sont passés bientôt, et personne ne peut manquer de voir que nous sommes devenus un peuple distinct, peut-être plus rapproché des Anglo-Canadiens de vieille souche que des Français de vieille souche, à ce point que les Canadiens français sont nombreux qui sont moins déroutés — la question de langue mise à part — de vivre en Angleterre que de vivre en France. C'est un phénomène de l'histoire aussi indéniable que curieux, qui a passionné des observateurs avisés comme M. Brack et M. Sigfried.

Et c'est cela qui explique une attitude, la nôtre, qui se manifeste aux moments critiques. Nous sommes Canadiens, et notre intérêt premier reste, comme au temps de nos pères, l'intérêt du Canada. Nous sommes du fait de l'histoire, l'un des composants de cette société de nations qu'est le "Commonwealth" britannique, et, comme nos pères, nous sommes loyaux à nos engagements. Nous sommes de sang français et ne pouvons oublier que la France est notre mère, même si des querelles du passé nous font vivre dans la maison d'une tante, où nous avons d'ailleurs notre étage à nous. L'Angleterre, c'est la raison; la France, c'est le sentiment. Nous participons vivement à une victoire de la France, et nous souffrons cruellement de l'épreuve ou du revers qui peuvent frapper la mère-patrie.

Au début du conflit présent, toutes nos sympathies allaient à la France. tous nos souhaits allaient à l'Angleterre, si l'on peut nuancer ainsi une tendance assez complexe, un état d'esprit assez mêlé chez plusieurs. Au point de vue militaire, la France n'est plus; au point de vue militaire, l'Angleterre est encore.

Nous savons tous que si elle est défaite, le régime qui l'aura vaincue nous est étranger, aussi étranger que le régime de la Perse ou du Siam. Et même si le Canada ne doit pas être affecté par un dénouement au pire, il n'est personne qui ne formule de voeux à la fois chaleureux et raisonnés pour la survie de l'Angleterre.

Aussi, la crânerie, l'acharnement, l'obstination farouche des Britanniques plongent-ils tous les coeurs bien nés dans l'admiration. Pendant longtemps, il a été de mode de blaguer les Anglais, de relever le fait que la guerre n'atteignait jamais leur territoire, de laisser entendre, sinon de dire, qu'ils fournissaient l'argent alors que les autres fournissaient les hommes. Aujourd'hui, le cas est réglé. Ils ont tenu à travers l'impossible. Ils tiennent encore. Beaucoup pensent qu'ils ne cesseront pas de tenir, même si leurs villes sont démolies et leurs campagnes massacrées.

Celui qui résiste à la force, pour ne pas insulter à son bon droit, mé-

(*lire la suite à la page* 36)

Vue d'une rue de Londres après que les avions allemands eurent jeté des bombes incendiaires. Des pompiers volontaires sont à l'oeuvre.

LES PETITS PAS DE Caroline

Par Gabrielle Roy

Judith avait fui les demandes en mariage mais elle apprit qu'à trente ans la vie n'est pas finie

LE jour où elle engagea toutes ses économies dans l'achat d'une maison de ferme délabrée quelque part en Gaspésie, Judith se vanta d'avoir commis sa première bizarrerie de vieille fille. Le monde y vit un acte de démence, et elle comprit qu'on n'entretiendrait guère d'espoir de la voir maintenant songer avec sagesse à l'anneau de mariage et la marche nuptiale de Lohengrin. On dirait désormais d'elle: cette impossible vieille demoiselle, ma chère, qui est allée se terrer dans le coin le plus impossible de la province de Québec. Et on ne s'inquiéterait plus de lui faire rencontrer l'épouseur possible: ce célibataire coulant une manière de vie d'ours dans ses terres ou ce monsieur veuf, encore très passable, ma chère, et distingué, tu sais, avec sa calvitie et son monocle.

Judith s'en réjouit démesurément. Après tout elle avait aspiré au célibat avec autant de tenacité que d'autres au mariage, et la consécration ne venait pas trop tôt. Dès l'âge de vingt-cinq ans elle avait abandonné la piste et était rentrée au logis pour y passer le reste de ses jours à tricoter des chaussettes pour ses neveux et écrire des contes pour les plus fous d'entre eux. Ça avait été l'époque des petites calotes ridicules, d'un pauvre turban, toujours le même pendant huit saisons consécutives, puis d'une tentative de chignon sur la nuque, et, surtout, d'une suite de théories révolutionnaires avec lesquelles elle ne finissait plus d'excéder son entourage.

— Mais que voulez-vous, avait-elle objecté à cette époque à ceux qui lui faisaient des petits cours sur l'art de plaire ou lui passait des magazines sur les soins de la beauté, je vieillis; c'est le déclin.

Le monde, hélas, n'accepte plus les vieilles filles de vingt-cinq ans, et si les jeunes hommes s'en écartent avec quelque méfiance, les hommes d'âge mûr leur trouvent énormément de piquant et les vraies vieilles filles les regardent avec le dédain qu'on accorde aux falotes imitations. Bon gré, mal gré, en dépit de son chignon et de son tricot, il lui avait donc fallu attendre la trentaine pour recueillir au passage l'épithète convoité et se laisser aller en tout repos à ses actes d'indépendance.

Maintenant, pensait-elle, on ne pouvait plus entretenir de doutes sur sa vieillesse. Et elle quêtait les petites attentions touchantes qu'on a pour les vieilles demoiselles, mais ignorait catégoriquement celles que lui témoignaient quelquefois, par erreur, les jouvenceaux.

— Vous ne savez pas comme on est bien, disait-elle, quand on arrive au port de la trentaine. Je voudrais bien voir qui m'arrachera à ce nid douillet. Je n'ai plus maintenant qu'à m'entourer de chats, de canaris, de médicaments de toute sorte et d'aller griffonner mes mémoires dans ma maison de Gaspésie. Elle disait "ma maison de Gaspésie" comme elle aurait dit: un asile de vieillards, une retraite pour les perclus; "mes mémoires" comme elle aurait dit: des souvenirs préhistoriques.

Hélas, Judith ne savait pas encore, qu'avoisinant sa propriété sur la Baie des Chaleurs, une superbe villa abritait un jeune et très romanesque villégiateur qui, tous les jours, se disait:

— Ma petite soeur, Alberte, ne vois-tu rien venir par cette route, hormis la poussière des voitures américaines et les charrettes à foin? Si seulement il nous arrivait une gentille petite voisine, toute grâce, tout espièglerie, dans cette vieille maison croulante d'à côté . . .

— Tu n'y penses pas, disait sa soeur. Une jeune fille dans cette affreuse grange!

— On ne sait jamais, insistait l'incorrigible optimiste. Les plus jolis oiseaux ne se nichent-ils pas souvent dans les demeures abandonnées?

La soeur posait alors un regard légèrement réprobateur sur le fainéant étendu sur un pliant, une cigarette à la bouche, un livre ouvert sur les genoux.

(*lire la suite à la page* 45)

J'avais oublié de vous dire qu'il y a un sentier très commode pour venir à la source.

Editorial

SE PEUT-IL QUE LES ETATS-UNIS VEUILLENT ENVAHIR OU ANNEXER LE CANADA ?

Le bruit court, même dans les campagnes, que les Etats-Unis envahiront par la force ou annexeront avec son consentement le Dominion du Canada afin de ne former qu'un seul grand pays: l'Amérique du Nord. Cette rumeur n'est pas sans jeter l'anxiété dans le coeur de la population rurale, qui, plus que toute autre classe, hait la guerre et craint les bouleversements. Elle est en outre si répandue, grâce peut-être au zèle des faux patriotes et des agents de l'ennemi, qu'il faut à tout prix faire le point et juger l'importance qu'on doit attacher à ce canard.

L'histoire des relations canado-américaines relate plusieurs tentatives d'invasion du Canada par son puissant voisin. C'était dans les premiers jours de la domination anglaise. Chaque fois cependant les tentatives ont avorté. L'idée d'une invasion ou du moins d'une annexion du Canada fut cultivée pendant longtemps. Des présidents de la République voisine préconisèrent une annexion volontaire ou arbitraire du Canada. D'autres politiques influents des Etats-Unis et même un premier ministre d'Angleterre jugèrent cette union inévitable.

Les années ont passé et les prévisions ne se sont pas réalisées. Faut-il croire que l'idée a fait son chemin et que le projet va maintenant se matérialiser? Tout indique le contraire.

Il serait presque absurde de croire que les Etats-Unis songent encore à répéter les tentatives de 1775 ou de 1812 à moins que les paroles et les gestes d'amitié de notre voisin n'aient aucune signification. De plus, par un enchaînement de considérations, il faut en venir à la conclusion que si le Canada était menacé d'une agression américaine les nations du Commonwealth britannique et l'Angleterre en particulier s'en mêleraient. Les Etats-Unis ne peuvent pas, et ils ne montrent aucune velléité de le faire, provoquer l'inimitié anglaise.

Les Etats-Unis songent-ils même à une agression du Canada? Il se fait sans aucun doute une grande propagande indirecte en faveur d'une annexion de notre riche pays mais les actes officiels démontrent clairement que les autorités et le peuple cherchent une plus grande collaboration sans plus.

Le pays qu'on est convenu d'appeler la libre Amérique, qui regorge aujourd'hui de réfugiés européens victimes des agressions dictatoriales et qui a manifestement désapprouvé les gestes de Hitler et de Mussolini pourrait-il imiter envers le Canada les gestes de l'Allemagne envers la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Belgique, la Hollande et l'Autriche? Hitler a tout autant révolté les nations libres quand il s'est attaqué au Danemark qu'à l'Autriche bien que les Autrichiens aient été tout aussi intimes avec l'Allemagne que les Canadiens le sont avec les Américains.

Il faudrait s'il y avait une invasion projetée que les Etats-Unis soient plus noirs que l'Allemagne nazie. Nous nous refusons à le croire. Car les Etats-Unis ont démontré, depuis quelques années particulièrement, leur amitié envers nous. Il y a même plus. Après la défaite de la France ils ont soudainement compris le danger qui menaçait le monde entier. Ils ont immédiatement pris les mesures nécessaires à la défense de leur pays. Le Canada était tout aussi menacé car il constitue une belle proie pour les ambitions nazies et il offre des points stratégiques que les Allemands ne négligeraient pas d'attaquer advenant qu'il leur prenne fantaisie de traverser l'Atlantique. Hitler en aurait jugé de même. Au lieu de cette attaque, que des timorés craignaient, les Etats-Unis et le Canada ont formé un comité conjoint de défense. Les Etats-Unis ont ainsi reconnu le Canada comme pays souverain et maître de sa destinée. Ils se sont évité le sort de la France qui n'a jamais pu organiser sa défense du côté de la Belgique par où a commencé sa défaite.

Les Etats-Unis traitent avec le Canada sur un pied d'égalité. L'échange de destroyers contre des bases navales, la collaboration étroite pour la défense de l'Amérique du Nord en sont des exemples frappants. Les cultivateurs en trouvent un autre dans la façon dont le problème des importations de bacon américain fut réglé en février dernier. La coopération et la bonne entente entre les deux pays sont évidentes dans tous les domaines. Les Etats-Unis ne semblent entretenir aucun noir dessein envers le Canada et de ce fait la population peut dormir en paix.

Cet échange de bons procédés suivant la formule de "bon voisinage" du président Roosevelt pourrait-il conduire cependant à une annexion volontaire, c'est-à-dire à ce que nous consentions de notre propre chef à nous incorporer aux Etats-Unis?

Les Canadiens ressemblent peut-être plus que toute autre race aux Américains mais ils pensent différemment. Les antimilitaristes désiraient depuis septembre dernier cette union complète avec les Etats-Unis qui n'étaient pas en guerre et qui ne se préparaient même pas à la guerre. Les évènements se sont chargés de donner la réplique à ces pacifistes endormis d'un sommeil de plomb, qui ne voulaient aucune préparation du Canada à la guerre car l'Atlantique constituait pour eux un rempart inexpugnable. On en a pensé autant de la ligne Maginot.

Les Etats-Unis ont fait les pas doubles pour reprendre le temps perdu. En quelques mois ils ont voté d'immenses crédits militaires pour hâter leurs préparatifs de défense. Et ces crédits, le peuple les paiera par de nouveaux impôts comme au Canada. Ils ont de plus voté une loi de conscription qui, d'ici cinq ans, soumettra plus de seize millions de jeunes gens à l'entraînement militaire comme au Canada. Ils ont accéléré leur réarmement terrestre, naval et aérien comme le Canada s'y était engagé depuis septembre dernier.

Aurions-nous d'autres arguments pour réclamer une annexion aux Etats-Unis? La dette publique américaine est plus élevée que la nôtre. Les mêmes problèmes, peut-être plus accentués, les confrontent. Qu'y gagnerions-nous vraiment?

Même si notre langue et notre religion étaient sauvegardées, notre incorporation à un peuple de quelque 130,000,000 d'habitants ferait de nous des vassaux. Comme disait judicieusement un bon cultivateur "J'aime mieux être maire de ma petite paroisse que le dernier fonctionnaire d'Ottawa".

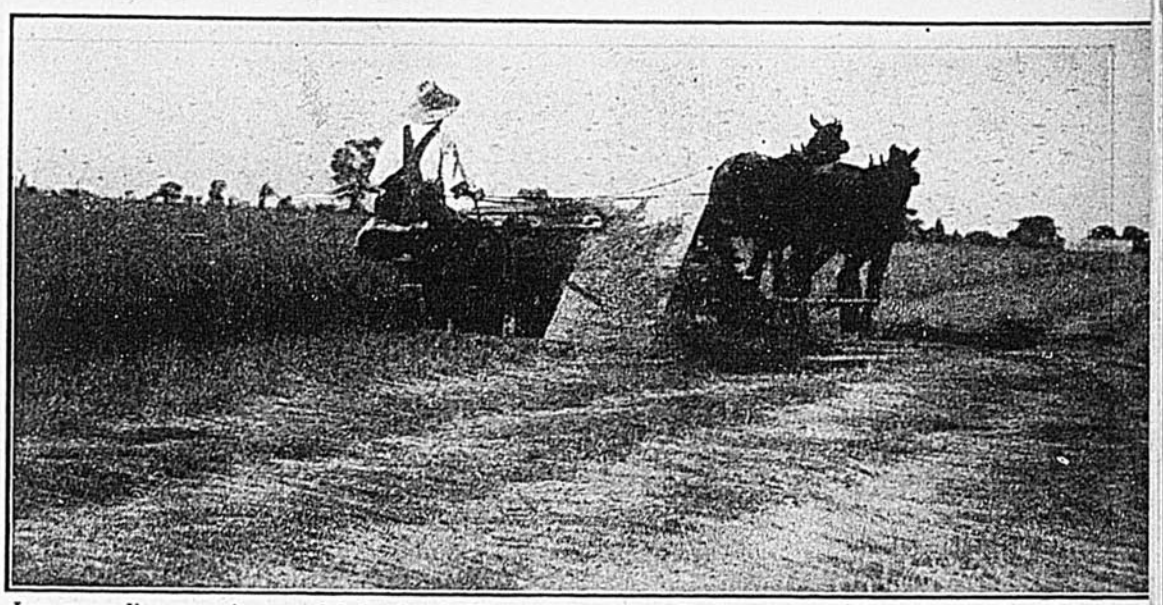
Les problèmes qui ralentissent le progrès de l'unité canadienne en soulevant l'Est contre l'Ouest ne seraient pas résolus. D'ailleurs un pays grand comme le serait toute l'Amérique du Nord ne serait pas facile à gouverner. Ottawa n'a pas toujours compris ou réglé d'une manière satisfaisante les problèmes canadiens, pourrions-nous espérer que Washington réussirait mieux?

Le Canada est un pays souverain. Pourquoi irait-il vendre son droit d'aînesse pour un plat d'anguilles? D'ailleurs ses relations avec les Etats-Unis sont des plus cordiales et on ne doit entretenir aucune crainte quant à leurs intentions. Les faits le démontrent. Voyons les faits tels qu'ils sont.

QUÉBEC, PAYS DU LIN

Par André Auger

Notre province prend les devants dans cette industrie qui concurrencera un jour le coton



Les nouvelles arracheuses fabriquées à Plessisville accomplissent un travail supérieur à celui de l main de l'homme. Une arracheuse peut faire jusqu'à dix acres par jour. On en voit une en mouvemen dans la photo ci-dessus.

LA culture du lin dans notre province remonte aux premiers temps de la colonie. La nécessité pour le fermier de se suffire à lui-même à cette époque et les difficultés des échanges commerciaux l'ont en quelque sorte forcé de cultiver cette plante très précieuse qui lui fournissait le vêtement.

La culture du lin à ce moment ne pouvait prendre une grande expansion, car le fermier devait faire tous les travaux de culture avec des moyens très rudimentaires; d'autre part, la fermière n'avait à sa disposition pour préparer la filasse que de petites brayeuses à main au rendement très limité, des couteaux "écochoirs" très simples pour faire le nettoyage de la filasse à la façon du couteau flamand, des peignes de la plus grande simplicité, le vieux rouet et enfin le métier à tisser.

Avec de tels moyens de travail, nos fermiers ne pouvaient songer à faire de la culture du lin une production de grande envergure; chacun s'efforçait de produire un peu chaque année pour son propre besoin. Il est très heureux de reconnaître que la toile qu'on obtenait du lin avait une très grande résistance à l'usure; c'était une compensation à la production forcément limitée.

Petit à petit cependant la culture du lin devait être reléguée au troisième plan. La concurrence faite par les produits du coton et de la soie qui étaient mis sur les marchés à des prix très bas ont poussé nos fermiers à abandonner la culture du lin.

Ce n'est qu'en 1930 réellement que la culture du lin prit un nouvel essor dans Québec; on s'occupait alors tout spécialement de produire le lin pour sa graine et pour l'étoupe à rembourrage.

En 1933, le gouvernement fait venir un expert belge pour donner plus d'essor à cette culture. Malheureusement celui-ci meurt peu de temps après. Un autre expert le remplace en 1935. Déjà en 1933 on commençait à produire de la filasse à DeBeaujeu où la Coopérative fait l'achat d'une turbo-teilleuse, la première installée au Canada.

Disons en passant que la Coopérative des Producteurs de Lin de De Beaujeu était née en 1929. Dix ans plus tard le seul comté de Soulanges avait une production de 6,000 acres.

En 1938 le comté de Kamouraska entre à son tour dans le mouvement. Un syndicat coopératif est formé et, en 1939, la production du lin s'organise sur quelque 400 acres; une usine se construit au cours de l'été, à l'automne, une turbo-teilleuse est installée pour préparer la filasse.

A l'automne 1939, avec la déclaration de la guerre qui provoque une hausse dans les prix de la filasse et une demande considérable de ce produit pour fins de guerre, un vaste mouvement se dessine pour la production du lin. Au cours de l'hiver 1940 on assiste à la naissance de trois nouvelles coopératives de producteurs de lin soit celles de Ste-Martine, Louiseville, Yamachiche. D'autres groupements veulent se former mais, à cause du manque de semences, doivent abandonner leur projet.

Situation actuelle

En 1940, la production du lin dans Québec dépasse les 12,000 acres. Evidemment on ne peut compter sur la main de l'homme pour arracher toute cette récolte. Il y a bien une quarantaine d'arracheuses dans le comté de Soulanges, mais ce nombre est tout à fait insuffisant pour venir à bout d'une récolte de 12,000 acres. Impossible de transiger avec la Belgique pour l'achat de nouvelles arracheuses et de teilleuses; c'est d'abord l'état de guerre dans ce pays, puis bientôt l'envahissement. Le gouvernement doit faire face à la situation et prendre les moyens pour sauver une récolte aussi précieuse.

La fabrication de l'outillage doit se faire au pays, et il n'y a pas de temps à perdre. La Fonderie de Plessisville accepte de fabriquer ces machines suivant les brevets de M. Maurice Soenens et du jour où le contrat est signé c'est une activité fébrile qui règne dans cette usine, une véritable mobilisation. On travaille jour et nuit pour livrer à temps les arracheuses; près d'une centaine sont construites. C'est un véritable record de construction si on considère la difficulté pour obtenir la matière première.

A date l'arrachage du lin est terminé. Jamais une quantité aussi considérable n'a été arrachée. Le rouissage s'opère rapidement et au moment où paraîtront ces lignes la plus grande partie de la récolte sera à l'abri, attendant sa transformation à l'usine.

La province de Québec est appelée à prendre un essor considérable dans la culture du lin grâce d'abord à son climat qui, au dire de M. Soenens, véritable expert en cette matière, se prête admirablement à la culture du lin; grâce ensuite aux méthodes modernes, à la mécanisation, le lin pourra être produit chez nous à des prix de revient très bas. Nous avons déjà l'arracheuse et la teilleuse; lorsque nous aurons une machine pour ramasser le lin et le lier (ce que nous verrons probablement l'an prochain) le travail manuel sera réduit à sa plus simple expression et le prix de revient de cette culture sera abaissé d'autant.

Les prix actuels ne peuvent durer. Lorsqu'ils reviendront au normal il faudra être organisé pour produire à très bon marché.

Toutes les machines qui sont construites actuellement le sont avec l'idée d'augmenter à l'extrême limite le rendement de cette culture. Quiconque a vu fonctionner une turbo-teilleuse se rend parfaitement compte de l'importance qu'il y a de bien faire l'arrachage de la récolte. Il serait trop long d'expliquer ici le fonctionnement de ces machines; le producteur de lin pourra s'en rendre compte en suivant le travail de l'usine.

Photographie prise dans un champ de lin à Ste-Martine. On voit, de gauche à droite, messieurs Belzile, Auger, Soenens et Forand.

Disons en passant que les arracheu ses qui ont été fabriquées cette anné dans Québec font un excellent tra vail, un travail de beaucoup supérieu à celui de la main de l'homme. Leu rendement est plus élevé que celu prévu. Plusieurs arracheuses ont fa leurs dix acres par jour. Ces machine sont faites pour être trainées soit pa des chevaux soit par un tracteur le travail mieux fait.

L'arracheuse du modèle 1940 ava l'inconvénient d'être construite pou opérer sur des terres sans rigole ses roues étaient trop petites et l bâti de la machine en subissait l contrecoup. Les nouvelles arracheus auront des roues plus grandes et le rigoles ne seront plus un obstacl Déjà un premier modèle a été con truit et essayé; il a donné entière sa tisfaction.

Conditions de succès

Trop de cultivateurs ont ensemenc du lin cette année sur du terrain in suffisamment préparé. Le travail d préparation du sol est un grand fac teur de succès pour la culture du li comme pour toutes les cultures; so importance est plus grande avec le li à cause du rôle que les machines sor appelées à jouer.

Le lin demande une bonne terr bien pourvue des éléments de fertil té. Il demande un sol bien égoutt mais un sol qui ne se dessèche pa trop vite. Les planches rondes favo risent un bon égouttement. Les rigo les doivent être bien entretenue Pour le bon fonctionnement de l'a racheuse, on devrait éviter les rigole à forme carrée; que les rigoles soien plutôt bien évidées afin de facilite le passage de l'arracheuse.

Le lin souffre d'un excès d'azote aussi faut-il éviter de semer le li après une culture sarclée, ou sur u retour de trèfle, ou encore sur u vieux pâturage. L'excès d'azote ren le lin grossier, cassant et diminue so rendement en filasse.

L'acide phosphorique, fourni sou forme de phosphate Thomas, aid considérablement au développemen du lin.

Il est très recommandable d'em ployer des engrais chimiques sur l lin, parce que cette plante est asse exigeante.

Lorsqu'on arrache le lin, le sol es débarrassé d'une bonne partie de s matière organique; aussi faut-il re courir aux semis de trèfle après cett culture. Cette culture ne doit jamai être répétée deux années consécutive sur le même sol; il faut attendre cin ou six ans avant de revenir sur l même terrain.

(*lire la suite à la page* 26)

Cette photo montre les débris d'un bombardier nazi qui fut descendu sur la côte est de l'Angleterre au cours d'un raid.

un mois de guerre

par G. Langlois

CE qu'on a appelé tout d'abord la bataille de l'Angleterre s'est depuis quelques semaines, depuis le 8 août exactement, pratiquement circonscrit à la capitale du pays. La bataille d'Angleterre est devenue la bataille de Londres. Sans doute parce que malgré sa superficie relativement restreinte la Grande-Bretagne est impossible à dominer d'un seul coup. Le morceau est trop dur pour que l'Allemagne puisse l'avaler d'une seule bouchée comme elle s'était vantée de pouvoir le faire si facilement et si rapidement. Elle doit rester sur son appétit.

Même Londres résiste aux rudes coups de bec de l'aigle allemand. Au moment où ces lignes sont écrites, toutes les forces aériennes de l'Allemagne s'acharnent sur ce seul petit point du globe, vers lequel l'attention et l'admiration du monde entier convergent avec autant de persistance que les bombardiers nazis accourant par vagues presque incessantes de tous les points des littoraux français, belge, hollandais, danois et norvégien où le maréchal Goering a concentré ses troupes ailées. L'intensité, la durée et le nombre des raids aériens qu'a subis Londres depuis près de deux mois sont tels qu'une seule conclusion s'impose: celle d'un échec allemand.

L'effort soutenu, l'Allemagne l'a donné presque jusqu'à l'épuisement dans la préparation. Elle ne peut plus le fournir dans la lutte. Une puissance militaire qui a eu raison de tant de pays en si peu de temps et qui s'acharne tout entière contre une seule ville pendant près de deux mois sans pouvoir la réduire, a incontestablement subi un rude échec. Même si à force de revenir à la charge elle parvenait à la fin à faire de Londres un monceau de ruines, la preuve serait faite qu'elle n'est pas invincible, que le courage et la ténacité finiront par en avoir raison.

Pertes inégales

Et pendant que dure la bataille de Londres l'aigle allemand use son bec et ses griffes. L'Allemagne a perdu trois fois plus d'avions que l'Angleterre et presque sept fois plus de ses meilleurs aviateurs. Près de 2,000 avions nazis ont été descendus en moins de six semaines, entraînant la perte de 4,000 hommes, tandis que de son côté la Royal Air Force ne perdait que 621 appareils et quelque 600 hommes. Ces chiffres de la mi-septembre se seront sûrement modifiés d'ici la fin du mois si les événements continuent à se dérouler dans le même sens que depuis le 8 août et la disproportion des forces aériennes tendra de plus en plus à disparaitre. Car tandis que les Boches s'acharnent contre les populations civiles, les Britanniques s'emploient méthodiquement à détruire les objectifs militaires en Allemagne. Et cela produit de bien plus grands résultats. Car tuer les civils d'Allemagne par simple désir de vengeance ne serait pas seulement inhumain: ce serait un gaspillage de bombes qui n'apporterait aucun avantage stratégique.

Sur aucun de ces points les raids nazis au-dessus de Londres et des autres régions de la Grande-Bretagne n'ont atteint leur but. Au contraire l'aviation britannique est chaque jour plus forte, l'industrie anglaise plus active et la façon dont la population de Londres supporte les raids aériens presque continueis fait l'étonnement et l'admiration du monde entier. Presque chaque jour les dépêches annoncent que le bombardement a été ou plus intense ou plus long que la veille. Et chaque jour les Londonniens s'enfoncent dans les abris souterrains ou en sortent avec plus de cran, de courage, de détermination. Chaque jour, au risque d'un retour offensif des avions nazis, le roi et la reine vont visiter les sinistrés et les endroits où les bombes ont semé la destruction. Du haut en bas de l'échelle sociale, du souverain au plus humble sujet, les Anglais "font face à la musique" avec une farouche énergie, avec une calme et tenace énergie plutôt, avec cette sorte d'endurance qui leur est particulière: celle du boeuf capable de soutenir un effort constant et prolongé plutôt que celle du cheval impulsif et nerveux dont le coup de collier est sans persistance.

Invasion à retardement

Voilà ce qui, avec les exploits de la Royal Air Force, a retardé une invasion depuis longtemps promise et qui, lorsqu'elle se produira, manquera du principal atout sur lequel Hitler a compté jusqu'ici: la surprise. La surprise, c'est lui qui l'a eue en voyant sa force aérienne, qu'il croyait invincible, tenue en échec pendant des semaines au-dessus d'une Angleterre qu'il ne croyait pas aussi opiniâtre ni peut-être aussi courageuse. Et plus l'invasion retarde, plus ses chances de succès diminuent. S'il laisse passer l'hiver, ses chances ne seront pas loin d'être nulles. C'est pourquoi, après avoir tant tardé, le Fuehrer tentera peut-être quand même cet automne, malgré des conditions maritimes et atmosphériques de moins en moins favorables, de lancer ses troupes terrestres à l'assaut des Iles britanniques. Peut-être l'aura-t-il fait avant que ces lignes soient imprimées. Qu'il risque le coup ou qu'il hésite davantage, il trouvera sûrement devant lui une résistance aussi énergique, aussi efficace que celle qu'il rencontre depuis deux mois dans l'air. C'est sans doute ce qui le fait hésiter.

Offensive italienne

Pendant ce temps-là la guerre se poursuit et se développe sur d'autres théâtres. L'Italie, dont la participation militaire avait été fort peu active depuis que Mussolini s'était officiellement rangé aux côtés d'Hitler, a commencé la poussée longtemps promise contre l'Egypte. Elle n'a pas pris le temps de compléter l'encerclement qu'elle avait commencé à dessiner par ses menaces contre la Grèce, sa propagande en Syrie et ses avances vers le sud de la Mer Rouge. Dans les deux premiers cas, c'est sans doute par crainte de la Turquie qui n'admettrait pas que les dictateurs occupant la force des petits pays neutres pour devenir de trop dangereux voisins. L'indépendance de la Syrie et de la Grèce est précieuse à la Turquie à qui elles servent d'états-tampons. L'Italie n'a pas non plus osé faire manoeuvrer en Méditerrannée sa flotte qu'elle n'a pas l'audace d'opposer aux escadres britanniques.

Des attaques qu'il devait déclencher simultanément de plusieurs points contre l'Egypte, par l'air, par mer et par terre, Mussolini n'en a tenté qu'une, peut-être à titre d'essai avant de se risquer sur plusieurs fronts à la fois. Pourtant son rôle était bien d'entreprendre sa campagne d'Egypte au moment où Hitler tenterait de son côté d'envahir l'Angleterre afin de disperser à eux deux les forces britanniques et de se favoriser ainsi réciproquement. Mais, à moins que l'action se développe rapidement et que les événements se précipitent d'ici la fin du mois, il semble bien que les manoeuvres des deux dictateurs aient manqué de coordination. Cela pourrait bien vouloir dire qu'ils vont manquer leur

La Roumanie démembrée

Le mois de septembre a aussi vu le cas de la Roumanie se régler sans effusion de sang — c'est-à-dire sans opérations militaires car il y a tout de même eu des morts. Ce pays balkanique pour lequel le traité de Versailles, grâce à l'Angleterre et à la France, avait été si généreux, paye cher aujourd'hui son refus de se ranger dès le début de la guerre du côté des Alliés. Il aurait alors, dès l'automne dernier, permis de prendre l'Allemagne de revers et de porter la guerre en territoire nazi au lieu de laisser à Hitler l'initiative des opérations. Mais l'ex-roi Carol a préféré le jeu de bascule dans l'espoir de vendre bien cher au plus offrant son blé et son pétrole. Au lieu de cela il a vu son pays devenir impuissant après la défaite de la France et il a dû céder successivement de riches provinces à la Russie, à la Roumanie et à la Hongrie et abandonner lui-même un royaume pour lequel il aura a été le plus néfaste des monarques.

On ne saurait juger trop sévèrement ce roi cynique et léger à la fois, qui a follement dissipé sa jeunesse et qui a conduit son pays à la ruine et au démembrement après avoir réussi à reprendre une couronne à laquelle il avait déjà renoncé et dont il ne fut jamais digne. En dix ans de règne, Carol n'a eu qu'un souci: refaire à même les richesses naturelles de son pays la fortune personnelle qu'il avait naguère dilapidée et se constituer à l'étranger d'abondants revenus qui lui assu-

(lire la suite à la page 36)

Les nouvelles NOURRITURES "MIRACLE" Produisent les GALLONS SUPPLÉMENTAIRES et les LIVRES ADDITIONELLES qui forment votre PROFIT

QUELLE que soit la méthode d'alimentation que vous employez actuellement, vous vous devez d'examiner les nourritures "Miracle" . . . la méthode la plus rapide, la plus économique. Les nourritures "Miracle" mettent à la portée de tous, les mêmes avantages que les méthodes expérimentales ont valu aux laiteries les les plus importantes qui les ont mises en pratique. Car les nourritures "Miracle" pour laiteries contiennent tout ce qui est nécessaire pour suppléer à la nourriture cultivée sur vos terres. Les ingrédients qu'elles contiennent sont les plus parfaits; ils sont soigneusement analysés et contrôlés quant à leur qualité, et sont d'une uniformité constante. Leur efficacité comme apport de profit dans l'exploitation des fermes-laiterie et des fermes d'élevage est un fait certain et certifié, parce qu'elles contiennent ces principes essentiels qui amènent des résultats de premier ordre dans la nourriture à l'étable. Etant donné l'hiver tout proche, vos vaches et vos cochons sont privés des avantages trouvés au pâturage. On doit par conséquent leur fournir des aliments contenant tous les éléments existant dans la nourriture en pâturage. Les nourritures "Miracle" contiennent les ingrédients alimentaires importants et les sels minéraux essentiels, propres à une production maximum et à une croissance accélérée durant les mois d'hiver, aussi bien qu'en été; plus les qualités précieuses de l'huile d'Embryons de Blé "Rex", ainsi qu'un facteur de croissance récemment découvert.

Faites-nous parvenir le coupon ci-dessous après l'avoir rempli et nous vous enverrons de précieuses brochures concernant les soins et la nourriture à donner à votre bétail.

THE OGILVIE FLOUR MILLS CO., LIMITED

Fabricants de la farine "Chef Royal", du Gruau Ogilvie, et des Blendies Ogilvie.

MONTREAL — FORT WILLIAM — WINNIPEG — MEDICINE HAT EDMONTON

Moncton, Québec, Ottawa, Toronto, Regina, Moose Jaw, Saskatoon, Calgary, Vancouver, Victoria.

DES DOLLARS GRACE AU TROUPEAU LAITIER

La nourriture à l'étable vous confronte avec le problème de l'abaissement du prix de revient du gallon de lait et l'augmentation de la production. Les nourritures "Miracle", dont l'analyse garantit des minimums de 18% et de 24% de protéine sont idéales pour obtenir le meilleur rendement pour la ration d'hiver distribuée au troupeau laitier. Si vous disposez d'un bon fourrage, le concentré laitier "Miracle" peut être ajouté avec avantage aux céréales cultivées sur la ferme, écrasées ou moulues. Chaque ingrédient entrant dans la préparation et la manufacture des nourritures "Miracle" est de la plus haute qualité possible, soigneusement choisi et mélangé après des expériences longues et méticuleuses. Vous devez, dans l'intérêt de votre troupeau laitier, lui donner ce qu'il y a de meilleur. Faites cela en le rationnant avec les nourritures laitières "Miracle": Le moyen le PLUS économique de produire PLUS et de faire PLUS de *profits!*

PRODUISEZ DES PORCS PROFITABLEMENT!

Faites rapporter vos porcs à la "Mode Miracle" en leur donnant la ration balancée scientifiquement. L'élevage du porc d'une manière profitable est simplifiée avec les régimes d'hiver qu'on peut se procurer sous la forme de "La Moulée d'engraissement Miracle" ou du concentré de sels minéraux et protéines pour les porcs. Le "Hog Fattener" ou (Engraisseur de porcs) garantit 14% de protéines à l'analyse, et le concentré, que vous mélangerez avec des nourritures cultivées sur vos terres, contient un minimum garanti de 39% de protéines. D'autres substances vitales telles que l'iode, le sulfate de fer, les os en poudre alimentaire et un grand nombre d'autres ingrédients précieux et essentiels à une croissance plus accentuée et plus rapide, sont mélangés dans la composition des nourritures "Miracle" pour porcs. Ils assurent le bénéfice entier sur le marché de l'alimentation expérimentée. Le taux de la croissance importe beaucoup à l'éleveur et la nécessité d'une ration scientifiquement dosée est impérieuse. Vous trouverez que les nourritures "Miracle" sont un adjuvant précis pour l'élevage de porcs plus gros et plus sains.

SI C'EST "OGILVIE" — C'EST BON!

40-69

OGILVIE FLOUR MILLS CO., LIMITED (Branche la plus proche)
Veuillez m'envoyer, sans frais, de plus amples renseignements au sujet de nouvelles nourritures "Miracle" d'Ogilvie.
Mon bétail se compose de:

Nombre de Chevaux ..... Nombre de Bêtes à cornes .....
Nombres de Porcs ..... Nombre de Volailles .....
Nombre de Renards ..... Nombre de Martres .....
Nom .....
Adresse .....

CALENDRIER DE L'ÉLEVEUR DE MOUTONS

Par X.-N. Rodrigue et J.-R. Proulx

Les éleveurs pourront afficher ce calendrier dans leur bergerie afin de ne pas omettre certains points essentiels

LA réussite dans l'élevage du mouton dépend de l'observance de multiples détails que l'éleveur ne doit pas perdre de vue durant tout le cours de l'année. Nous avons cru lui rendre service en mettant sous ses yeux un résumé des principales activités de l'année ovine.

Nous conseillons aux producteurs de moutons de conserver ce calendrier et même de l'afficher dans leur bergerie pour le consulter chaque mois. De cette façon ils ne seront pas exposés à omettre certains points essentiels à une exploitation profitable de leur troupeau.

Septembre

Pour l'éleveur de moutons, l'année commence en réalité au mois de septembre. Durant ce mois, il doit faire une bonne sélection dans le troupeau, réformer les brebis trop âgées, de mauvaise conformation, celles qui ont perdu un quartier du pis, sont malades ou mauvaises laitières.

Si le bélier doit être remplacé, c'est aussi le temps de s'occuper d'en acheter un autre. Un bon éleveur doit s'enquérir de la lignée du bélier comme cela se fait pour les bovins laitiers.

Octobre

Préparez les brebis d'élevage en vue de l'accouplement, en leur donnant une ration d'une livre par jour d'un mélange d'avoine, de son et de blé d'Inde. Les tenir sur un regain de prairie ou un bon pacage.

C'est le temps pour l'éleveur de moutons de race pure de payer sa cotisation à l'association des éleveurs de moutons. Faites remise par mandat postal adressé aux Annales Nationales Canadiennes du Bétail, Ottawa.

Novembre

Traitez vos sujets contre les vers avant l'hivernage.

Surveillez l'accouplement. Un bon moyen de reconnaître les brebis qui sont saillies, c'est de badigeonner le poitrail du bélier avec de l'ocre. Tenez note de la date des saillies.

Il est préférable, durant le temps de la lutte, de séparer le bélier des brebis durant le jour. Rarement il est avantageux de faire lutter les agnelles.

Protégez vos brebis contre les pluies d'automne.

La bergerie doit être pourvue d'un bon râtelier construit de façon que les moutons ne puissent se passer la tête entre les barreaux.

Décembre

Il faut bien commencer l'hivernage. Le foin de trèfle n'a pas d'égal, si ce n'est celui de luzerne; le foin fou et le "franc foin" ne sont pas recommandables. Ces foins sont souvent la cause du manque de lait chez les brebis

Protégez vos brebis contre les pluies d'automne

lors de l'agnelage parce qu'ils sont de pauvre qualité.

Ayez soin de tenir un bloc de sel iodé à la disposition des moutons dans la bergerie. Les racines sont excellentes pour les brebis d'élevage et contribuent à les maintenir en santé.

Les brebis doivent prendre de l'exercice en dehors de la bergerie.

Une excellente ration pour une brebis qui porte un agneau est la suivante: trois ou quatre livres de foin de trèfle ou de luzerne, une demi-livre de grain, deux à trois livres de racines.

Janvier

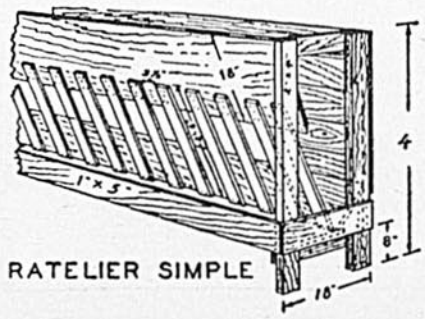
Il faut voir à ce que toutes vos brebis soient en bonne condition. Pour vous en rendre compte, il faut leur tâter le dos avec la main, car, à cette époque, la laine cache bien des défauts.

Séparez des autres les brebis qui semblent faibles ou amaigries et donnez leur un soin particulier.

Février

Augmentez la ration de grain des brebis en vue de l'agnelage afin qu'elles soient toutes fortes et en bonne condition à ce moment.

Diminuez légèrement la ration de foin. Ajoutez un peu de pain de lin à la ration de grain.



Mars

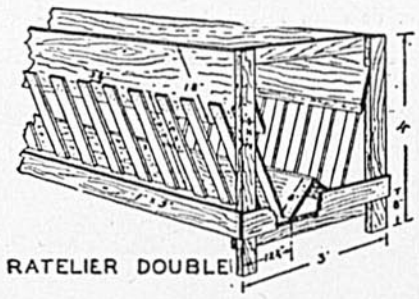
Surveillez l'agnelage. Si le troupeau est considérable, il est bon d'avoir une loge dans un coin ensoleillé de la bergerie pour les brebis sur le point d'agneler. En tout cas, voyez à ce qu'elles donnent leurs petits dans un endroit tempéré, car l'agneau naissant n'est pas résistant au froid.

Les agneaux peuvent avaler les mèches de laine qu'il y a autour des mamelles, si vous n'avez pas la précaution de les couper. Efforcez-vous de réduire la mortalité chez les agneaux. Aidez au besoin l'agneau naissant à prendre sa première tétée. La brebis qui nourrit doit recevoir au moins une livre de grain par jour.

Avril

Donnez du grain (mélange de son et d'avoine) aux petits agneaux aussitôt qu'ils peuvent en manger. Servez-leur dans une petite auge où seuls ils peuvent avoir accès.

Châtrez à l'âge de 10 ou 15 jours tous les agneaux croisés et ceux de race pure qui ne sont pas désirables pour l'élevage. Amputez la queue de



Un bon râtelier est une nécessité dans un bergerie. Le râtelier simple s'adosse au mur des petites bergeries; le râtelier double se place au centre des bergeries plus spacieuses

tous les agneaux en la coupant à la deuxième jointure.

Marquez les agneaux pur-sang au moyen d'une étiquette à l'oreille portant la marque d'identification qui vous est allouée par le Bureau des Annales Nationales du Bétail. Prenez-en note dans votre régistre de troupeau. Les moutons croisés peuvent être identifiés par des encoches à l'oreille.

Faites la tonte sur un plancher propre, lorsque la température s'est réchauffée. Ne défaites pas les toisons. Enlevez le crottin et attachez chaque toison avec de la corde de papier, jamais avec de la corde à lieuse.

Mai

Evitez aux moutons les pluies froides et les changements brusques de température.

Avant de mettre les brebis au pacage, traitez-les contre les vers. Taillez aussi leurs sabots afin d'éviter l'infection du pied. A cette période de l'année, le sol est plutôt humide et très dommageable aux pieds des moutons.

Juin—Juillet

Baignez les moutons dans une solution insecticide pour détruire les poux et les tiques. Tenez le troupeau sur un pâturage sec.

Pour le protéger contre l'infection des vers, changez-le de pacage trois ou quatre fois durant la belle saison. Choisissez de préférence des pâturages bien égouttés, car les pâturages bas et humides favorisent la multiplication de ces parasites. Faites un grand nettoyage de la bergerie: enlevez le fumier, désinfectez le plancher et blanchissez l'intérieur.

Août

C'est le temps de sevrer les agneaux. Séparez-les des brebis et commencez à les engraisser en les plaçant sur un bon pacage de trèfle ou de navette.

Examinez les mamelles des brebis une semaine après le sevrage.

Attendez que vos agneaux pèsent au moins 80 livres pour les envoyer au marché. N'attendez pas cependant qu'ils dépassent le poids de 100 lbs.

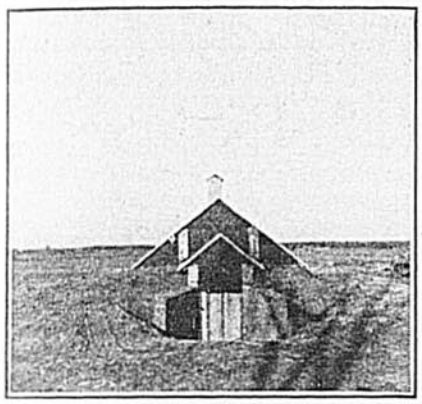
Entendez-vous entre producteurs pour expédier en coopération.

CONSERVATION DES LÉGUMES

Par Omer Van Nieuwenhove

Il importe de conserver les légumes contre le froid, la chaleur, la grande humidité

PLUSIEURS espèces de légumes se consomment à l'état frais, c'est-à-dire au fur et à mesure de leur récolte; d'autres se récoltent jusqu'à l'automne pour être ensuite gardés pendant l'hiver; il importe donc de les conserver dans le meilleur état possible. Le froid, la chaleur, la grande humidité sont les principales causes de leur destruction ou de leur altération en cave ou caveau.



Type de caveau à légumes construit d'après les données modernes

La cave convient très bien pour la petite exploitation ou le jardin de famille, mais elle devra être facile d'aération, et exempte d'humidité. Dans la cave où le chauffage de la maison est installé, il est important de faire une cloison séparant les légumes de la partie de la cave chauffée. La chambre à légumes est ensuite divisée de façon à avoir un certain nombre de tablettes qui serviront aux choux, oignons, ail, échalottes. Le plancher de terre d'un sol sablonneux, ou sable rapporté, est le seul qui permet de maintenir une quantité suffisante d'humidité pour la conservation des légumes-racines, céleri ou poireau.

En cave, pour la consommation familiale, les légumes-racines sont stratifiés dans du sable frais ou tourbe (peat-moss). La stratification consiste à mettre en lits superposés, séparés d'une couche de sable ou de tourbe, les légumes de la même espèce. Le poireau et le céleri se conservent plantés l'un contre l'autre en rangées espacées de 6 à 8 pouces.

Dans l'exploitation maraîchère un peu importante, le caveau à légumes est indispensable. Il assure une bonne conservation de la production, un marché régulier pour l'hiver, et il permet de rentrer, à l'automne, la production que le cultivateur ne sera pas obligé de sacrifier à bas prix faute de moyens de la conserver. Le caveau sera bâti à proximité de la maison, à l'abri des vents, dans un endroit facile d'accès et bien drainé. Il peut être construit en bois, en pierre ou en ciment; sa capacité sera en proportion de l'étendue des cultures.

La plupart des légumes sont assez faciles de conservation lorsqu'ils sont sains, c'est-à-dire exempts de maladies, de meurtrissures par les instruments, et d'attaques d'insectes.

L'époque de l'arrachage est excessivement variable, et cela dépend du genre de production et du mode de conservation, car la conservation peut aussi se faire en entrepôt frigorifique.

Les premiers légumes à arracher sont les oignons, dont la récolte se fait au commencement de septembre Les bulbes sont laissées à l'air quelques jours; on arrache ou on coupe les tiges en leur laissant 1½ à 2 pouces de longueur. Les oignons sont triés par grosseur et conservés sur les tablettes en sacs à claire-voie ou en caisses contenant 50 à 75 livres.

A la fin de septembre ou au commencement d'octobre, avant les gelées, il faut arracher les légumes qui seront conservés en entrepôt frigorifique. Le céleri ne doit avoir subi aucune attaque de la gelée et n'avoir subi aucun rechaussage ou blanchissage; plus le céleri est vert, mieux il se conservera. Les feuilles jaunes doivent être enlevées et les pieds de céleri placés dans des cageots de 2 à 3 douzaines, suivant leur grosseur, chaque cageot devant porter la catégorie du classement.

En entrepôt frigorifique, on conservera aussi les carottes et les betteraves avec leur feuillage (semées pour cette fin aux premiers jours de juillet), les choux chinois, le persil et le salsifis. Les résultats de conservation en entrepôt frigorifique nous ont démontré jusqu'à date que ces diverses espèces de légumes, entrés en bonne condition, se conservent environ 100 jours. L'an dernier, l'essai de conservation du céleri, des carottes avec feuilles, et des poireaux, en tranchée dans les couches, ont porté de bons résultats. Ces produits se sont conservés en parfait état jusqu'au moment de la vente, à la fin de décembre. Pour y réussir, il faut que le terrain soit bien égoutté, que les tranchées soient entièrement dans la terre sur laquelle on pose un cadre de couche bien butté avec la terre sortie de la tranchée. Le céleri est placé dans le fond de la tranchée, l'un contre l'autre, sans aucun rechaussement de terre sur les racines; les carottes, les betteraves et le poireau sont placés en rangées dans le

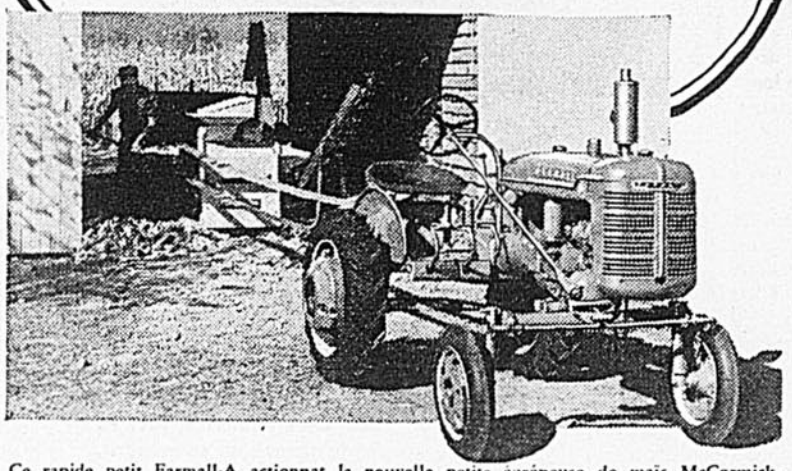
Type de caveau à légumes construit sur une déclivité de terrain

(*lire la suite à la page* 25)

Progressez

avec le système authentique

FARMALL



Ce rapide petit Farmall-A actionnat la nouvelle petite égreneuse de maïs McCormick-Deering No 30. Capacité: 100-150 boisseaux d'épis de maïs à l'heure. La ligne d'égreneuses McCormick-Deering comprend également deux égreneuses à cylindres de plus grande dimension et les égreneuses à main et à force motrice à 1 et 2 ouvertures.

et progressez avec les authentiques

Machines à courroies McCORMICK-DEERING

Des centaines de mille fermiers et leurs fils ont réalisé que la culture était beaucoup plus intéressante et profitable depuis que International Harvester annoncait le Système de Culture Farmall il y à 17 ans.

Aujourd'hui, plus que jamais, le Système Farmall — sain, moderne, à la page! —est votre choix le plus sensé pour votre sécurité. Vous n'avez pas besoin de faire des expériences d'après des principes non éprouvés.

Lorsque vous faites le choix de l'un des quatre nouveaux Farmall vous obtenez une force motrice à coût modique, d'un engin avec valves-en-tête qui a provoqué l'envie de l'industrie.

Vous obtenez le confort de la "Culti-Vision". Vous bénéficiez d'un contrôle rapide et facile de vos instruments avec "Lift-All". Vous possédez la tracteur le plus moderne du siècle — construit par les premiers fabricants de tracteurs au monde.

Durant tout l'été, les fermiers ont demandé plus de "Farmall" que nos grandes usines de tracteurs en pouvaient fabriquer. Pour plus de sureté et de sécurité choisissez votre Farmall maintenant. Votre représentant International Harvester vous en fera livraison en temps pour les travaux d'automne et d'hiver, bien avant les gros travaux du printemps. Il vous donnera une démonstration dès que vous en exprimerez le désir.

INTERNATIONAL HARVESTER COMPANY of Canada, Ltd.

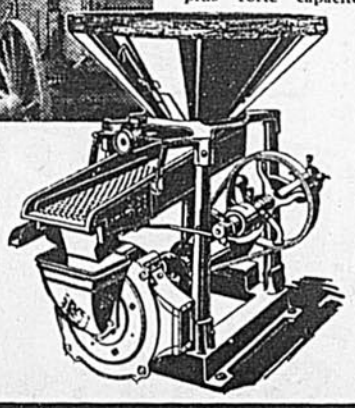
HAMILTON ONTARIO

A gauche: La populaire moulange à marteau No 5 McCormick-Deering pour tous les petits grains. Elle peut moudre également le maïs égréné, en épi et tous les fourrages secs. Les nos 10 et 10-C sont des moulanges à plus forte capacité.

Achetez une Moulange VESSOT

Une Machine de Qualité

Depuis 50 ans, les moulanges et les moulins Vessot ont affirmé leur supériorité au Canada. Le nom Vessot est synonyme de qualité. Insistez pour obtenir la Vessot sur coussinets à billes— La Moulange préférée des meuniers.



McCORMICK-DEERING

CETTE ANNÉE, SOYEZ ÉCONOME-ACHETEZ PRUDEMMENT

"ACTUELLEMENT, L'ÉCONOMIE EST DOUBLEMENT IMPORTANTE-ET L'ÉCONOMIE SIGNIFIE PRUDENCE ET PERSPICACITÉ DANS LES ACHATS."

CARL ROBERTS
St-Adolphe, Manitoba
Directeur de la 'Canadian Percheron Association'

CHOISISSEZ CES BATTERIES ÉCONOMIQUES

La Batterie "Eveready" "Air Cell" est toujours la batterie "A" la plus surprenante de ce continent. Pas besoin de la porter en ville pour la faire recharger, ce qui vous épargne du temps et de l'argent. Car c'est une batterie "A" qui vit d'air. Elle n'a pas besoin d'être rechargée. Et puisqu'elle vous donne un maximum de rendement pendant un temps exceptionnellement long, vous épargnez vraiment de l'argent. Demandez-la par son nom.

A-2600 $7.95

1000 heures—c'est beaucoup! Et c'est pourtant le nombre d'heures de *réception radiophonique* que vous obtenez avec cette Batterie "Eveready" "Air Cell". Ce n'est pas de l'à peu près. C'est *garanti par écrit*. Pas de rechargement! Pour tous les genres de radios.

A-1300 $3.25

Voici la batterie 'A' spécialement conçue pour les appareils de 1.4 volt, et elle offre tous les avantages des plus grosses Batteries "Air Cell". Avec les radios de 1.4 volt à 4 ou 5 lampes, elle donne de 1200 à 1500 heures de réception radiophonique. Pas besoin de la recharger.

Ce sont les batteries qui sont recommandées à la radio par votre ami et voisin EVEREADY JOE.

ÉPARGNEZ DE L'ARGENT AVEC

Canadian National Carbon Company, Limited
Halifax MONTRÉAL Toronto
Winnipeg Vancouver

EVEREADY
MARQUES DÉPOSÉES
AIR CELL
BATTERIES 'A' POUR RADIOS

Fondations et planchers d'étable

Par Bruno Chartier

AU cours du mois d'août, nous donnions, ici même, quelques règles à suivre afin de préparer un bon béton.

Ce mois-ci nous traiterons de son emploi dans la construction des fondations et des planchers d'étable.

Les fondations en béton sont ordinairement d'un mélange de 1-2½-5, c'est-à-dire une proportion de ciment, 2½ de sable et 5 de pierre. La base "footing" a deux pieds de largeur et douze pouces d'épaisseur et repose sur un lit de pierres. Sur cette base s'élèvent les fondations proprement dites. Leurs bases ont 12 pouces d'épaisseur et leurs sommets, 8 ou 9 pouces d'épaisseur, suivant que les poteaux sont en 8 pouces ou 9 pouces. Ce lit de pierres sous les fondations aura une pente régulière vers un des coins de la bâtisse et s'égouttera dans le fossé le plus proche. On peut égoutter à l'aide de drains. Ce système de drainage empêchera l'eau de séjourner sous les fondations et partant, de geler en hiver et de faire fendiller le béton.

Les fondations s'élèveront à 15 pouces au-dessus du niveau du sol, afin de protéger la sablière du bas et la base des murs des eaux de pluie.

Lorsque le terrain est bien sec et solide, il n'est pas nécessaire que les fondations s'enfoncent à plus qu'à 15 ou 20 pouces dans le sol. Ce qui revient à dire qu'elles reposent pratiquement sur le sol. Nous suivons cette méthode avec succès depuis 20 ans.

LE PLANCHER D'ETABLE

Les principales qualités d'un bon plancher sont les suivantes:

1—Aussi imperméable que possible.

2—Isolé du sol.

3—Pourvu de rigoles.

4—Afin de permettre un bon égouttement, les allées, les stalles et les loges doivent avoir des pentes variant de 1 pouce par 5 à 10 pieds.

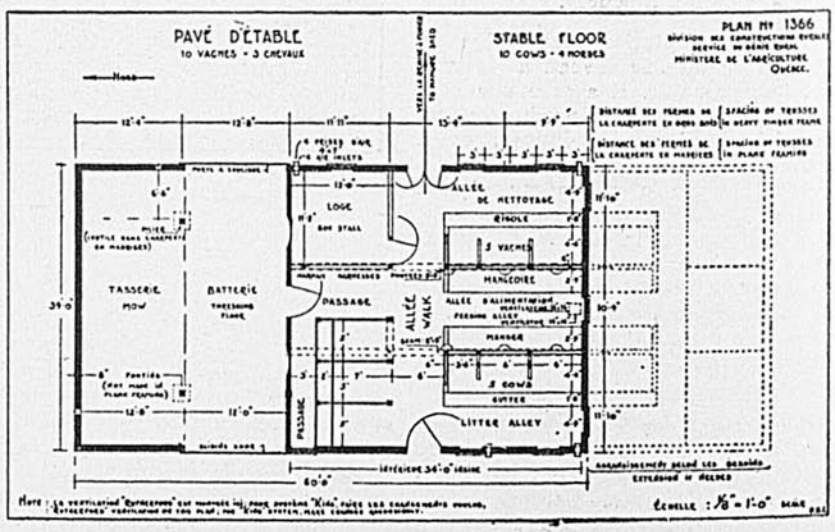
1—De tous les matériaux les plus communément employés pour l'exécution de ces travaux, c'est le béton bien fait qui répond le mieux aux exigences de l'hygiène et de l'économie; de l'hygiène parce qu'il est imperméable et d'un nettoyage facile; de l'économie, parce qu'il est incorruptible et réparable à peu de frais.

2—Beaucoup de cultivateurs ont eu des déboires avec leur plancher en béton parce qu'ils avaient eu l'imprudence de le confectionner immédiatement sur un terrain mal égoutté; ce qui a pour effet de le rendre humide et malsain. Nous conseillons de toujours isoler le béton du sol en le faisant reposer sur une couche de pierre d'au moins 6 pouces d'épaisseur. Dans les endroits où la pierre est très rare, on peut, par économie, n'isoler que la partie comprenant les stalles à vaches.

3—La rigole à l'arrière du bétail a 20 pouces de largeur, et son fond peut être à 7 ou 9 pouces plus bas que le pavé des stalles à vaches. Si l'on veut que cette rigole égoutte dans un drain conduisant les urines à la fosse à purin, il faut donner à tout le pavé une pente de un pouce par 10 pieds; ainsi le fond de la rigole se trouve à une distance uniforme du sommet du plancher des vaches. Le fond de la rigole du côté de l'allée est à 4 pouces du sommet de celle-ci. Le but de la rigole, de sa largeur et de sa profondeur, est de maintenir les animaux propres et de faciliter le nettoyage.

4—Les allées doivent avoir au moins 4 pieds de largeur et une pente d'un pouce vers la rigole; une plus grande pente peut occasionner des accidents aux animaux. Les stalles à vaches peuvent être doubles ou simples. Leur longueur et leur largeur varient suivant la taille des vaches. Dans une étable, il est rare de rencontrer, même chez des purs sang, des animaux de longueur et de grosseur rigoureusement uniforme. C'est la raison pour laquelle nous conseillons toujours de faire le plancher des vaches de manière à pouvoir les placer par ordre de longueur. Pour en arriver là, il suffit de construire ce plancher plus court dans un bout que dans l'autre. Par exemple le plancher aura, de la crèche à la rigole, 5 pieds de longueur à un bout pour finir à 4 pieds et 6 pouces à l'autre bout. Ces mesures conviennent pour le bétail de grande taille. Pour les vaches de petite taille, 4 pieds d'un bout et 4 pieds et 6 pouces de l'autre suffisent.

La mangeoire peut-être en bois ou en béton. Comme dans ce cas-ci nous ne parlons que du béton, disons que la mangeoire en béton est préférable et que son fond est à un pouce plus haut que le pavé; sa largeur au sommet est de 2 pieds et neuf pouces. La hauteur de son bord, du côté de l'allée d'alimentation, est de 24 à 30 pouces. La haute mangeoire arrête les vaches dans les efforts qu'elles font à essayer d'attraper les fourrages qui tombent dans l'allée d'alimentation. Entre la vache et la mangeoire, il y a un petit mur de 5 pouces de largeur à sa base et de 2 pouces à son sommet; cette différence d'épaisseur fait prendre au mur une forme effilée, éliminant ainsi



du côté de la vache l'arrête saillante qui la gênerait dans ses mouvements pour se lever.

Une étable moderne comporte encore l'aménagement d'un certain nombre de loges proportionnées à l'importance du troupeau. Une loge par 10 vaches suffit ordinairement. Ces loges permettent de tenir en liberté le taureau, les jeunes animaux, les vaches laitières lors de la mise-bas.

Le plancher de ces loges est en béton de 4 pouces d'épaisseur d'un mélange de 1-2-4, et doit avoir une pente d'un pouce du mur vers l'allée.

Si on le préfère, on peut encore placer une bouche d'égoût au centre de la loge. Dans ce cas, la pente du plancher doit aller vers le centre. Cet égoût se décharge vers la rigole située à l'arrière des vaches.

Cet exposé nécessairement bref ne donne que les principales règles à observer pour confectionner de bonnes fondations et un plancher hygiénique. Si vous désirez des conseils, des plans et devis, concernant vos bâtisses de ferme, adressez vos demandes au: Service du Génie Rural, Division des Constructions, Ministère de l'Agriculture, Québec.

HOLSTEINS DU QUEBEC DANS LE VERMONT

MONSIEUR Geo. B. Hayes, Enosburg Falls, Vermont, fit l'achat ces dernières semaines de trente-trois bêtes Holstein-Friesian pur sang d'éleveurs du Québec.

Ceux qui contribuèrent à former ce nombre sont les suivants:

Rodrigue Hébert, Marbleton	3
G. J. Conner & Fils, North Hatley	3
J. H. Woodside, Lennoxville	3
Joseph Coutu, Highwater	9
E. L. Vaughan, Compton Station	7
Keith Moe, Sherbrooke	2
Chas. Graham, Sherbrooke	1
W. H. Horn, Barnston	1
Alexis Leblond, Barnston	2
C. W. Moulton, Hatley	1
Edgar M. Goodfellow, Bromptonville	1

* * *

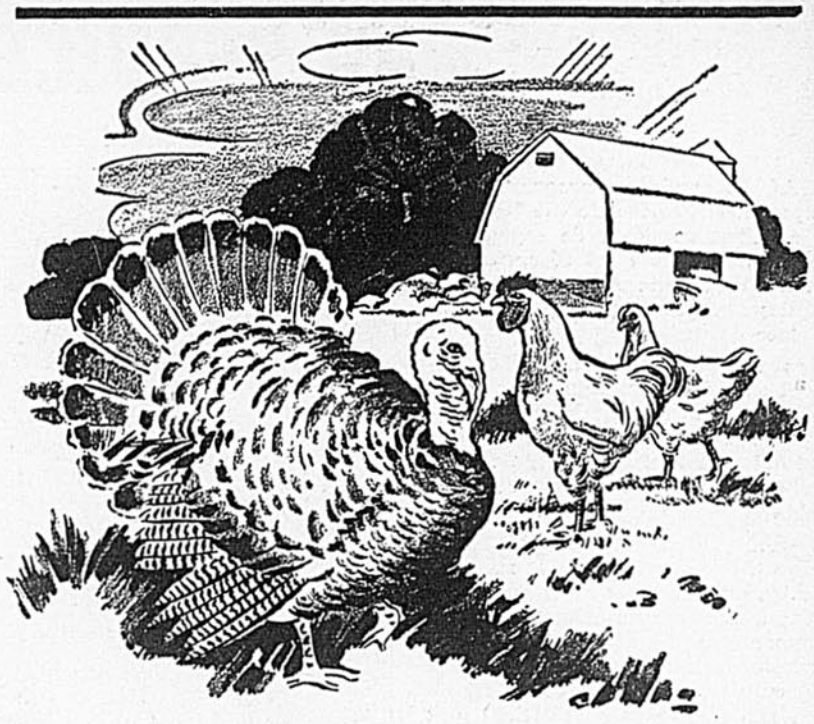
Des éleveurs du Québec ont récemment vendu dix têtes de bétails Holstein-Friesian pur sang à Monsieur Homer Coburn, Newport Centre, Vermont.

Ces animaux furent choisis dans les troupeaux suivants: Noé Lafrance et C. Arsène Dupuis de Sabrevois; Joseph et Laurent Comeau de Henryville; C. P. MacDonald de Brysonville ainsi que D. G. Moore de Huntingdon.

Monsieur C. B. Kelly, Derby Line, Vermont, importateur bien connu de bétail Holstein-Friesian pur sang, acheta récemment vingt-cinq animaux de choix dans la Province de Québec.

Russell Johnston de Lisgar Station y contribua de treize; K. J. Armstrong, South Durham, deux; Geo. R. Norris, South Durham, une; G. Bergeron, Tingwick, une; Albert Daoust, St. Hermas, deux; Dr Ernest Plante, Sherbrooke, une; A. W. Stevens, St. Felix de Kingsey, trois; J. Douglas Clark, Brownsburg, une et Pierre Dionne, St-Cyr, une.

Lors d'une démonstration tenue au collège d'agriculture de Macdonald à Ste Anne de Bellevue, Qué., des terrains en jachère depuis des années, furent labourés avec facilité avec le nouveau tracteur Ford. On observera ci-haut que la charrue à deux socs Ferguson est accouplée au tracteur directement au moyen de l'accouplement à contrôle hydraulique Ferguson. L'accouplement Ferguson constitue une innovation révolutionnaire et déclasse complètement les anciens moyens de liaison entre le tracteur et l'outil. Le pouvoir de traction de la machine est ici directement convertie en pouvoir de pénétration (pour l'outil attelé au tracteur) et en poids (pour le tracteur). On voit ci-haut le chauffeur manier sans effort le levier de contrôle hydraulique qui facilite si bien le maniement de l'outil qu'un enfant de huit ans a pu conduire le tracteur muni de sa charrue à double soc sans aucune difficulté.



De même que la bonne alimentation fait les volailles tendres et dodues

Le bon engrais chimique donne de plus grosses récoltes*

Assurez-vous que vous avez le Bon Engrais Chimique
Exigez
l'"ALBATROS"

Les Engrais Chimiques Composés Albatros sont fabriqués par l'International Fertilizers Limited avec des matières premières de la plus haute qualité.

Il y a des entrepôts Albatros dans la plupart des territoires—ce qui vous assure des livraisons rapides et de faibles frais d'expédition.

Pourquoi pas décider d'avoir une meilleure récolte cette année? Donnez maintenant votre commande d'Engrais Chimique Albatros.

* La citation suivante est extraite de l'American Fertilizer, Jan. 23/37: "Les Stations Expérimentales Agricoles ont prouvé de façon concluante que $1.00 dépensé sur une bonne analyse d'engrais chimique produira des récoltes additionnelles variant entre $1.50 et $3.00, et même $5.00, tout en laissant à la terre un résidu d'aliment de plantes pouvant être utilisé au cours des saisons à venir."

NOUVEAU DEVELOPPEMENT IMPORTANT
Tout fermier fera bon accueil aux nouveaux
"COMPOSES GRANULES ALBATROS"
Parce que . . .

(1) leur usage est possible dans toutes les circonstances;
(2) le vent n'emporte pas d'engrais sur les terres incultes ou sur celles de vos voisins;
(3) pas de poussière dans vos yeux ou dans ceux de vos employés;
(4) lorsque lancés à la volée ou en couverture, ils ne causent aucun détriment au feuillage des récoltes debout.

INTERNATIONAL FERTILIZERS LIMITED

Usines à QUÉBEC, P.Q. et à ST-JEAN, N.B.

71, RUE ST-PIERRE QUÉBEC, P.Q.

Stocks portés à QUÉBEC LÉVIS ET MONTRÉAL

AU SERVICE DES COLONS

CHAQUE année, au programme de l'Exposition Provinciale de Québec, qui se tient au début de septembre, une journée entière est réservée aux lauréats du Mérite Agricole. C'est la fête des agriculturs progressifs de la province de Québec.

Les fêtes de cette année coincidaient avec le 50ième anniversaire de fondation de l'Ordre du Mérite agricole par feu Honoré Mercier, et tous ceux qui y prirent part en garderont sûrement le meilleur souvenir.

Lors du banquet clôturant ces fêtes mémorables, l'honorable Adélard Godbout, Premier Ministre et ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, a tenu à décerner lui-même le titre de Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole à une vingtaine d'amis de l'agriculture, qui, sans être strictement des cultivateurs praticiens, ont consacré les meilleures années de leur vie, même toute leur vie, à aider les cultivateurs à "atteindre les sommets" selon l'expression même de l'honorable M. Godbout.

Monsieur Léo Brown sous-ministre de la Colonisation est au nombre de ceux à qui, avec les décorations d'usage, a été conféré le titre de Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole. Sans mésestimer les mérites de tous les autres décorés du même jour, les journaux en ont donné la liste, les colons de cette province sont sans doute particulièrement heureux du fait qu'on ait reconnu à cette occasion les états de service et les mérites de Monsieur Léo Brown, depuis 28 ans

Monsieur Léo Brown, sous-ministre de la Colonisation et commandeur de l'Ordre du Mérite agricole.

au service de l'agriculture et de la colonisation, et qui aujourd'hui, en tant que sous-ministre de la Colonisation et de ce fait collaborateur immédiat de l'honorable Premier Ministre et ministre de la Colonisation, s'emploie avec ardeur à orienter la politique de colonisation de façon à faire de nos colons, le plus rapidement possible, des cultivateurs heureux et prospères.

ABITIBI, PAYS D'AVENIR

(Texte d'une conférence prononcée au programme radiophonique "Le Réveil Rural", par Monsieur J. C. Caron, directeur des Services au ministère de la Colonisation.)

La région Abitibienne est, en effet, le plus beau monument de réalisation rapide en fait de colonisation. La population de l'Abitibi, de 2 familles en 1910, est passée à 107 familles et 923 âmes en 1914; 2,282 familles et 14,476 âmes en 1921; 20,306 âmes en 1927; elle dépasse aujourd'hui 60,000 âmes, réparties dans 50 paroisses et 4 missions.

La renommée de l'Abitibi comme région de colonisation, n'est donc plus à faire. Malgré les quelques détracteurs qu'elle eut à ses débuts, l'Abitibi est devenue et reste incontestablement le pays d'avenir par excellence.

Je vous entretiendrai donc des développements rapides opérés dans l'Abitibi depuis 1910, date d'arrivée des deux premiers colons qui s'y établirent. Comme documentation, j'ai puisé largement dans les rapports publiés à ce sujet par monsieur l'abbé Ivanhoe Caron, ex-missionnaire colonisateur de Québec, et l'un des principaux artisans de la fondation de l'Abitibi. Je vous citerai également quelques impressions de feu Monseigneur Latulippe.

Au mois d'octobre 1910, venaient s'établirent à Harricana les familles de messieurs J.-A. Turcotte et Ernest Turcotte, originaires de St-Rémi d'Amherst.

Au cours de l'hiver de 1911-12, à la suite d'une exploration que firent dans l'Abitibi Mgr Latulippe, Vicaire Apostolique au Témiscamingue, monsieur G.-C. Piché, chef du Service Forestier, et monsieur l'abbé Ivanhoe Caron, M.C., des colons venant des comtés de l'Islet, Berthier, Beauce et Champlain, songèrent à émigrer vers cette nouvelle région si prometteuse.

Au printemps de 1912, trois centres furent organisés le long du chemin de fer Transcontinental, dans le canton La Reine, le canton Privat et le bassin de l'Harricana, cantons de Figuery, de Dalquier. Des vieux camps furent achetés de la compagnie de chemin de fer et réparés pour recevoir les recrues; un surveillant était chargé de voir à la nourriture et au maintien du bon ordre.

Le 9 avril, un wagon de provisions fut dirigé à Cochrane, et de là à Amos. Les camps du Trans-Continental Railway n'étant pas convenables, on bâtit un hangar. Le 18 avril, en compagnie de monsieur Ulric Naud, monsieur l'abbé Caron se rendit au lac Robertson, à 27 milles à l'est d'Amos; il fit également ériger un autre hangar à un arpent du lac. Au mois de mai, une petite maison fut construite pour y loger monsieur Henri Valiquette, ingénieur civil en charge des travaux de confection de chemins. On érigea aussi un troisième camp à la rivière Okedodasik. Les 14 et 17 mai, la région essuya une forte tempête de neige et une grosse gelée; le 18 et le 19, la rivière Harricana était couverte de glace.

Vers le même temps, alla s'installer à Amos le premier agent des terres de la région, monsieur Hector Authier, qui fut dans la suite ministre de la Colonisation, et siège actuellement à la Chambre des Communes à Ottawa.

La colonisation marcha bientôt à pas de géant, tel qu'en témoigne le "Globe de Toronto", dans un article du 22 juillet 1912, intitulé "Un exemple pour Ontario en matière de colonisation", et dont j'extrais ce qui suit:

"Avant que les convois du Trans-"Continental Railway aient commen-"cé de circuler de Québec à Cochrane, "dans à peu près dix-huit mois, cha-"que ferme le long de la voie, entre "la rivière Harricana et la frontière "québécoise, sera occupée par un co-"lon français venu du vieux Québec, "et amené dans le grand Nord par le "gouvernement paternel de Québec. "De là, sur une longueur de 68 mil-"les, la colonisation s'étendra vers "l'Est, et peut-être vers l'Ouest, au "delà des limites interprovinciales. Le "gouvernement de Québec et sa puis-"sante alliée, l'Eglise Catholique, "voient à ce que chaque nouvel éta-"blissement dans le lointain et soli-"taire Nord soit peuplé par des con-"naissances et des amis venus du mê-"me village, dans le Bas de la Pro-"vince de Québec. L'isolement n'est "pas à craindre pour le colon. Si active "est la demande des lots qu'à n'en pas "douter, ce mouvement de l'Est au "Nord marquera un des faits les plus "importants de l'histoire de la coloni-"sation canadienne, et y provoquera "l'établissement d'une population fran-"çaise et solidement catholique."

Monsieur l'abbé Caron continuait toujours son travail d'exploration: "Le 9 septembre 1912", écrit-il, "nous parcourûmes 125 milles le long de la voie du T.C.R., de la frontière à la traversée de la Mégiskan. Nous visitâmes les sites des paroisses de La Sarre, de la Rivière-Lois (Royal-Roussillon), du Lac Robertson (Privat), puis nous nous dirigeâmes vers l'Est en compagnie de Monsieur Henri Roy, I.F., qui, avec un groupe d'étudiants du Service Forestier, venait de terminer la classification de La Motte et Villemontel. Les membres du Service Forestier ont fait un magnifique travail dans la région, l'été dernier. Qu'il me soit permis de les féliciter. Les indications qu'ils nous fournissent sur la qualité du sol et de la forêt, etc., dans chaque canton, sont très précieuses. En consultant leurs rapports, nous sommes parfaitement renseignés, et de suite, nous pouvons diriger nos colons vers les meilleurs endroits et leur épargner beaucoup de fatigues et de longues courses."

"Nous fîmes l'inspection de la rivière Harricana jusqu'à la rivière Bell, distance de 45 milles, et trouvâmes le canton Landrienne des plus propices à l'agriculture par la qualité de son sol. Sur les bords de la Natagan, nous marquâmes le site d'un village (Barraute), et un autre à la rivière Bell (Senneterre)."

"En juin 1913, dans le canton Figuery, nous nous trouvâmes en face de 30 acres d'abatis bien ensemencés faits par monsieur Dolor Trudel, colon venant de St-Prosper, qui habitait avec sa famille dans une maisonnette construite dans le rang 9."

Le canton La Reine fut colonisé par des paroissiens de St-Charles-de-Mandeville, de St-Gabriel-de-Brandon et de Portneuf; ceux de Launay et Privat par des gens de l'Islet et de Wolfe; celui de La Sarre par des paroissiens de St-Stanislas (Champlain); le canton Landrienne par des gens de Ste-Thècle, et celui de Barraute (Rivière Natagan) par des paroissiens de St-Basile (Portneuf).

"La colonisation de l'Abitibi", écrivait monsieur l'abbé Caron, en 1914, "prend une nouvelle orientation. Comme la chose s'est pratiquée de tout temps, parmi les premiers défricheurs, plusieurs vendent leurs lots, dont bon nombre comportent des améliorations considérable, à des cultivateurs des vieux centres de la province, pour s'enfoncer plus profondément dans la forêt et continuer leur métier de défricheurs. Ils suivent les routes nouvelles à mesure qu'elles pénètrent à l'intérieur du pays; et ces routes, avec quelle rapidité elles percent la forêt. avec quel soin elles sont confectionnées! Presque tous les villages sont maintenant reliés les uns aux autres par de solides chemins. On s'y promène en automobile avec autant de facilité que sur les grandes routes macadamisées du reste de la province."

A l'appui des développements effectués, citons les paroles de Mgr Latulippe à ce sujet: "Quel changement s'est opéré dans la région, surtout durant les dernières années! La forêt a reculé partout, les marais ont été fossoyés et sont devenus les terres les plus fertiles, les chantiers (camps) de bois rond ont fait place, un peu partout, à de coquettes demeures, les villages ont grandi et nous n'exagérons rien en disant qu'il y a actuellement dans la région 14,000 âmes groupées en paroisses florissantes dans leurs débuts. Certains esprits chagrins parlent de la rigueur du climat. On pourrait bien leur répondre que les journaux pénètrent dans l'Abitibi, et que, de plus en plus, on découvre une grande parenté entre les vagues de froid et de chaud qui passent sur l'Abitibi et celles qui visitent les autres régions de la patrie canadienne. En tout cas, l'expérience est faite, et ce n'est plus qu'en souriant qu'on parle ici des gelées de l'Abitibi."

"Nous avons causé avec une multitude de personnes pendant la visite pastorale; nous avons rencontré des agronomes et des agriculteurs. Une chose nous a frappé; c'est la satisfaction entière chez tous, c'est le verdict unanime qui déclare que le sol est fertile, que le climat est bon, que le pays ira toujours s'améliorant à mesure qu'on drainera le sol et qu'on le mettra en culture, etc."

Monsieur l'abbé Caron dit encore: "La crise de chômage que nous traversons en force plusieurs aussi à retourner à la terre. Les nouvelles dispositions de la loi de colonisation sont bien vues de tous, et bien adaptées pour répondre aux besoins de la situation actuelle. Elles contribueront, dans une large mesure, à activer le mouvement qui, dans le moment entraîne nos gens vers les régions de colonisation. Notre province bénéficiera de cette nouvelle politique; en gardant ses fils à la terre, elle gardera en même temps la place prépondérante qu'elle occupe maintenant. Car, en somme, la première place dans l'immense dominion appartiendra toujours à la province qui aura le mieux établi ses enfants sur son territoire,

et aura le plus de bras livrés au travail de la culture."

En septembre 1922, on trouvait dans l'Abitibi 2,863 familles comprenant 17,000 âmes. Quelques années plus tard, en 1927, cette population était devenue de 20,306 âmes, réparties dans 25 paroisses. D'après un recensement fait à cette époque, les travaux effectués dans cette région représentaient une valeur capitale de $7,000,000.

En vue d'activer davantage le progrès de la colonisation dans cette région nouvelle, un grand congrès fut tenu à Amos les 20. 21 et 22 décembre 1927. Au cours de la même année, un bon nombre de Francos-Américains, qui étaient revenus s'établir au Canada, se dirigèrent vers l'Abitibi. Sur les 480 familles ainsi rapatriées, 24 s'établirent à Villemontel, 11 à St-Félix de Dalquier, et 10 à Senneterre.

Depuis 1934, la région de l'Abitibi a marché très rapidement dans la voie du progrès. La colonisation, de concert avec l'industrie minière, s'y sont développées de la façon la plus satisfaisante. Le gouvernement, grâce aux subsides substantiels dont il dispose maintenant pour les travaux de voirie, a largement contribué au succès de l'entreprise. La population de l'Abitibi dépasse aujourd'hui 60,000 âmes, et Amos vient d'être désigné comme le siège d'un évêché, qui comprend 50 paroisses et 4 missions. L'Abitibi peut être, sans erreur, reconnue comme le plus grand centre actuel de colonisation de la province, et ses possibilités de développement vers le Nord, en gagnant la Baie James, surtout dans la vallée de la rivière Turgeon, avoisinant la province d'Ontario, sont immenses.

L'Abitibi reste donc le pays d'avenir par excellence.

APPRECIATION ET REMERCIEMENTS

Dans le Service de l'Etablissement des Colons, il existe une section, celle des transports, dont le nom plutôt aride, si on peut dire, semble ne pas se prêter à beaucoup de commentaires. Cependant, il y a là un personnel qui se dévoue à une tâche méritoire autant qu'obscure: celle d'organiser le départ des aspirants-colons vers les pays neufs, de leur assurer autant de confort que possible au cours du voyage, de voir à ce que le ménage de chaque famille arrive en temps pour ne pas entraver l'installation de celle-ci.

Ce n'est pas là mince besogne, si l'on songe que la plupart du temps le chef de famille est déjà parti là-bas souvent avec le plus vieux des garçons, pour préparer le nouveau nid de la nichée nombreuse, que la mère est seule ici pour voir à tout: organiser le départ de la famille, préparer l'expédition du ménage et de tout ce qu'on a décidé d'amener avec soi là-bas. Heureusement, les officiers du ministère de la Colonisation, section du transport des colons, sont là avec leur expérience attentive pour s'assurer que tout se fera sans heurts, presque avec la régularité d'un mouvement d'horloge.

Et c'est à peine si le témoignage de quelques colons reconnaissants vient, par ci par là, apporter un encourageant stimulant à ceux à qui incombe cette tâche. Aussi on nous permettra bien de publier ci-dessous une lettre adressée, il y a quelque temps, au chef de la section des transports et placements des colons, M. Gérard Cloutier, par un nouveau colon, du canton Destor, qui a tenu à exprimer son appréciation de la vigilance des officiers du ministère de la Colonisation et de la bienveillante attention dont sa famille a été l'objet.

La lettre de M. Charles H. Delcambré est textuelle; nous y avons corrigé seulement quelques fautes d'orthographe.

Davangus, 10 juin, 1940.

Monsieur Cloutier,
Transport du Col
Québec.

Monsieur,

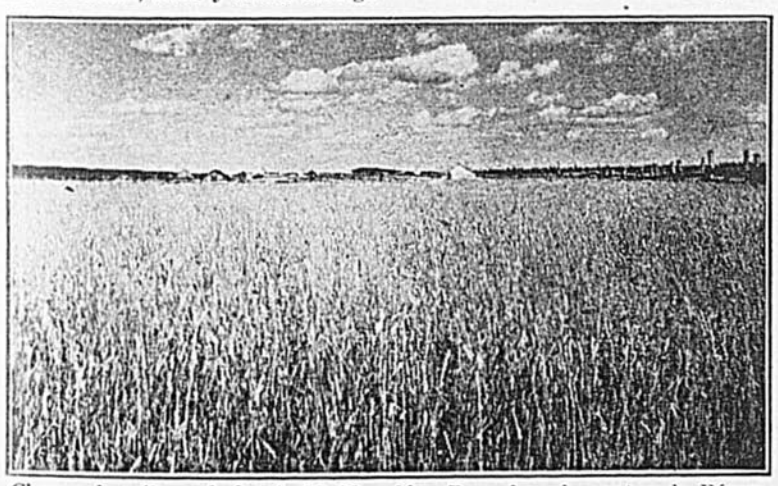
Je vous envoie cette présente pour vous remercier de la bonne volonté que vous avez montrée envers ma famille, que vous avez envoyée vendredi passé, après avoir "billé" le char de ménage la même journée. Ma famille est arrivée à destination et je vous assure que je suis resté surpris de les voir arriver n'ayant pas eu de nouvelles du ménage. Ma femme, après son arrivée, me disait que cela vous coûtait de les envoyer si vite après le ménage, mais je vous assure que je suis content; car aujourd'hui, le 10 juin 1940, je suis en possession de mon ménage, je vous assure que j'en suis content et à cette heure si tout peut continuer à aller de même, je vais être l'homme le plus heureux de la terre, étant, comme le dit ma femme, dans notre petit château.

Je vous assure que l'on travaille ferme, et déjà jardin et semence de patates pas mal avancés. Nous avons eu la visite dans notre rang du Sous-Ministre M. Brown qui nous a fait part du projet de labour par tracteur du Gouvernement. Cela nous donne le goût de défricher le plus possible pour pouvoir agrandir notre patrimoine.

Enfin, Monsieur, je termine et vous remerciant encore une fois pour votre bonne obligeance d'avoir envoyé ma famille plus vite que vous étiez supposé de le faire.

Bien à vous,

(Signé) Charles-H. Delcambré,
Davangus,
Destor, Abitihi.



Champ de mil sur le lot de M. Napoléon Roy, dans le canton de Béarn, en Abitibi.

Il était chirurgien peu connu en 1908... mais il avait établi un plan pour l'avenir!

Son premier placement pour l'avenir ne lui coûte que $2.44 par semaine

Nous ne pouvons révéler son nom — car cela est confidentiel. Mais c'est là l'histoire véridique d'un médecin canadien. En 1908, il acheta sa première police Mutual Life — d'Assurance-Vie de $4,000 payable en 20 versements — dont la prime annuelle était de $126.60, représentant, en moyenne, une épargne hebdomadaire de $2.44. C'était beaucoup pour lui à ce moment-là, mais il comprenait l'importance de préparer son avenir pendant qu'il était jeune. Depuis, il a pris plusieurs autres polices Mutual Life. Aujourd'hui, ce médecin expérimenté et bien connu, considère sa première police de 4,000 comme une des choses les plus précieuses qu'il possède. Les chiffres donnés à droite sont très explicites.

Préprez *votre* sécurité!

Les bénéfices dont ont profité ce médecin et des milliers d'autres personnes, *vous* pouvez les obtenir aussi! Il n'y a qu'à préparer un plan! Mais soyez sûr que c'est le plan convenable . . . une assurance moderne dans une compagnie moderne peut être "adaptée" exactement à *vos propres moyens.* Si vous ne faites que débuter, c'est peut-être la protection et l'épargne combinées de la police d'assurance-vie payable en 20 versements annuels qu'il vous faut? Ou bien vous vous demandez peut-être quel genre d'assurance vous fournira le plus gros revenu à l'âge de 60 ans? Ou bien vous voulez que *votre* fils soit inscrit à une université?

Alors, écrivez directement à The Mutual Life of Canada, Waterloo, Ontario. Ou bien envoyez le coupon sans aucune obligation de votre part!

La Mutual Life of Canada est la propriété de 165,000 détenteurs de polices canadiens . . . *tous* les bénéfices vont aux détenteurs de polices.

Voici le résultat de ce premier placement

La prime annuelle du médecin était de $126.60	.....
Les primes de 20 ans se montèrent à	$2,532.00
Dividendes payés pendant 32 ans	1,836.31
Déboursements nets	695.69
Valeur en espèces de la police en 1940	$2,715.20

Tout en étant protégé par une assurance de $4,000 pendant 32 ans.

Le cas ci-dessus est absolument véridique. Nous ne vous garantissons pas **exactement** les mêmes résultats, car les bénéfices doivent être proportionnés aux conditions changeantes. Mais dans tous les cas, tous les bénéfices de la Mutual vont à ses détenteurs de polices—les **seuls** propriétaires de la compagie.

THE MUTUAL LIFE OF CANADA

Fondée en 1869

Siège Social—Waterloo, Canada

La Propriété des Assurés

The Mutual Life Assurances Co. of Canada,
Dept. B-3' Waterloo, Canada

Veillez m'envoyer, sans aucune obligation de ma part, tous les renseignements sur le ou les plans suivants: (marquez ceux qui vous intéressent)

( ) Protection seule ( ) Retraite
( ) Pour Paiement ( ) Police pour d'Hypothèque Fins Scolaires
( ) Protection et Epargne
( ) Assurance Infantile

Nom .....
(Veuillez écrire en lettres moulées)
Adresse .....
Age .....

Aidez à écraser Hitler

Pour chaque versement mensuel de
S4 vous recevez un certificat de S5
S8 " " " " " S10
S20 " " " " " S25
S40 " " " " " S50

ENRÔLEZ-VOUS POUR LA DURÉE DE LA GUERRE dans l'armée canadienne de 2,000,000 d'épargnants réguliers

Soyez l'un des premiers à vous enrôler. Vous recevrez sous peu votre formule officielle d'enrôlement — le nouvel engagement pour l'épargne de guerre. Servez-vous en pour demander à votre banque d'acheter pour vous des certificats d'épargne chaque mois—automatiquement. Votre banque se chargera de tous les détails: elle transmettra à Ottawa vos versements mensuels et les certificats seront adressés directement au propriétaire enregistré. Ce service est gratuit.

Voici un moyen efficace de *servir* — et un moyen sûr d'*épargner*. Et souvenez-vous que vous ne donnez pas votre argent; vous le *prêtez,* d'une façon fort avantageuse; vos épargnes ainsi placées augmenteront de 25% en 7 ans ½! Surveillez votre courrier: il va vous apporter cette nouvelle formule officielle d'engagement pour l'épargne de guerre. Employez-la et aidez à écraser Hitler. Des formules additionnelles sont à votre disposition à votre banque ou à votre Comité local d'épargne en temps de guerre. Enrôlez-vous maintenant!

"Servez par votre épargne"

Achetez régulièrement des Certificats d'épargne de guerre

LES JEUNES À SHERBROOKE

Le tournoi provincial des jeunes éleveurs donne la mesure de leur progrès

L'EXPOSITION de Sherbrooke honore tout particulièrement les agriculteurs de l'avenir; ceux que l'on prépare, dans nos milieux ruraux à tenir bientôt les postes de commande. Les commissaires de cette exposition agricole régionale qui revêt, du fait de ce tournoi de jeunes un caractère provincial, tiennent en haute estime l'effort de ces fils d'agriculteurs, qui, se rendant compte de l'évolution constante des méthodes de culture et d'élevage, veulent se tenir à la page.

Depuis plusieurs années cette foire agricole s'applique à mettre en relief le travail très méritoire des jeunes cultivateurs. Elle a fait de ce tournoi provincial presque l'essence de cet te entreprise d'exposition, l'attraction qui tient en haleine durant trois jours près le public visiteur. C'est à ce concours provincial que depuis dix ans Québec acclame ses as dans l'art d'apprécier le bétail laitier et les races porcines. Et ces jeunes champions du Québec, sept fois sur dix qu'ils ont pris part au concours national d'expertise de l'exposition Royale d'Hiver de Toronto ont porté triomphalement les couleurs de la Province de Québec en remportant le championnat canadien.

Cette année, les équipes championnes de districts, représentant 135 jeunes gens ont pris part aux deux concours conventionnels. La concurrence a été particulièrement forte entre les équipes participant au jugement des races bovines et le succès remporté dans ce concours par l'équipe de Bécancour est l'un des plus éclatants de l'histoire de ce tournoi. Ainsi, déclarait M. J. P. Fleury, directeur des clubs de Jeunes Eleveurs du Québec, entre la première et la dernière des dix-huit équipes inscrites à cette épreuve, il n'y avait que 150 points de différence.

Au concours d'appréciation des races porcines, l'émulation n'a pas été moins forte. Huit équipes se sont inscrites et St-Alexandre de Kamouraska a triomphé en conservant un très haut nombre de points.

Les vainqueurs ont été proclamés à une réunion à laquelle assistaient le Président de la Commission de l'exposition, M. Louis Coderre; M. Adrien Morin, sous-ministre suppléant de l'Agriculture; M. Stéphane Boily, chef-adjoint de l'Industrie animale à Ottawa et ancien directeur des clubs du Québec; l'honorable sénateur C. B. Howard; Messieurs les Commissaires de l'exposition; les représentants aux Communes et à la Législature du comté de Sherbrooke; les gérants des banques locales et plusieurs agronomes.

MM. Paul Dubois et Roland Bécotte, de Bécancour ont été longuement acclamés lorsqu'ils furent connus comme membres de l'équipe championne du concours d'expertise sur les races bovines. Leur entraîneur M. Albert Desrosiers, agronome, de St-Hyacinthe et M. Louis Baribeau agronome à Gentilly eurent aussi leur part de félicitations.

Cette équipe a conservé 980.5 sur 1,000. M. Paul Dubois est de tous les concurrents celui qui a conservé le plus de points individuellement. Il remporte le trophée offert par M. Stéphane Boily. L'équipe a reçu de plus la coupe offerte au groupe victorieux par la Banque Canadienne-Nationale et le trophée Sir Henry Thornton.

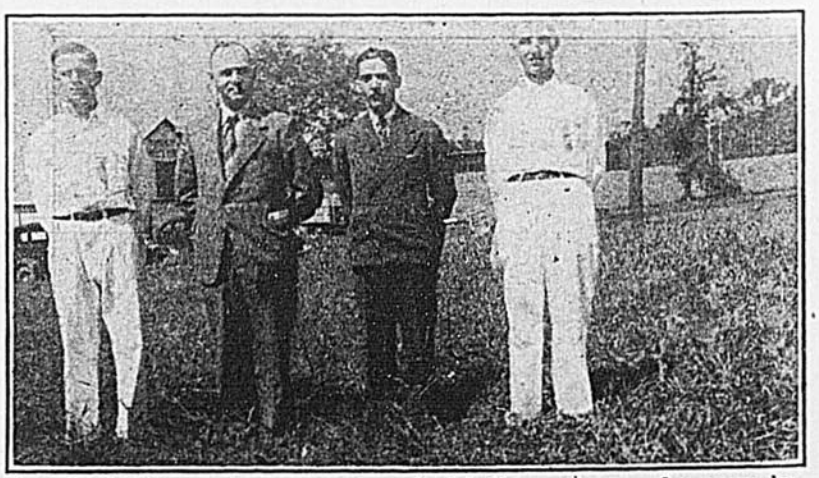
Les autres équipes méritantes sont celles de Ste-Félicité de Matane: Victor St-Louis et Alphonse Simard, 966 points; Berthier: Mlles Murielle Lavallée et Ninon Lavallée, 958 points; Ste-Pie, MM. Lionel Chaput et P. Armand Bernard, 956 points.

Dans les huit groupes du concours sur les porcs, MM. Régent Landry et Vallier Voyer, de St-Alexandre arrivent premiers avec 810 points. Cette équipe de St-Alexandre avait pour entraîneur M. J. H. Girard, de St-Anselme et M. J. Hudon, agronome à St-Alexandre. Les co-équipiers Landry et Voyer méritent chacun une coupe donnée par la Banque Provinciale. Le jeune Voyer qui a conservé individuellement le plus de points reçoit un magnifique coffre d'outils de la maison L. Coderre. De nombreux prix en argent offerts par les ministères de l'Agriculture d'Ottawa et de Québec ont été distribués selon le mérite des concurrents et des exposants de jeune bétail.

Les clubs régionaux concourent dans plusieurs classes d'exhibits: M. Léonard Laforce, de St-Ferdinand a remporté le premier prix du concours de veaux Ayrshire; D. Demers, de Roxton Falls, pour la classe de veaux Canadiens; Mlle M. Fortier, le premier prix pour veau Holstein et C. Lorey, de Bulwer, le premier prix pour veau Jersey tandis que W. Curtis, de Massawappi présentait le meilleur veau de race Shorthorn.

Le concours de parade a aligné des concurrents de tous les clubs. Dans ce cas, les juges accordent les points en tenant compte de la présentation du

(*lire la suite à la page* 50)



Equipe victorieuse du concours provincial d'expertise sur les races bovines. De gauche à droite: MM. Roland Bécotte, juge; J. P. Fleury, directeur des clubs de Jeunes éleveurs du Québec; Albert Desrosiers, agronome entraîneur et Paul Dubois juge.

Pour les veillées d'automne

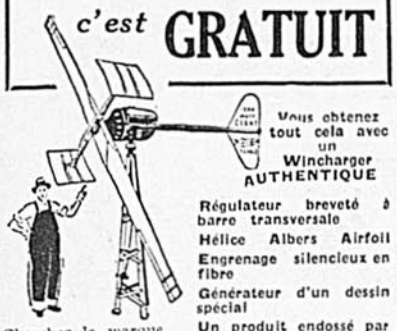
NOUVEAUX BULLETINS EN DISTRIBUTION *Gratuite*

AU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
QUÉBEC

Demandez-les AU BUREAU DE LA PUBLICITÉ
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE · QUÉBEC

PAS DE TAXE SUR LE VENT

c'est GRATUIT



Vous obtenez tout cela avec un Wincharger AUTHENTIQUE

Régulateur breveté à barre transversale
Hélice Albers Airfoil
Engrenage silencieux en fibre
Générateur d'un dessin spécial
Un produit endossé par une compagnie de cinq millions de dollars.

Cherchez la marque de commerce Wincharger sur la girouette.

WINCHARGER
TRADE MARK REG.

GEANT
UNITE D'ENERGIE POUR LA FERME

Le vent est gratuit. Il souffle sur votre ferme année après année. Epargnez de l'essence en convertissant ce vent gratuit en electricité avec un Wincharger. Jouissez de l'éclairage électrique et de la radio; avec un gros Wincharger, vous pouvez également pomper l'eau—actionner de petits moteurs — lessiveuses — réfrigérateurs — etc. Le Wincharger est fabriqué par le plus grand manufacturier au monde de machineries électriques actionnées par le vent. Le Wincharger authentique est maintenant en usage dans le monde entier — il est au service de un demi-million de fermiers en Amérique seulement. Son coût initial est étonnamment bas— il est facile à installer. Votre représentant local Wincharger peut en faire l'installation complète et vous donner le service. Fabriqué en grandeurs, voltages capacités pour convenir à chaque besoin—du plus grand au plus petit. Ecrivez aujourd'hui pour demander notre dépliant descriptif et les renseignements complets sur l'éclairage et la force motrice pour la ferme avec un Wincharger. Vous pouvez voir un Wincharger fonctionnant dans votre voisinage.

WINCHARGER
A Capacité Géante, accumulateurs de longue duree

POSTEZ CE COUPON MAINTENANT

WINCHARGER CORPORATION

Le plus grand fabricant au monde de centrales électriques actionnées par le vent. Dept. C-BA-10-40
218 Front St. East, Toronto
Sans obligation de ma part, veuillez m'envoyer, PAR POSTE, le dépliant descriptif et les renseignements complets concernant l'éclairage et la force motrice pour la ferme avec un Wincharger.

Nom .....
B. P. ..... R. R. .....
Comté ..... Prov. .....
Je reçois actuellement ma lumière de ....

PIÈGES

J'AI EMPLOYÉ LES PIÈGES VICTOR "SANS PERTES" ET J'AI CALCULÉ QUE J'AI PAYÉ CE FUSIL AVEC LES PEAUX DES RATS MUSQUÉS QUI N'ONT PU S'ECHAPPER.

ANIMAL TRAP COMPANY OF AMERICA
NIAGARA FALLS, CANADA

PIÈGES "VICTOR"

LA MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

MALADIES COMMUNES DU BETAIL LAITIER

BIEN que l'avortement infectieux, la tuberculose et la mammite soient les plus dangereuses maladies du bétail laitier dans cette province, il y en a d'autres moins graves qui sont susceptibles tout de même, de diminuer les profits des cultivateurs, à moins qu'elles ne soient enrayées. La vache laitière a été développée en un producteur très efficace mais quelque peu anormal et la résistance naturelle aux maladies ordinaires des organes responsables de la sécrétion du lait a été diminuée. L'extraction artificielle du lait par la main de l'homme ou par la machine crée aussi des conditions qui peuvent provoquer des maladies graves. Afin de prévenir tout malaise grave aux organes de la production du lait, il est nécessaire de traiter les maladies ordinaires avec promptitude.

Les questions que nous posent nos lecteurs indiquent que les maladies des trayons sont communes dans cette province. Bien qu'elles soient ordinairement sans grand danger, elles peuvent conduire à des malaises plus graves qui amoindriront la valeur de la vache. Les blessures des trayons peuvent être la cause de l'infection du pis et elles peuvent rendre la traite difficile. Aussitôt que l'on remarque une blessure, on devrait la nettoyer soigneusement avec une solution chaude d'acide borique. Si la blessure est profonde et si elle affecte le canal du trayon, il est nécessaire de la suturer après avoir fait l'anesthésie locale. On recommande cependant que cette opération se fasse par un médecin vétérinaire, quand c'est possible. Les blessures superficielles doivent recevoir la même attention. Il faut les laver soigneusement avec une solution antiseptique, couper ensuite tout le tissu en mauvais état. On applique ensuite plusieurs pièces de diachylon adhésif autour du trayon ou on emploie une pièce de gaze trempée dans du collodion. Il faut traire la vache avec soin pendant deux ou trois jours; si c'est absolument nécessaire, il faut employer un tube trayeur que l'on aura stérilisé dans de l'eau bouillante.

On se sert ensuite d'un onguent après la traite pour prévenir que le trayon rétrécisse. Cet onguent peut se composer de 2 onces de vaseline, 2 c. à thé d'acide borique et de 20 gouttes d'acide phénique.

Une fistule du trayon (cause du pis coulant) est souvent le résultat d'une blessure qu'on a négligée. Le traitement est difficile bien que souvent, une simple opération faite par le vétérinaire puisse réussir. Il est nécessaire dans cette opération de faire une plaie fraîche et de suturer l'ouverture et le canal.

Le relâchement du sphincter du trayon n'est pas ordinairement causé par une blessure, mais il provoque une perte de lait. Certains cas guériront sans aucun traitement et d'autres seront guéris par de simples moyens. Immédiatement après la traite, on devrait appliquer une petite quantité de teinture d'iode sur l'orifice du trayon. Par dessus cette application, on place une couche de collodion. En causant une irritation au bout du trayon, plusieurs cas ont pu être guéris mais il est important d ne pas accentuer cette irritation afin de ne pas causer un rétrécissement.

Le rétrécissement du bout du trayon peut souvent être corrigé par l'emploi des dilatateurs. Il est très important que ce traitement soit donné avec soin afin de prévenir l'introduction de l'infection dans le pis. Des cas trop graves exigent une opération.

On voit souvent des verrues ou des petites tumeurs sur les trayons. On ne peut déterminer avec précision quelle est leur origine bien que certaines autorités les disent infectieuses. Il est plus sûr de s'accorder avec cette théorie et de prendre des précautions pour prévenir l'expansion des verrues aux trayons de toutes les vaches de la ferme. Après la traite, le trayeur doit se désinfecter les mains et désinfecter aussi les trayons de la vache. On devrait commencer le traitement lorsque les verrues font leur apparition. Lorsque les verrues sont grosses et nombreuses, les remèdes domestiques ne peuvent plus réussir et il est préférable alors de consulter un médecin vétérinaire qui est outillé pour donner des traitements particuliers. Lorsqu'un premier cas apparaît il est possible de guérir les verrues par de simples applications d'huile de castor chaude. Si ce traitement ne donne pas de bons résultats, les verrues doivent être coupées avec des ciseaux et ensuite cautérisées.

La variole est une maladie contagieuse. Elle se caractérise par de petites pustules sur les trayons et sur d'autres parties du corps. On doit prendre des précautions pour prévenir l'expansion de l'infection et on doit laver deux fois par jour les trayons et le pis avec une solution d'hypochlorite de soude à 2%. On complète le traitement par l'emploi d'un onguent. Ces remèdes réussissent souvent, bien que l'on ne soit pas sûr qu'ils enrayent complètement la variole.

CONSEILS SAISONNIERS

A CETTE époque de l'année les animaux sont gras et ils peuvent être envoyés au marché. Nous devons aussi penser à tracer nos plans pour l'an prochain et à choisir nos animaux reproducteurs en conséquence.

Les éleveurs de moutons auront besoin d'un bon bélier et quelques éleveurs de bestiaux achèteront un jeune taureau. Il est important de ne choisir que de bons sujets pour l'élevage. La santé des animaux doit être l'un de nos premiers soins. Il ne faut pas permettre aux nouveaux animaux d'introduire les parasites ou les maladies dans le troupeau. Le nouveau bélier doit être exempt de tiques et il doit être traité pour les vers; il doit en plus avoir des poumons normaux, un oeil clair et une bonne peau. On constate l'état des poumons en plaçant une oreille de chaque côté de la poitrine. Dans un poumon normal on peut facilement entendre le bruit de l'aspiration et de l'expiration.

En achetant un taureau qui doit être employé dans le troupeau sain, il est nécessaire de lui faire subir l'épreuve de l'avortement contagieux et de la tuberculose.

C'est aussi le temps de vendre au boucher les animaux reproducteurs qui ne sont pas de bonne qualité. Les brebis qui n'étaient pas en bonne santé l'hiver dernier ne seront probablement pas profitables cette année. Examinez le pis pour retracer les blessures et les tumeurs. Un grand nombre de vers dans le rectum indiquent les maladies nodulaires et les brebis gravement atteintes devraient être écartées. Il faut aussi préparer les étables pour l'hiver en employant du désinfectant et de la chaux en même temps il faut aussi réserver un espace dans la vacherie pour y placer les animaux malades.

Les poulaillers devraient être soigneusement nettoyés et les fissures des murs devraient être peinturées avec de la vieille huile à moteur. Ce traitement préviendra les mites de s'attaquer aux oiseaux plus tard.

Rappelez-vous de placer une provision de mottes de terre pour les porcelets. C'est le meilleur moyen de prévenir l'anémie quand les nouvelles portées arriveront. Durant l'hiver nous reparlerons des moyens de prévenir cette maladie commune.

Les vers ronds de la volaille causent quelquefois des pertes à l'automne. On peut diagnostiquer cette maladie en ouvrant les intestins d'un oiseau mort. Si on découvre plusieurs vers c'est une sage mesure que de traiter tout le troupeau. Il y a plusieurs remèdes sur le marché mais les tablettes contenant du sulfate de nicotine ou de la nicotine sous d'autres formes sont recommandées. Les capsules de tetrachlorethylene sont aussi très efficaces et certaines autorités les trouvent supérieures aux autres.

Détruisez les rongeurs ce mois-ci afin de prévenir de lourdes pertes durant l'hiver. On doit attacher une grande importance cependant sur la façon d'employer les poisons. Il vaut mieux toutefois détruire ces rongeurs maintenant que de leur permettre de pénétrer dans la maison et dans les bâtiments lorsque le froid sera venu.

Les animaux de la ferme peuvent avoir besoin de minéraux supplémentaires à la fin de la saison du pâturage, particulièrement dans les régions de l'est de la province. Procurez-leur donc un mélange de sel, de farine d'os et de pierre à chaux moulue si vous notez une déficience de minéraux.

CONSULTATIONS VETERINAIRES

Q.—J'ai fait opérer mon porc de 3½ ans il y a un mois. Il a le nombril aussi gros qu'une tasse depuis cette opération. Cette bête ne paraît pas souffrir et elle a bon appétit. Quel remède pourrais-je lui donner pour qu'elle guérisse?

Comté de Gaspé

R.—Votre porc a dû s'agiter au cours de l'opération; c'est probablement pourquoi il souffre d'une hernie ombilicale. Toutefois, cette maladie ne le fera peut-être pas souffrir. Il arrive peu souvent que l'on puisse guérir cette difformité sans l'aide de la chirurgie. Cependant, essayez l'application d'une mouche; vous attacherez ensuite un bandage compressif autour du corps de cet animal.

* * *

Q.—Mon cheval de 10 ans est gras et bien portant. Il souffre de démangeaison à la queue. Il se frotte sur les arbres et sur les lambris lorsqu'il

entre dans l'écurie. Je vois chez lui aucun symptôme de maladie sauf qu'il a la peau enlevée par les frottements. De quelle façon procéder pour l'en guérir?

Comté de Wolfe

R.—Votre cheval souffre probablement des vers (oxyurides). Vous trouverez ces vers dans le rectum de cet animal de très bonne heure le matin. Pendant plusieurs jours donnez-lui des lavements le matin. Ce traitement éliminera une grande quantité de ces vers. Nettoyez l'étable avec de l'eau chaude. Afin d'éviter l'irritation, appliquez de l'onguent de soufre sur la queue de votre cheval.

* * *

Q.—Au temps des mouches mon cheval se gratte au sang et brise son étable à se frotter. J'ai employé de l'huile à mouches mais sans résultat. Que me conseillez-vous de faire? (2) J'ai une vache qui ne donne presque pas de lait. Au moment de la traite elle se ratatine. Est-il préférable de la garder ou de la tuer?

Dugal

R.—L'huile n'est généralement pas suffisante pour détruire les mouches. Construisez des abris pour vos animaux au pâturage et grillagez les fenêtres et les portes de l'étable. (2) Au moment de la traite, essayez de donner de la moulée à votre vache. Que ce soit toujours la même personne qui la traye et que cette personne le fasse délicatement. Si aucun changement ne se produit, engraissez-la pour la boucherie.

* * *

Q.—J'ai une jument qui toussait depuis deux ans quand, il y a deux mois, je commençai à lui donner de l'huile de foie de morue dans son avoine et une cuillerée à soupe de cendre de bois. Cette alimentation a fait cesser la toux mais aujourd'hui, elle recommence à tousser. Cette maladie est-elle contagieuse?

St-Cyrille

R.—Elle souffre peut-être du souffle. Que cette jument ne travaille que modérément et ne la faites pas boire après les repas. Réduisez son foin et augmentez son avoine. Chaque jour, durant une semaine, donnez-lui dans sa nourriture deux cuillerées à thé de liqueur arsénicale de Fowler. Nous ne croyons pas qu'elle souffre d'une maladie contagieuse. Toutefois, il est impossible de guérir le souffle complètement.

* * *

Q.—Ma vache a mis bas pour la première fois en avril dernier. Depuis ce temps son lait est sanguinolent. (2) Une autre vache doit mettre bas à l'automne. Quand elle est couchée il lui sort une boule rouge qui semble être enveloppée. (3) Comment se fait-il qu'une vache donne du lait riche?

S. C.

R.—Ce peut-être le symptôme de plusieurs maladies. A-t-elle une bosse dans le trayon? L'application de cataplasmes chauds et un massage à l'aide d'un onguent seront de quelque efficacité mais les meilleurs traitements que votre jument peut recevoir sont ceux d'un médecin vétérinaire. (2) Plusieurs vaches ont cette difformité mais n'en souffrent pas. Il est impossible de traiter votre vache. Toutefois, gardez-la si elle est bonne. (3) Le lait riche dépend de l'alimentation, de la race et de la généalogie. L'alimentation peut être améliorée en fournissant à l'animal une ration balancée

* * *

Q.—Il y a quinze mois, ma jument a donné naissance à un poulain. J'aimerais savoir de quelle façon procéder pour lui enlever son lait.

Comte de Saguenay

R.—Réduisez son alimentation et qu'elle fasse plus d'exercice. Que le poulain ne tette chaque jour que suffisamment pour enlever la pression. Mettez-le ensuite à l'écart. Si c'est nécessaire, massez le pis avec de l'onguent de belladone.

* * *

Q.—Mes chevaux et mes porcs ont des poux. De quelle manière les faire disparaître?

Un abonné

R.—Soignez les porcs avec de l'huile de lin crue. Trempez une poche dans de la vieille huile à moteur et entourez-en un poteau où les porcs pourront se frotter. Les chevaux peuvent aussi recevoir l'application d'huile de lin crue. Durant la saison chaude, on peut laver les chevaux avec une solution composée d'une cuillerée à thé de sulfate de nicotine et d'un gallon d'eau; il ne faut pas laisser trop de cette solution sur les chevaux. Répétez le même traitement huit ou neuf jours plus tard.

CONSERVATION DES LEGUMES

(*lire ici la suite de la page* 17)

fond de la tranchée, et chaque rangée sera buttée de sable jusqu'au feuillage du légume.

Par les grands froids, et en temps de pluie, il faut couvrir la couche avec ses châssis et des panneaux de bois, de la paille ou même du fumier de cheval. Ce procédé ne permet de conserver les légumes que pendant 2 à 3 mois.

D'octobre à novembre, on arrache les plantes-racines, telles que carottes, betteraves, panais, salsifis, chounavet (chou de Siam), etc., Après l'arrachage, les racines sont laissées une journée ou deux à l'air, sur le champ, pour y être débarrassées de leur feuillage et ensuite entrées dans un hangar ou grange, mises en tas de 2 à 3 pieds d'épaisseur afin qu'elles puissent sécher complètement avant l'encavement pour l'hiver.

Le coupage des feuilles doit se faire au couteau avec une attention spéciale. Pour les betteraves, on prendra tout le soin possible afin de conserver le pivot (racine), les feuilles étant coupées de manière à ne pas entamer le collet, ce qui pourrait les faire saigner.

Pour les carottes, les feuilles sont coupées au couteau, en laissant ¼ de pouce du collet de la chair avec feuilles, et en tenant compte de la hauteur du collet vert; si l'on ne coupe pas les carottes de cette façon, elles pousseront en cave; ces jeunes pousses ne tarderont pas à pourrir, à faire de l'humidité et à contaminer tout le tas.

Pour les autres légumes-racines, on coupe les feuilles et les collets sans trop attaquer la chair.

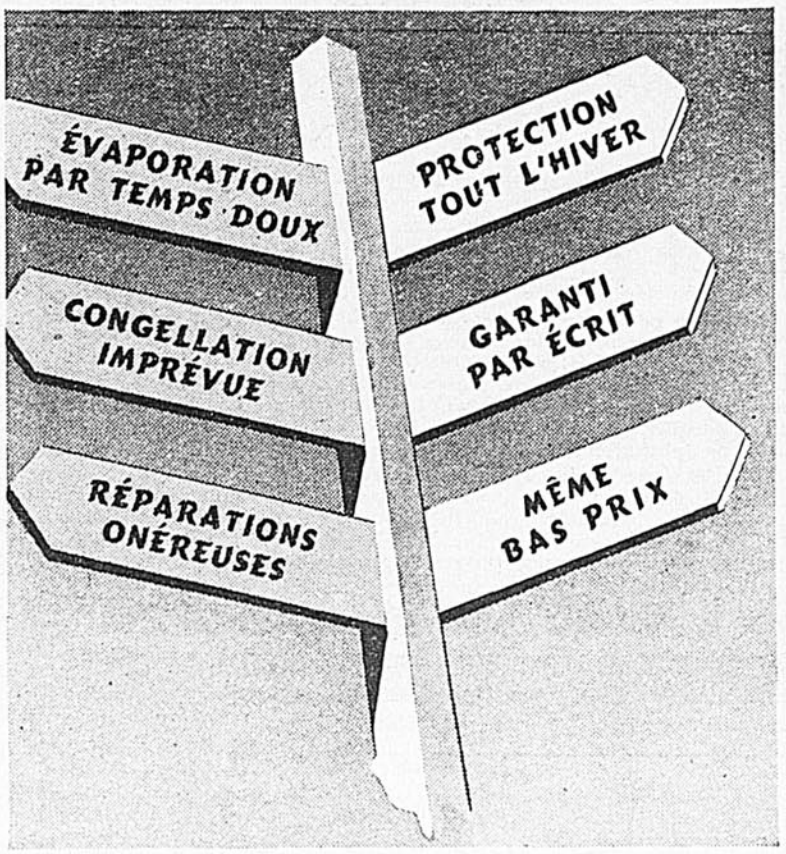
Quant aux choux d'hiver, ils sont coupés sur le champ à la fin d'octobre, débarrassés des feuilles inutiles et mis sur les tablettes en rangées de un ou de deux, en évitant que les moignons touchent aux choux voisins.

Avant la rentrée des légumes en cave, les racines sont triées soigneusement pour éliminer tous les produits de qualité inférieure.

Pendant les premiers mois, on surveillera étroitement la température de la cave ou du caveau. Une température régulière de 35 à 37 degrés assurera une bonne conservation.

Automobilistes!

TOURNEZ *à droite* POUR AVOIR MOINS DE FRAIS CET HIVER!



VOUS AUREZ BESOIN de votre auto tout l'hiver, tout comme vos amis de la ville. Par conséquent — ne prenez pas le mauvais chemin, le chemin coûteux. Soyez prudent, choisissez l'Antigel marque "Prestone". Il épargnera de l'argent et des ennuis à des milliers de gens qui habitent la campagne, parce que:—

1. **Il est garanti par écrit durer tout l'hiver.**
2. **Lorsqu'il est employé avec la quantité d'eau exacte, il protège jusqu'à 62°F au-dessous de zéro.**
3. **Il ne s'évapore pas à l'air ni par ébullition.**
4. **Il protège contre la formation de la rouille.**
5. **Il est inodore, et n'endommage pas le fini de l'auto.**

PAS DE HAUSSE DE PRIX

Tout comme des milliers d'autres automobilistes, vous serez à l'abri des ennuis causés par le gel quand vous choisirez l'Antigel "Prestone". *Rappelez-vous qu'il n'y a qu'un seul Antigel marque "Prestone".*

CANADIAN NATIONAL CARBON CO., LIMITED
Halifax TORONTO Montreal
Winnipeg Vancouver

PRESTONE
MARQUE DÉPOSÉE
ANTIGEL

Protection garantie pour tout l'hiver!

Qui aurait cru que les vitamines pourraient aider le Canada dans son effort de guerre?

Je dois dire que vous mes "Filles" avez atteint les quatre dernièrement — et pour chaque "quatre" j'en aurai cinq parce que j'achète les timbres de guerre avec le *surplus* d'argeent que vous me rapportez depuis que vous mangez la moulée de ponte "Remplit-le-panier" de Blatchford.

Dans chaque ration Blatchford vous avez le compte complet et la force de Vitamines parce que les moulées Blacthford sont "Scellées". Je dois mentionner aussi que les produits Blatchford coûtent moins cher parce qu'-avec trois sacs vous alimenterez mieux qu'avec quatre sacs d'une nourriture à meilleur marché. C'est une nourriture bien balancée et sur laquelle vous pouvez compter. C'est pourquoi elle vous fait tant de bien et vous fait pondre une plus grande quantité de meilleurs oeufs.

Bessie et les autres vaches crient tous les soirs pour leur ration de Moulée Laitière Blatchford. Il serait préférable que j'aille les contenter. Elles font tout aussi bien avec leur production laitière que toi avec ta production d'oeufs — et c'est ce qu'il me faut — "Production".

Blatchford Feeds
LIMITED
61-77 PELHAM AVE. TORONTO, ONTARIO

Surveillez Ben Blatch dans votre édition de novembre.

* *Basé sur les rapports de l'économie de propriétaires de maisons.*

Fin du gaspillage de combustible

Plus de chaleur et de confort en posant le Revêtement Insul-Ated B.P. directement sur les murs en bois des maisons non isolées.

Vous économisez aussi sur la peinture

Le Revêtement Insul-Ated B.P. n'a jamais besoin d'être peinturé parce que ses couleurs, d'une grande variété, sont cuites sur les granules de pierre de la surface finie, avant la fabrication.

Genres Brique . Bardeau . Stuc . Bloc de Pierre

Préparez-vous aujourd'hui en vue des froids à venir

Voyez votre marchand B.P. pour tableau de couleurs gratuit.

FABRIQUÉ AU CANADA

BUILDING PRODUCTS LIMITED

MONTREAL TORONTO HAMILTON
WINNIPEG SAINT JOHN HALIFAX

Québec, pays du lin

(*lire ici la suite de la page* 13)

Débarrassons aussi nos terres des mauvaises herbes, si nous voulons avoir de bons rendements en lin. La demi jachère est très recommandable pour lutter contre les mauvaises herbes. Le labour doit être fait à l'automne si on veut faire un bon ameublissement au printemps. Lorsque le sol a été hersé, il est recommandable de passer le rouleau avant d'ensemencer sur le sol. Après l'ensemencement, on fait un très léger hersage et on roule de nouveau.

N'oublions pas de semer à bonne heure. La durée de végétation du lin n'est que de 90 jours, mais il y a le rouissage qui peut durer quelquefois quatre, cinq ou six semaines, suivant les conditions de la température.

Il est donc important de semer à bonne heure pour récolter à bonne heure; le rendement d'ailleurs s'avère plus élevé pour les semis hâtifs.

A tous ceux qui ont l'intention de cultiver du lin à l'avenir, qu'il nous soit permis de leur donner le conseil suivant: "Soignez bien vos champs de lin. Feront de l'argent avec cette culture ceux qui la feront avec soin." Mieux vaut avoir cinq acres de lin bien cultivés que d'en avoir dix cultivés à la diable. Le rendement à l'acre sera beaucoup plus élevé dans le premier cas, et le profit sera en proportion.

L'Ecole du lin.

Le développement que doit prendre la culture du lin dans Québec nécessite la formation de compétences dans cette culture et dans la transformation du produit. En face de ce problème le gouvernement n'a pas hésité à prendre ses responsabilités.

Une école vient d'être construite à Plessisville où seront admis les fils de cultivateurs et les bacheliers en agriculture. Les élèves seront admis gratuitement à cette école en vertu du plan de l'aide à la jeunesse. La durée du cours sera de six mois. Une partie de la journée sera consacrée aux cours théoriques, l'autre partie au travail pratique. Déjà une quarantaine d'élèves sont à l'oeuvre. Pendant la période de l'arrachage du lin, ils se sont initiés au travail de l'arracheuse. Actuellement ils surveillent le rouissage et le ramassage du lin. Vers le 1er octobre tous reviendront à l'école pour suivre des cours et s'initier au travail de l'usine.

Plusieurs se demandent pour quelle raison cette école a été établie à Plessisville. Les principales raisons sont les suivantes:

1o—Nous avons trouvé à cet endroit une immense construction inoccupée qui se prêtait on ne peut mieux pour une usine de transformation du lin. Cette construction a été mise à la disposition du gouvernement à des conditions exceptionnellement avantageuses.

2o—L'école et l'usine se trouvent situées à proximité de la Fonderie de Plessisville où seront construites toutes les machines nécessaires à la culture et à la transformation du lin. Les élèves auront donc l'opportunité de voir la construction de ces machines et de s'initier à leur montage.

3o—La population de Plessisville a fait preuve d'un grand esprit civique en garantissant un montant de plus de $12,000.00 pour l'érection de l'école du lin et de l'usine qui lui est adjacente.

Le but de cette école est donc de former des jeunes gens qui, plus tard, pourront prendre charge des usines qui s'organiseront dans leur comté. Ils pourront même devenir des directeurs et des gérants de coopératives.

La clef du succès n'est-elle pas avant tout dans la connaissance de son métier.

LES VOITURES PLYMOUTH DE 1941

LES trois modèles de Plymouth, le Roadking, le De Luxe et le Custom, ont tout le confort et la beauté désirables et sont à des prix abordables. D'une puissance accrue, ils plairont encore plus cette année.

Les dessinateurs et ingénieurs du Plymouth ont apporté à ces modèles de grandes améliorations. Signalons un nouveau radiateur chromé et de dessin moderne, la lumière d'arrêt maintenant placée sur la valise, le capot du radiateur s'ouvrant d'un seul morceau.

Deux lignes de chrome ornent la carrosserie, et le toit, d'une seule pièce, descend jusqu'en bas des ailes et offre une complète sécurité. Le couvercle à ressort de la malle aux bagages s'ouvre maintenant sans effort.

Le De Luxe et le Custom ont des modèles en deux teintes, séparées par une ligne de chrome. L'intérieur des Plymouth est complètement renouvelé. Le volant a dix-huit pouces de diamètre et les nouvelles poignées des portes offrent toute sécurité.

La puissance du moteur a été portée de 84 à 88 chevaux-vapeur et un nouvel engrenage permet de démarrer plus rapidement et donne plus de vie au moteur. Un nouveau système de suction tire l'huile du dessus du réservoir, donc la plus claire. Un thermostat amélioré rejette tout l'air qui pourrait nuire au refroidissement du moteur.

Tous les modèles ont des pneus 16 par 6.

Tout cela s'ajoute aux améliorations apportées dans le passé, telles, entre autres, les freins hydrauliques, la carosserie d'acier...

Sédan Plymouth Custom, 4 portières, de 1941

PRIX DE GROS DES DENRÉES A MONTREAL

PRIX DU BEURRE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	7 sept	14 sept	21 sept	28 sept.	
No 1 pasteurisé, 92 pts.....	22⅜-23	22¾-23¼	23⅛-23⅝	23⅝-21¼	la livre
No 1 frais, 92 pts.....	22¼-23	22⅜-23⅛	23⅛-23⅜	23½-24	la livre
No 2, 38 pts.....	21¾-22¼	22⅛	22⅛	22⅞	la livre

PRIX DU FROMAGE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	7 sept	14 sept	21 sept	28 sept	
Blanc no 1.....	13⅛	13⅝	13¼	13¼	la livre
Blanc no 2.....	13⅛	13⅛	13⅛	13⅛	la livre
Coloré no 1.....	13¼	13⅝	13¼	13¼	la livre
Coloré no 2.....	13⅛	13⅛	13⅛	13⅛	la livre

PRIX DES OEUFS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	7 sept	14 sept	21 sept	28 sept	
EXPEDITIONS TRIEES					
A-gros.....	33½	33½	34-34½	32½-33	la douzaine
A-moyens.....	31½-32	31½-32	33	31 -31½	la douzaine
A-poulettes.....	26 -27	26 -27	27½-28	26½-27	la douzaine
B.....	24 -25	24 -25	25½-27	26 -27	la douzaine
C.....	16	16	16½-17	17 -18	la douzaine
OEUFS NON TRIES, LIVRES, CAISSES RENVOYEES					
A-gros.....	.....	.....	.....	.....	la douzaine
A-moyens.....	.....	.....	.....	.....	la douzaine
A-poulettes.....	.....	.....	.....	.....	la douzaine
B.....	.....	.....	.....	.....	la douzaine
C.....	.....	.....	.....	.....	la douzaine
PRIX DE GROS AUX DETAILLANTS —X —					
A-gros.....	38-39	39	39-40	37-38	la douxaine
A-moyens.....	36-37	37	37-38	35-36	la douzaine
A-poulettes.....	31-33	32-34	32-34	31-32	la douzaine
B.....	26-28	28-29	29-30	30-31	la douzaine
C.....	19-20	20	20-21	22	la douzaine
PRIX AUX CONSOMMATEURS					
A-gros.....	40-46	40-46	40-46	38-44	la douzaine
A-moyens.....	40-43	40-43	40-43	38-41	la douzaine
A-poulettes.....	34-35	34-35	34-35	33-35	la douzaine
B.....	29-33	30-33	30-33	31-34	la douzaine
C.....	23-27	23-27	23-27	24-28	la douzaine

X — Les œufs vendus en vrac se vendent deux sous moins cher.

PRIX DE LA VOLAILLE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	7 sept	14 sept	21 sept	28 sept	
VOLAILLE ABATTUE					
DINDONS					
A-8 à 10 lbs et plus.....	.....	.....	24-25	25	la livre
B.....	.....	.....	22—23	23	la livre
C.....	.....	.....	18	.....	la livre
A-10 lbs à 12 lbs.....	.....	.....	.....	.....	la livre
POULETS					
A-nourris au lait 5 lbs et plus.....	.....	24	.....	23	la livre
B-nourris au lait.....	24	22-23	.....	21-21½	la livre
A.....	.....	22-23	.....	.....	la livre
B.....	.....	20-21	.....	19-20	la livre
C.....	.....	17	.....	16-17	la livre
POULES					
A-5 lbs et plus.....	17-19	18	.....	17½-18	la livre
A-5 lbs et plus.....	16½	16	.....	15½-16	la livre
C.....	13-15	14	.....	13½-14	la livre
VOLAILLE VIVANTE					
POULETS					
6 lbs et plus.....	19	18-20	18-19	18-19	la livre
5 lbs à 6 lbs.....	17-18	16-18	16-18	16-17	la livre
4 lbs à 5 lbs.....	16-17	15-17	15-17	14-15	la livre
3 lbs à 4 lbs.....	13-15	12-14	12-14	.....	la livre
POULETS DE GRIL					
2 à 2½ lbs.....	.....	16	16	.....	la livre
1½ à 2 lbs.....	16½-17	.....	16	17	la livre
POULES					
5 lbs et plus.....	16 -17	15 -16½	15 -16	17-18½	la livre
4 lbs et 5 lbs.....	15 -16	14 -15	14 -15	13 -15	la livre
Légères.....	11 -13	11 -13	11 -13	.....	la livre
Vieux coqs.....	.....	10 -11	11	.....	la livre
Vieilles dindes.....	.....	16	16	.....	la livre
Vieux dindons.....	.....	.....	.....	.....	la livre
Oies, tous poids.....	.....	.....	12 -13	.....	la livre
Canetons, 5 lbs et plus...	.....	.....	17 -18	.....	la livre
Vieux canards.....	16½-17	17 -18	.....	18 -19	la livre
Dindonneaux.....	.....	.....	.....	.....	la livre

N.B.—Les prix payés aux expéditeurs sont de un à deux sous inférieurs à ceux du gros.

PRIX DES ANIMAUX VIVANTS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	7 sept	14 sept	21 sept	24 sept	
BOUVILLONS (jusqu'à 1050 lbs)					
Choix.....	.....	.....	.....	.....	les 100 lbs
Bons.....	7.75-8.50	8.25-8.75	7.75-8.50	8.50	les 100 lbs
Moyens.....	7.00-7.50	7.00-8.00	6.50-8.50	6.50-7.00	les 100 lbs
Communs.....	5.00-6.00	5.00-6.50	5.00-6.00	5.00-6.00	les 100 lbs
BOUVILLONS (au-dessus de 1050 lbs)					
Choix.....	.....	.....	.....	.....	les 100 lbs
Bons.....	7.75-8.50	8.25-8.75	7.75-8.50	7.75-8.50	les 100 lbs
Moyens.....	7.00-7.50	7.00-8.00	6.50-7.50	6.50-7.50	les 100 lbs
Communs.....	4.50-5.00	4.50-5.00	4.50-5.00	4.00-4.50	les 100 lbs
TAURES					
Choix.....	.....	.....	.....	.....	les 100 lbs
Bonnes.....	6.50-6.60	6.50-7.25	6.50	6.50	les 100 lbs
Moyennes.....	5.25-6.00	5.25-6.25	5.50-6.00	5.50-6.00	les 100 lbs
Communes.....	3.50-5.00	4.00-5.00	4.50-5.00	4.50-5.00	les 100 lbs
VACHES					
Bonnes.....	5.25-5.50	5.75-6.00	5.50	5.50	les 100 lbs
Moyennes.....	4.50-5.00	4.75-5.25	4.50-5.00	4.50-5.00	les 100 lbs
Communes.....	4.00	4.00-4.50	4.00	4.00	les 100 lbs
Très communes.....	2.50-3.50	2.50-3.75	2.50-3.50	2.50-3.50	les 100 lbs
TAUREAUX					
Bons.....	5.00-5.50	5.00-6.00	5.00-6.00	5.25-6.00	les 100 lbs
Communs.....	3.50-4.00	3.50-4.50	3.50-4.00	4.75-5.00	les 100 lbs
VEAUX					
Choix et bons.....	9.50-10.50	9.50-10.50	10.00-10.50	10.00-10.50	les 100 lbs
Moyens et communs.....	5.50-9.00	6.00-9.00	6.00-9.50	6.00-9.50	les 100 lbs
D'herbe.....	4.50-5.00	4.50-5.00	4.50-4.75	4.50-4.75	les 100 lbs
PORCS (nourris et abreuvés)					
Select (plus prime de $1)..	9.25	9.25-9.30	9.25	9.25	les 100 lbs
Bacons.....	9.25	9.25-9.30	9.25	9.25	les 100 lbs
Bouchers.....	8.00	8.00-8.05	8.00	8.00	les 100 lbs
Lourds.....	7.75	7.75-7.80	6.75	6.75	les 100 lbs
Extra-Lourds.....	7.25-7.75	7.25-7.75	7.25-7.75	7.25-7.75	les 100 lbs
Légers.....	8.50-9.50	8.50-9.50	8.50-9.50	8.50-9.50	les 100 lbs
Truies.....	6.00-6.50	6.00-6.50	5.75-6.25	5.75-6.25	les 100 lbs
Classées abattues.....	12.35	12.50	12.00	12.00	les 100 lbs
AGNEAUX					
Bons.....	9.00-9.10	8.75-9.00	8.50	8.50	les 100 lbs
Lourds.....	9.00-9.10	8.75-9.00	8.50	8.50	les 100 lbs
Communs.....	7.00-7.10	6.75-7.00	6.50	6.50	les 100 lbs
Non-châtrés.....	8.00-8.10	7.75-8.00	7.50	7.50	les 100 lbs
MOUTONS					
Bons.....	4.50-5.00	4.50	4.50	4.50	les 100 lbs
Lourds.....	4.50-5.00	4.50-5.00	4.50-5.00	4.50-5.00	les 100 lbs
Communs.....	4.00	3.50-4.00	3.50-4.00	3.50-4.00	les 100 lbs

PRIX DES FARINES ET CONCENTRES

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	7 sept	14 sept	21 sept	28 sept	
FARINE DE PAIN					
Première patente.....	2.75	2.75	2.75	2.75	les 98 lbs
Deuxième patente.....	2.50	2.50	2.50	2.50	les 98 lbs
Forte à boulanger.....	2.40	2.40	2.40	2.40	les 98 lbs
FARINE A ENGRAIS					
Qualité inférieure..... (low grade)	1.60	1.60	1.55	1.60	les 98 lbs
SOUS-PRODUIT DU BLE					
Son.....	24.50	24.50	24.00	24.00	la tonne
Gru rouge.....	26.50	26.50	26.00	25.00	la tonne
Gru blanc (middlings)....	29.00	29.00	29.00	29.00	la tonne
GRAINS					
Avoine d'alimentation de l'ouest no 1.....	39	39	38	38	le minot
Orge d'alimentation de l'ouest no 2.....	45	45	45	47	le minot
Blé Garnett no 2.....	72	72	72	72	le minot
Mais argenté.....	77	77	75	75	le minot
Criblure moulue.....	21.00	21.00	21.00	21.00	la tonne
Gluten Feed (de mais)....	30.00	30.00	30.00	30.00	la tonne
Moulée d'avoine.....	1.35	1.35	1.30	1.30	les 98 lbs
TOURTEAUX					
Tourteaux de lin.....	31.00	31.00	30.00	30.00	la tonne
Tourteaux de coton.....	37.00	37.00	37.00	37.00	la tonne
Drèche de brasserie.....	25.00	25.00	26.00	26.00	la tonne
Tourteaux de Soya.....	37.00	37.00	37.00	27.00	la tonne
DIVERS					
Gruau d'avoine gros ou fin	2.40	2.40	2.40	2.40	les 80 lbs
Farine de viande 50% de protéine.....	2.40	2.40	2.40	2.40	les 100 lbs
Farines de viande 60% de protéine.....	2.85	2.85	2.85	2.85	les 100 lbs
Farine de viande, cuvée 60%.....	2.70	2.70	2.70	2.70	les 100 lbs
Ecailles d'huitres.....	90	90	90	90	les 100 lbs
SEL					
Gros sel.....	1.25	1.25	1.25	1.25	les 140 lbs
Sel en pierre, bloc blanc	45	45	45	45	les 50 lbs
Sel en pierre, bloc iodé..	50	50	50	50	les 50 lbs
Sel fin, sac en jute.....	75	75	75	75	les 100 lbs

PRIX DES ENGRAIS CHIMIQUES

Engrais chimiques composés

Azote	Acide phosphorique	Potasse	En sacs de	Prix
0	16	6	125 livres	25.50 la tonne
2	12	6	125 livres	25.50 la tonne
2	12	10	125 livres	29.00 la tonne
2	16	6	25 livres	29.50 la tonne
4	8	10	125 livres	29.00 la tonne
9	5	7	125 livres	32.50 la tonne

Engrais chimiques composés spéciaux pour tabac

Azote	Acide phosphorique	Potasse	En sacs de	Prix
2	12	8	125 livres	30.50 la tonne
2	12	10	125 livres	33.50 la tonne
5	8	7	125 livres	32.00 la tonne
5	8	10	125 livres	36.50 la tonne

Engrais chimiques composés granulaires

Azote	Acide phosphorique	Potasse	En sacs de	Prix
2	12	6	125 livres	26.00 la tonne
2	12	10	125 livres	29.50 la tonne
4	8	10	125 livres	29.50 la tonne

Engrais chimiques simples

	En sacs de	Prix
Superphosphate granulé 30% P_2O_5.....	125 livres	22.00 la tonne
Superphosphate 20% acide phosphorique.....	125 livres	22.00 la tonne
Superphosphate 16% acide phosphorique.....	125 livres	19.50 la tonne
Sulphate d'ammoniaque 20% azote.....	200 livres	29.00 la tonne
Nitrate de soude 15% azote.....	100 livres	48.50 la tonne
Aero cyanamide 21% azote.....	100 livres	41.00 la tonne

Ce tableau indique les prix des engrais chimiques payable le premier octobre 1940. Les compagnies remettent un dollar la tonne pour paiement comptant.

QUAND FAUT-IL VENDRE LE PORC?

Par J.-B. Roy

Les éleveurs québécois ont l'habitude de vendre leurs sujets quand ils sont trop lourds

DEPUIS un demi-siècle, l'industrie laitière s'est développée rapidement dans la province de Québec. Comme conséquence, l'élevage du porc a fait des progrès corollaires. Tous les efforts tendent à orienter cette industrie vers la production de "porcs à bacon". Plusieurs initiatives ont été prises pour obtenir ce résultat et pour faire connaître aux producteurs les exigences du marché. Au nombre de ces initiatives mentionnons l'établissement de types modèles de classement pour la vente des porcs vivants, d'après leur valeur en bacon; le système d'enregistrement supérieur, qui consiste à éprouver et à accréditer les sujets reproducteurs d'après leur aptitude à produire du bacon; enfin, les expositions, les concours de cercles de jeunes éleveurs et les démonstrations sur l'appréciation des porcs.

Après la dernière guerre, l'Angleterre nous a ouvert largement les portes de son marché. A partir de cette époque, la province de Québec a forcément été obligée d'abandonner la production du porc à lard gras pour s'ajuster aux exigences du marché. Bien que lents à saisir cette opportunité, on peut dire que les éleveurs québécois sont définitivement entrés dans la voie de la production d'une viande maigre.

Mais il reste encore beaucoup de progrès à accomplir. Trop de cultivateurs expédient encore sur nos marchés des porcs qui ne sont pas à point. De ce fait, ils encourrent des pertes considérables dont un grand nombre ne semble pas saisir le pourquoi.

Le but de cet article est de rappeler aux éleveurs qu'il y a de leur intérêt à n'expédier sur le marché que des porcs bien finis, ni trop légers ni trop lourds, donnant un produit répondant aux exigences du consommateur local ou étranger. En présence d'un tel fait, il nous semble alors opportun de faire une analyse du type de porc demandé par le marché et de considérer un instant la qualité des porcs mis en vente présentement. Nous conclurons en donnant les raisons qui militent en donnant de la production d'un porc bien fini.

Type de porc demandé par le marché

On peut dire que la production domestique du porc a fait place depuis 50 ans à la production commerciale. En effet, la plupart des provinces expédient aujourd'hui de la viande de porc sur les grands marchés canadiens. Notre production a dû alors s'adapter aux exigences de l'acheteur quant au type d'animal à offrir en vente.

Devant les progrès faits par l'industrie porcine au Canada vers 1900, il a fallu chercher des débouchés pour notre surplus de production. Le marché d'Angleterre s'offrait à nous pour une viande maigre spéciale appelée "Wiltshire Bacon". Pour produire cette viande, il fallait un cochon d'un type spécial, d'un poids déterminé et d'un fini convenable. Il fut décidé d'essayer ce marché. L'entreprise fut heureuse. Des porcs de la qualité voulue furent mis en vente et acceptés par l'Angleterre. Un débouché était trouvé pour la surproduction que ne pouvait absorbée le marché local.

Ce n'est pas par caprice qu'on recommande sans cesse aux éleveurs de porcs de produire une viande maigre et d'abandonner la production du lard gras. C'est que la consommation l'exige. Pour bien comprendre le type de porc demandé aujourd'hui par nos marchés, il faut se rappeler ce fait économique bien établi que le consommateur actuel canadien exige, soit comme viande fraiche, soit comme viande fumée, des morceaux de viande beaucoup moins lourds et moins gras qu'autrefois, et cela par goût et pour des raisons d'économie.

Par ailleurs, étant donné l'importance de notre commerce d'exportation en Angleterre, il faut mettre en vente un porc qui réponde non seulement au goût du consommateur canadien, mais qui corresponde aussi aux exigences du marché anglais. Or celui-ci demande une viande de qualité semblable à celle qu'exige le marché local. Raison de plus alors pour ne mettre en vente qu'un produit de qualité, soit un porc pesant en vie de 190 livres à 230 livres, donnant un pourcentage de viande net d'environ 75%. C'est incontestablement le type à produire.

Est-il nécessaire de rappeler que les porcs expédiés vivants sont classés par catégories, d'après des règlements légaux et uniformes dans tout le pays? Les porcs rendus sur le marché, l'expéditeur peut exiger qu'ils soient classifiés vivants ou seulement après avoir été abattus. L'éleveur doit être en mesure d'apprécier à leur valeur les deux modes de classification. A ce sujet, il trouvera de précieux renseignements dans le bulletin de M. X.-N. Rodrigue sur l'élevage du porc à bacon. (Cette brochure est en distribution gratuite au ministère de l'Agriculture).

On ne comprend pas encore assez la raison d'être de ces règlements. Trop de cultivateurs croient qu'ils n'ont d'autre but que de leur créer des embêtements. Et pourtant, c'est dans l'intérêt du producteur qu'ils ont été institués.

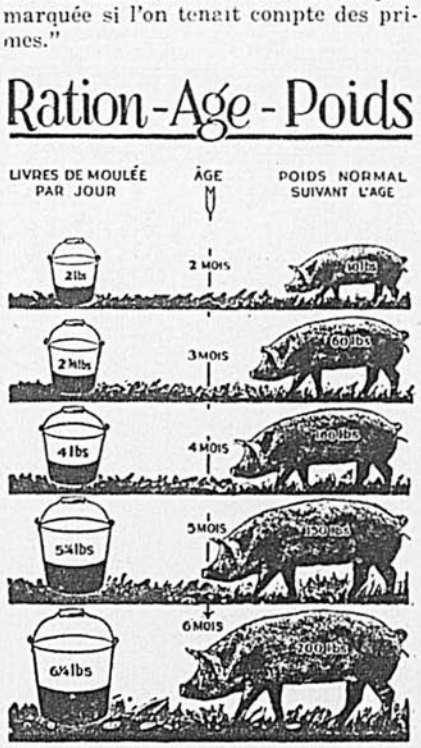
Cette classification apporte à l'éleveur un guide efficace de sélection qui lui permet d'améliorer la qualité de ses porcs; elle a permis d'établir de système de prime qui augmente le prix des porcs de première catégorie et avilit celui des catégories inférieures; enfin, elle assure le développement de l'Angleterre en ne permettant que l'expédition de produits de première et de seconde catégorie (Select et Bacon).

Qualité du porc vendu présentement

Est-ce que les porcs expédiés présentement sur nos marchés répondent bien aux exigences du consommateur?.. Dans une bonne proportion, oui; mais trop de cultivateurs mettent encore en vente des porcs qui ne sont pas à point. M. C.-E. Desourdy, de la "Quebec Packers Limited", signalait encore le fait récemment aux autorités du ministère. Dans une entrevue qu'il a bien voulu nous accorder, M. Desourdy s'est exprimé à peu près en ces termes: "Une situation grave se présente actuellement dans le district de Québec en ce qui concerne le marché des porcs. Beaucoup de cultivateurs disposent de leurs porcs sans tenir compte du fait que ces animaux ne sont pas prêts pour le marché. Faut-il attribuer cette anomalie au coût de production? . . . Je ne le crois pas, car la production porcine est plus payante présentement qu'elle ne l'était au début de l'été. La situation du producteur de porcs s'est améliorée sous l'influence de trois facteurs: baisse du prix des engrais alimentaires, liquidation du surplus de viande d'entrepôt et augmentation de $0.50 par 100 livres sur les prix fixés précédemment par l'Office du bacon.

"Méconnaissance alors des exigences du marché? . . Probablemen. Toujours est-il, continue monsieur Désourdy, que durant la semaine finissant le 24 août nous avons payé les porcs sur la base du bacon à 12 cents et avons escompté les "légers" de $1.25. Dans la ville de Québec, à la même époque, il y a eu une grande quantité de porcs qui pesaient en bas de 100 livres, abattus Dans la majorité des cas, ces porcs ont été payés de 9 à 9½ cents la livre. Durant la semaine finissant le 17 août, d'après les chiffres du "Bacon Board", les arrivages de porcs sur les marchés de Québec ont été de 11,579, tandis que l'estimé fait par Ottawa était de 7.600. Ce qui veut dire qu'il a été expédié sur le marché 4,000 porcs de plus que la quantité prévue. Je suis convaincu que ces animaux n'étaient pas finis.

"La situation est donc grave. Les cultivtacurs subissent des pertes qu'ils pourraient éviter. Si l'on tient compte de la différence entre le poids chaud que nous payons et le poids froid que l'éleveur reçoit en disposant de ses porcs abattus, il y a une différence de plus de deux sous la livre entre le prix de revient d'un porc à l'abattoir et le rendement d'un porc vendu abattu. La différence serait encore plus marquée si l'on tenait compte des primes."



Et, documents en mains, M. Désourdy prouve son avancé. Il nous met sous les yeux le "retour" fait à un cultivateur de la région du Lac St-Jean qui avait expédié aux abattoirs un lot de 38 porcs vivants. Sur ce nombre, il n'y avait qu'un "select", mais 27 "légers". Ces derniers avaient été escomptés de $1.25 par tête; ce qui représentait une perte totale de $33.75 pour l'expéditeur. Un mois d'engraissement de plus et ces porcs auraient pu être classés "bacons"; plusieurs même seraient tombés dans la catégorie des "sélects" et auraient été primés. N'aurait-il pas été payant pour ce cultivateur de garder ses porcs quelques semaines de plus?

Prenons un autre exemple. Un éleveur, non loin de Québec celui-là, expédie 24 cochons vivants dont 16 sont classés "légers". Plusieurs même pesaient en bas de 100 livres, abattus. Il a fallu faire une coupe de $2.00 par tête. Donc perte nette de $32.50, sans tenir compte de la prime que l'éleveur aurait pu obtenir si ses porcs avaient été classés "sélects".

Comment expliquer cet état de choses? . . . Voyons un peu comment on procède souvent à la campagne. Le commerçant se présente chez le cultivateur. Il a tôt fait de le persuader que ses porcs sont prêts pour la vente et qu'il est grand temps qu'il les "passe" s'il veut obtenir le plus haut prix. Et le marché se conclut. Trop souvent l'éleveur fait ainsi à la hâte une transaction qui lui est défavorable. Il consent à expédier sur le marché des animaux qui ne sont pas à point. Sur un lot de quinze à vingt porcs ainsi vendus "à travers", il n'y en a souvent que sept ou huit de prêts pour la vente. Les autres manquent de poids. Ils sont escomptés sur le marché et c'est le cultivateur qui perd. Il vaudrait mieux, dans ces cas, ne vendre que les porcs qui ont le poids requis (180 à 230 livres) et continuer à engraisser les autres durant quelques semaines jusqu'à ce qu'ils aient atteint la pesanteur voulue.

Ce n'est pas tout de savoir produire du porc d'une manière économique. L'éleveur doit aussi savoir obtenir de ses sujts le plus haut prix du marché. Une étude des prix payés chaque mois, chaque semaine même, s'impose donc au producteur progressif.

Ainsi, en prenant comme base les prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi, le 16 septembre, un calcul bien simple nous permet de réaliser combien rapporterait la vente de trois porcs: un sélect, (225 livres) un lourd (260 livres) et un léger (150 livres).

1—Select: 225 livres à $0.095 = $22.375.

Plus $1.00 de prime, soit $23.375.

2—Léger: 150 livres à $0.095 (9 sous et demi) = $14.25.

Moins une "coupe" de $1.00 = $13.25.

3—Lourd: 260 livres à $0.095 = $24.70.

Moins une "coupe" de $2.50 = $22.20.

Dans le cas du porc classé "léger", trois semaines d'engraissement de plus et l'éleveur aurait réalisé un gain de plus de dix dollars.

L'autre cas est encore plus révélateur. Un porc de 260 livres rapporte moins au cultivateur qu'un porc de 225 livres. Il perd plus de un dollar sur la vente sans tenir compte de la prime; il perd ensuite ce que l'animal lui a coûté en aliments et en travail pour augmenter son poids de 35 livres.

En juillet dernier sur 21,249 porcs expédiés vivants sur les marchés de la province, il y avait 2,185 "légers", soit environ 10%. On peut se faire une idée alors des pertes encourues par les éleveurs québécois du fait qu'ils mettent en vente des porcs trop légers. 75% seulement des porcs vendus par les cultivateurs du Québec sont classés "bacons" ou "sélect". Les autres entrent dans des catégories inférieures. (*lire la suite à la page* 35)

LA MAISON IDÉALE

Le chauffage est un grand problème dans nos maisons canadiennes à cause du climat humide et rigoureux

L'ARRIVEE de l'automne canadien, avec ses vents et ses frimas, impose à tous les résidents du pays de penser sérieusement au problème de l'hivernement et à toutes ses précautions. D'abord, il faut dans tous les logis "rentrer" la provision de bois ou de charbon, puis faire les stocks d'hiver et enfin les réparations nécessaires en prévision des neiges, des pluies et des froids.

Puisque cette année encore, les deux lois fédérales sur la construction: celle de l'Amélioration aux Habitations et celle sur le Logement, sont maintenues malgré la guerre, il est possible pour tous les propriétaires de s'en prévaloir avec avantage. Par l'entremise de la banque locale ou de la caisse populaire, dans la plupart des cas, des prêts seront consentis en vue de réparations importantes ou de constructions avantageuses. On peut également s'adresser directement au ministère des Finances à Ottawa, département des lois fédérales sur le logement, pour obtenir tous les renseignements supplémentaires ou la liste des compagnies qui peuvent faire les transactions envisagées.

Dans le domaine de la réparation, le plus urgent à considérer dans une maison est ordinairement le toit vieilli ou branlant qui n'offre plus sa sécurité contre les violences de l'hiver et les invasions du froid. En vous adressant à certaines compagnies, dont les annonces paraissent d'ailleurs dans le Bulletin, vous obtiendrez des catalogues de produits qui peuvent se poser directement et à peu de frais pardessus votre vieux toit. Ainsi les bardeaux d'asphalte de multiples couleurs et de variétés innombrables, s'appliquent facilement et rapidement pardessus un toit défectueux. D'ailleurs, les compagnies offrent un service de renseignements de tout premier ordre. Ainsi il suffit de communiquer avec leur représentant ou agent local pour obtenir qu'un de leurs inspecteurs vérifie l'état de votre toiture et vous conseille les réparations à faire, le matériel à choisir ou les changements essentiels à effectuer.

Un autre facteur d'ennuis sérieux au cours des mois d'automne et d'hiver vient des joints de la maison ou des murs extérieurs qui laissent passer l'air et le froid. Un tour d'inspection vous permettra de déceler les fissures et d'y parer, soit en les remplissant de ciment, de goudron calfeutrant ou d'asphalte. Un autre moyen efficace et très recommandé est de recouvrir totalement ou en partie les murs extérieurs en matériel isolant, imitant la brique ou la pierre. L'insulbrick se pose directement par-dessus le mur actuel que vous n'avez pas à remplacer. Ce matérile se pose facilement et rapidement et sans l'aide d'experts ou d'ouvriers spécialisés.

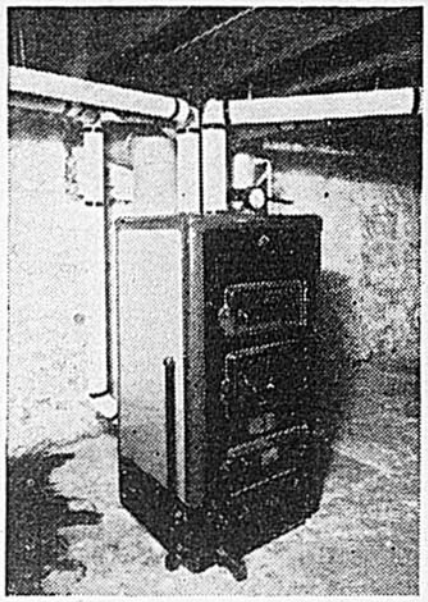
La plus grande source d'ennuis en hiver et en automne vient du chauffage. Nos hivers canadiens sont assez humides et rigoureux qu'ils nous imposent de chauffer nos maisons six mois l'an. Et conséquemment, il est de première importance que votre maison soit bien chauffée et surtout chauffée également, dans toutes les pièces. Le poêle dans la cuisine ou la petite fournaise dans le passage ne sont plus suffisants à tempérer une maison, à la ville ou à la campagne. Cette méthode est aujourd'hui désuète. Il faut un chauffage central, avec distribution de chaleur dans toutes les pièces, par des calorifères ou des bouches d'air chaud. L'Institut de Chauffage et de Plomberie du Canada recommande après une étude sérieuse de ce problème, le système de chauffage par la cave avec distribution partout dans la maison, suivant un plan de chauffage qu'un ingénieur en plomberie ou un plombier d'expérience pourra établir pour votre maison. C'est la meilleure manière et la plus saine. Ainsi au lieu de passer d'une pièce surchauffée à une autre presque froide, parce qu'il n'y a pas de fournaise dans chaque pièce, vous aurez par toute la maison une température égale que vous pouvez contrôler par l'ouverture des bouches d'air ou des robinets de calorifères.

Avec l'aide de la loi fédérale sur l'Amélioration des maisons vous pourrez entreprendre cette dépense immédiatement et être prêt pour les premiers froids de la saison. Aujourd'hui, les fournaises modernes sont placées dans la cave, occupent un minimum d'espace, et consument indifféremment, bois, charbon ou huile. Selon que l'un ou l'autre de ces combustibles vous est plus accessible, vous adopterez dans votre installation l'appareil équivalent. Les trois peuvent se contrôler aussi facilement, sans même descendre dans la cave. On emploie pour ce faire un thermostat placé dans la maison. Ce petit appareil, accroché au mur, comme un thermomètre sert à commander le souffleur à l'huile ou au charbon qui attise ou amortit la combustion dans la fournaise. Si vous deviez chauffer au bois, le problème se change un peu, parce qu'alors il faut alimenter directement la fournaise et plus souvent parce que le bois disparaît facilement. Par temps froid, les cendres peuvent se faire tous les deux jours, et par temps modéré, une couple de fois par semaine.

Si vous avez déjà l'installation à l'eau chaude dans toutes les pièces, vous feriez une grande amélioration à votre logis en faisant poser par un ferblantier des "humidor" ou minces réceptacles en cuivre, derrière les calorifères où vous versez toutes les semaines une certaine quantité d'eau qui s'évapore graduellement et maintient l'humidité de l'air dans la maison et prévient les rhumes, presque toujours causés par un atmosphère trop sec ou des courants d'air qu'on fait pour changer l'air vicié d'un appartement.

A la suite de l'enquête que la Canadian Housing News a entreprise il y a quelques mois à travers le Canada tout entier pour trouver le type idéal de la construction canadienne, il appert d'une façon manifeste que la construction, après la guerre, occupe l'activité du pays cette année. Les chiffres dépassent de beaucoup ceux des meilleures années et il suffit de regarder un peu autour de soi pour se rendre compte de l'essor dans ce domaine.

Au sujet de cette enquête, il semble s'être créé un certain malentendu chez



Un type de fournaise moderne à lignes simplifiées et à rendement efficace.

quelques-uns. La Canadian Housing News n'offre pas de construire pour vous une maison, ni de vous prêter l'argent nécessaire, non plus de vous fournir maintenant des plans pour la construction dont vous rêvez. Ce n'est qu'un organisme qui dessert l'industrie de la construction et fait la liaison entre le constructeur et l'industrie. On y fournit tous les renseignements possibles, on recueille également tous les projets et préférences marquées par le constructeur canadien dans le but d'obtenir d'ici une couple d'année le type parfait de la maison canadienne, la préférence en ce qui concerne la nature, le prix des matériaux et le genre de construction en vogue. Un nouveau questionnaire complet vient d'être émis par la Canadian Housing News et offert gratuitement à tous ceux qui aimeraient se construire une maison. Ce questionnaire, préparé par les architectes de l'organisation, offre un tableau complet de toutes les questions et problèmes que devra résoudre le nouveau constructeur en face de sa nouvelle demeure. Ces questions, les mêmes que vous poserait un architecte, si vous deviez construire, vous permettront d'envisager dans son ensemble la construction future de votre maison et tous les problèmes qu'elle comporte. Vous pouvez en recevoir une copie en écrivant à la Canadian Housing News, 1122 Beaver Hall Hill, Montréal.

L'ELECTRICITÉ DANS LA MAISON

LE principal endroit où l'électricité puisse alléger le fardeau de la ménagère est assûrément la cuisine, l'atelier de la maison. Ceux qui se servent déjà de l'électricité en connaissent un peu la commodité et savent le temps et la fatigue qu'elle épargne. Pour ceux qui n'en connaissent pas les bienfaits, ce sera sans doute une vraie révélation. Même si vous demeurez dans un endroit très éloigné des centres, l'électricité vous procurera tous les avantages et les commodités des quartiers plus "fashionables" de la ville. La plupart des travaux fatigants du ménage seront faits par une demi douzaine de serviteurs électriques dont les gages additionnés seront d'à peine quelques sous par jour.

Les communications et le transport sont tellement améliorés qu'un grand changement s'est produit dans la vie du fermier et surtout de la fermière. Ils ne sont plus forcés de vivre isolés et indifférents aux activités villageoises. L'épouse du cultivateur fait partie du "Cercle des Fermières" ou d'autres organisations du même genre et s'occupe d'oeuvres sociales. Des écoles supérieures offrent une meilleure instruction aux enfants. Dans le cas de la fermière, toutes ces activités se sont ajoutées à son travail quotidien qui n'a pas diminué. Conséquemment on doit donc tout faire pour alléger les travaux du ménage et lui laisser plus de loisirs pour se récréer en s'intéressant à ces diverses activités.

On estime que le nombre de pas faits par une fermière en faisant son ménage égale souvent, s'il n'excède pas le nombre de pas du cultivateur; ceci semble extraordinaire mais il ne faut pas oublier que souvent presque tout le travail de la ferme est fait par la force motrice, tracteur, camion et automobile. Il n'y a pas de tracteur dans la maison. Des expériences faites dans plusieurs collèges ont établi qu'une femme marche de 7 à 10 milles par jour, même sans quitter la maison.

Après l'éclairage électrique, l'amélioration la plus nécessaire et la plus utile, celle qui épargne le plus de travail, est l'eau courante sous pression. En général c'est la femme qui doit pomper et transporter l'eau dont on a besoin à la maison. Une pompe électrique fera ce travail pour elle, au coût approximatif de 10 sous par mois, moins d'un tiers de sou par jour. C'est un mois complet de loisir qu'elle aura chaque année pour faire d'autres ouvrages ou encore pour se reposer.

LES EVÉNEMENT AGRICOLES

L'exposition de Québec obtient de nouveau un vif succès malgré les difficultés matérielles — Cinquantenaire de l'Ordre du Mérite agricole

EN dépit de temps adverses, l'Exposition de Québec, a ouvert ses portes au début de septembre pour la vingt-neuvième année consécutive. Les visiteurs y ont afflué en plus grand nombre que les années précédentes. Messieurs les Commissaires, par un tour de main qui tient presque du prodige en ont fait un déploiement magnifique de notre avoir provincial. Avec le concours généreux du gouvernement de Québec qui a compris que les bouleversements nés de la guerre ne devaient pas nous faire oublier l'après-guerre, la Commission de l'exposition provinciale a pu poursuivre l'oeuvre éducationnelle commencée: mettre en relief les ressources agricoles, industrielles, commerciales, scientifiques et artistiques de la Province.

Fidèle à sa tradition, elle a glorifié la profession agricole. Le cinquantenaire de l'Ordre du Mérite Agricole, institution que l'agriculteur doit à Honoré Mercier et qui date de 1890, a été célébré de brillante façon. On a donné un éclat nouveau à cette fête annuelle de l'aristocratie paysanne. M. Adélard Godbout, premier-ministre, ministre de l'Agriculture et de la Colonisation a décerné, outre les médailles d'or, d'argent et de bronze et diplômes mérités par les 135 concurrents de cette année, le titre de Commandeur de cette chevalerie rurale à plusieurs personnages du monde religieux et laïque qui ont tenu, en diverses sphères de l'activité agricole, un rôle prépondérant dans l'avancement de l'agriculture.

Pour la première fois également, dans l'histoire de cette institution du Mérite Agricole, M. Godbout, reconnaissant les multiples mérites de nos fermières, a voulu associer publiquement la femme dans la distribution de ces honneurs.

On sait que M. Eusèbe Landry, cultivateur, de St-Lin de l'Assomption a été le vainqueur des quinze concurrents pour la médaille d'or de la classe des cultivateurs professionnels. Il a reçu sa décoration des mains du Premier ministre, ainsi que M. Edouard Landry, titulaire de la médaille d'or de la section des régisseurs de fermes de démonstration et la Ferme St-Charles, de Côte de Liesse à St-Laurent près Montréal, qui dans la catégorie des cultivateurs amateurs a conservé le plus haut nombre de points.

M. Oscar Laurin, de St. Hermas de Deux-Montagnes, gagnant de la médaille d'argent, le vainqueur des 70 concurrents qui se disputaient cet honneur, et M. Edmond Lemire, de St-Roch de l'Assomption titulaire de la première médaille de bronze furen décorés par M. Godbout.

Voici la liste des personnalités du monde agricole qui ont reçu le titre de Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole:

Chez les RR. DD. Religieuses: La révérende Soeur Alphonse d'Avila, directrice des cours d'Arts domestiques, à l'Ecole ménagère de Ste-Martine; la révérende Soeur Marie de St. François-Régis, de la Congrégation des Dames du Rosaire, de Rimouski; Révérende Soeur Ste-Louise-Marie, de la Congrégation de Notre-Dame, au couvent de Bellevue, de Montréal; Révérende Soeur Ste-Marie-Césarine, directrice de l'Ecole ménagère des RR. SS. de la Présentation, à Sutton, comté de Brome;

Mme Amédée Fournier, de l'Islet, conseillère provinciale des cercles de fermières de l'Islet; Mme Jules Hamel, présidente de la fédération des cercles de fermières du Québec, de l'Ancienne-Lorette; Mme Rose Lacroix, directrice de l'Ecole ménagère provinciale, de Montréal et Mlle Anne-Marie Vaillancourt, directrice et secrétaire générale des cercles de fermières de la Province de Québec.

M. Adrien Morin, sous-ministre adjoint de l'Agriculture; M. Léo Brown, sous-ministre de la Colonisation; M. Georges Bouchard, sous-ministre adjoint de l'Agriculture à Ottawa; H. C. Bois, secrétaire de la Coopérative Fédérée de Québec et président de la Corporation des Agronomes; M. Charles-Edouard Gagnon, jardinier à l'Hôpital du Sacré-Coeur de Québec; le Rvd. Père Norbert, directeur de l'Institut Agricole d'Oka; M. l'abbé F. X. Jean, directeur de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne; M. l'abbé Alphone Sirois, directeur de l'Ecole Moyenne d'Agriculture, de Rimouski; M. J. F. Desmarais, gérant-général de la Coopérative Fédérée; le Dr Charles A. Fontaine, professeur à l'Institut Agricole d'Oka et secrétaire de la Commission des juges du concours du Mérite Agricole; le professeur R. Summerby, du Collège Macdonald; M. J. H. Lavoie, chef du Service de l'Horticulture; Armand Létourneau, directeur de la publicité au ministère de l'Agriculture et M. Abel Marion, président de l'Union Catholique des Cultivateurs ont été faits commandeurs.

L'Honorable M. Adélard Godbout, premier ministre, décore le lauréat de la Médaille d'Or, du concours du Mérite Agricole 1940, M. D. Landry, de l'Assomption, régisseur d'une ferme de démonstration.

En présentant la santé des lauréats, au banquet qui a clôturé cette éclatante manifestation, M. Godbout a fort opportunément exprimé cette pensée: "Par l'agriculture, on peut atteindre tous les sommets. Sans elle, on fait fausse route. Si, dans les heures pénibles et inquiétantes que nous vivons, il nous faut aussi compter sur des bataillons de paix, il nous faut avoir des cultivateurs attachés à la terre. "Il est nécessaire, sans aucun doute, de créer des richesses surnaturelles et de mériter pour l'Audelà, mais la richesse matérielle n'est pas moins indispensable pour le peuple qui veut vivre et se développer normalement. Or cette richesse, c'est à la terre qu'on la demande, c'est dans la terre que nous allons la chercher".

La tâche est assez rude de réduire pour qu'il s'ajuste dans le cadre que l'on nous assigne l'imposant tableau que représentait l'ensemble des étalages, concours, exhibits, parades et démonstrations agricoles à l'exposition provinciale. Nous sentons qu'il nous sera impossible de donner justice à l'effort déployé tant par les exposants que par les ministères de l'Agriculture d'Ottawa et de Québec en vue d'intéresser le visiteur, de lui faire constater la beauté et l'excellence de nos produits du sol, de nos productions maraîchères et fruitières; admirer la valeur de nos troupeaux d'élite; voir de plus près ce que l'Etat fait pour aider l'agriculteur en lui fournissant par la parole, la démonstration et l'image, notamment le film animé et sonore, l'enseignement nécessaire à son perfectionnement professionnel.

Dans ce domaine, les exhibits des ministères fédéral et provincial de l'Agriculture, ont, semble-t-il, laissé bonne impression au visiteur, S'il est bon de tenir le producteur au fait de l'évolution commerciale, il n'est pas moins nécessaire d'apprendre au consommateur qu'il existe des règlements auxquels le cultivateur s'astreint pour lui garantir une marchandise de choix, pour le moins bien classé, afin que tout en rétribuant le producteur selon son mérite, l'acheteur obtienne l'article de qualité correspondante à son pouvoir d'achat. Plus de ménagères qu'on le croit ignorent que les fruits et légumes frais ou mis en conserves sont vendus classés, que les emballages sont stardardisés. La Division des marchés du ministrère fédéral de l'Agriculture a voulu montrer par un superbe étalage de ces produits, que les consommateurs y gagnent à n'acheter que des produits classés.

Une autre section du même exhibit devait convaincre les éleveurs de porcs qu'il est téméraire d'escompter des profits de la production porcine si l'on n'a le soin d'utiliser de bons reproducteurs. Pourquoi en effet, utiliser de mauvais verrats, des truies non prolifiques et mauvaises éleveuses quand il y a tant de bons sujets aujourd'hui? Rappelons ceci: "Même si le bacon est en grande demande en temps de guerre, seul le produit de qualité est accepté par le marché anglais. Sur nos marchés domestiques, l'acheteur ne préfère pas moins le premier choix à la médiocrité.

Les étalagistes du ministère de l'Agriculture de Québec, sous la direction de M. Jos Morin, préposé à la section des expositions et du cinéma au service de la Propagande, ont bien tiré partie de toutes les ressources de l'art moderne dans la préparation des exhibits de la Division de la Protection des Plantes et de la division de l'Aviculture. Au premier comptoir le frappant contraste entre la ferme aux champs infestés de mauvaises herbes et l'exploitation où la vigilance du propriétaire est intervenue à temps pour en enrayer la propagation, devait, semble-t-il, achever de convaincre, s'il en est encore, les tenants de la loi du moindre effort, qu'il est grand temps de réagir contre un fléau devenu trop menaçant pour professer plus longtemps l'indifférence en cette matière.

Il n'est plus d'endroits chez nous, si reculé soit-il, où les agriculteurs souhaitant organiser une basse-cour ou perfectionner leur élevage de volailles, ne peuvent bénéficier des services d'instructeurs avicoles compétents pour leur aider à conduire telle entreprise au succès. Par ailleurs l'importante série de couvoirs coopératifs que nous possédons place le cultivateur dans une situation très favorable en ce qui concerne les facilités d'achat de ses poussins. Il peut se procurer ceux-ci presqu'à sa porte. Quel que soit le couvoir qui les lui fournisse, il peut compter sur des oiseaux issus de troupeaux contrôlés et parfaitement sains. C'est l'impression que laissait au visiteur, l'immense carte géographique avicole du Québec que représentait cet exhibit.

Les exhibits des fermières occupaient encore cette année tout le plancher supérieur du palais de l'Agriculture. 72 cercles ont pris part aux concours d'articles confectionnés par les membres de cercles. Dans ces concours la fermière perd son individualité. Les points conservés par chaque exposante sont attribués au groupement dont elle fait partie. Le prix accordé à la collection de tricots, articles-vêtements, pièces murales, tapis etc., que comprend l'étalage va au cercle. Les prix attribués à ces exhibits ont été de $600. A noter que les 22 premiers concurrents ont obtenu des prix variant de $31. à $10. pour chaque cercle. Les dames fermières du cercle de l'Islet ont remporté le premier prix. Il nous plaît aussi de souligner les succès remportés par les groupes suivants, dans l'ordre qu'ils ont été classés: Ste-Anne de la Pocatière, St-Valérien de Rimouski; St-Alexandre de Kamouraska; St-Ours de Richelieu; St-Jean-de-Dieu, de Rivière du-Loup, St-Arsène, St-Pascal, St-Pierre, Ile d'Orléans; Rivière-du-Loup, L'Isle Verte, Plessisville, St-Epiphane, St-Denis de St-Hyacinthe

NOUVEAU BRILLANT PLYMOUTH DE 1941 !

PLUS HAUTE QUALITÉ ET PLUS GRAND LUXE — *MAIS TOUJOURS UN AUTO DE BAS PRIX!*

PRÉPAREZ-VOUS À UNE ÉMOUVANTE SENSATION —Oui, et dès que vous vous placerez au volant de ce spacieux et luxueux Plymouth de 1941!

Ce fameux moteur Plymouth avec Culasse en L a été porté de 84 à 88 CV.—c'est une véritable "usine-génératrice"—avec un engrenage qui vous donne des reprises qui sont une vraie "traite" dans les encombrements . . . Les Changements de Vitesses s'effectuent sans efforts—les freins sont doux et leur effet positif . . . la direction est des plus dociles. C'est le sommet de l'agrément dans la conduite!

MAIS PLYMOUTH EST TOUJOURS UNE VOITURE BON MARCHÉ—même si c'est le Plymouth le plus luxueux que Chrysler n'a jamais produit.

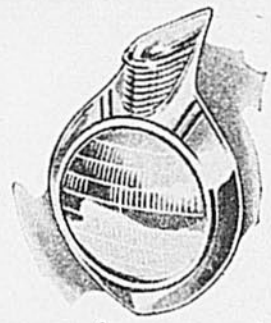
FABRIQUÉ PAR CHRYSLER

ET ÉCONOMIQUE! Les Ingénieurs Chrysler vous procurent trois nouvelles caractéristiques qui prolongent la durée du moteur et diminuent l'usure — Des nouveaux Nettoyeurs d'Air Bain-Huile qui sont de véritables guet-apens pour les matières usantes . . . nouveaux paliers à dos d'acier dont la durée est de deux à trois fois plus longue . . . Nouveau Filtre à Huile Type-Flottant qui prend l'huile du HAUT du réservoir à l'huile.

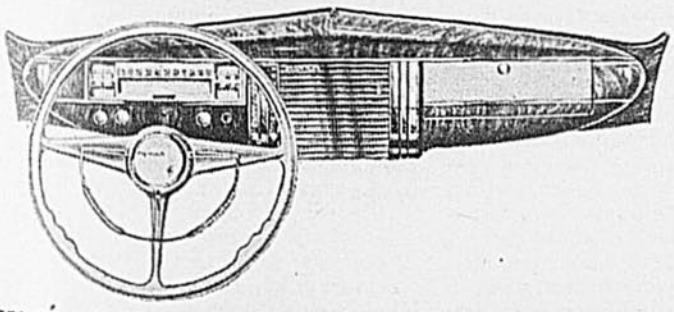
UNE NOUVELLE CONCEPTION DU LUXE vous reçoit dans les intérieurs de ce nouveau Plymouth de 1941. Riches garnitures . . . ravissants tableaux de bord . . . luxueux accessoires . . . plastiques invitantes . . . et Sedans DeLuxe et Custom en deux couleurs, au choix.

CETTE FOIS, ne manquez pas de voir le Plymouth! Conduisez-le!

ROADKING • DE LUXE • CUSTOM

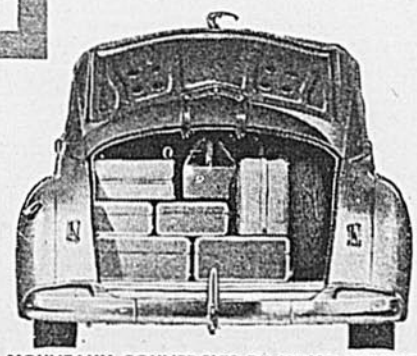


PHARES SCELLÉS PERFECTIONNÉS — se distinguent par les lanternes de stationnement qui sont insérées dans la partie supérieure des phares.



BEAUTÉ et STYLE dans chaque détail et chaque pièce de garniture! Nouveau volant dit "pleine vision" avec cercle sur l'avertisseur qui est standard dans les Modèles DeLuxe et Custom.

CHANGEMENT DE VITESSES PAR ÉNERGIE qui peut être obtenu moyennant une légère avance de prix dans les Plymouth Custom de 1941. Les changements de vitesses se réalisent au toucher du doigt.



NOUVEAUX COUVERCLES DE MALLE CONTRE-BALANCÉS qui se lèvent ou se baissent sans effort. ILS DEMEURENT dans la position désirée sans appareil d'arrêt.

Voyez et Conduisez le Plymouth 1941 à votre prochaine visite en Ville!

LES BRULEURS A L'HUILE "HEATFLOW" DE COLEMAN FOURNISSENT "L'AIR CHAUD SOUS PRESSION"

SANS électricité ni parties mobiles

Chaque foyer peut maintenant posséder le chauffage par circulation et radiation à la fois. . . .

Une chaleur propre, confortable et économique. Le principe du "HEATFLOW" Coleman vous permet d'avoir la chaleur exactement où elle est le plus nécessaire. Un maximum de confort et de commodité, sans électricité ni parties mobiles.

Produit de
The Coleman Lamp & Stove Co., Ltd.
Dept. LB9 Toronto, Can.

(940)

BRULEURS A L'HUILE Coleman

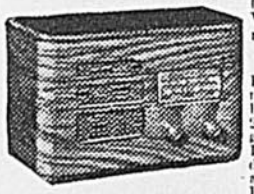
PUISSANCE MAGIQUE
DANS VOTRE VIVOIR
Clarté Cristalline

Série "Grand Concert"

LE RANGER — 4635
1.4 volts à piles A-B

Puissance magique et circuit magique; couvre les émissions régulières et sur ondes courtes. Faible consommation du courant des piles — haut-parleur magnephone de 8". Beau meuble console du type "cascade".

SEULS les nouveaux radios à piles Stewart-Warner 1941 ont la "puissance magique"! . . . . la puissance qui capte votre programme favori avec une fidélité presque incroyable . . . une tonalité superbe à volume plein ou réduit . . . et les frais de fonctionnement sont les plus bas.
Voyez ces beaux modèles à piles de "grand concert" chez votre plus proche marchand Stewart-Warner MAINTENANT! Entendez la tonalité cristalline et sans distorsion du radio Stewart-Warner. Vous serez agréablement surpris de sa fidélité magique.



LE PIONEER — 4791 1.4 volt à piles A-B

Radio puissant à 5 lampes, 1.4 volt à piles A-B, modèle de table en noyer — au plus bas prix dans l'histoire de Stewart-Warner. Consommation "A" — 250 ma. Consommation "B" — 8 ma. Circuit magique — solide et sensible.
Les prix des modèles à piles Stewart-Warner sont de $27.95 à $104.50. Prix sujets à changer sans avis. Licenciés sous brevets de la Canadian Radio Patents Limited.

LE RADIO STEWART-WARNER
Puissance Magique · Clarté Cristalline

Fabriqué au Canada par Stewart-Warner-Alemite Corporation of Canada Limited, Belleville, Ont. — aussi des chauffe-ettes d'autos "South-Wind", des roulettes Bassick, de ferronnnerie automobile et des produits de lubrification Alemite.

FERMES DE DÉMONSTRATION

M. L. J. Boulet raconte ici sa visite de quelques fermes du Bas de Québec

J'EUS le plaisir de visiter dans la première semaine d'août quelques Fermes de démonstration qui sont sous la surveillance de M. Rosemond Caron et sous la direction du Service des Fermes expérimentales fédérales. J'y allais pour donner un coup de main à ce dernier, plutôt en qualité de spécialiste en prairies et pâturages. C'est aussi comme tel que je rédige ces quelques notes.

Nous avons rencontré aussi quelque cent cultivateurs, les uns encore ancrés dans les vieilles pratiques routinières qu'employaient leurs grand-pères dans la culture de la terre; d'autres par contre d'esprit curieux étaient empressés d'apprendre quelques méthodes nouvelles et progressives qu'ils pourraient ajouter à leurs pratiques déjà plus ou moins améliorées, mais tous un peu convaincus de la possibilité de faire beaucoup d'améliorations dans l'économie de leur ferme, à condition qu'on leur apporte l'aide d'un bon crédit agricole; tous aussi dénotaient des convictions à l'effet qu'ils y gagneraient beaucoup à travailler plus en coopération.

Trois fermes de démonstration nous intéressent ici particulièrement, d'âges variant entre 6 et 12 ans; l'une à St-Pierre sur l'Ile d'Orléans avec opérateur M. Adélard Rousseau; une deuxième à St-Valier (Bellechasse) cultivée par M. Aubé; la troisième à l'Islet avec propriétaire M. Jos. C. Lemieux. Celle de l'Ile d'Orléans est établie sur un sol plutôt pauvre, une terre jaune graveleuse; les deux autres sur terre franche-argileuse ou argileuse. C'est une bonne occasion de faire ressortir les principes différents auxquels il a fallu faire appel dans l'amélioration et la culture de ces deux sols.

Tout d'abord l'on remarque que dans la généralité des cas, il faut une dizaine d'années de transformation systématique pour faire d'une ferme, où la vieille routine de cultiver la terre est encore à l'honneur, une ferme modèle. Le changement peut se faire beaucoup plus rapidement avec une abondance de moyens financiers. Mais nous parlons ici de la situation financière plutôt précaire de la généralité des cultivateurs, considérant aussi leur mentalité encore routinière qu'il faut changer autant que l'économie de la ferme. Monsieur Caron me disait que c'est peut-être là le coeur du problème. Mais c'est bien le but des fermes de démonstration de créer une mentalité progressive à base d'exemples et de résultats agronomiques irréfutables. Cet esprit ouvert et curieux, secondé par un bon système de crédit agricole et facilité par un réseau d'organisations coopératives, constitue bien les trois lignes d'attaque qui nous mèneront à la formation d'une classe agricole heureuse et prospère. Et nos gouvernements l'ont bien compris.

Sur ces fermes de démonstration, la ligne de conduite suivie —et la seule à suivre — par le surveillant en charge, M. Caron, fut encore une politique qui pourrait se caractériser en trois principes: compléter la nature chimique et physique du sol en relation avec les exigences des plantes que l'on veut récolter; suivre un système de récoltes fourragères de façon à fournir régulièrement et aussi complètement que possible une nourriture dont la valeur nutritive est capable de satisfaire en toute saison les exigences alimentaires des différentes classes d'animaux gardées sur la ferme; enfin garder des animaux bien qualifiés au point de vue hérédité. Il y a une relation très étroite de cause à effet entre ces trois facteurs importants de nos fermes au point que l'on peut dire d'une manière générale que les animaux sont ce que sont les récoltes fourragères et les récoltes fourragères ce que sont les conditions du sol. Inutile d'acheter des animaux de race pure enregistrés, si des soins ne sont également prêtés à la nature des récoltes qui fera extérioriser le plein rendement de cette héridité bien qualifiée; il est aussi vain d'ensemencer des récoltes (telles luzerne, bon gazon de pâturage) dans un sol non prêt à les recevoir. Pour les plantes comme pour les animaux, ces êtres vivants sont ce que sont les conditions environnantes.

Deux problèmes bien importants dont la solution complète est encore attendue impatiemment, sont d'une part la création "économique" de bons pâturages, et d'autre part, l'agencement d'un système adéquat de production d'herbages de façon à ce que les pacages temporaires, les récoltes de foin et d'ensilage soient organisés "comme devant compléter" les pacages permanents. Ce système fourrager doit être élastique au point de se plier aux variations dans les récoltes annuelles. Il faut aussi qu'on soit capable de l'appliquer avec plus ou moins d'intensité selon les avantages du marché et la fertilité très variable des sols de chaque région, même de chacune des fermes.

La création d'un pâturage permanent sera plus ou moins facile, selon la nature du sol. Sur la ferme de démonstration de l'Ile d'Orléans, chez monsieur Rousseau, nous avions à faire face à une terre jaune graveleuse, pauvre en matière organique, en acide phosphorique et en chaux. L'application en surface d'engrais commerciaux complets et à fortes doses ne fut pas suffisante pour former un bon gazon. Il fallut faire beaucoup plus; labourer, chauler, fumer avec fumier de ferme et engrais commerciaux et "bien" réensemencer. Tandis que chez messieurs Aubé et Lemieux à St-Valier et l'Islet respectivement, sur terre franche-argileuse, une simple application d'engrais chimiques complets ou simplement phosphatés nous ont conduits à un franc succès.

Quoiqu'il soit un peu prématuré pour faire des recommandations générales à ce sujet, nous avons tout de même des preuves à l'effet que labourer périodiquement un pâturage permanent peut améliorer davantage la production déjà bonne du gazon, mais tout dépendra des circonstances économiques de chaque ferme. Si elle est située près d'un très bon marché, si elle est plutôt trop faible en étendue, il peut être payant de remuer périodiquement et sévèrement le sol au moins au début de l'amélioration progressive de ce pâturage permanent. Il pourrait être alors profitable de viser à un idéal plus élevé en fait de gazon. Il serait trop long cependant de donner ici plus de détails sur ce point. Quand il s'agit des moyens de créer un bon

Voici un pâturage permanent amélioré fournissant une nourriture bien substantielle qui permet à ce beau troupeau laitier de maintenir une bonne production en lait et de se garder (comme on peut le voir) en bon état de chair.

pâturage permanent, tout dépend de la nature du sol et des plantes actuellement présentes, c'est-à-dire des plantes à l'état de croissance et formant le gazon, et puis des plantes à l'état dormant et formant les graines viables dans le sol.

Un dernier point et non le moins important, puisque c'en est un défaut général sur nos fermes québecoises.

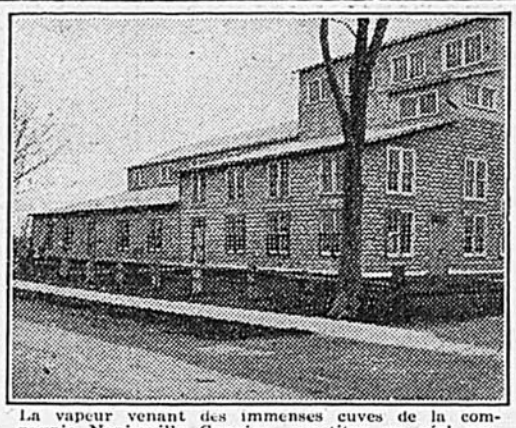
Il s'agit d'un système pratique et bien équilibré de production d'herbages. Nous avons à faire face à l'alimentation des animaux l'été et à celle de l'hiver. La pièce de résistance dans ces deux alimentations saisonnières du bétail est, pour l'été, les pacages et plus spécialement le pâturage permanent; et pour l'hiver, les récoltes de foin et de succulents. Plus on améliorera la pièce de résistance de ces deux alimentations, plus on réduira économiquement les suppléments qui coûtent nécessairement plus cher.

Le pâturage permanent est le moyen le plus économique que l'on connaisse présentement pour alimenter le bétail dans l'Est du Canada. Et il sera d'autant plus profitable qu'il n'y aura pas de perte par une paissance trop légère, c'est-à-dire qu'il sera économique surtout si on peut l'utiliser totalement pendant que l'herbe pousse si abondamment le printemps (et l'automne). Dès que les périodes de disette nous arrivent en juillet et août, il faudra avoir un système de pâturages supplémentaires à sa disposition de façon à ce que l'on puisse les utiliser au besoin, c'est-à-dire en temps et quantité voulus, lesquels varient avec les années. Bien souvent attendre les regains de prairies c'est trop tard puisqu'alors, on rase le gazon permanent au point de l'épuiser, de le fatiguer. Il faudrait alors avoir de disponible un gazon temporaire avec lequel on pourrait, au besoin, soit faire du pacage, soit du foin, soit même de l'ensilage. (Et nous savons combien il y a de possibilités maintenant et d'avantages dans l'ensilage du trèfle rouge, de la luzerne seule ou avec mil.) Ainsi avoir un pâturage permanent que l'on est complètement capable d'utiliser rationnellement pendant ses périodes d'abondance et puis un système de gazon ou de prairies temporaires qui pourraient en tout temps, pendant les périodes de disette, supplémenter le pacage permanent, soit par leurs regains ou leurs premières pousses. Le reste de ces prairies temporaires serait engrangé ou ensilé pour l'alimentation d'hiver. On pourrait l'utiliser aussi pour l'alimentation d'été mais non aussi économiquement que dans l'alternative.

Les avantages d'un tel système de production d'herbages sont nombreux. D'abord il fait déjà plus ou moins partie des méthodes employées chez nos cultivateurs progressifs. On connaît en effet l'importance de la fertilisation des pâturages dans l'économie de la ferme. Et puis l'on sait ce qu'il faut faire pour cultiver de bonnes prairies de trèfle rouge ou de luzerne. Il s'agirait de bien agencer ces deux parties, sachant bien que le pivot dans toute notre alimentation animale est le pâturage permanent ou semi-permanent. Les autres récoltes d'herbages (pacages temporaires, ensilages, racines et foins) ne sont faites qu'en fonction de complément du pâturage permanent. Il s'agit donc de bien combiner ces deux pratiques déjà connues. Un autre grand avantage, c'est que ce système est bien élastique. Il se prêterait bien aux variations annuelles dues au climat dans la production des pacages permanents. Ce système pourrait aussi se pratiquer avec une intensité variant selon les circonstances de chaque région ou même de chaque ferme. Le marché est-il très favorable, on peut se permettre de viser à atteindre une plus haute intensité dans l'application du système. Ce serait le cas surtout des cultivateurs qui ont une terre plutôt faible en étendue et sont près d'un bon marché. Le pacage permanent est-il presque trop grand en étendue à cause de son caractère inculte, rocheux, non-labourable, le système varierait dans son application.

Ce système est probablement et pour le moment le plus recommandable parce que c'est le seul que l'on puisse recommander avec d'énormes chances de succès, généralement parfait. Jusqu'à ce que la science nous en ait trouvé de meilleurs l'on peut faire appel à ce système déjà en pratique jusqu'à un certain point. Il ne s'agirait en certains cas que de l'appliquer avec plus d'économie en spéculant sur son élasticité, se rappelant que le pacage permanent (qui doit être bon pour cela) est la clef économique du système, le pivot de toute notre alimentation animale. Sur d'innombrables fermes, on trouve des récoltes de foin des plus nutritives et en abondance, mais le système de pacages dénote une faiblesse. On ne doit pas s'en étonner trop puisque dans Québec l'amélioration des pacages est chose assez nouvelle. Pourtant la production de lait dans les provinces de l'Est se fait surtout l'été et non l'hiver. Il faut non seulement que ces vaches soient préparées à leur lactation par un bon hivernement, mais qu'elles soient aussi (sinon surtout) bien nourries durant toute leur lactation d'été. La livre de lait, de viande, coûte moins cher de production sur les pacages. C'est pour cette raison que l'on fait de nos pâturages permanents le pivot de tout notre système de production de récoltes herbageuses.

Après huit années de vapeur et d'intempéries la toiture Rosco à 7-côtes n'indique aucune trace de rouille ou d'usure



La vapeur venant des immenses cuves de la compagnie Napierville Canning, constitue un réel problème lorsqu'il s'agit de toiture. Cependant, la tôle Rosco à 7 côtes a donné entière satisfaction — posée il y a plus de 8 ans elle n'indique aucune trace d'usure.

Il y a huit ans, la compagnie Napierville Canning (illustrée ci-haut), de Napierville, couvrait son usine de tôle Rosco à 7 côtes. Aujourd'hui, après 8 ans de vapeur et d'humidité excessive à l'intérieur — après 8 ans d'intempérie québecoise à l'extérieur — on n'y trouve pas une seule tache de rouille sur la toiture toute entière.

J.-E. Charbonneau, gérant de la compagnie Napierville Canning, dit: "Cette toiture Rosco à 7 côtes a été très satisfaisante. Comme vous le voyez, elle n'est même pas rouillée".

Si vous vous proposez de poser une toiture neuve cet automne — soit sur votre maison, votre grange ou vos autres bâtiments — servez-vous de la tôle Rosco à 7 côtes. Vous constaterez, comme monsieur Charbonneau l'a fait, que vous y regagnerez à la longue, parce que la toiture Rosco est plus facile à poser, elle est plus solide et dure plus longtemps.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur la toiture Rosco à 7 côtes, remplissez simplement le coupon ci-dessous et envoyez-nous-[1]

Des feuilles de tôle Rosco à 7 côtes sont fabriquées dans des presses mécaniques à très haute pression. Toutes les feuilles sont ainsi formées exactement de la même manière, de sorte qu'elles s'étendent bien à plat et facilement. L'unité dans la formation ajoute à la résistance des feuilles et assure au toit une plus longue durée.

Fabriqué par les manufacturiers des Silos Portatifs "Rosco".

THE ROOFERS SUPPLY CO. ROSCO QUEBEC MONTREAL

Envoyez-nous ce coupon

AR-6

The Roofers Supply Co. Limited
712 St. Maurice St. Montréal, Qué.
Veuillez m'envoyer des renseignements sur la tôle Rosco à 7 côtes.

NOM .....

ADRESSE .....

CONSTRUIT PAR DES EXPERTS ...

QUALITÉS DU CHATEAU

Modèles réguliers fini noir avec porte et ornements en nickel et panneaux en ivoire.
Grand four, corroyé avec support, fortement isolé.
Thermomètre efficace.
Grande boîte à feu, doublures en fonte, bois ou charbon.

SIX MODÈLES

Tel qu'illustré: avec réchaud et réservoir.
Tel qu'illustré: avec haute tablette et réservoir.
Tel qu'illustré: avec garde au lieu d'un réchaud.
Tel qu'illustré: mais sans réservoir.
Aussi: avec haute tablette et sans réservoir. Et aussi sans tablette haute, réchaud ou réservoir.

POUR DES CUISINIÈRES EXPERTES

LE PÔELE **Renfrew** TRADE MARK Reg'd **CHATEAU**

C'est ce qu'il y a de plus nouveau parmi les groupes de poêles Renfrew pour les cultivateurs, car il a toutes les qualités que les femmes canadiennes désirent et qui ont contribué à leur réputation comme bonne cuisinières. En plus le Chateau est un ornement à la cuisine par sa parure et son fini rarement contenu dans un poêle à prix modéré. Il a une grande boîte à feu très efficace pour bois et charbon.

Il y a un choix de six modèles, tous finis nickel ou ivoire, fortement construit pour une longue durée ce qui fait des poêles Renfrew le favori des milliers de femmes canadiennes.

Il y a un représentant Renfrew dans votre localité, demandez lui de voir le nouveau poêle Renfrew Chateau.

THE RENFREW MACHINERY COMPANY LIMITED RENFREW ONT.
SUSSEX N.B. ST. JEAN P.Q. REGINA SASK.

MANUFACTURIERS DE POÊLES ACORN, COOK-RITE, VANITY, ROYAL
FOURNAISES À BOIS, ÉCRÉMEUSES, LAVEUSES, BALANCES-CAMION

"Je ne pensais pas que nous sortirions vivants du feu."

"Oui, nous sommes chanceux que le patron ait eu un téléphone."

UN téléphone dans sa maison c'est la meilleure protection que le cultivateur puisse acheter pour lui-même, sa famille, ses bâtisses, ses bestiaux et ses animaux favoris. Parce que le téléphone mande du secours — rapidement — quand ce secours est le plus urgent. Pendant que vous y songez, voyez maintenant à faire installer un téléphone— il coûte si peu.

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA — LOCAL LONG DISTANCE TELEPHONE

1880 1940

60 ANS AU SERVICE DU PUBLIC

La haute

VALEUR NUTRITIVE

des Rations Balancées

"FEDERAL"

épargne du temps et de l'argent!

Moulées d'engraissement rapide, scientifiquement balancées, pour tous animaux de la ferme.

Faites-en l'essai avec notre garantie de succès.

Pour renseignements, manuels gratuits sur l'élevage et prix de nos différentes rations, écrivez:

GENEST, NADEAU

Limitée

Sherbrooke, P.Q.

ENTREFILETS AGRICOLES

Par Alphonse Proulx

LE ministère provincial de l'Agriculture annonce les changements suivants dans le personnel de la Commission de l'Industrie laitière.

M. Henri C. Bois, jusqu'ici président de cet organisme, ayant offert sa démission pour donner tout son temps à la Coopérative Fédérée dont il est le secrétaire, le ministère s'est vu dans l'obligation de le remplacer. Son successeur est M. Nolasque April, directeur de l'Ecole Moyenne d'Agriculture de Ste-Martine et agronome régional du district de Châteauguay. M. April est un ancien élève de l'Ecole de Ste-Anne-de-la-Pocatière et l'un de nos techniciens les plus distingués. Il a été pendant plusieurs années maire de Ste-Martine, et il exploite une grande ferme fruitière près de la frontière américaine.

M. Clarence Godhue, gérant depuis 1920 de la ferme "Raymondale", à Vaudreuil, représentera les cultivateurs. M. Godhue a réalisé, en 1923, le record mondial de la production d'une vache laitière, avec DeKol Plus Segis Dixie. Il a été plusieurs fois juge à l'Exposition canadienne nationale, de Toronto, ainsi qu'à l'Exposition Royale d'Hiver du même endroit, de même qu'aux expositions de New-York, Springfield et Syracuse. Il est directeur de l'Association des Eleveurs de Holstein du Canada depuis plusieurs années.

M. T. Lafrenière, ingénieur hygiéniste, continue de représenter la ville de Montréal.

Le commerce sera désormais représenté par M. Jules Côté, président de l'Association des Distributeurs de lait de la province de Québec, commandeur de l'Ordre du St-Sépulcre; président de la Ligue de Sécurité; propriétaire de la Laiterie Laval. M. Côté a une vaste expérience des problèmes que confrontent simultanément producteurs et vendeurs de lait.

Le nouveau secrétaire de la Commission est M. Peter Nadeau, ancien élève de Ste-Anne-de-la-Pocatière. En avril 1935, M. Nadeau fut nommé instructeur au Service de l'Industrie Laitière, puis partit pour l'Université Cornell où il obtint le titre de M. Sc. en 1938, à la suite d'études sur le marché des produits laitiers. A son retour, il obtint un diplôme de fabricant de beurre et de fromage, puis devint professeur à l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe, à Ste-Anne-de-la-Pocatière et à Oka. M. Nadeau remplace M. Oscar Boisvert dont les importantes fonctions d'inspecteur général des beurreries et fromageries, et de chef de la division de l'Industrie Laitière, absorberont désormais toute l'activité. M. Nadeau sera à la fois commissaire et secrétaire de la Commission.

La province de Québec est la première du Dominion à se doter d'une commission de l'Industrie Laitière. En 1931, un Comité provisoire, dont M. Henri C. Bois devint le secrétaire, fut nommé pour enquêter sur la vente du lait en nature. En 1934, sous la présidence de M. Bois, une Commission permanente composée de trois membres et d'un secrétaire fut instituée et émit une première ordonnance, fixant les prix pour le marché de Montréal. La tâche des premières années fut difficile, et l'on s'en est acquitté efficacement. La Commission a à son emploi environ 30 surveillants locaux et 7 inspecteurs qui ont charge de la surveillance des épreuves de gras, des pesées, des permis, etc. Ces inspecteurs sont répartis comme suit: 4 à Montréal; 1 à Trois-Rivières; 1 à Sherbrooke; et 1 dans l'Abitibi-Témiscamingue; 8 autres inspecteurs ont pour tâche de surveiller l'application des ordonnances. Dans 60 villes de notre province, les achats et ventes de lait sont étroitement surveillés.

La Commission a toujours joué le rôle d'agent intermédiaire et éliminé les abus qui ont pu se commettre, amélioré constamment la qualité du produit vendu, stabilisé les prix et sauvegardé les intérêts mutuels du producteur et du consommateur.

Nouvelle politique ovine

Les éleveurs de moutons de race pure sont informés que les classificateurs du ministère fédéral de l'Agriculture procéderont chez nous, du 16 septembre au 15 octobre, à la classification des béliers de race pure.

A cette occasion, le secrétaire de la Société des Eleveurs de Moutons du Québec, M. X.-N. Rodrigue, attire l'attention des cultivateurs sur les soins qu'il convient de donner aux agneaux pour que ceux-ci soient classés dans la meilleure catégorie de sujets reproducteurs.

"D'une façon générale", dit M. Rodrigue, "les éleveurs n'engraissent pas suffisamment leurs agneaux. Il en résulte une demande moins forte pour de bons béliers et des prix conséquemment plus bas".

Afin de remédier à cette lacune et faire en sorte que chez chaque éleveur plus d'agneaux soient classés XXX, nous rappelons l'importance d'accorder les soins appropriés aux agneaux d'ici la visite des classificateurs afin qu'à ce moment, les sujets éligibles à la classification soient en bonne condition, bien développés et pesant 100 livres, poids minimum requis pour un agneau de ce type.

On recommande, d'autre part, de garder les agneaux en très bonne condition une fois qu'ils ont été classés afin que leur qualité incite les cultivateurs à s'en procurer.

Il est satisfaisant de constater que, depuis la guerre, bon nombre d'agriculteurs qui avaient abandonné l'élevage du mouton songent à y revenir, le marché des agneaux et le prix de la laine étant devenus avantageux.

Graines de semence

Voici une note que nous a envoyée M. Jules Simard, surveillant de district pour les graines de semence.

Nous désirons informer le commerce en général, et en particulier la classe agricole, que les nouveaux tarifs pour l'analyse des échantillons de grains et graines de semence, seront mis en vigueur, à partir du premier octobre prochain. D'après ces nouveaux règlements, notre Service ne fera plus d'analyse gratuite d'échantillons.

Un pamphlet publié par les autorités d'Ottawa à ce sujet sera fourni sur demande, en s'adressant au Service de Production, section des Pro[illegible] Edifice des Douanes, Montréal, P. Q.

L'Economiste Agricole

Une publication de la Division de l'Economie, au ministère fédéral de l'Agriculture, signale la situation assez inquiétante en ce qui concerne le blé à l'heure actuelle. Au 31 juillet 1940, y lit-on, le reliquat de blé, au Canada, se chiffrait par 250 millions de boisseaux. Les premières évaluations de la nouvelle récolte, par ailleurs, indiquent qu'elle atteindra de 350 à 400 millions de boisseaux en 1940. Déduction faite de la quantité nécessaire pour la mouture, les semailles et l'alimentation des bestiaux, la quantité restante sera suffisante pour satisfaire les besoins normaux du Royaume-Uni pendant trois ans. Il n'existe pour le moment aucun autre débouché de quelque importance.

L'industrie du sucre canadien

Elle a fait des progrès notables suivant les renseignements qui nous viennent d'Ottawa. La production totale de sucre de toutes sortes, au Canada, s'est montée à 1,156,586,834 livres, pour l'année 1939. C'est, en chiffres ronds, une augmentation de plus de 113 millions de livres sur la production de 1938. Le sucre granulé constitue environ 85% de la production totale de sucre. La production de canne à sucre a augmentée de 86,817,724 livres pour atteindre un total de 987,266,491 livres; l'augmentation en sucre de betterave a été de 26,306,496 livres.

Marché agricole hésitant

Les prix des produits agricoles au Canada ont peu fluctué le premier semestre de 1940, annonce-t-on. Le regain d'activité commerciale a exercé une certaine stimulation, mais la production croissante, et l'incertitude du marché d'exportation se sont opposées à toute hausse de prix.

Au bénéfice des éleveurs de moutons

Une nouvelle politique vient d'être adoptée par le ministère provincial de l'Agriculture en vue d'encourager l'achat de bons béliers de race pure. Suivant cette politique, tout acheteur d'un bélier de race pure classifié, en 1940, peut bénéficier d'une subvention en adressant à l'agronome du district, avant le 15 décembre prochain, le certificat d'enregistrement du bélier acheté, accompagné d'une formule d'adhésion comme membre d'un club. Ces subventions sont de $8, $5 ou $3 suivant qu'il s'agit d'un bélier de 2 ou 3 ans, classifié XXX en 1940, d'un agneau ou bélier âgé d'un an, classifié XXX en 1940 ou d'un agneau classifié XX en 1940.

Nos exportations à la hausse

Suivant la livraison d'août de l'Economiste agricole, les exportations pour la plupart des produits agricoles canadiens, pendant les cinq premiers mois de 1940, ont été bien supérieures à celles de la même période de 1939. Il n'y a pas eu de demande cependant pour certains produits, comme les pommes et le tabac.

Population porcine plus forte

On note une augmentation de 37% dans le nombre des porcs sur les fermes canadiennes, au 1er juin 1940. A cette date, le nombre total des porcs sur les fermes est estimé à 5,882,000; c'est le chiffre le plus élevé qui ait jamais été noté.

Statistiques sur le tabac

On estime que l'étendue totale plantée en tabac au Canada, en 1940, est de 67,000 acres contre 91,000 acres en 1939. Ceci représente une diminution de 23,000 acres, ou de 25.6 pour cent. La plus grosse diminution porte sur le tabac jaune, en Ontario. Quelque 42,350 acres ont été plantés cette année, en Ontario, 5,520 dans le Québec et 400 en Colombie Britannique. Cela fait un total de 48,270 acres.

contre 68,570 acres en 1939, une diminution de 20,300 acres. La superficie de tabac à cigare dans le district nord du Québec accuse une réduction de 6.5%. Elle est de 2,590 acres, en regard de 2,770, en 1939. Le district sud annonce une réduction approximative de 8%. La superficie de 1939 était de 1,825 acres.

Prises d'échantillons pour l'analyse des sols

Extraites du Bulletin Mensuel, livraison d'août, les directives suivantes: S'il s'agit d'un champ uniforme, il suffit de retirer une petite pelletée de terre à profondeur de sillon, et à huit ou dix endroits différents; bien mélanger ce que l'on a ainsi recueilli et en soumettre environ 1 tasse au chimistre. Si le terrain est en pente, les échantillons doivent être pris séparément au haut et au bas de la terre. Pour un sol d'inégale fertilité, les échantillons doivent provenir des endroits pauvres et de ceux qui, dans le voisinage, donnent un bon rendement. Il est bon aussi de renseigner l'analyste sur la nature des récoltes précédentes et sur celles qu'on projette d'ensemencer pour les 2 ou 3 années à venir. Enfin, il vaut mieux demander l'analyse à l'automne.

Une bonne saison pour les sucres

La saison des sucres, au point de vue climatique, a laissé à désirer, en 1940, nous disent les premiers rapports émis à ce sujet. La production a cependant été beaucoup plus satisfaisante que celle de 1939. La récolte totale est en effet estimée à 2,211,000 gallons de sirop contre 1,810,400 en 1939; à 3,251,700 livres de sucre contre 2,715,400 pour l'année précédente. Les prix payés ont de même été supérieurs à ceux de l'an dernier, puisque la valeur globale de la récolte est estimée à $3,295,800 comparativement à $2,643,000 en 1939.

L'érable aux Etats-Unis et au Canada

En parlant des produits de l'érable, disons que la moyenne de production aux Etats-Unis a été supérieure à celle du Canada pour la période de 1929-1938. En 1939 et en 1940 cependant, la moyenne de la récolte canadienne a été supérieure. Voici d'ailleurs des chiffres pour illustrer les faits:

	1929-38
Canada:	2,561,000 gallons-(moyenne)
E.-U.:	2,770,700 gallons (moyenne)
	1940
Canada:	3,099,000 gallons
Etats-Unis:	2,644,100 gallons

Les cercles de fermières

Leur nombre va toujours en augmentant à travers le Québec rural. Au 1er juillet 1939, il y en avait 568, groupant 24,271 membres. C'est une augmentation de plus de 10,000 membres en moins de trois ans. Ces cercles constituent autant de foyers où sont mis en pratique les conseils et les enseignements donnés par les institutrices des sections d'économie ménagère du ministère provincial de l'Agriculture.

Montréal et la consommation de viande

La division de l'Economie du service des Marchés, ministère fédéral de l'Agriculture, a fait une enquête sur la consommation de la viande dans les villes de St-Jean, N.B., Montréal et Vancouver. Les premiers rapports établissent que la quantité moyenne de viande de toutes sortes consommée annuellement, par tête, est de 144 livres à Montréal, 126 livres à St-Jean, et 110 livres à Vancouver.

La guerre et les fleurs

Il y aura peut-être beaucoup moins de fleurs dans les jardins et les parcs du Canada au printemps de 1941 qu'en ces dernières années, dit-on. C'est surtout parce que l'on ne pourra pas faire venir de tulipes et autres bulbes ou oignons à fleurs de Hollande. Autrefois, plus de 98% de toutes les tulipes venaient de ce pays maintenant aux mains de l'Allemagne. Vingt-cinq millions sur un total de 32 millions de toutes les espèces d'autres bulbeuses à fleurs venaient aussi des Pays-Bas.

Journée des percherons

Sept cents personnes environ ont assisté, à Verchères, le samedi, 14 septembre, aux concours de chevaux Percherons organisé par le Syndicat des Eleveurs de Verchères.

Cette réunion champêtre était organisé en coopération avec les écuries de National Breweries, de Montréal et la magnifique ferme de M. Graul, connue sous le nom de ferme Luxiana a été le théâtre de concours intéressants et de brillantes courses qui ont grandement intéressé les nombreux assistants.

M. J. A. Beauchemin, cultivateur à Verchères en sa qualité de président du Syndicat des Eleveurs de chevaux Percherons a présidé à l'exécution du programme, lequel fût exécuté à la lettre à la faveur d'une température idéale.

Quinze juments dont huit avec poulain se sont disputées les prix offerts par le ministère de l'Agriculture. M. J. A. Beauchemin a remporté le ruban de championnat pour étalon Percheron.

Dans la soirée, lors d'une réunion récréative on a déroulé un film sur l'élevage des chevaux Percherons dans leur pays d'origine. Cette pellicule animée montre les plus grands haras du Perche et de Normandie, les concours annuels de chevaux ainsi que l'élevage des poulains en communauté sur de luxuriants pâturages.

M. Pierre Labrecque, secrétaire de l'Association, représentait le ministère de l'Agriculture. MM. Jules Auger et D. Fortin, ce dernier, agronome régional à St-Hyacinthe, étaient au nombre des invités.

Nouveau manuel

LE deuxième volume de la série des manuels d'enseignement rural édités par la Librairie Granger Frères est en vente, (50 sous, 55 franco). C'est un livre de 160 pages, 5" x 7", solidement reliées, sous couvert de toile cartonné.

Le but des auteurs des manuels d'enseignement rural, les Frères Maristes, n'est pas de comprimer toute la science agronomique en quelques pages, mais de faciliter chez les nôtres l'étude effective d'un sujet excessivement important en faisant appel aux sens et aux facultés intellectuelles par des méthodes et des procédés aussi sûrs qu'attrayants.

Quand faut-il . . .?

(*lire ici la suite de la page* 28)

Organisation de la vente

L'organisation systématique de la vente des produits porcins s'impose donc dans la province de Québec. Pour atteindre ce but, les éleveurs devraient appliquer certains principes que l'on peut résumer comme suit:

1—Vendre leurs porcs par l'intermédiaire d'un organisme coopératif;

2—Vendre leurs porcs sous la direction d'un technicien agricole et non sous la dictée d'un commerçant — honnête mais qui travaille "pour sa poche". L'agronome sera en mesure de ne faire mettre sur le marché que des porcs à point, pesant 200 livres environ. Les bénéfices ainsi réalisés iront aux cultivateurs;

3—Règle générale, l'éleveur devra expédier ses porcs vivants et non abattus;

4—Enfin, le cultivateur devra mettre sur le marché ses porcs à bonne date. La plus grande partie du bacon fourni par la province de Québec est livré dans le court espace de 3 mois. D'où encombrement du marché et avilissement des prix. Pour assurer une meilleure distribution des arrivages sur le marché et remplir en tout temps les commandes avec des porcs qui n'ont pas séjourné dans les entrepôts, les éleveurs doivent apporter certains changements dans leur mode d'élevage. Ainsi, ils devraient être en mesure de faire naître quelques portées de façon à alimenter le marché durant les mois d'été.

Leur intérêt bien compris leur commande donc de vendre à point, c'est-à-dire de vendre à temps. C'est plus économique, donc plus payant.

Du lait propre

La production du lait propre et de produits laitiers de haute qualité est un problème qui exige une attention toujours plus grande de la part du cultivateur. La question des bâtiments occupe aussi une place importante dans ce programme. La vacherie ou l'étable moderne est spacieuse, bien ventilée et sans humidité; elle a des carcans d'acier ou des attaches ajustables, et la longueur de la stalle et la largeur du dalot sont réglées de façon que l'on puisse y mettre des vaches de différentes tailles. Les étables plus anciennes présentent toutes des problèmes spéciaux, et des changements ou des modifications sont nécessaires afin de satisfaire aux exigences modernes en ce qui concerne la production du lait propre.

Il ne suffit pas d'empêcher la poussière, la saleté et les odeurs d'entrer dans le lait pour obtenir du lait propre; il faut aussi bien règler l'alimentation. Il ne faut pas par exemple donner des navets, de l'ensilage, ou d'autres aliments à odeur forte juste avant la traite et il ne faut pas non plus que l'étable soit remplie de l'odeur de l'ensilage au moment de la traite. Si l'on néglige cette précaution, il est très probable que le lait aura une odeur forte.

Ne manquez pas de lire

LE MOIS PROCHAIN

PRINCESSE ROSEMONDE

par M. Toucas-Massillon

Pour satisfaire aux exigences des intérêts de son père Rosemonde Smithson a accepté d'épouser un prince d'un petit pays où la cour a pour snobisme de croire les tailleurs de Paris les seuls capables d'habiller les grands de ce monde. Les réceptions officielles tiennent les deux fiancés dans une intimité plutôt froide. Quelle n'est pas la surprise de Rosemonde en préparant son trousseau d'apprendre de la bouche d'une soeur jumelle que M. et Mme Smithson sont ses parents adoptifs. Son caractère indépendant et enjoué cadre mal avec l'étiquette royale et la ressemblance des deux soeurs est si grande qu'on les prend l'une pour l'autre, même le prince n'y voit goutte. Laquelle aime-t-il? Est-ce Rosemonde ou Marguerite? Vous l'apprendrez le mois prochain dans ce roman d'amour de Marguerite Toucas-Massillon qui n'en est pas à ses premiers essais.

TROIS HEURES . . . MOINS CINQ

par G. Verdat

Il est courant de dire que si l'on veut semer la discorde au sein d'une famille unie il suffit de lui laisser un héritage à se partager. Le roman policier de G. Verdat nous en donne un autre exemple excitant dans "Trois heures . . . moins cinq".

LA BELLE AVENTURE DE LA GASPESIE

par Gabrielle Roy

Après un séjour de plusieurs mois dans la région gaspésienne Mlle Gabrielle Roy nous apporte un reportage vivant de la renaissance qui lentement s'opère en Gaspésie. L'organisation des pêcheries, le mouvement de la colonisation et l'expansion de l'agriculture sont les principaux facteurs de ce réveil que l'auteur a vu de ses propres yeux et qu'il décrit avec exactitude sans chercher à se leurrer sur les progrès à venir.

COURS DE COUPE ET DE COUTURE

Dans l'édition de novembre nous commencerons la publication d'un nouveau cours de coupe et de couture. Même une débutante pourra facilement suivre chaque leçon qui sera d'ailleurs aussi pratique et aussi intéressante pour les femmes qui connaissent déjà les notions de la couture. Ne manquez donc pas la première leçon . . . et les suivantes.

L'INDUSTRIE ANIMALE

"Le plus grand avenir de l'agriculture canadienne, disait, un jour, une autorité, réside dans la transformation des récoltes en produits animaux, qui est d'ailleurs la transformation la plus payante" Avec cette pensée en tête, "Le Bulletin des Agriculteurs" a tenu, encore cette année, à conserver la tradition d'une édition exclusivement consacrée aux différentes branches de l'industrie animale dans la province de Québec. Les cultivateurs recevront en novembre la plus grosse édition d'industrie animale qu'ils n'auront jamais reçue. Encore dans ce domaine le "Bulletin des Agriculteurs" mène la marche.

Il faut une bonne
MOULÉE DE PONTE
pour activer la production

Peu importe le nombre de poules que vous élevez, ce qui compte c'est le nombre d'oeufs qu'elles pondent. N'oubliez pas que les mois d'automne sont les mois des prix élevés, ceux durant lesquels vous retirerez le plus de profits. Il faut donc servir à vos poules une moulée de ponte complète. La moulée de ponte "CHAMPLAIN" est fabriquée de meilleurs ingrédients par des manufacturiers de confiance possédant un outillage moderne.

Les moulées balancées "CHAMPLAIN" portent le sceau d'approbation du "Iodine Educational Bureau".

Exigez toujours la moulée de ponte

CHAMPLAIN

demandez-la à votre marchand local ou écrivez pour prix et circulaire à

H. DESROSIERS & FILS
Grain, farine, engrais, sucre, sel, foin et paille
204, rue Young Montréal

GRATIS
avec tout abonnement de deux ans au BULLETIN DES AGRICULTEURS

votre choix d'une belle et utile prime comme: ciseaux, cuillers à thé, couteau à dépecer, couteau de poche ou une très jolie nappe.

Abonnez-vous aujourd'hui!

PERDUS

"Instruments chirurgicaux perdus sur la grande route près de Mont-Rolland le 7 septembre au soir, après un accident. Récompense. S'adresser: Canadian Adjusters Company, 276 ouest, rue St-Jacques, Montréal."

ABATTU, SOUFFRETEUX
Ce tonique vous ranimera:
LAXATIF & AMERS
Pas d'appétit? Maux de tête, bilieux, indigestion? Si causé par constipation, ayez confiance, prenez les Herbes indigènes de Bliss. Tonique: LAXATIF ET AMERS. Neuf ingrédients d'origine végétale assurent ses 4 ACTIONS— (1) irrigue: reins, intestins, (2) tonifie: appétit, estomac, (3) stimule: flux biliaire, aide à la digestion, (4) aide à éviter le gaz. $1.00, 50c, 25c. Pharmacies. (TABLETTES)
HERBES INDIGENES DE BLISS

Un mois de guerre

(*lire ici la suite de la page* 14)

reraient une vieillesse heureuse le jour où il serait obligé de déposer de nouveau la couronne.

Il est connu aujourd'hui que Carol était personnellement intéressé dans un grand nombre des entreprises financières les plus lucratives de son pays. Directement ou, le plus souvent, par des prête-nom qui devenaient soudain directeurs d'importantes compagnies, Carol touchait annuellement depuis dix ans d'énormes dividendes qui l'ont rendu plusieurs fois millionnaire, lui et ses créatures. Les compagnies textiles de Roumanie, les rafineries de sucre de Bessarabie, les industries chimiques, les mines d'or sont parmi les genres d'entreprises dont il encaissait le plus clair des profits. Tout cela était calculé pour lui permettre, à la première crise sérieuse, de fuir à l'étranger avec la Lapescu qui elle-même n'attendait que cette occasion d'exercer de nouveau sa domination sur le monarque déchu.

Ainsi s'explique la facilité avec laquelle Carol a déposé une couronne à laquelle il ne tenait plus dès qu'elle cessait d'être payante et dès qu'elle pouvait devenir dangereuse pour un roi qui a laissé démembrer son pays sans le défendre. Ainsi s'explique une fuite qui ne s'est effectuée avec tant de rapidité et de sécurité que parce qu'elle était depuis longtemps prévue et préparée.

En Amérique

Tels furent les principaux événements de septembre en Europe — du moins jusqu'au début de la dernière semaine, au moment de la rédaction de cette chronique.

En Amérique ce premier mois de la deuxième année de la guerre fut marqué par des événements moins sanglants mais non moins importants et significatifs. L'aide des Etats-Unis à l'Empire britannique s'est concrétisée de plus d'une façon. La commission conjointe chargée de préparer la défense du Canada et des Etats-Unis a tenu plusieurs réunions et ses experts sont allés sur place se rendre compte des conditions de la défense de l'Atlantique. Nos voisins ont signé des traités non seulement avec le Canada mais avec les autres dominions britanniques. Ils ont pris possession des bases navales et aériennes que la Grande-Bretagne lui a cédées dans l'Atlantique; ils ont remis au Canada les 50 navires de guerre échangés contre ces bases navales; ils ont voté de nouveaux crédits militaires pour hâter encore davantage des préparatifs de défense nationale qu'ils n'ont cessé d'accélérer depuis plusieurs mois; ils ont voté, sans pourtant être en guerre, une loi de conscription qui, d'ici cinq ans, soumettra plus de seize millions de jeunes gens à l'entraînement militaire; ils ont augmenté les effectifs de leur armée active et apporté de nouveaux stimulants à leur réarmement terrestre, aérien et naval; ils ont poussé encore plus loin leur politique de collaboration avec la Grande-Bretagne; en un mot les Etats-Unis se sont virtuellement mis sur le pied de guerre en sorte qu'avec la préparation canadienne on peut être sûr qu'aucune agression ne pourra désormais prendre l'Amérique du Nord par surprise.

Quant au Canada, il a surtout consacré le mois de septembre à développer ses industries de guerre, à collaborer avec les Etats-Unis dans la politique de défense pan-américaine, à mettre au point ses propres préparatifs de défense, à organiser les deux divisions de l'armée active qui monteront la garde dans l'Est et dans l'Ouest, à préparer les camps où se fera prochainement l'entraînement des recrues soumises aux trente jours de service militaire, à lancer un second emprunt de guerre auquel le public a souscrit avec empressement.

Tel fut, dans ses grandes lignes, le premier mois de la deuxième année de la guerre.

Les Anglais dans l'épreuve

(*lire ici la suite de la page* 10)

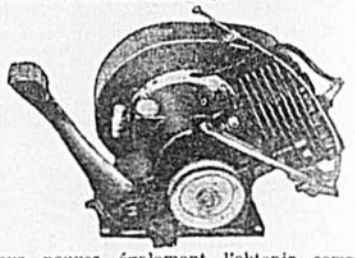
rite l'estime franche, même de ceux qui n'ont pas pour lui d'affection particulière. Les aviateurs se battent comme des lions; les hommes de science travaillent comme des forcenés; les civils endurent, comme peu de civils on enduré dans l'histoire. Et chaque jour nous annonce quelque nouvelle qui blesse en même temps tous les peuples civilisés. Somerset House est frappé; la chapelle de Buckingham est détruite ,l'église de St. Magnus-the-Martyr, l'église de St. Swithin, Cannon Street, l'église de St. Mary-at-the-Hill, l'église de St. Dunstan-in-the-East, l'église de St. Mary-Woolworth, l'église de St. Clement East-Cheap, l'église St-Ausqustin Watling Street, et l'église De St-Gilles, Cripplegate — celle-ci pour la deuxième fois — ont été grâvement endommagées, sinon démolies. Berkeley Square et cette ancienne route des rois, qui est devenue Rotten Row, l'hôtel Picadilly, deux immeubles de journaux, et d'innombrables édifices publics et privés: usines, magasins, cottages et taudis, ont été bombardés et détruits.

Quand on pense à tout cela, on est porté à se poser la question: si cela se passait chez nous, à Montréal, à Québec, à Ottawa, aurions-nous la même patience? Il serait souverainement injuste de ne pas nous joindre à toutes les voix qui s'élèvent des pays libres du monde entier pour rendre hommage à nos souverains. Alors que les enfants de tant de familles riches fuyaient les nuits d'horreur, le Roi et la Reine se sont refusés à toutes les objugations qu'on leur a faites, et ils n'ont pas voulu que les petites princesses quittassent le pays. Le duc et la duchesse de Kent ont suivi l'exemple. Quand Buckingham Palace a été bombardé, le roi n'a eu qu'un mot, qui a

La réponse à votre problème de
FORCE MOTRICE
un Johnson
IRON-HORSE

Pour vous assurer un fonctionnement fiable et économique voyez à ce que vos appareils soient actionnés par le fameux Johnson Iron-Horse En raison de son efficacité permanente, plusieurs constructeurs réputés d'appareils actionnés par force motrice pour la ferme et la maison, ont choisi le Johnson Iron-Horse comme unité de force motrice.

Le Johnson Iron-Horse est construit dans une usine canadienne moderne avec les meilleurs matériaux canadiens, par les fabricants des fameux moteurs Hors-Bord Johnson Sea-Horse . . . c'est une autre assurance de satisfaction.



Vous pouvez également l'obtenir comme engin à gasoline se refroidissant par l'air 4 cycles, capacité de ⅝ et 1.34 chevaux-vapeur pour actionner les lessiveuses, barattes, pompes à eau, cribles séparateurs et plusieurs autres accessoires. Ecrivez pour demander notre littérature GRATUITE.

Johnson Motors
452 Monoghan Rd.
Peterboro Canada
Un produit canadien construit avec précision.

Pour obtenir les plus hauts prix du marché

expédiez-nous vos oeufs, beurre, volailles vivantes et abattues, porcs, veaux et agneaux abattus. Ecrivez pour liste de prix. Adressez à

ED. BEAUCHAMP
423 rue St. Paul E. Montréal

GRATIS

Set de toilette, projecteur, montre de gousset. Articles de cuisine en aluminium, chaudronne, théière, etc., coutellerie, clipper, rideaux, couvre-lit, bas, robes. 200 PRIMES à votre choix, données GRATUITEMENT, aux personnes qui vendront pour $3.00 de belles cartes de Noël et Bonne Année à TRES BAS PRIX. Ecrivez aujourd'hui et demandez pour $3.00 de cartes et notre catalogue de belles primes à

ALLEN NOUVEAUTES
Dépt. B. — ST-ZACHARIE, P.Q.

Faites remise par Mandats du
CANADIAN NATIONAL EXPRESS
Acceptés au pair partout · Sécurité Commodité
En vente à tous les
BUREAUX de MESSAGERIES et GARES du CANADIEN NATIONAL

produit une profonde impression: "Me voici donc tout à fait comme les autres; je me sens encore plus près de mon peuple."

Dans l'exercice de leurs fonctions d'Etat, dont ils n'ont pas licence de changer le roulement, même s'ils le veulent, le Roi et la Reine ont donné l'exemple de la noblesse de caractère et de l'esprit public. Le seul changement qu'ils ont apporté à leur routine, ça été de supprimer presque totalement leurs vistes et leurs inspections d'apparat pour passer leurs journées dans les quartiers les plus pauvres, qui sont en même temps les plus éprouvés de la capitale. Quand l'exemple part de haut, quand les souverains se comportent comme le Roi et la Reine l'ont fait, quand les gouvernants de la nation montrent autant d'esprit de collaboration que de volonté ferme — Churchill, Bevin, Morrison, Beaverbrook, Eden, Sinclair, Alexander, Halifax — il n'est pas étonnant que le peuple garde son moral.

N'est-ce pas que c'est à cela que se résume, dans l'ensemble, et avec passablement de nuances inévitables, la réaction que provoque parmi nous le siège de Londres?

NOUVEAU DIRECTEUR

Après dix-sept années passées au service de la Canada Packers Limited dont il est aujourd'hui le chef du département des ventes pour la province de Québec M. J. Philémon Laberge a été nommé directeur de la compagnie.

Né à Châteauguay en décembre 1891 il fit ses études au collège de Valleyfield. A sa sortie il se consacra à l'enseignement mais sa santé le força d'abandonner cette tâche. En 1923 il entrait au service de la Canada Packers comme vendeur.

M. Phil. Laberge

Trois ans plus tard il devenait gérant adjoint du bureau des ventes du district de Montréal et en 1927 il était promu chef du département. En 1929 M. Laberge était nommé gérant du service des ventes des régions rurales de la province de Québec et en 1934 on le chargeait aussi de la gérance du bureau des ventes du district de Montréal. L'année suivante, le département était agrandi afin qu'il s'occupe des engrais chimiques et des engrais alimentaires et M. Laberge en devenait le gérant.

A la même réunion quatre autres officiers ont été élus directeurs; ce sont tous des officiers senior de la compagnie, MM. Charles Wadge, secrétaire adjoint; Cécil C. Polkinghorne, gérant général des ventes; William R. Carroll et Hugh M. Murray.

Petites annonces

20 VERGES D'ETOFFES A ROBE $2.98. 40 verges, $5.79. Spun Crêpe Anglais; imprimé; broadcloth anglais. Vente d'écoulement. Longueurs de 4 verges; nouveaux dessins, nuances à la mode. Valant jusqu'à 75c la verge. Envoyé C.O.D., plus quelques centins pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Textile Mills, Dept. G, Montréal.**

SOUFFREZ-VOUS DE HERNIE? Notre méthode perfectionnée vous procurera secours, confort et support. Pas d'élastique, ni de bandage, ni de lames d'acier. Ecrivez à **Smith Manufacturing Co., Dept. 198, Preston, Ontario.**

MIEL DEMANDE
Pour retours immédiats et meilleurs prix, communiquez avec **Joseph A. Rozon, 411 Edifice Confédération, Montréal.**

VOTRE PHOTO SUR TIMBRES
Mallez-nous n'importe quelle grandeur de portrait, et nous vous retournerons 100 jolis timbres-poste avec votre photo dessus gomme en arrière, pour $1.35. Envoyez .05c pour échantillon. **SERVICE DE PHOTOGRAPIE COMMERCIALE, Outremont, P. Q.**

NOUS ACHETONS herbages, racinages, savoir: Savoyanne, Sureau Blanc, Tilleul, Sang Dragon, Belle-Angélique, Gomme Sapin, Houblon, etc. Ecrire donnant prix et quantités à **PRODUITS AGRAIRES MEDICINAUX, 1180 rue Benoit, Montréal, P. Q.**

DAMES demandées pour couture légère chez elles. Bons salaires. Travail envoyé frais payés. **NATIONAL MFG. Co., Dept. 6, Montréal.**

PHOTOS finies parchemin sur papier Velox—Rouleaux de films développés imprimés — .25c (toute grandeur). Impressions 8 pour .25c. AGRANDISSEMENT GRATUIT avec chaque commande — Par des experts canadiens-français. **PHOTO DE LUXE ENRG., Casier 212-Station Hochelaga, Montréal.**

GRATIS: Porte Bonheur, quatre beaux petits cupidons. Nouveau—Catalogue livres français: magie; trucs; farces; recettes; secret faire ennuyer, aimer; parfums charmeurs; curiosités; nouveautés; monologues comiques. Envoyez 10 sous. **Ko Darnoc, Enrégistré, 95 Station "N" Montreal.**

MIROIR DE POCHE OU DE SACOCHE GRATIS.—Avec chaque rouleau de film développé et imprimé — .25c, ou avec chaque commande pour 8 impressions — .25c, nous encadrons votre portrait dans un miroir GRATIS—**STUDIO RAPIDE—Station "E", Montréal, P. Q.**

TOUTES ATTRAPES, MAGIE, envoyez timbre .03c, vous recevrez gratis catalogue comprenant magie, illusion, parfum charmeur. Tour d'Houdini. La magie noire. Grande sorcellerie. Boule noire magique. **OMER ROUSSEAU, Importateur, 46½ rue St-Joseph, QUEBEC, P. Q.**

Rouleaux de films développés et imprimés avec agrandissement 5 x 7 GRATIS—25c. N'importe la grandeur, impressions 8 pour 25c, avec agrandissement GRATIS. **Service de Photographie Commerciale, Dept. "A", Outremont, P. Q.**

"Superbes Monuments Funéraires", entièrement garantis à prix variant de $7.00 à $48.00. Fret payé à tous les points du Canada. Inscription de 40 lettres gratuite. Demandez notre catalogue illustrant tous modèles et donnant tous renseignements. Pas d'agents. **"MILN MEMORIALS, 209 Chandos, WINNIPEG, Man."**

POUR GRANDIR, développer muscles, maigrir, améliorer santé, vue, réussir. Envoyez 10c. **Londstone, 166, DeMontigny Est, Montréal.**

Plusieurs milliers de poulettes élevées en pâturage à vendre. Demandez notre catalogue et notre liste de prix. **TOP NOTCH CHICKERIES — Guelph, Ont.**

ATTENTION CULTIVATEURS, PEINTURE garantie $1.75 — —$2.00 gallon. Procurez-vous directement du manufacturier les meilleures qualités de peinture, VERNIS EMAUX "SPECIAL". Pinceau de 3 pouces GRATIS envoyé avec tout achat de $10.00 et plus. Demandez immédiatement notre liste de prix à LA CIE DE PEINTURE ET VERNIS ENO, 1570 ST-JOSEPH EST, APT. 3, MONTREAL.

EMPLOI PERMANENT — Faites de l'argent en vendant nos arbres et produits de qualité garantie. Excellents échantillons. Tout votre temps ou une partie. Commission payée chaque semaine. **Luke Frères Pépiniéristes, Montréal.**

HOMMES DEMANDES IMMEDIATEMENT — Vendez les célèbres produits ETIQUETTE ROUGE. Tout votre temps ou une partie. Paye hebdomadaire et coopération de vente. Aucun déboursé de votre part. **Pépinières Deminion, Montréal.**

TERRE A VENDRE. Un mille et demi du village. Deux sucreries. Pour information, s'adresser à: **LOUIS GREGOIRE, Minerve, Cté Labelle.**

PEINTUREZ-VOUS CETTE ANNEE? Si oui, demandez la liste de nos magnifiques aubaines, Peintures, Vernis, Emaux, $1.50 et plus le gallon, c'est-à-dire aux prix de la manufacture. Adressez: **LA CIE DE PEINTURE LUDO, 7846, rue St-Denis, Montréal.**

AIGUISAGE DE CLIPPERS. Nous aiguisons avec expérience les lames de tondeuse pour chevaux, vaches, moutons. Ouvrage garanti. Prompt service. Prix $0.35. Adressez-vous à **H. Jutras & Fils, Notre Dame de Pierreville, P.Q.**

SERVANTE DEMANDEE sachant faire la cuisine, âgée si possible, bon salaire. S'adresser à **Mme H. Drouin, Frampton, Cté Dorchester, P. Q.**

Demandez nos prix et notre catalogue. Poulettes de haute qualité en pâturage âgées de 12 à 24 semaines. Aussi poussins d'un jour, toutes les races populaires. **TWEDDLE CHICK HATCHERIES LIMITED, Fergus, Ontario.**

Poulettes en pâturage. Rock Barrées, Rock Blanches, New-Hampshire, Leghorn Blanches, Hybrides, de tout âge. Catalogue gratuit. **BADEN ELECTRIC CHICK HATCHERIES LIMITED, Baden, Ontario.**

ELEVES DEMANDES.—Cours par correspondance. Enseignons: français, anglais, arithmétique, comptabilité. Diplôme accordé pour chaque matière. Prospectus gratis sur demande. Adressez: **"Cours modernes pratiques Enrg." Casier 5, St-Hyacinthe, P. Qué.**

2 COUVERTURES DE LAINE $3.89. Double grandeur. "Laine Pelage". Bordure à ruban. Rose, bleu, vert, mauve. 4 couvertures $7.50. Petite couverture nouveauté gratuite avec chaque commande. Envoyées C.O.D., plus quelques cents pour frais de poste. Argent retourné si non satisfait. **Textile Mills, F. Montréal.**

PRISES• PIDARD—Nouvelle et merveilleuse préparation contre la maladie du soufle des chevaux. Quelle que soit la gravité ou l'ancienneté du cas, satisfaction garantie. Par poste $1.00. Adressez-vous à **Ths-Ls Girard, spécialiste des voies respiratoires, St-Félicien, comté Roberval, Québec.**

4 ROBES DE SOIE POUR DAMES $2.98. Crêpe rugueux, crêpe rayon. Patrons nouveaux. Valeur $1.69 chacune. Toutes les couleurs. 34 à 44. Grandes tailes, 46 à 52, 4 robes $3.99. Protection de remboursement. C.O.D., plus quelques cents pour frais de poste. **Textile Mills, H. Montréal.**

40 FRAMBOISIERS $1.00
La pépinière à plus bas prix au Canada. Brochure guide du planteur gratuite avec chaque commande. Demandez notre catalogue. Arbres fruitiers, d'ornement, rosiers. **Tobe's Treery, Niagara-on-the-Lake, Ontario.**

PANTALONS "WORSTED" POUR HOMMES $1.98.
Valaient $4.50 la paire. Superbes modèles de toilette, gris, marine, brun. Coupe parfaite Grandeurs 30 à 46. 2 paires $3.75. Protection de remboursement. Expédiés C.O.D., quelques cents pour frais de poste. **Textile Mills, B., Montréal.**

Aiguisage garanti de tondeuses clippers — 35c le set. Faites remettre à neuf vos sets usagés et mains de clippers par Works et Fils qui sont à votre service toujours. Réparons, ajustons têtes clippers. — Vendons tous accessoires lames neuves. Garanti $2.50 le set. Adressez toujours à: **L'usine d'aiguisage Shop Works & Fils, Notre-Dame de Pierreville, Cté Yamaska, P.Q.**

ATTENTION CULTIVATEURS, aiguisons lames, tondeuses, clippers toutes sortes, prix 35c le set. Réparons, vendons tous les accessoires de clippers. Adresser: **Hector Fontaine, Aiguiserie, Pierreville, P. Q.**

CATALOGUE DE TIMBRES GRATUIT—Quarante pages. Comprend l'encyclopédie des timbres. CORRESPONDANCE EN ANGLAIS SEULEMENT. GRATUIT. Ecrivez **EMPIRE STAMP, Dept. LB,-Toronto, Canada.**

CATALOGUE GRATIS: Contenant listes plus 2,000 articles en attrapes, farces, trucs, tours de cartes, accessoires tours de magie, parfums charmeurs, chansons, musique, jeux divers amusants, monologues, timbres-poste pour collectionneurs, livres français, articles divers, etc. ENVOYEZ timbres pour frais d'expédition, **COMPTOIR POSTAL LUXOR, Casier 15, Station N, Montréal.**

Nous aiguisons et réparons lames, tondeuses, clippers toutes sortes, aussi clippers à cheveux, prix 35c le set. Satisfaction garantie à chaque set. Prompt service. Adressez à **Grégoire Fontaine, Pierreville, P. Q.**

Désirez-vous des poussins d'octobre et de novembre? Veuillez commander dès maintenant. Nous avons une quantité limitée de poulettes prêtes à pondre. Demandez notre liste de spéciaux quotidiens et notre Bulletin de service d'automne. **Bray Hatchery, 144 John North. Hamilton, Ont.**

Aiguisage garanti clippers toutes marques .35c le set. Nous passerons vos sets dans nos acides ce qui leur donnera une coupe durable. Finissons tout aiguisage minutieusement sur machines spéciales à cet effet; communiquez avec nous pour achat d'accessoires. Vendons, réparons têtes clippers, lames neuves $2.50 set. Adressez: Browns Clippers Company Ltd., Notre-Dame de Pierreville, Cté Yamaska, P.Q.

CAPSULES ANTI-VERMINEUSES. Spécifique pour débarrasser entièrement le cheval des vers intestinaux et purifier le sang. S'emploie sans danger, dans la ration de grains. Par malle, $0.75. Adressez-vous à **Thomas Ls. Girard, S. V. R. St-Félicien, Cté Roberval.**

Aiguisage garanti clippers .35c le set sans frais supplémentaires. Réparons ajustons tête clippers "Clippers" barbier aiguisés sur machines spéciales. 25c le set. Vendons lames neuves $2.75 le set. Achetons lames usagées. **Herménégide Fontaine et fils, Notre-Dame de Pierreville, Cté Yamaska, P. Q.**

Cartes de Noë et de la Nouvelle Année faites d'après vos meilleurs négatifs, grandeur 116 et 120 — 8 imprimés pour 25c avec enveloppe 30c. Commandez maintenant. **Elco Photo Co., 748 Broadview Ave., Toronto, Ont.**

20 VGS D'IMPRIME POUR ROBES $2.49. Marchandise anglaise. Longueur de 4 vgs. Dessins floraux. Protection de remboursement. C.O.D., plus quelques cents pour frais de poste. **Textile Mills, E. Montréal.**

"AIGUISAGE GARANTI" clippers toutes sortes .35c set. Barbier, mouton .25c — Réparations générales. Têtes clippers. Vendons, réparons tous accessoires lames neuves $2.50 set. Achetons lames usagées. — Nous passerons vos sets dans nos acides leur donnant une coupe durable. Service garanti. **STEWART SHARPENING SHOP, Notre-Dame de Pierreville, Cté Yamaska, P.Q.**

BOUTIQUE DE FORGE à vendre. Maison: six appartements. Hangar, grange, écurie, garage, etc. $2,000 avec outillages. Aussi à vendre: cheval Percheron noir, enregistré de haute valeur. **Thomas Préville, St. Lin des Laurentides. Téléphone 63 s. 4.**

12 VGS DE MATERIEL A ROBE $2.79. Valeur $8.00. Longueurs de 4 vgs. Ecoulement de coupons — crêpe Kasha, soie rayon, crêpe rugueux. Nouveaux patrons. C.O.D., plus quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Textile Mills, C., Montréal.**

pour vous, Madame!

Votre intérieur est votre royaume, vous y régnez en souveraine maitresse et c'est à vous qu'incombe le devoir de le rendre agréable, attrayant et d'y faire le bonheur de ceux qui vous entourent.

Pour y réussir vous avez besoin de collaboration, de conseils et de suggestions sur les mille et un détails que doit envisager toute bonne ménagère.

La section féminine du Bulletin des Agriculteurs vous présente, chaque mois, ce qu'il y a de plus à la page concernant la mode, la décoration intérieure, le tricot, la broderie, les soins de beauté, recettes culinaires, hygiène, etc. et notre courriériste se fera un plaisir de vous aider à résoudre vos problèmes personnels. Vous lirez nos romans et nouvelles avec un vif intéret.

En un mot, Le Bulletin des Agriculteurs est votre meilleur conseiller et votre plus fidèle confident. Lisez-le régulièrement, n'en passez pas un seul — assurez-vous de renouveler votre abonnement à son échéance et conseillez à vos amies de s'y abonner.

Les cahiers de Gisèle

(*lire ici la suite de la page 7*)

"... je n'y comprends rien. Mon "Tony a beaucoup plus de talent "que les autres. Il joue bien mieux "que tous ceux que j'entends à la "radio..."

Le talent de Tony était bien particulier. Ses connaissances musicales étaient fort restreintes. A peine s'il déchiffrait la musique. Son art était de prendre une mélodie, de se l'approprier et d'en faire une chose à lui. Et quand il jouait, ceux qui connaissaient la musique disaient qu'il jouait mal, et ceux qui ne la connaissaient pas se pâmaient de plaisir. Ces variantes, ces soupirs, ces silences qu'il intercalait dans une mélodie de Schubert ou autres vous causaient des palpitations. Il tirait des sons d'une pureté, d'une douceur ou d'une ampleur à tenir, à lui seul, l'auditoire en haleine. L'orchestre auquel il appartenait se moquait bien de la copie. On suivait Tony. Tony était la vedette. Mais les directeurs de programmes voulaient du Schubert et non du Tretchen. Et Tony ne pouvait se plier aux exigences des maîtres.

"... mon Tony m'inquiète. Il perd "courage. J'ai parfois envie de lui "suggérer de faire autre chose, "je n'ose pas. Et puis, quoi?... "Naturellement qu'il est capable "de faire n'importe quoi, Tony. "Mais quoi, au juste?... Mon "Dieu, je me demande comment "nous allons payer le loyer la "semaine prochaine?"

Le salaire peut ne plus rentrer, mais il faut quand même payer le loyer, manger, acheter de la pâte à dent, du savon, de l'eau de javelle!

"... et je suis tellement malheu"reuse, c'est la première fois que "nous nous disputons... Il "est trop renfermé dans la mai"son mon pauvre Tony. Quatre "murs ce n'est pas fait pour les "hommes. Comment pourrait-il en"durer ça, quand moi-même ça "me pèse, parfois."

Et toujours rien en vue! Mais qu'aurait-il pu faire? Il n'avait jamais rien fait. Camelot, cireur de bottes puis violoniste, voilà ses belles expériences. On ne se fait pas camelot à vingt-trois ans!... Et sa Gisèle qui essayait de le persuader que c'est très bon pour la santé, des légumes trois fois par jour! Ça conserve la ligne!

"... il s'est encore fâché après "moi. Il aurait bien dû compren"dre que si je lui proposais de re"tourner chez Bosworth, c'est uni"quement pour le tirer d'affaire! "... Mais il s'est tellement fâché "que j'ai dû sortir. Je suis allée "chez Mina. Elle vient de renou"veler son mobilier de salon: un "beau "chesterfield" en velours "brun. Elle a remplacé les rideaux "de sa chambre aussi. Comme elle "attend du nouveau, m'a-t-elle ex"pliqué... Ça lui en ferait trois à "Mina. J'espère que cette fois ce "sera un garçon... Moi, à sa place, "je l'appellerais Pierre... Elle vou"lait me garder à souper. Ça sen"tait bon. Un gros "bouilli" était "au feu. Mais Tony était seul à la "maison."

Tony, sur le canapé, continue de lire Ses yeux piquent. C'est peut-être cette lumière? Il prend dans sa poche, son grand mouchoir à pois et le jette sur l'abat-jour. Puis il reprend les cahiers de Gisèle.

"... Mon Dieu que je suis heureu"se! Tony a trouvé du travail. "Pauvre Tony! Il était en train de "devenir fou. Il n'aime pas beau"coup ce club de la rue Saint-"Laurent, mais en attendant de "trouver autre chose... Et ça lui "donne vingt dollars par semaine. "Avec les pourboires, il paraît "qu'ils peuvent se faire jusqu'à "trente et même trente-cinq dol"lars que disent les autres mu"siciens. Nous aurons bientôt payé "nos dettes, et alors... Mais natu"rellement que ce n'était pas le "moment de parler de ça."

Et ce fut le commencement de cette vie de nuit, de cette vie de club qui devait bientôt mettre définitivement sa griffe sur lui.

"... Tony veut que je passe toutes "mes soirées avec lui, dans ce club. "Je n'aime pas ça beaucoup. Je "m'ennuie toute seule à ma table. "C'est long de dix heures à trois "ou quatre heures du matin. Et "la fumée, ça finit par faire mal "aux yeux. Il y a un type, hier, "qui m'a expliqué que si je fumais "moi-même, je ne m'apercevrais "pas de la fumée des autres. Il "m'a donné une cigarette, mais "Tony qui me voyait s'est fâché. "Il est venu me dire de ne pas "fumer. J'aurais bien préféré "qu'il me dise ça à moi seule, ici, "en rentrant. Tout le monde s'est "aperçu qu'il était mécontent "après moi. Et le chef d'orchestre "était furieux que Tony quitte l'es"trade en plein milieu du morceau. "Mais tout ça, c'est ma faute. J'au"rais bien dû savoir qu'il n'aime "pas que je fume. Le type était "bien ennuyé aussi, mais moi ça "m'est égal. Ce que j'aurais voulu, "c'est de ne pas fâcher mon Tony."

— Si tu ne sais pas te conduire, eh bien, je ne t'amènerai plus au club.

— Oh! Tony, je n'ai rien fait de mal. Je n'aurais peut-être pas dû...

— Tout le monde sait que tu es ma femme!

— C'est bien pour ça que personne ne pourrait jamais croire que ce garçon m'intéresse. Il porte des lunettes Tony!... Et il bégaye...

— Ce qui ne l'a pas empêché de te parler pendant dix bonnes minutes.

— Tu comprends, mon chéri, c'est assez difficile pour une femme de rester toute seule à une table, dans un club. Je fais ce que je peux, je t'assure!

— Tu ne sais pas comment t'y prendre. Ce n'est pas Mina ni Jacqueline qui...

Mais Tony se souvient qu'il n'avait pu continuer. Le ridicule de cette comparaison lui avait fermé la bouche. Cette bonne Mina avec ses cent quatre-vingt livres, cette pauvre Jacqueline avec ses yeux rouges et ses fausses dents ne peuvent qu'être de tout repos, et cela par la force des choses. Pas par vertu.

"... je crois que je ferais mieux de "ne plus aller avec lui, au club. "C'est trop difficile d'arranger "les choses. Mais d'un autre côté, "ne pas le voir de toute une soi"rée! Au moins, là, de loin il me "sourit. Je lui fais des petits si"gnes. Et puis c'est si agréable "d'aller manger un sandwich, le "matin, de rentrer ensemble bras "dessus bras dessous. Je ne vou"drais pas me coucher avant lui. "Est-ce que je pourrais rester "éveillée jusqu'à cette heure, toute "seule dans la maison? Il m'a don"né dix dollars, aujourd'hui pour "m'acheter une robe. C'est la pre"mière depuis que je suis mariée. "Je vais l'acheter bleue. Tony ai"me le bleu."

Mais les choses allèrent de mal en pis. Le patron du club fit remarquer à Tony que s'il continuait à s'en prendre à tous ceux qui souriaient à sa femme, il ferait fuir la clientèle. Gisèle dut cesser d'y aller.

"... et je m'ennuie tellement. Le "jour, il faut bien qu'il dorme, mon "pauvre Tony. Moi, j'ai dormi tou"te la nuit, mais lui a travaillé. Il "est fatigué. Et je n'ose pas sor"tir. Quand il s'éveille il a faim, "faut que je sois là. Je lis beau"coup. Mais je ne sais pourquoi, "les histoires d'amours heureuses "me donnent envie de pleurer et "les autres aussi. Je ne dois pas "être très intelligente, je ne sais "quoi faire de mon temps. Je tri"cote pour le petit bébé de Mina. "C'est une autre fille. Je lui fais "des petits bonnets et des gilets. "Le soir, je vais au cinéma, mais "ça m'ennuie d'aller au cinéma "toute seule. Je vais chez Mina, "mais après que j'ai bercé la pe"tite et qu'elle dort il n'y a plus "rien d'intéressant à faire chez "elle."

Et Tony se souvient comment Gisèle s'étiolait. Il lui disait de sortir, mais elle ne voulait pas. Elle avait laissé tomber ses amies de jeune fille et les femmes mariées qu'elle connaissait sortaient toujours avec leur mari. Elle n'aimait pas beaucoup aller chez sa mère. Elle ne le disait pas, mais il y avait des choses qu'elle n'aimait pas s'entendre répéter. Elle n'aimait surtout pas être plainte. Elle n'était pas à plaindre.

Un matin Tony en arrivant, contre son habitude la réveilla:

— Gisèle!... Gisèle, tu ne sais pas ce qui m'arrive? J'ai gagné le gros lot! Le gros lot, Gisèle!

— Quoi? Quel gros lot?

— Je ne t'ai pas dit? Une petite loterie organisée par un habitué du club, oh! pas une grosse machine! Des billets de vingt-cinq sous au profit du club de "base-ball". J'en ai pris un et j'ai gagné... devine... cent dollars, Gisèle! Tiens, regarde, cinq beaux billets de vingt!

— Oh! mon Tony... Oh! que je suis contente! Alors... alors, on déménage?

Car c'était ça le projet. On n'en avait pas parlé depuis longtemps, Gisèle ne voulant pas le harceler, mais c'était ça qui était entendu: On déménage d'abord, ensuite on recommence à économiser pour l'opération... et puis après, après l'opération, eh bien on a une dizaine de mois pour accumuler l'argent nécessaire à la venue de celui qu'elle appelait de tout son coeur de femme.

— Ecoute Gisèle, cet argent, tu comprends, on ne s'y attendait pas. Supposons que je n'aurais pas gagné, on n'aurait pas tablé dessus, hein?

— Non...

— Eh bien, je crois que... avec les soixante-quinze que j'ai à la banque... Tu sais Gisèle, j'ai absolument besoin d'un bon violon. Je n'ai jamais eu un vrai bon violon. Et puis, après tout, mon violon, c'est le gagne-pain... Une aubaine merveilleuse, Gisèle...

Et le soleil se levait que Tony parlait encore. Et Tony se souvient maintenant que Gisèle n'avait pas dit un mot.

"... j'ai de la peine... mon Dieu "que j'ai de la peine!... Mais je "ne devrais pas, je ne suis pas "raisonnable. C'est lui qui a rai"son. Comment peut-on être un "bon musicien sans un bon violon. "Et il est si content. Il s'est acheté "son violon et il m'a acheté à moi "un gros bouquet de violettes. Il "dit que des violettes, c'est de la "couleur de mes yeux. Il a acheté "aussi une paire de draps. C'est "embêtant n'avoir que deux pai"res de draps."

Et le printemps suivant ce fut une voiture. Une aubaine! Deux cents dollars, si on paie comptant. Un modèle d'il y a six ans, et qui n'avait pas roulé tant que ça!

"... il dit que les médecins peu"vent se tromper comme tout le "monde. Qu'on ferait peut-être "cette dépense inutilement. C'est "gros, cent dollars à jeter par les "fenêtres, qu'il dit. Et puis, il "m'assure que c'est très dange"reux ces opérations. Il ne veut "pas que je meure... C'est ce qu'il "dit... Mais moi, des fois, j'aime"rais autant mourir."

Et à partir de ce moment, Gisèle ne fut plus la Gisèle d'autrefois. Elle devint maussade, l'énerva. Il se prit à la négliger.

"...notre troisième anniversaire de "mariage, aujourd'hui, et Tony l'a "oublié. Je lui ai acheté un étui "à cigarettes avec briquet. Je n'ose "lui donner, ça va peut-être l'em"barrasser de voir que j'y ai pen"sé, moi. Et ses initiales qui sont "dessus. Le marchand ne le re"prendra pas maintenant. Je ne "sais qu'en faire. C'est un beau "briquet. Un mois que j'économi"se sur les sous qu'il me donne "pour mes petites dépenses."

Est-ce que Tony se prit à la négliger parce qu'elle pleurait toujours ou si Gisèle se mit à toujours pleurer parce que Tony la négligeait?

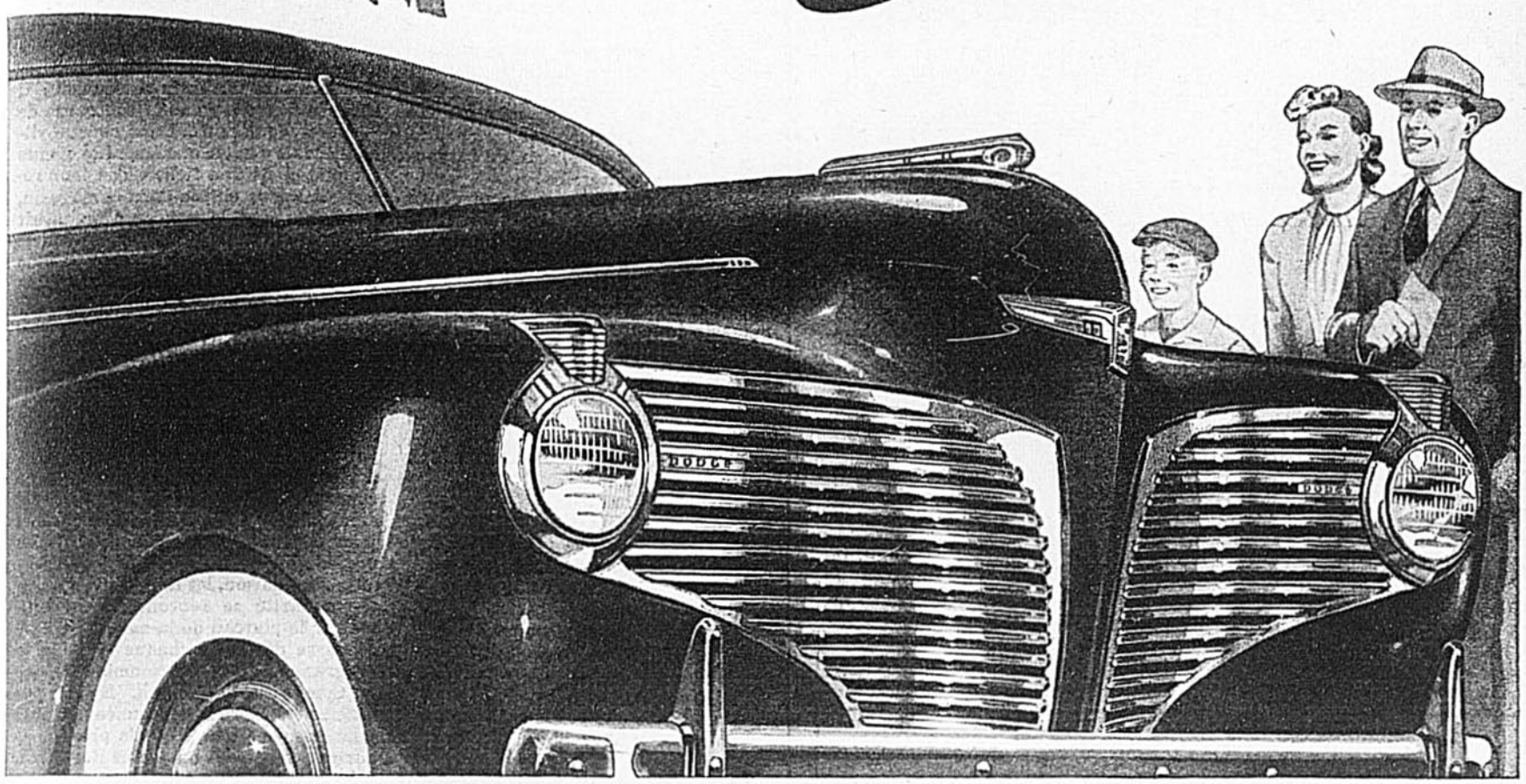
Il n'entrait plus qu'à six ou sept heures le matin. Il restait avec les autres. Après la fermeture du club, on jouait aux cartes. On payait des tournées. Il ne se levait plus qu'à cinq heures de l'après-midi, et trois fois sur cinq il rejoignait alors des amis à la taverne de la rue Saint-Denis.

"... je suis allée voir le gérant "chez Bosworth. Il m'a dit que "j'étais un peu pâlotte pour être "sur pieds, derrière un comptoir "neuf heures par jour, mais que "si je voulais essayer, il m'accep"tait immédiatement. Je devrais "gagner douze dollars par semai"ne d'après la loi du minimum de "salaire, mais il m'a prévenu que "je devrais remettre quatre dol"lars sur le chèque que je tou"cherais. Huit dollars, mon Dieu, "c'est ce que je gagnais avant de "me marier et je m'arrangerais "très bien. Tony m'a dit de faire "ce que je voulais. Je ne sais plus "ce que je veux."

Et Gisèle reprit son travail. Et Gisèle et Tony se virent de moins en moins. Quand il arrivait, elle dormait, quand elle partait le matin, il était en plein sommeil... Et les mois passèrent, lents et monotonnes.

"... il est bon pour moi le gérant. "Il a vieilli ces dernières années, "mais pour un homme de quarante "ans, il est encore bien."

ENCORE PLUS HAUT EN *Qualité!*



Nouveau pour 1941

DODGE KINGSWAY!

Admirez ce splendide nouveau STYLE . . . Jouissez du LUXE d'un salon . . . Filez avec moins de Changements de VITESSES . . . et avec des REPRISES plus souples . . . Convainquez-vous définitivement que plus que jamais DODGE vous apporte plus de DÉPENDABILITÉ, des PLUS BAS FRAIS D'OPÉRATION et une PLUS LONGUE DURÉE!

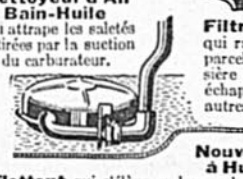
IL EST NOUVEAU . . . Il est élégant . . . c'est un chic dessin et toutes les qualités traditionnelles de Dodge en fait de Dépendabilité, de Longue durée et de Bas Frais d'Opération sont incorporées dans chaque organe mobile du Dodge Kingsway et de ses compagnons—Dodge De Luxe et Dodge De Luxe Spécial.

Ce Dodge Kingsway de 1941 est une voiture facile à conduire. Sa puissance est de 88 CV. Un nouvel engrenage souple en deuxième vitesse procure une nouvelle performance impressionnante. Il ne sera pas nécessaire d'utiliser autant l'engrenage de première. Pour le Dodge De Luxe Spécial on peut obtenir un Changement de Vitesse par Énergie moyennant une légère avance de prix. Les intérieurs sont les plus luxueux que Dodge n'a jamais fabriqués. Les fameux sièges Dodge hauts comme un fauteuil—ces ennemis de la fatigue—se rencontrent dans tous les modèles. Les nouvelles poignées de portes pointent vers le bas et l'occupant doit les tirer vers lui pour ouvrir les portes, qui ne peuvent ainsi s'ouvrir accidentellement. Examinez le Dodge Kingsway, conduisez-le et voyez par vous-même si ce n'est pas la valeur la plus sensationnelle dans le domaine des prix très modiques. Votre agent Dodge se fera un plaisir de vous faire une course dans un nouveau Dodge—téléphonez-lui *aujourd'hui!*

CES TROIS CARACTÉRISTIQUES Conservent le moteur *Net*, le font fonctionner mieux et lui donnent une Plus Longue Durée

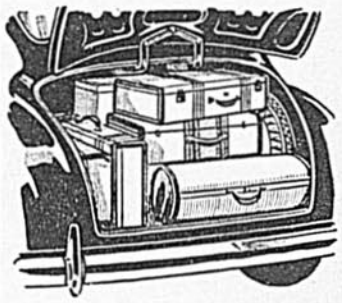
Nouveau Nettoyeur d'Air Bain-Huile qui attrape les saletés attirées par la suction du carburateur.

Filtre à l'Huile qui ramasse toute parcelle de poussière qui pourrait échapper aux 2 autres *gendarmes*



Nouveau Filtre à Huile Type Flottant qui s'élève audessus des saletés qui pourraient pénétrer dans le réservoir à l'huile.

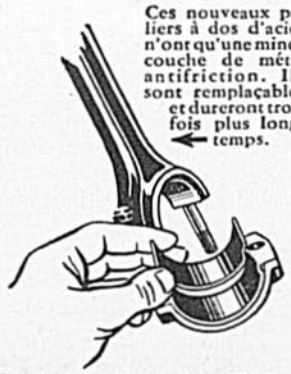
Les pistons Dodge en Alliage d'Aluminium sont munis d'un **Nouveau Segment à Compression** qui diminue l'"écoulement", surtout aux grandes vitesses.

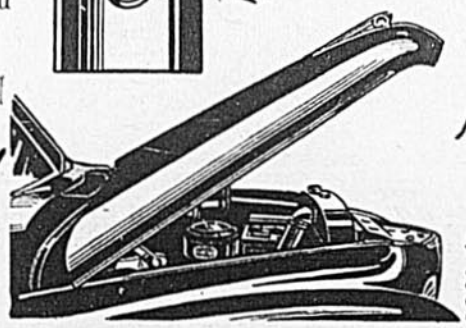


Nouveau Couvercle à Ressorts Contrebalancé. Facile à soulever. Reste en place sans appareil d'arrêt. Se ferme sans bruits.

Développement Ingénieux

Ces nouveaux paliers à dos d'acier n'ont qu'une mince couche de métal antifriction. Ils sont remplaçables et dureront trois fois plus longtemps.





Capot Venu d'Une Pièce Verrouillé de par dedans l'auto . . . muni d'un loquet de sûreté qui l'empêche de s'ouvrir accidentellement quand la voiture est en marche. La batterie est sous le capot.

DODGE KINGSWAY · DODGE DE LUXE · DODGE DE LUXE SPÉCIAL

Plus que jamais aujourd'hui— Vérifiez et Comparez le Dodge Kingsway avec TOUT autre auto!

Valeurs Sensationnelles!

NOUVEAU
PHILCO
1941

Vous serez émerveillé du génie inventif qui a accumulé tant de qualités et de valeur dans les radios Philco 1941 pour les résidences possédant l'électricité. Une tonalité d'une étonnante richesse, plus de puissance, modèles d'un dessin exquis . . . tous à des bas pris sensationnels.
Voyez les Philco 1941 dès maintenant!

LE PHILCO 40K

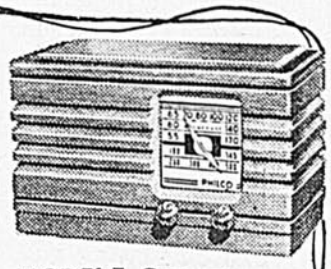
Un puissant radio! Six lampes Philco; trois bandes de longueurs d'ondes, vous captez tout ce qu'il y a d'intéressant dans l'air. Synthonisation automatique ; contrôle du son, compensation pour notes basses; attachement pour phonographes; magnifiques cabinets de noyer. Achetez-le maintenant!

seulement
$99.50

Autres modèles Philco électriques 1941
$17.95 et plus

Pour les maisons sans électricité!

Pas d'accumulateurs à acheter et à recharger . . . pas de chargeurs à vent! La nouvelle unité d'énergie AB Philco double pratiquement la capacité de votre radio et vous épargne les 2/3 du coût des batteries et les pertes de courant. Très belle tonalité et excellent rendement.



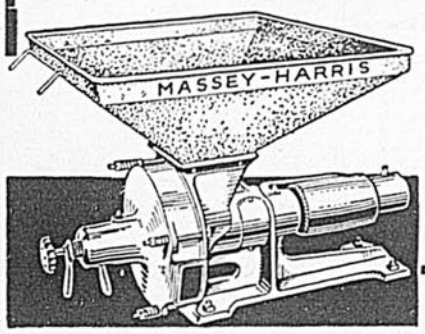
MODELE 207T **$27.95**
Complet avec unité d'énergie AB Philco

Voyez votre marchand le plus rapproché ou écrivez au distributeur mentionné ci-dessous pour détails complets.

JOHN MILLEN & SON LIMITED
MONTREAL SHERBROOKE QUEBEC TROIS-RIVIERES DRUMMONDVILLE

Lorsque vous écrivez aux annonceurs veuillez mentionner
Le Bulletin des Agriculteurs

MOULANGE A GRAIN
MASSEY-HARRIS POUR
TRACTEUR



— *Nouvelle efficacité*
— *Nouvelle valeur*
— *Nouvelle économie*

Les nouvelles caractéristiques de la Moulange à Grain Massey-Harris No 10 en font une valeur remarquable. Ces nouvelles caractéristiques comprennent une poulie en fibre Rockwood; la courroie peut être glissée de la poulie sans avoir à la délacer; des coussinets pour durs travaux SKF dans l'arbre principal pour opération sans friction; alimentation Massey-Harris exclusive, brevetée, par vis sans fin, contrôlée par un ressort; support pour la plaque rotative s'alignant automatiquement pour mouture uniforme; ajustable pour grosse ou mouture fine; grande trémie basse; 2 grandeurs 10½" et 12". Procurez-vous des informations supplémentaires de votre revendeur ou écrivez.

LA COMPAGNIE
MASSEY-HARRIS
LIMITEE

TORONTO — MONTREAL — MONCTON — WINNIPEG
BRANDON — REGINA — SWIFT-CURRENT — SASKATOON
YORKTON — CALGARY — EDMONTON — VANCOUVER

— Je suis allé chez Bosworth, cet après-midi. Des mouchoirs à m'acheter. Naturellement que tu ne penses plus à mon linge! Madame travaille!

— Tony, je ne gagne pas assez d'argent pour acheter tes choses. Huit dollars par semaine, ce n'est pas beaucoup, tu sais. Il faut que je me tienne bien coiffée, que j'aie des robes passables... Et puis des tas de petites dépenses pour la maison... les chinois...

— Si tu étais dans ta maison tu n'aurais pas à envoyer le linge chez les chinois.

— Tu as raison, Tony, aussi, je ne te demande rien, je le paie.

— Pour avoir le plaisir de te vanter que tu m'entretiens?

— Mais non, Tony, pourquoi dis-tu ça?

— Ça devait être de ça que vous causiez ensemble, ton cher patron et toi?

— Quand?

— Cet après-midi. Je suis allé au magasin je te dis. Mais je n'ai pas osé aller te dire bonjour car tu étais en grande conversation avec...

— Tu as bien fait. Les clients ne sont pas supposés venir me voir en visiteurs.

— Quoi? Qu'est-ce que tu dis? Moi, ton mari je ne...

— Oh! tu l'es si peu!

"... oui, je l'épouserais. Il me "mettrait dans une vraie maison, "avec un vrai poêle et non un "simple réchaud à gaz. J'appren-"drais à faire des tartes... Et "puis... lui me ferait opérer! "C'est un homme normal, lui. Je "voudrais être une femme norma-"le, avec un mari normal. Je vou-"drais avoir une petite bonne avec "un petit tablier blanc. Je vou-"drais avoir un mari qui m'em-"brasse... qui me serre dans ses "bras, qui trouverait le petit le "plus beau bébé au monde, même "s'il était aussi laid que le petit "dernier de Jacqueline."

Tony cesse de lire. Les larmes l'en empêchent. Petite Gisèle! comme il lui a fait du mal!

"... c'est horrible! Il m'a deman-"dé de me ramener chez moi, ce "soir. Le samedi nous travaillons "si tard. J'étais fatiguée. J'ai ac-"cepté. L'air me faisait du bien. "Il m'a amené sur la montagne... "Je ne suis pas encore très laide... "ni bien vieille après tout? J'ai "vingt-sept ans. Il y a des femmes "qui sont encore aimées à mon "âge?... Alors je me disais.... "Oh! Tony, Tony... pourquoi m'as-"tu fais faire ça? Pourquoi m'as-"tu laissée toute seule, Tony?"

Tony se sent maintenant des envies de tuer. Cet homme!... mais non, ce n'est pas sa faute à lui, ce n'est pas sa faute à elle... c'est lui, Tony Tretchen, le responsable.

Et les confidences continuent avec un goût de terre glaise à chaque page. Parfois, des sursauts d'espoir:

"... Il n'y a qu'un moyen, qu'un "seul à essayer pour tout sauver. "Il n'est pas méchant Tony. De-"vant la chose il aurait une belle "réaction, je le sais, mais il fau-"drait que ses goûts, ses habitudes "n'en souffrent pas. Il faudrait "que je me tire d'affaire toute seu-"le et qu'ensuite, je dise à Tony: "Mon chéri, tu vois c'est facile, "tout est arrangé maintenant!" "C'est ça qu'il faudrait."

Et les pages du journal continuent à se remplir de plus en plus d'amertume et de dégoût. Puis un jour, nouvel espoir...

"C'est fou de m'imaginer que j'au-"rais des chances. Pourtant, tous, "au magasin, m'assurent qu'ici, "à Montréal, j'enlèverais le mor-"ceau. C'est ridicule, on ne prend "pas part à un concours de beau-"té à 28 ans!... Et pourtant, "c'est ma chance, ma seule chan-"ce de m'évader, de briser les bar-"reaux de ma cage! Mais je ne "puis faire ça sans lui en parler..."

— Tony, j'ai quelque chose à te dire.

— Eh bien, fais vite, je pars.

— Donne-moi quelques minutes, Tony. Je veux que tu lises.

Et Gisèle lui avait mis dans la main la circulaire que toutes les vendeuses de toutes les succursales canadiennes de la Compagnie Bosworth avaient reçue ce matin là. Tony se souvient. Il s'agissait d'un grand concours de "beauté-popularité". Dans chaque ville, il devait y avoir une élue. Les clients remplissaient une fiche qu'on leur remettait à leur entrée dans le magasin, ils désignaient la vendeuse qui avait le plus de charme, qui montrait le plus de courtoisie avec les clients. Il ne s'agissait pas là de la plus jolie. Chacune avait un numéro bien en vue sur sa robe. Le client n'avait qu'à inscrire le numéro de celle qu'il préférait. La vendeuse de chaque magasin, désignée par les clients comme la plus populaire, entrait ensuite en compétition avec les autres. Comme dans Montréal, par exemple il y avait huit succursales, il y aurait donc huit gagnantes de ce concours de popularité. Il s'agirait alors pour le jury, de désigner la plus jolie des huit. Dans chaque ville on procéderait de la même façon. Après cette élimination, les lauréates en beauté-popularité se rencontreraient toutes sur le plateau de la salle St-Sulpice où se déroulait chaque semaine le programme de radio commandité par la Compagnie Bosworth. Et là, publiquement serait couronnée la plus jolie en même temps que la plus populaire vendeuse des magasins Bosworth.

Et comme prix, l'heureuse gagnante bénéficierait d'un voyage à Hollywood, d'une garde-robe complète et de trois essais cinématographiques.

La compagnie avait vu là un très gros effet de publicité.

Tony se souvient qu'il s'était contenté de rire. Il avait même un peu ridiculisé Gisèle.

"... tant pis, c'est ma seule, mon "unique chance. Tant pis! je le "tente. Je ne peux plus continuer "de vivre ainsi. Tout plutôt!..."

Puis, des pages d'inquiétude, d'angoisse:

"... j'ai beaucoup de votes. Qua-"tre cent aujourd'hui. Et le gérant "dit que..."

Et plus loin:

"... je suis de beaucoup en avant "des autres. Je vais gagner le con-"cours de popularité, j'en suis cer-"taine. Mais après?... C'est ri-"dicule. J'ai beau me regarder, je "ne peux croire que je puis gagner "un concours de beauté, mes yeux "sont trop pâles, mes cheveux sont "presque roux. Si je pouvais me "payer une bonne teinture! Des "cheveux noirs comme ceux de To-"ny sont si jolis avec des yeux "pâles. Mais je ne puis pas, il me "faut acheter une robe du soir."

Un soir, un mercredi soir, vers dix heures moins quart, Tony, abandonnant la table de cartes passa au lavabo pour faire un brin de toilette avant de monter à la tribune de l'orchestre. Quelqu'un se trouvait là, il ne se souvient plus qui.

— Eh bien, mon vieux, ta femme doit être dans ses petits souliers ce soir!

— Ma femme? Pourquoi?

— Mais le grand concours de beauté du programme Bosworth, à St-Sulpice!

— Quel concours?

Depuis longtemps il avait oublié la

circulaire que Gisèle lui avait fait lire.

— Voyons, c'est dans tous les journaux: Gisèle Tretchen, la gagnante de la section montréalaise. D'ailleurs, tu n'as qu'à ouvrir l'appareil, le programme est dans l'air depuis une quinzaine de minutes. Elle doit être fichûment bien ta femme en costume de bain!

— En costume de...

— Les concours de beauté, c'est en costume de bain que ça se passe, que je sache!...

Tony se précipita vers un cabinet particulier où se trouvait un appareil de radio.

— "Et maintenant, mesdames et messieurs, nous vous présentons les seize candidates du concours Bosworth: de Québec, mademoiselle Lucie Daniel; de Trois-Rivières, mademoiselle Maryse Blondeau; de Montréal, mademoiselle Gisèle..."

Tony n'en entendit pas davantage. Il saute dans un taxi. La salle de St-Sulpice n'est qu'à cinq minutes. Il traverse la cohue, entre malgré ceux qui lui demandent sa carte d'admission. Sur la scène, les seize jeunes filles sont là, attendant le verdict. Il voit une porte à droite. C'est la coulisse. Il entre:

— Tonnerre de Dieu! Je vous dis que je vais la sortir de là!

On veut le faire taire, il crie de plus bel. Scandale et chahut dans la salle.

Gisèle est sortie et l'a suivi sans dire un mot. Ce silence ne fit qu'augmenter sa colère.

— Me couvrir de ridicule! ma femme! ma femme!... Je te dépose à la maison. Nous règlerons ça à mon retour.

— Je n'y serai pas.

— Tu seras à Hollywood, probablement! fait-il en ricanant.

Et quand il arriva chez lui, Gisèle n'y était pas. Sa robe de tulle bleu turquoise était là, sur le divan. Ses souliers d'argent gisaient, béats près de la table.

Tony se sentit pincé au coeur. Il court à la garde-robe. Tout était là, sauf son chapeau noir, et son manteau garni de faux renard.

— Chez sa mère? Eh bien laissons-la revenir à de meilleures dispositions. Bonsoir!

Mais il n'avait pu dormir. Sa rage se muait en angoisse à la seule idée qu'elle aurait pu partir... Partir pour toujours, sa Gisèle?... Non, ce n'est pas possible. C'est vrai qu'il ne la voyait pas souvent, mais il la savait là, chez lui, à l'attendre.

La seule idée de la perdre lui avait fait faire cet esclandre, lui qui depuis si longtemps l'avait négligée, l'avait presque bannie de son existence.

Mais tout va s'arranger. Demain...

Le lendemain il était appelé à l'hôpital. Et il ne put la voir. On lui remit un pauvre paquet de vêtements mouillés, chiffonnés et souillés.

Tony tournait et retournait dans ses mains le petit chapeau noir, maintenant sans forme qu'on avait repêché flottant sur l'eau.

Et Tony se souvint. Un soir qu'ils avaient poussé leur promenade jusque sur les quais, Gisèle, regardant l'eau noire qui se vautre au pied de la grande horloge:

— Si un jour tu me fais trop de mal, Tony, c'est là que je viendrai dormir. Regarde, c'est comme un grand catafalque de velours.

Et Tony l'avait embrassée, et Gisèle avait ri de ses pensées saugrenues.

Il n'y avait plus rien dans les cahiers que toujours Tony gardait ouverts devant lui. Il ne pleurait plus. Une grande lassitude paralysait tous ses membres.

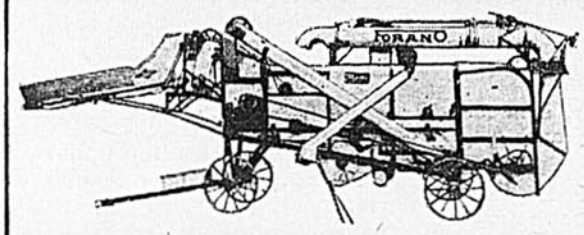
Par son intervention, il l'avait empêchée de gagner ce voyage. Car elle l'aurait gagné. Il la revoit, si belle, plus belle que toutes, sous ses bouclettes de cuivre foncé, dans ce tulle bleu... Elle voulait donc tant que ça s'évader? Elle voulait donc tant que ça, partir? Plutôt que de reprendre la vie avec lui, elle avait préféré...

Tony se promène de long en large. Ses yeux tombent sur le petit sac de cuir marron ramassé sur le quai, qu'on lui avait remis avec les vêtements mouillés. Il l'ouvre: quelques sous, un mouchoir, des papiers... la circulaire du concours Bosworth.

Machinalement il la relit. Il la relit jusqu'au bas, jusqu'à la dernière ligne précédée d'un N.B., cette dernière ligne imprimée en tous petits caractères, comme une chose négligeable, comme s'il eut été ridicule qu'une femme puisse même songer à préférer ceci à cela: "Si la gagnante ne peut ou ne veut accepter ce voyage à Hollywood, elle recevra la somme de cinq cents dollars."

Et Gisèle avait griffonné dans la marge: $100.00 pour l'opération, $200.00 pour meubler un petit appartement. Reste $200.00 à offrir à mon Tony pour changer sa vieille voiture.

— Moi, je voudrais vivre au pays du soleil éternel . . .
— Pourquoi cela?
— Pour avoir toujours soif!



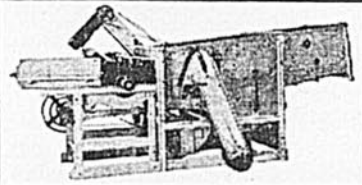
4 MODELES

BATTEUSES (Gros Modèle) METALLIQUES
Dimensions: 20" x 34"— 22" x 38"—
Solidité parfaite: Châssis soudé à l'électricité. —
Chasse-paille: 4 sections montées sur roulements à rouleaux, à l'épreuve de la poussière. Longueur: 9' 2"
Graissage: Alemite Zerk —
Coussinets: 28 roulements à rouleaux, 2 à billes —
Capacité: Jusqu'à 225 minots à l'heure —
Appareil à trèfle sur demande —
Demandez catalogue complet

FONCTIONNEMENT PARFAIT ~ LONGUE DUREE ~ HAUT RENDEMENT

BATTEUSES FORANO — QUEBEC
Largeur du cylindre: 24" —
Solidité: Charpente en bois dur, bien boulonnée —
Crible: Indépendant du chasse-paille —
Graissage: Graisseurs à pression —
Tape-Paille: Forano, le meilleur connu —
Chasse-paille: 33" x 99" —
Capacité: Jusqu'à 80 minots à l'heure —
Appareil à trèfle sur demande —
Catalogue complet gratis

BATTEUSES FORANO — CLEMENT (BREVETEE)
Les pièces qui composent cette batteuse sont les mêmes que celles de la batteuse Québec, mais l'agencement est entièrement différent.
L'inventeur est un praticien qui a mis son expérience à profit et avec la coopération de nos ingénieurs, nous sommes convaincus que la batteuse Forano-Clément sera très hautement appréciée.
Catalogue sur demande



BATTEUSES FORANO-CHAMPION
Largeur du cylindre: 24" —
Graissage: Graisseurs à pression —
Chasse-paille: 33" x 99" —
Capacité: Jusqu'à 60 minots à l'heure. —
Le fond du chasse-paille est fait de barres métalliques transversales tout comme les grosses batteuses, ce qui est très important.
Ecrivez pour catalogue

LA FONDERIE DE PLESSISVILLE
PLESSISVILLE P.Q.

CHAULEZ TOUJOURS AVEC

MARQUE DE COMMERCE ENREGISTRÉE
CALCO
CARBONATE DE CALCIUM

CULTIVATEURS!

Le chaulage augmente considérablement le rendement des terres, quand on emploie un bon produit.

Quand vous songerez à chauler vos terres, rappelez-vous que nous sommes les seuls fabricants et vendeurs de "Calco".

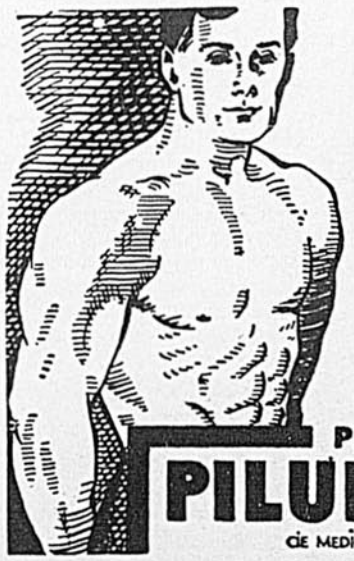
Sur le marché depuis un quart de siècle, *notre produit n'a jamais été égalé, ni en pureté, ni en mouture, ni en rendement. C'est le grand chauleur par excellence.*

Défiez-vous des imitations ou sous-produits prétendus aussi bons, quoi qu'on en dise et qui le dise, car c'est vous qui payez.

Imitez les cultivateurs progressifs, confiez-nous votre commande de bonne heure et directement, pour vous assurer la livraison prompte et soignée de ce qu'il y a de mieux.

Renseignements et échantillons sur demande

LA CARRIERE DESCHAMBAULT, INC.
56, RUE ST-PIERRE — QUEBEC



SOYEZ FORT

SI VOUS SOUFFREZ DE:

FAIBLESSE COURBATURES
NERVOSITE FATIGUE HABITUELLE
EPUISEMENT MANQUE D'APPETIT

PRENEZ LES
PILULES MORO

CIE MEDICALE MORO 1566, St-Denis, Montreal

L'auto volée

(*lire ici la suite de la page 9*)

Il s'empressa de se présenter assez adroitement en montrant la dédicace de son livre: "A mon bon confrère et ami Robert Hunier...", et il sortit sa carte de visite pour compléter l'identification.

La dame le considéra tout de suite avec intérêt et conclut:

— Après tout, monsieur, à la mer comme à la mer! Et ces jeunes filles seront enchantées.

Quelle agréable partie! Et quelle délicieuse après-midi passa Robert Hunier, totalement oublieux des dures nécessités de la vie qui l'accablaient. De trois jeunes filles: Arlette, Christiane et Madeleine, c'était cette dernière qui, tout de suite, lui avait témoigné le plus de sympathie et qui lui plaisait davantage. C'était, en outre, la plus jolie. Ils se quittèrent fort bons amis, après qu'en quelques minutes de conversation avec les mamans Robert eût fait littéralement la conquête de ces dernières.

Lorsqu'il se retrouva seul, le malheureux mesura l'étendue de la félicité qui aurait été sienne s'il n'avait pas perdu son rang social et l'énormité de la sottise qu'il venait de commettre en se donnant à lui-même le change pendant quelques heures et en compliquant peut-être, pour la suite, son séjour. Il n'était déjà pas tellement fier d'aller gratter son violon à la terrasse des restaurants. Il serait dans un bel état si les charmantes personnes dont il venait de faire la connaissance, en particulier celle pour laquelle il se sentait bien près d'éprouver un tendre penchant, le voyaient se livrer à cette pitoyable occupation!

En proie à une extrême agitation intérieure il regagna sa chambre, après avoir furtivement acheté du pain et du jambon qui, avec un verre d'eau, constitueraient son repas du soir.

Ainsi, l'heure du dîner approcha. Il revêtit son smoking. Il l'avait apporté à cet effet, ayant observé antérieurement, sans prévoir s'en servir un jour, que des joueurs de guitare habillés ainsi avaient plus de succès et que les dîneurs paraissaient moins oser leur donner trop peu de chose.

Il sortit, sa boîte à violon sous le bras.

Dans la rue, il titubait presque de honte. Il se raidit et se promit d'entrer brusquement dans le premier restaurant venu, avec le courage de la peur, et de jouer aussitôt en levant les yeux au plafond pour ne voir personne.

Mais au moment de franchir un seuil, il suffit qu'un garçon servant à la terrasse le bousculât un peu pour qu'il s'éclipsât précipitamment. Dès lors, son peu d'assurance avait totalement disparu.

Il passa devant dix ou douze restaurants et y repassa, tour à tour écarlate ou pâle et défait, sans oser y entrer.

Et l'heure s'avançait. Bientôt, le grand coup de feu aurait pris fin, il n'y aurait plus à table que des retardataires. D'un effort héroïque, la nécessité d'en terminer l'éperonnant, il pénétra dans un établissement. Mais dans la salle au fond de laquelle il pensait se placer pour être moins vu du dehors, une indicible confusion s'empara à nouveau de lui. Lâchement, d'un regard circulaire, il eut l'air de chercher une place à sa convenance pour dîner, de n'en pas trouver, et il battit en retraite.

Cette fois, l'épreuve était décisive, pour ce soir-là du moins. En tout cas, il était trop tard pour qu'il pût faire encore une bonne recette. Désemparé, maudissant la destinée et furieux contre lui-même, il alla déposer son violon dans sa chambre et tout habillé, passa un temps interminable prostré sur son lit.

Cependant, ses nerfs un instant abattus reprirent le dessus. Son sang bouillonnait, son front était brûlant, il sortit dans la nuit pour apaiser sa fièvre.

Il se garda bien de se diriger vers la plage ou la jetée, se mêler au flot des promeneurs, et s'engagea sur la route qui, passant derrière la ville, s'élevait en corniche, bordée de somptueuses villas, vers la falaise, en direction d'autres plages du littoral.

Il marcha longtemps, sans conscience. Enfin, la fraîcheur nocturne le pénétrant, car il n'était vêtu que de son smoking, il retrouva son calme, voire, peu à peu, une surprenante sérénité. C'est ainsi qu'il redescendit lentement vers la ville, ayant sans doute épuisé sa faculté d'apitoiement sur soi. Il avait même l'esprit suffisamment libre pour apprécier la beauté du clair de lune se jouant au loin sur la mer, à travers les arbres, ou silhouettant curieusement les jolies demeures qui bordaient la route. Dans sa tenue de soirée, il jouissait encore de l'heure présente, et se trouvait mentalement plus proche de jadis que de ses malheurs actuels. Un regret lui venait chaque fois qu'une voiture le croisait: celui de n'en plus posséder. Il évoquait avec mélancolie le charme des courses dans la nuit que perçaient les phares, ces yeux fulgurants à l'éclat mobile.

Il continua de descendre la route. En face d'une villa, une auto était en station. A vrai dire, il la remarqua à peine à l'avance. Mais quand il fut à sa hauteur, il ne put retenir un mouvement de surprise amusée en constatant que la portière avant était restée grande ouverte, au risque de tenter, si quelque objet restait à l'intérieur, un vagabond passant par là. Le trottoir étant étroit, Robert Hunier aurait pu se heurter à cette portière. Il fallait frôler la grille de la propriété pour l'éviter. Il s'arrêta machinalement, embrassa d'un coup d'oeil le volant, les leviers, les pédales de commande. Il ne dirigeait point sa pensée, il la subissait. Il prenait plaisir à apesantir ses regards sur ces organes familiers. Il éprouvait le désir presque physique de les toucher, comme en proie à un appel impérieux d'habitudes anciennes auquel sa volonté aurait eu autant de difficultés à résister qu'un homme peut en avoir à dominer un vice. Il ne réfléchissait pas; il ne raisonnait pas; l'instinct commandait seul en lui. Il était attiré par ces choses. Les coussins de cuir lui semblaient élastiques; il y appuya sa main il s'y assit. Par un autre réflexe, il passa sur le coussin voisin, devant le volant, qu'il éprouva une secrète jouissance à serrer dans ses paumes, jouissance qui ne pouvait être dépassée que par celle-ci, laquelle s'imposa tout de suite avec force: mettre l'automobile en marche, rouler...

Ce ne fut que dix mètres plus loin qu'il pensa à fermer la portière, et il accéléra joyeusement. Mais aussitôt, il réalisa ce qu'il venait de faire. Une sueur froide le glaça. En vérité, tout s'était passé comme s'il avait obéi à une impulsion étrangère à lui-même. A aucun moment son libre arbitre n'avait été pour quelque chose en cette affaire. C'était stupide, ridicule et fou. Il aurait pu s'arrêter, sauter à terre et s'enfuir, retourner en arrière. Il n'osait pas, de crainte d'être appréhendé comme un malfaiteur, dans l'un ou l'autre cas. Il était affolé, incapable d'une décision pratique, et l'auto descendait toujours la route, avançant en direction du centre de la ville.

A un tournant, les phares éclairèrent deux uniformes de gendarmes. L'idée lui vint qu'au bruit du moteur le propriétaire de l'auto était sorti, avait vu la voiture s'éloigner et, ayant sans doute le téléphone, avait alerté la maréchaussée.

Pris au volant, il serait infailliblement considéré comme un voleur. Et pourtant, pas un instant il n'avait envisagé la possibilité de s'emparer de cette voiture... Plus mort que vif, il força l'allure en passant devant les représentants de la loi.

Ah! certes, il avait le moyen de s'évader de l'étau où l'avait enfermé une implacable destinée. Partir bien loin, ne serait-ce que pour échapper à cette perspective dont la nécessité s'imposerait demain: aller jouer du violon dans les restaurants... Non! sa conscience s'indignait. Mais on allait vraisemblablement s'élancer à sa poursuite, si l'on n'y était déjà, le guetter au passage de divers endroits... Comment se débarrasser du véhicule sans risquer d'être arrêté quand il en descendrait? Aller dans la direction du port et, à toute vitesse, s'y engloutir avec? Quelle fin sinistre et lamentable!

Il arrivait en plein centre et vit à sa droite les lumières du casino, devant lequel de nombreuses voitures étaient rangées. C'était peut-être le salut! Il se plaça rapidement dans une file, stoppa, sauta à terre, claqua la portière, en quatre enjambées escalada l'escalier du casino, passa comme une flèche devant le contrôleur, qui, en présence d'une telle assurance, le prit pour un habitué, et, parfaitement correct dans son smoking, il se retrouva assis devant un guéridon du bar. Si la police était à la recherche du voleur de l'auto, bien fin maintenant qui le découvrirait là.

Un garçon lui servit ce qu'il lui plut, tant il avait l'esprit ailleurs et préoccupé par les suites possibles de cette abracadabrante aventure. Il était tout tremblant de la folie qu'il venait de commettre; ses tempes battaient, ses oreilles bourdonnaient. Les accords outranciers du jazz tout proche lui semblaient très lointains. Il était indifférent à tout ce qui se passait autour de lui, au mouvement des consommateurs, à la voix coupante du croupier dans la salle de jeu voisine.

Robert Hunier eut un sursaut. Une femme attablée seule près de lui venait de lui adresser la parole en souriant, avec une liberté tout anglo-saxonne et un léger accent qui, sur ses lèvres, avait un charme indéfinissable:

— Un peu brutale, la musique!

— En effet! bredouilla-t-il.

Elle était jolie, vêtue avec cette recherche d'une belle simplicité qui dénote dès l'abord le luxe véritable. Ses yeux de velours légèrement voilés enveloppaient le jeune homme d'un regard un peu pervers.

— Vous étiez dans la salle de jeu, à l'instant?

— Oui, répondit-il au hasard.

— Avez-vous vu cette partie? On joue ce soir des sommes fabuleuses.

Comme elle rapprochait son cocktail, il eut tout de suite la terreur d'avoir à payer la consommation de cette dame. Au fait! Et la sienne propre? N'allait-elle pas lui coûter plus que le prix de ses repas habituels? Absorbé par ce nouveau souci, il ne suivait guère la conversation qu'elle engageait décidément avec lui. De toute évidence, Robert était extrêmement sympathique à la belle Américaine. Avec effarement, il saisit soudain dans son verbiage qu'elle lui demandait s'il ne désirait pas retourner jouer. Il trouva cette défaite:

— Hélas! je viens de perdre une somme considérable: tout ce que j'avais sur moi!

— *Indeed!* s'exclama-t-elle. C'est l'instant de jouer gros.

— Hein? fit-il. Quand on n'a plus le sou?

— Quand on vient de beaucoup perdre. Alors, la chance tourne. C'est toujours parce qu'on n'a plus d'argent à ce moment qu'on ne se rattrape pas. Je vais vous en prêter. Moi, je ne me suis pas encore risquée. Nous allons jouer en même temps. Votre guigne antérieure, en vous faisant gagner de votre côté, favorisera mon propre jeu.

Elle sortit une liasse de billets de mille francs qu'elle lui glissa de force dans la main, et l'entraîna:

— Venez!

Robert Hunier sentait sa tête tourner, les tables valsaient autour de lui. Si la jeune femme ne lui avait pris le bras, il aurait été incapable de faire un pas, tant ses jambes flageolaient.

Le garçon s'était élancé pour réclamer le prix des consommations.

— Nous revenons, dit l'Américaine d'un ton de reine.

Le serveur s'inclina poliment. C'était toujours du temps de gagné pour le jeune homme...

Par la suite, il ne fut jamais capable de se rappeler comment il avait joué, agissant moitié comme un automate, moitié en écoutant les conseils de sa riche et entreprenante compagne. Le fait certain, c'est qu'au bout de quelques heures ainsi passées devant le tapis vert, Robert Hunier voyait étalés devant lui quantité de billets de banque devenus sa propriété: il avait gagné sans arrêt.

Tout à coup, il commença de perdre. L'Américaine lui toucha le bras:

— C'est fini, la chance a tourné de nouveau, ramassez votre gain et allons-nous-en; je cesse de jouer également, car je perdrais à mon tour, de même que j'ai gagné comme vous. *Dear!* Je vous remercie: vous m'avez porté bonheur!

Et ils retournèrent au bar. Robert allait remettre à la jeune femme tous les billets de banque en sa possession, sans plus réfléchir qu'il ne l'avait fait jusque là. Elle eut un sourire charmant.

— Vous êtes fou! Rendez-moi les vingt mille francs que je vous ai prêtés. Le reste, vous l'avez gagné: c'est à vous!

Evidemment, c'était normal. Le rendre eût paru étrange. Il se dit même qu'il aurait l'air anormal s'il laissait voir son trouble et il fit un grand effort pour maîtriser le tremblement

de ses doigts en rangeant les coupures, — une petite fortune assûrément.

Après qu'ils eurent pris des consommations, son originale bienfaitrice manifesta le désir de rentrer chez elle. Tandis qu'elle passait au vestiaire, précédant Robert, celui-ci demanda à voix basse au garçon, en réglant, s'il connaissait cette dame.

— C'est la femme d'un riche industriel des Etats-Unis, lui fut-il répondu.

Robert la rejoignit. Ils descendirent ensemble le grand escalier du casino.

— Mon chauffeur m'attend, dit-elle. Vous avez votre voiture?

A ce moment, Robert Hunier constatait avec stupeur que la fameuse auto dans laquelle il était venu n'avait pas bougé... Ils se trouvaient juste en face d'elle. En faisant cette constatation, il ne put s'empêcher de murmurer, pour lui-même:

— Elle est là!

L'Américaine s'y méprit:

— Ah! c'est celle-ci la vôtre!

— Oui! oui! balbutia-t-il, ennuyé.

Le chauffeur de la dame s'était précipité. Elle prit gentiment congé de Robert en lui annonçant qu'elle allait s'absenter pour deux ou trois jours et qu'elle espérait bien avoir le plaisir de le rencontrer ensuite autour du tapis vert. Le domestique s'était éloigné pour chercher sa luxueuse limousine et le jeune homme pensa que l'Américaine, partant avant lui, ne verrait pas qu'il s'en allait à pied. Mais le chauffeur revint sur ses pas et le salua:

— Monsieur voudrait-il partir le premier? Sa voiture m'empêche d'avancer celle de Madame.

Quelle guigne! La jolie femme lui tendit sa main à baiser. Le destin était implacable: il monta pour la seconde fois dans le maudit véhicule et se retrouva ainsi, vers trois heures du matin, roulant dans la ville aux lumières éteintes...

Il n'était venu au casino que pour se débarrasser de la voiture, il en sortait avec une fortune imprévue, mais se retrouvait dans la même situation! Il allait droit devant lui, de nouveau fébrile et angoissé: comment tout cela finirait-il? et que faire? La limousine le suivait à quelque distance. Sortir de la ville? Conduire, par un détour, l'auto diabolique dans la campagne au delà de la maison où il l'avait trouvée en station serait sans doute le mieux et, en tout cas, cela éviterait que quelqu'un ne l'obligeât à y remonter une troisième fois! C'est ce qu'il décida.

Il fit donc un grand crochet, se retrouva derrière la falaise et redescendit par la route en corniche. Il fut surpris d'arriver beaucoup plus vite qu'il ne l'avait prévu non loin du point de départ de son invraisemblable randonnée. Il stoppa. Tout dormait dans les parages. Pas une vitre éclairée nulle part. La demeure du propriétaire de l'automobile paraissait elle-même, d'où il l'apercevait, tout ensommeillée. Une idée baroque lui vint — il n'était pas à une près, ce jour-là — et il la mit aussitôt à exécution.

Moteur arrêté et profitant de la déclivité du sol, il laissa rouler la voiture sans bruit jusque devant la grille où il l'avait prise et bloqua doucement les freins. C'était dangereux. Et au moment de descendre, une frayeur subite le paralysa. Si quelqu'un se trouvait là et lui mettait la main au collet? Alors qu'il pouvait, un instant plus tôt, s'en aller définitivement libéré d'un cruel souci, il venait de jouer vraiment trop gros jeu et voilà qu'il courait un risque plus grand que jamais.

Cependant, rien ne bougeait. Avec d'infinies précautions, il ouvrit la portière, se glissa sur le trottoir. Personne, décidément. Il allait refermer la portière, mais il se ravisa: il l'avait trouvée ouverte; si l'on ne s'était pas aperçu de la disparition de la voiture, ne valait-il pas mieux la laisser telle?

Il fit quelques pas sur le trottoir, descendant vers la ville. Il tremblait encore de tous ses membres. A vingt mètres, il s'estima sauvé: il ne pouvait plus être convaincu, désormais d'avoir volé une auto.

Tout de même, il gagna au pas accéléré sa misérable chambre. Il compta ses billets de mille francs: il en possédait exactement deux cent soixante-sept...

* * *

Dès l'aube, Robert Hunier, qui, après tant d'émotions, n'avait pas fermé l'oeil, régla sa logeuse et alla s'installer dans un confortable hôtel où il avait résidé quelques années auparavant, à proximité de la plage. Il consacra sa matinée à un sommeil réparateur et à quelques emplètes pour remonter sa garde-robe. Aussitôt après le déjeuner, en élégant costume de flanelle claire, il se dirigea vers la tente des trois jeunes filles. Celles-ci l'accueillirent de façon charmante, ainsi que Mme Vardier, la mère de Madeleine et Arlette, et Mme Bellenot, mère de Christiane. Bavardage, tennis, promenades sur les plages firent des quatre jeunes gens de vrais amis, cette fois, et accentuèrent le penchant très vif que Madeleine et Robert éprouvaient l'un pour l'autre. Le lendemain fut une journée analogue, avec pourtant, quelques confidences intimes entre les deux jeunes gens, et le soir, après dîner, on se retrouva au dancing.

Le troisième jour, Robert était convié chez Mme Vardier à un thé que donnait celle-ci.

L'adresse qui lui avait été indiquée ne lui avait rien dit, tout d'abord. En s'y rendant, il se divertit de cette particularité que sa chère Madeleine habitait le quartier où il avait emprunté, dans une sorte d'inconscience, l'auto dont les roues avaient été pour lui celles de la fortune... Mais il pâlit quand il constata que c'était exactement devant la villa de la famille Vardier que stationnait l'autre soir la voiture à la portière ouverte...

Il se ressaisit. Après tout, ces dames ignoraient son aventure et, si l'automobile était à elles, elles ne s'étaient probablement jamais aperçu de sa disparition momentanée, car c'était un fait trop important pour qu'elles n'en eussent point parlé devant lui le lendemain.

En définitive, ce fut en pleine possession de ses moyens qu'il se présenta, et il se montra un invité très agréable. Il se tailla même un succès en récitant de ses vers d'autrefois et une poésie délicate sur les trois jeunes filles, composée dans la nuit et qui trahissait assez bien ses sentiments particuliers pour Madeleine.

Mme Vardier s'aperçut soudain qu'il lui manquait des gâteaux. Elle appela sa fille à l'écart, pour la prier d'aller rapidement en chercher en voiture. Madeleine protesta qu'à cette heure, qui était celle du passage des autocars sur la route, elle craignait de s'aventurer au volant. Elle demanda à Robert s'il savait conduire.

— Mais... oui!

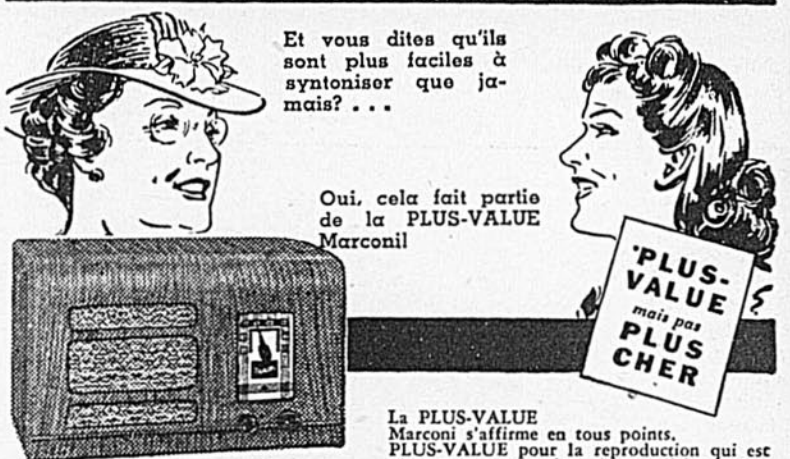
— Alors, dit-elle, soyez gentil: menez-moi dans notre auto jusqu'à la pâtisserie.

Et, le prenant par la main, elle l'entraîna gaiement vers le garage.

Pas d'erreur! C'était bien le véhicule qu'il avait "emprunté" trois jours plus tôt... Il y monta avec la résignation fataliste à laquelle l'avait habitué, ces temps-ci, la suite des événements tour à tour malheureux ou chanceux dont il avait été le jouet. Il prit place au volant, Madeleine s'asseyant à côté de lui.

En route, il lui dit avec tendresse:

MARCONI
LE RADIO À BATTERIES *Plus Value*



Modèle 194 — 4 des nouvelles lampes drainant peu — rendement de 6 lampes; amplification de pouvoir; émissions standard et quelques signaux de police. Prix, sans batteries....**$29.95**

Modèle 196 — Ondes longues et courtes, 5 lampes drainant peu, rendement de 7 lampes, étage supplémentaire de F.I. assurant le double du rendement normal. Haut-parleur de 6". Prix, sans batteries **$43.95**

La PLUS-VALUE Marconi s'affirme en tous points. PLUS-VALUE pour la reproduction qui est plus constante et dont la tonalité est plus claire quelles que soient les conditions atmosphériques. PLUS-VALUE dans l'économie du drain des batteries, due à l'emploi des nouveaux Radiotrons Marconi RVC de 1.4 volts *drainant peu*. PLUS-VALUE dans la facilité de syntonisation et la précision avec laquelle se localisent les postes d'outre-mer tout comme les locaux. Et il y a PLUS-VALUE aussi dans l'apparence du cabinet, dans la précision scientifique Marconi, sans parler de la PLUS-VALUE et du plaisir qui s'attachent à la possession d'un récepteur moderne Marconi.

Modèles à partir de $26.35 à $104.45

MARCONI le nom illustre de la radiophonie

CANADIAN MARCONI COMPANY
Édifice Marconi, Montréal
Vancouver Winnipeg Toronto
Halifax St-Jean, T-N.

Demandez à votre marchand Marconi
LA NOUVELLE CARTE DE LA GUERRE

Pour un vrai service et
UNE ABONDANCE D'ENERGIE
suivez l'exemple des ingénieurs d'automobiles.

Plus de nouvelles voitures et camions quittent les usines canadiennes avec les accumulateurs Prest-O-Lite que toutes les autres marques combinées. La préférence des ingénieurs est basée sur l'expérience obtenue dans la construction de millions de véhicules moteurs — chacun de ces derniers doit démarrer et fonctionner à la satisfaction du client sous les conditions les plus rigoureuses d'hiver au Canada. Lorsque vous achèterez un accumulateur cet automne — assurez-vous d'obtenir un Prest-O-Lite — et ne laissez personne vous en détourner. Vous pouvez compter sur les ingénieurs d'automobiles pour choisir une énergie de durée, vous assurant des milles de chemin et un service fiable.

PREST-O-LITE STORAGE BATTERY COMPANY LIMITED
Montreal Toronto Winnipeg Vancouver

Prest-O-Lite Storage Battery

— J'ai l'impression que cette voiture est destinée à nous mener sur le chemin du bonheur... Accepteriez-vous que nous fassions route ensemble toute la vie, mademoiselle Madeleine?

Elle répondit, toute rose d'émoi:

— Moi, je veux bien, si maman y consent...

Quand ils eurent achevé leur course, avant d'arriver à la villa, Robert dit à la jeune fille:

— Préférez-vous que je rentre la voiture ou que je la laisse devant la porte, si vous devez vous en servir plus tard?

— Oh! il faut la rentrer! répondit-elle. L'autre soir, nous l'avions laissée dans la rue, croyant ressortir aussitôt; nous ne sommes pas sorties et avons oublié ensuite de la rentrer. Le plus fort, c'est que nous avions laissé la portière ouverte! C'eût été tentant pour un voleur!

Alors, Robert d'observer:

— Même pour un fervent de l'automobile qui, passant par là et subissant l'attraction irrésistible de cette portière ouverte, serait monté et aurait été faire un tour.

— Avouez, s'esclaffa Madeleine, que, pour cela, il aurait fallu être tout à fait toqué!

Le jeune homme, qui était sur le point de confesser son aventure, sourit en se mordant les lèvres: il valait mieux en ajourner le récit...

* * *

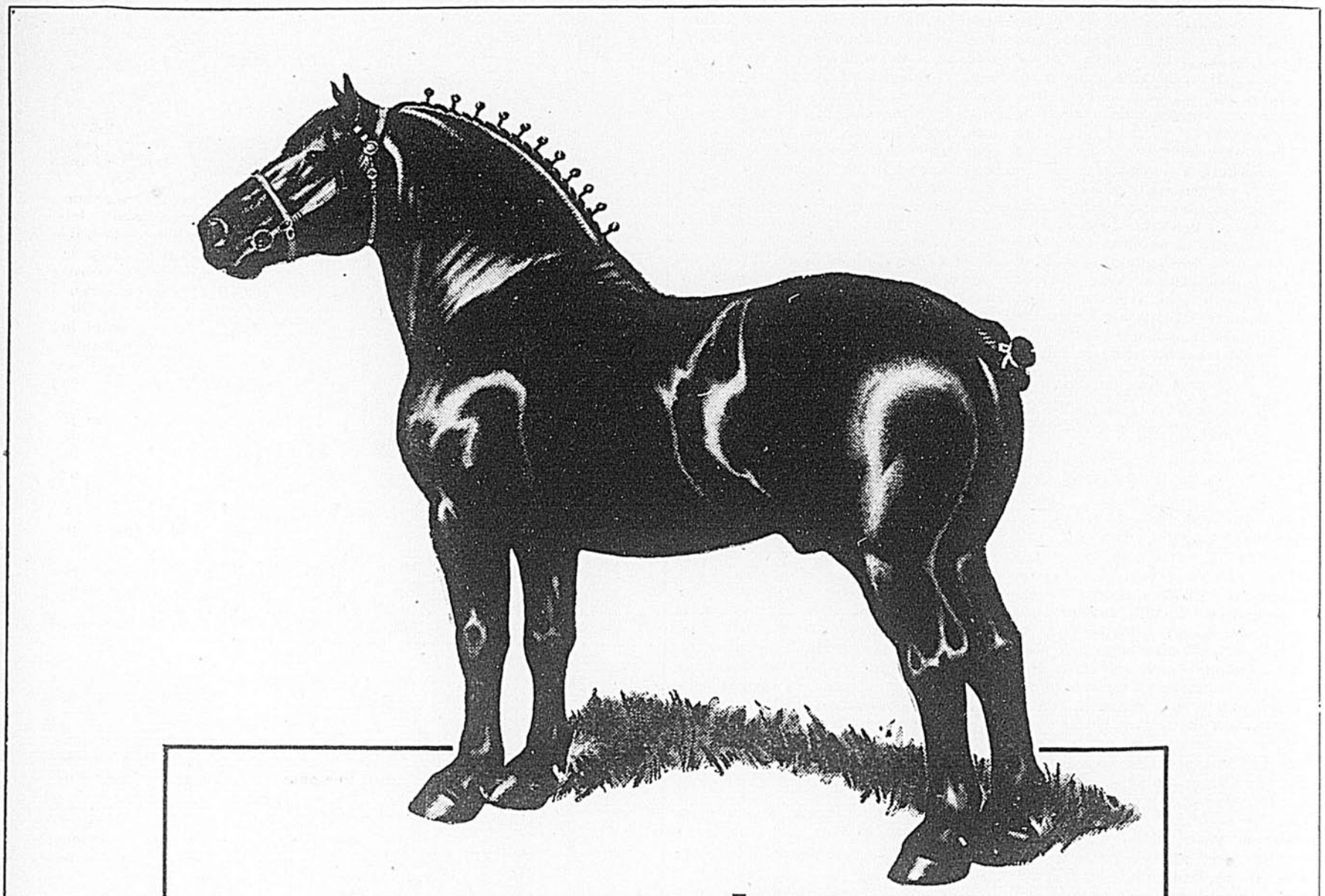
Quelques jours plus tard, Robert Hunier croisa en ville l'Américaine grâce à qui il était sorti subitement et d'une manière inespérée de la misère. Elle lui dit d'un ton de reproche:

— Dear! Je ne vous ai pas revu au casino depuis mon retour et je vais bientôt partir définitivement!

— C'est que, répondit Robert, depuis notre rencontre, il s'est passé beaucoup de choses... Je vais me marier prochainement et j'ai juré de ne plus jamais jouer!... D'ailleurs, je n'aurais plus de chance au jeu: je suis heureux en amour...

Elle le quitta en le félicitant, mais ses yeux se voilèrent de regret. Elle semblait penser:

— C'est dommage!



La marque d'un ami

Quand vous buvez de la Bière Black Horse, vous aidez la Brasserie qui met à la disposition des cultivateurs les services des fameux "Black Horses". Au cours des cinq dernières années, les cultivateurs ont obtenu, par l'intermédiaire de ces "Black Horses", 14,000 poulains plus une somme de $30,000 en prix.

La Brasserie Dawes Black Horse, Montréal

Les petits pas de Caroline

(*lire ici la suite de la page* 11)

— Tu lis trop de romans de cette sentimentale Caroline. Ça te monte la tête, reprochait-elle.

— Peu importe, c'est ainsi que j'aime la vie, proclamait paresseusement le grand garçon hâlé. Qu'elle monte jusque dans la stratosphère comme un ballon, ma pauvre tête, c'est tout ce que je demande. Moi, j'ai horreur des gens qui se laissent vieillir et cessent de rêver. Qu'ils n'en viennent jamais par ici; je les corrigerai ou je me laisserai mourir ici bien à mon aise devant un soleil couchant gaspésien, car j'aurai raté ma vie.

— T'es fou.

— Ça se peut, mais j'aime ça.

Et tenace comme tous les liseurs de romans, le beau Montréalais en vacances regardait le sentier qui conduisait à la propriété voisine. Il imaginait une jeune fille à ombrelle en voltigeante robe de mousseline "papillotant avec la grâce d'une libellule habillée de cellophane, sous la feuillée trempante de rosée." Après cet effort littéraire, il ajoutait cependant avec beaucoup plus de sincérité:

— La vérité est que le climat de la Gaspésie incite à l'amitié. Moi, en ce moment, je me sens capable de devenir amoureux fou de la première personne que je verrai; une chèvre, par exemple, une mignonne petite chèvre blanche qui me dirait bê-bê-bê.

Et puis un jour, revenant du village, il jeta sa badine avec emportement et cria à sa soeur d'aussi loin qu'elle pouvait l'entendre:

— Tu ne sais pas, il nous arrive une voisine: mademoiselle Judith Desmarais. J'ai vu son bagage à la gare; des caisses de livres et puis une petite boîte qui doit être une machine à écrire. Ça m'a l'air d'une personne sérieuse qui nous arrive, mais qu'importe, la vie va changer ici.

* * *

De grand matin, Judith, en pantalon taché de peinture en jersey outrageusement éraillé aux coudes, sortit de la vieille maison de ferme. Les goélands qui l'avaient sue déserte depuis longtemps s'enfuirent à coups d'ailes décontenancés, émettant des appels d'angoisse qui se propagèrent en un rien de temps tout au long de la côte.

Judith suivit leurs évolutions d'un oeil extasié. A grandes gorgées elle but l'air salin, bien campée sur son seuil. Voilà comment elle entendait la vie: du bleu, du blanc ailé, des rochers qui avaient l'air d'avoir au moins dix mille ans, des cris sauvages, un désordre infini, et pas un voisin pour la troubler dans sa méditation. Il n'y avait que le jardin inculte qui ne fût à son goût d'impressionniste. Munie d'une paire de ciseaux elle allait bravement s'attaquer aux herbes folles qui prenaient sa pelouse pour une savane, lorsque soudain une voix partit du taillis:

— Moi, je choisirais plutôt une lime de rasoir. Avec cet instrument vous allez peut-être leur faire mal...

Comme si une guêpe venait de la piquer, Judith se retourna. Derrière une clôture à piquants, les pieds plantés à une pelouse qui avait de quoi faire rougir de honte la faune indisciplinée de son jardin, un jeune homme la dévisageait avec un sourire qui se pensait irrésistible; un de ces jeunes sportifs dont le seul souci est de se faire brunir la carapace sur toutes les faces et se poser en Ethiopien, pensa tout de suite Judith.

Mais avant qu'elle eut trouvé le temps d'exprimer sa désastreuse impression, le faux Ethiopien avait découvert des dents incroyablement blanches dans un sourire de noir malin et proclamé à la façon des civilisés:

— Je vous prêterai ma faucheuse; ce sera plus drastique, mais la pauvre pampa ne s'en plaindra pas.

Du coup Judith retrouva son agilité à la riposte.

— Non, merci. J'entends nettoyer mon jardin comme je l'entends, avec mes ongles et mes dents si ça me plaît.

Juste ce qu'il faut, pensa-t-elle sans l'ombre d'un regret, pour que ce jeune cheik comprenne qu'il a affaire à une maniaque. C'est encore le meilleur moyen d'en finir.

Mais enjambant la clôture à piquants, le jeune homme se trouva chez elle.

— Alain Demontigny, votre voisin, se présenta-t-il comme il aurait dit: le sultan Omar, Achmed Abdulah en personne.

Et tout de suite avec un rire de gosse:

— Fichtre! Vous arrivez à temps. Depuis trois semaines que je n'ai pas vu une jeune fille dans les environs, je m'en allais droit à la neurasthénie.

— Fichtre! lança-t-elle sur le même ton, c'est bien déplorable alors que vous m'ayiez pour voisine, parce que moi, je n'ai aucun talent pour le flirt.

Clic, elle donna de ses ciseaux dans la masse herbeuse.

— Pas de facilité pour le flirt, aucune admiration pour l'espèce masculine, incapacité de m'intéresser à leur manège, enfin un coeur qui refuse de palpiter à leur approche, c'est moi. Et si vous voulez connaître toute l'histoire, je ne crois même plus au clair de lune, à l'étoile filante, au m'oubliez-pas...

— Pas même à la petite fleur bleue? ... la *columbine*, de son gentil nom anglais?

Aucunement dérouté, Alain Demontigny la considérait comme une toute jeune fille qu'il allait transportée du coup au pays des lucioles, des fées et des elfes.

— Petite fleur bleue, marmota Judith qui prit le temps de se percher sur les talons pour mieux considérer l'espèce rare que présentait son voisin. Qu'est-ce que c'est que ça? En fait de plante je ne connais que celles qui servent à fabriquer des tisanes contre le refroidissement et l'arthritisme, car depuis que je vieillis et que je me découvre de la raideur dans les articulations, je m'adonne à l'étude des herbes médicinales. En quoi celle-ci m'intéresserait-elle? Est-elle vraiment utile?

Alain se rengorgea.

— Et comment! Elle apporte l'amour, dit-on, à celui ou celle qui la trouve.

Judith rejeta son sombrero mexicain d'un rapide coup de tête.

— Pas possible. Oh, la brave petite fleur! Et dire que je l'aurais ébouillantée et bue en tisane!

Alain ne perdit rien de sa magnifique indolence.

— C'est curieux, remarqua-t-il, vous parlez comme un gros livre, et malgré ça, vous êtes naïve, je le parierais, comme on en fait plus.

Naïve! Judith, dans son indignation tenta de se relever, manqua d'équilibre et roula dans l'herbe. Naïve! Elle ignora la main tendue du jeune homme, se redressa dans un bond de félin.

— Je vous ai ménagé jusqu'ici, fit-elle, mais faites attention. Je ne ronronne pas toujours.

— C'est inexplicable, continua-t-il, comme vous êtes restée jeune en dépit de vos études de botanique et ces pauvres membres ankylosés dont vous me parliez tantôt. Tiens, en ce moment, avec votre sourire angélique et la douceur de votre visage vous me faites penser à l'héroïne d'un roman que je viens de lire: "Les Petits Pas" de Caroline.

D'une main Judith battit l'air, et son chapeau du brûlant Mexique alla se poser, tache de feu, sur l'émeraude du jardin.

— Ah, vous lisez Caroline!

— Vous aussi?

— Jamais de la vie. Est-ce que j'ai l'air d'un bébé? Je pensais qu'il n'y avait plus que des écoliers à lire Caroline.

— Erreur. Je connais des vieillards à barbe longue d'une aune qui en raffolent.

— Les pauvres vieux. Quel triste déclin!

— Alors, comme ça, vraiment, vous n'avez pas lu "Les Petits Pas"?

— Non et je ne désire pas les lire. En fait de pas, ce sont des gigantesques que je voudrais faire en ce moment. Je dis ça à cause de certaines gens qui ne saisissent pas les allusions les plus claires.

Alain hocha la tête avec sympathie.

— Oui, j'en connais moi aussi de ce genre-là. Assommants, n'est-ce pas? On voudrait leur lier pieds et mains et les précipiter dans la mer. Mais ce que je voulais dire, moi, c'est qu'entre voisins, on commence toujours par se prêter des livres.

Judith eut un sourire de divine compréhension.

— Entendu; je vous passerai un manuel de bienséance.

Et les cheveux en bataille, un sourire chiche aux lèvres, elle ajouta du seuil de sa maison:

— En attendant beaucoup de frissons avec Caroline et les petites joies à votre portée. Moi, j'ai ma soupe à mettre au feu, un gros poisson à attraper, sans quoi je ne mangerai pas à ma faim, et tout mon jardin à tailler.

Puis, taquine, elle lança avant de disparaître dans le creux de verdure qui marquait la porte:

— Vous pouvez toujours utiliser ma barrière si vous craignez de rater votre performance acrobatique par-dessus la clôture. C'est un truc qui ne réussit pas toujours... et ce sera moins dangereux pour votre élégant pantalon.

Mentalement elle ajouta en faisant claquer la moustiquaire: je ferai planter un rideau d'arbres pour masquer la propriété voisine. La mer, les goélands, l'herbe en friche, voilà ce que je suis venue contempler; je voudrais bien voir ce qu'un homme ridiculement beau viendrait faire dans mon décor futuriste.

Mais en passant près d'une table, elle cueillit un livre tout frais de l'imprimerie et dont les feuillets n'avaient pas encore été coupés. Sur la couverture le nom de Caroline s'y détachait.

— Il faudrait quand même voir ce qu'il peut y avoir là-dedans, murmura-t-elle.

* * *

Judith avait placé son lit de camp près de la fenêtre de sa salle à manger, seule pièce qu'elle eut encore rendue habitable. Elle avait escompté ainsi apercevoir tout de suite en ouvrant les yeux, un écureuil de ses amis, la pente la plus sauvage de son jardin, le sous-bois qui y attenait et dans l'échancrure de la pinède, le rocher des goélands, rougeoyant promontoire tranchant sur la mer bleue. Comme ça, avait-elle décidée, je serai délivrée de tout rappel à la vie des civilisés dès le matin.

Mais une fois encore, son réveil fut marqué de déception. Dans la brume du demi-sommeil qui précède l'éveil complet, son jardin lui parut vaguement insolite. Soudain elle se frotta les yeux, se dressa sur les coudes.

— Ah, j'y suis! s'écria-t-elle rageusement. On est venu tailler ma pampa alors que je dormais. Ah! Le bandit!

Cinq minutes plus tard, vêtue de son accoutrement d'apprenti maçon, les cheveux en nid de cormoran, elle faisait une irruption tapageuse dans le jardin. Le bandit en question y promenait une faucille de paysan, tranquillement, comme si c'était là une corvée qu'il s'imposait toujours avant le petit déjeuner. Et chose révoltante, il réussissait à conserver dans l'accomplissement de cette besogne, une grâce de dandy jouant au polo.

— J'ai essayé la faucheuse que je suis allé emprunter à l'autre voisin, expliqua-t-il, avec son sourire de clown; rien à faire. Il a fallu avoir recours à l'instrument de nos ancêtres.

Judith abaissa les paupières et lui coula un long regard de "attends un peu mon petit que mon tour vienne.

— Alors, vous croyez vraiment que je ne peux me passer de vous, fit-elle avec un petit rire cinglant.

— Sincèrement, je ne vois pas comment.

— Je me sens pourtant aussi adepte que vous à manier cette ridicule faucille, si c'est là le grand service que vous prétendez me rendre.

— Je m'y objecterais catégoriquement. Je ne pourrais supporter la vue d'une pauvre petite femme armée d'une faucille.

— Mais vous lui enlèveriez sans remords le plaisir de faucher elle-même sur son domaine l'herbe qui lui appartient!

Ses narines se dilatèrent dans l'anticipation du combat.

— Ecoutez, jeune homme. On a trop longtemps répandu dans ce monde la légende qu'une femme ne peut se passer d'un homme pour ouvrir une porte, allumer sa cigarette ou nouer ses lacets de souliers. Moi, je suis venue ici pour prouver le contraire, et vous pensez que vous aller contrecarrer mes projets de réforme sociale...

Il lança la faucille contre un avant-garde de marguerites qui frémirent de leurs fines tiges au contact du fer grossier, oscillèrent dans un abandon touchant.

Judith se laissa choir sur les talons.

— Mes fleurs! gémit-elle, les recevant à pleins bras.

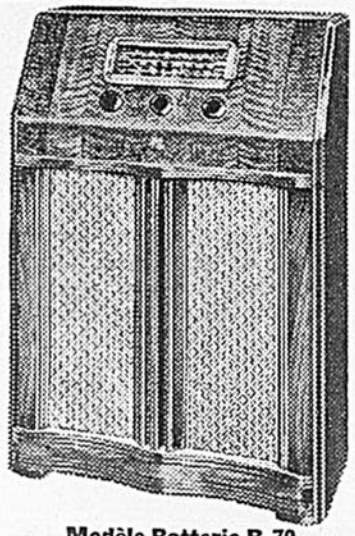
— Pleurer quelques marguerites quand il y en a des milliers par tous les champs de la Gaspésie et que par ailleurs on ne leur a découvert à date aucune utilité conviendrait mal à une femme telle que vous, remarqua-t-il avec sa belle nonchalance. D'ailleurs vous n'êtes pas sans savoir qu'on considère tout ça comme du foin par ici...

Il fit mine de mastiquer lourdement.

— Vous savez; du foin pour les vaches...

Les Radios Epargne-Batteries RCA VICTOR 1941, sont NOUVEAUX . . . DIFFERENTS . . . et plus que jamais . . . d'opération PEU COUTEUSE!

Ecoutez et voyez dès maintenant ces nouveaux et merveilleux Radios à batteries RCA Victor . . . standards de rendement plus élevés que jamais . . . économie et simplicité d'opération, ébénisterie luxueuse . . . font de ce nouveau Radio à batterie RCA Victor le récepteur que *vous* attendez. Et la réception sur ondes courtes que vous apporte RCA Victor, est *réellement efficace.* Spécialement étudié pour ondes courtes. Bon nombre de ces nouveaux modèles possèdent le cadran à bande élargie "outre-mer" . . . qui capte les ondes courtes aussi bien que les ondes locales. Allez voir votre marchand RCA Victor dès maintenant . . . vous y trouverez un RCA Victor convenant exactement à vos exigences et à votre budget.



Modèle Batterie B-70

Résultats impressionnants, apparence luxueuse—Cadran bande élargie "outre-mer"; réception améliorée des ondes courtes et longues; opération facilitée et simplifiée par le nouveau bouton de syntonisation; coût d'opération réduit sans nuire à la valeur du rendement. Complet avec batteries..... $94.85
Taxes fédérales comprises.

Modèle Batterie B-61

(illustré en tête) — Magnifiquement compact, ce radio à ondes courtes et locales, élégant et nouveau, possède le nouveau cadran à bande élargie "outre-mer". Celui-ci est incliné à un angle favorable pour voir nettement de n'importe quelle position, le poste à syntoniser. Ondes courtes captées aussi facilement que les ondes locales. Complet avec batteries..... $69.85
Taxes fédérales comprises.

Autres Modèles à partir de $25.70 complets avec batteries

Nouveaux et fascinants Radios Globe Trotter 1941 à l'usage des centres desservis par le service électrique

Le plus grand succès de RCA Victor . . . les nouveaux modèles Globe Trotter munis de l'antenne Magique à cadre "Deux-dans-un". Cadran à bande élargie "outre-mer" captant les ondes courtes aussi bien que les ondes longues. Syntonisation électrique instantanée, silencieuse. Chefs d'oeuvre de style et d'exécution.
Modèles à partir de $16.95

RCA Victor

RCA VICTOR COMPANY, LIMITED
Halifax Montréal Toronto Winnipeg Calgary Vancouver

Nous achetons vos volailles
VIVANTES OU ABATTUES

Expédiez-nous vos volailles de toutes sortes, VIVANTES ou ABATTUES. Cela vous épargnera du temps et de l'argent. Nous vous assurons le plus haut prix du marché et une prompte remise. Nous comptons des centaines de fournisseurs satisfaits.

EDMOND SYLVAIN ENR.,
48, RUE CHAMPLAIN, QUEBEC, Que.

Avez-vous renouvelé votre abonnement?

Si votre abonnement est échû ou le devient prochainement, hâtez-vous de nous faire parvenir votre renouvellement et profitez-en pour faire le choix d'une des belles primes que nous offrons à nos lecteurs.

Judith le dévisagea avec un éclair d'inquiétude.

— Je me demande parfois si c'est prudent de vous laisser au large, fit-elle. J'en ai vu de moins excentriques que vous derrière les barreaux.

— Moi aussi, abonda-t-il dans son sens avec une joie irrépressible.

— Alors, c'est peut-être plus prudent de ne pas trop vous contrarier. Eh bien, puisque votre manie vous porte à faire le jeu du capitalisme, allez-y, travaillez pour rien, escrimez-vous. Si c'est le besoin d'avoir un emploi qui vous tourmente, je veux bien agir selon l'esprit de notre système économique et vous en procurer un. Mais je vous avertis; c'est pas rémunéré. Je ne donne rien, absolument rien.

Il eut une mine attendrissante.

— Et si j'étais un mendiant qui n'aurait pas encore déjeuné, auriez-vous le coeur de me laisser partir sans une goutte de café? Si j'étais abandonné de ma soeur et que depuis trois jours je n'eusse entrevu une tasse de café parce que du café qui n'a pas passé entre les mains d'une femme, ça manque de chic... si j'étais un de ces raffinés...

Il l'entendit qui rentrait dans la maison et déplaçait des casserolles.

— Si c'est tout ce qu'il faut pour me débarrasser de vous, lui lança-t-elle dans un fracas de vaisselle, je vais vous en faire une, mais si amère, je vous avertis, que vous n'aurez pas le goût d'y revenir.

Quelques minutes plus tard elle lui passait une tasse ébréchée par la fenêtre.

— J'ai poussé la charité jusqu'à vous donner ma meilleure porcelaine. Comptez-vous chanceux.

Il se pencha à l'intérieur, jeta un coup d'oeil indiscret dans la pièce.

— Dortoir, réfectoire... et bureau de la cheftaine, hein! Je vois une dactylographe. C'était donc ça que j'entendais hier... Pourtant que je me disais, c'est pas l'écho de l'industrie du pic bois que j'entends, bien que ça lui ressemble... Alors, c'est là que s'assoit l'illustre personnage. Pour écrire une autobiographie, sans doute?

Judith croisa les bras.

— Non, un traité sur la polissonnerie des hommes.

—Mm, fit-il, plongeant le regard plus loin. La salle de direction ressemble plutôt à une mansarde de bohème... sent le moisi, pas trop propre et plein d'araignées à ce que je vois. Besoin d'un coup de main?

—Comment voulez-vous que ça soit propre comme le parloir de votre tante Ernestine, rugit tout à coup Judith; je viens d'arriver. Et puis autre chose: je ne vois pas la nécessité de déplacer les araignées. Ces petites bêtes nous rendent service à leur manière. Elles nous débarrassent des mites, des mouches et d'un tas d'insectes nuisibles.

Et patati patata, elle se lança dans une longue dissertation avec cet air entendu qu'ont les vieilles filles lorsqu'elles discourent au cercle des tricoteuses sur un de leurs sujets de prédilection.

— Ça va, fit-il. J'avais une vieille tante qui me disait la même chose dans le temps. Seulement c'était pas Ernestine qu'on l'appelait; c'était Cunégonde. Elle est morte l'année dernière, la pauvre vieille; d'une méningite.

— Je ne crois pas un mot de tout ce que vous dites.

— Moi non plus, mais ce que je voulais vous dire avant de songer à ma tante Cunégonde, qui aurait pu être, c'est qu'il y aura un clair de lune ce soir et que j'ai un voilier...

— Et moi, rétorqua Judith du tic au tac, j'ai une vieille barque qui prend l'eau comme une savate, mais elle me suffit. Bonjour, monsieur mon voisin, et pour le reste de la journée, hein. De la semaine plutôt. Je n'héberge pas deux jours de suite le même cheminneau.

Il s'éloigna de quelques pas dans un mouvement qui simulait à peine la retraite, cueillit une fleur et en para sa chevelure lustrée.

— Alors, je changerai de défroque, trouva-t-il soudainement. Je viendrai à votre porte, habillé en frère quêteur, et je parie que vous me demanderez votre bénédiction...

— Polisson!

— Ou bien dans la tenue de la gendarmerie royale et je vous ferai une de ces peurs...

Puis revenant de quelques pas:

— Dites, ça vous ferait pas plaisir que je vous emmène un bon molosse pour le mettre à mes trousses?.. un de mes bons chiens fidèles qui se retourneraient contre moi dès que vous l'auriez en votre possession?

— J'en choisirai un à mon heure.

Il hocha la tête, réfléchissant.

— Oui, conclut-il sérieusement, plus j'y pense et plus je m'aperçois que vous aurez besoin d'un bon chien de garde quand je serai forcé de m'absenter et me verrai dans l'impossibilité de veiller sur vous.

— Vous!... Veiller!...

L'émotion la tenait à la gorge, arrêtait dans son gosier toute facilité de riposte.

— Ce que je ne comprends pas, fit-il, imperturbable, c'est qu'étant venue habiter seule ici, vous ne permettez pas à vos voisins de veiller sur vous.

— Et moi, ce que je ne comprends pas c'est que vous persistiez à vous mêler de mes affaires, monsieur mon voisin. Ecoutez: j'ai commis l'impardonnable sottise d'acheter une maison avoisinant votre propriété, sans le savoir, ça vous pouvez en être certain, et sans rien connaître de votre curieuse nature... car autrement j'aurais plutôt élu d'aller vivre au Labrador. Mais passons. Je suis hélas, votre voisine. Donc je veux bien vous saluer sur la route lorsque je ne pourrai faire autrement que de vous y rencontrer. Mais n'anticipez pas plus; nos relations se borneront à commenter le beau temps au passage, si vous le voulez bien.

— J'y réfléchirai, fit-il en s'éloignant. Mais je ne suis pas convaincu que ça se passera ainsi. En Gaspésie, ça ne marche pas comme ça entre voisins. A propos, avez-vous remarqué comme les gens sont sociables ici?

Judith ne proféra aucune parole. Elle entrait dans la phase dite: rage silencieuse.

— En tous cas, conclut l'être le plus insupportable qu'elle eut jamais connu, je viendrai vous chercher ce soir pour une promenade dans L'Audacieuse. Sept heures précises. J'aime pas qu'on me fasse attendre...

Vlan! un bruit sec marqua le point. Judith venait de faire claquer ses volets.

* * *

La barque prenait l'eau plus qu'une vieille savate. Elle se gorgeait comme une éponge; elle était flasque et humide à l'intérieur comme une méduse. Au large, Judith avait abandonné les rames, relevé les manches de son jersey et vidait l'embarcation à l'aide de ce qui se trouve habituellement dans une barque à cet usage; une vieille boite de conserve. Elle n'en finissait plus de redonner à la mer ce qu'elle lui apportait lorsque l'Audacieuse la rattrapa.

— 'Soir, fit Alain Demontigny.

Les pieds bien au sec, le dos appuyé à un coussin, un livre sur les genoux, il passa à la hauteur de la barque errante. Il devait y avoir des moments

où il se parlait tout seul, car il se mit soudain, pour son propre compte apparemment, à énumérer:

— Un coucher de soleil splendide, une brise du sud, une bonne petite barque solide et, lorsque je tourne la clé de mon radio, de la musique si j'en veux. Ah, la vie est belle!

— Pour les petites gens, oui, consentit Judith, sans rectifier quoi que ce soit de sa posture désavantageuse.

— "La vie était belle... au son joyeux de la balaika," lança tout à coup la voix grincheuse de l'appareil de radio.

Un sourire de derviche éclaira la figure du jeune homme.

— Voyez: le chanteur anonyme me donne raison. J'en appelle au mystère pour me répondre et il me répond.

— Est-ce que ce n'est pas plutôt un chat qui s'agite au fond de votre péniche? demanda sournoisement Judith. Il me semble que j'entends des miaulements désespérés.

— "On se grisait d'amour et de vodka," turluta Alain dans une envolée de contentement.

— Le grand malheur avec vous, fit Judith en rejetant une mèche trempée et considérant son ennemi avec une rage non déguisée, c'est que vous vivez dans un paradis de fous. Vous vous êtes laissé monter la tête avec les sentimentalités de cette Caroline. C'est encore elle que vous lisez, je suppose, dans ce luxe éhonté? Si c'est pas une pitié; on dirait une jeunesse à peine sortie de ses langes et déjà déduite à l'impotence.

— Exactement. Caroline m'accompagne partout. Le jour où je rencontrerai cette femme, elle sera stupéfaite de connaître tous les endroits où je l'aurais emmenée. Ah, voilà comment j'aime les femmes; douces, confiantes, pas trop encombrantes...

— Il vous faut peu. Diable! cette cuve se remplit aussi rapidement que si la vide. Toute la mer va donc y passer.

D'un coup de barre, Alain rectifia la direction du voilier et vint se ranger à babord de la triste barque.

— Vous allez loin comme ça?

— Aussi loin que possible quand vous m'aurez laissé le champ libre.

— Vous n'accepteriez pas de vous saborder et de monter sur mon embarcation, j'en suis à peu près certain, mais je vous l'offre quand même pour soulager ma conscience.

— Vous n'en avez pas.

— Si, une petite pas encombrante, mais bien disciplinée... Donc je disais: lorsque vous aurez péri en mer, j'aurai toujours la satisfaction de me rappeler que j'ai fait tout mon possible pour vous secourir.

Judith, à bout de souffle, lança la boîte de fer blanc au fond de la barque.

— Non, je n'accepte pas de sacrifier une excellente barque qui sera fort satisfaisante lorsque je l'aurai goudronnée et réparée de mes propres mains... mais je tolérerais que vous me remorquiez. A une condition, cependant: c'est que cela ne m'engage pas à être plus polie avec vous.

— Bien ça, fit Alain, c'est si nous allons dans la même direction, ne pensez-vous pas. Supposant que vous tiriez d'un côté, et moi, de l'autre, je...

Méfiante, Judith lança:

— Et où c'est que vous allez?

— Oh, je ne décide qu'en cours de chemin et selon que la fantaisie me porte. Ainsi, l'autre jour, figurez-vous, j'étais parti comme ça pour aller au delà la pointe que nous apercevons d'ici, et je me suis rendu... Au fait, où pensez-vous que j'ai bien pu me rendre?

— Sais pas. Probablement chez les Maoris où vous êtes encore.

— Pas du tout; c'était...

Judith attrapa la corde qu'il lui lançait.

— Vous me conterez ça plus tard pour m'endormir. Allez toujours; je ne vais pas avec vous, mais je vous suis. Il y a une nuance par trop subtile qui ne vous échappe pas, j'espère.

* * *

Judith se pencha par-dessus sa clôture. La longue silhouette de son voisin s'y trouvait comme d'habitude, installée sous un arbre qui se souciait peu de leurs différents puisqu'il prenait racine d'un côté et portait l'ombre et la fraîcheur de ses branches de l'autre.

— Cet arbre est un ingrat, fit Judith. Il trouve sa subsistance chez-moi et il porte son feuillage chez-vous. Ah, ma mère! C'est bien à vous cette figure noire, mon voisin. Vous vous laissez donc maintenant pousser la barbe?

— Il en est des arbres comme des humains; ils se détournent des visages renfrognés et se tendent vers la lumière et la gaieté, philosophe Alain pour son propre compte en toute apparence. Et la barbe? Tu te la laisses pousser, mon vieux Alain, pour inspirer le respect à tes voisins, n'est-ce pas? Et te faire le visage auguste correspondant à ton âge, dis-tu?... Ah, ma voisine! fit-il, levant subitement les yeux de son bouquin et jouant la surprise. Vous étiez donc là?

— N'ajoutez pas l'hypocrisie à tous vos défauts, répliqua sèchement Judith. Il y a très peu de mes mouvements qui vous échappent depuis que vous vous êtes installé ici pour m'épier. Mais ne vous réjouissez pas trop tôt. Moi aussi, je viens de découvrir une cachette, mais si bien abritée celle-là, qu'il vous faudra un nez de fouine pour m'y dépister. Je viens d'y installer une table que je me suis faite de mes propres mains...

— Oui, je sais; j'ai observé vos préparatifs de déménagement. C'est dans la petite grotte derrière la pinède, n'est-ce pas? Il faudrait que vous alliez encore plus loin tout de même. D'ici, j'entends encore le clic clac de votre salle d'imprimerie, et ça dérange ma quiétude. Peut-on aussi avoir l'idée de travailler quand on vit si facilement à rien faire dans ce pays!

Il cessa de ronchonner et prit tout à coup une face hilare.

— Une chose, cependant, me plaît grandement, remarqua-t-il. Je constate que vous êtes venue me relancer de vous-même et sans que je sollicite le plaisir de votre visite, si je ne m'abuse.

— Et moi, fit-elle, je constate ceci: c'est que vous n'avez fait aucun progrès en savoir-faire. Mais je serais bien bête de m'escrimer à reprendre votre éducation. Au fait: j'ai un service à vous demander. Ce qui ne veut pas dire que je vous pardonne votre outrageuse conduite des derniers jours.

Il se hissa sur ses grandes jambes, s'écroua comme un poulin dans l'ombre de l'ordre.

— Quand je pense, fit-elle, que cet arbre déverse toute sa fraîcheur de votre côté. Je le ferai scier à la hauteur d'un banc, et comme ça, il me servira au moins de siège puisqu'il n'a pas le coeur de me défendre du soleil. Mais ce que j'allais vous dire, c'est que...

— Cette Caroline, glissa-t-il, est une femme épatante. Je lisais justement...

Judith lui cloua le bec d'un regard chargé d'électricité.

— Tout ça n'a rien à voir avec les griefs que je suis venue formuler pardessus ma clôture.

Le *Profit*, c'est à dire la différence entre le prix coûtant et le prix de vente, dépend aujourd'hui de la qualité de vos oeufs. Cette qualité dépend principalement de la nourriture que vous employez.

L'expérience fait dire à des milliers d'aviculteurs canadiens: "Pour ce qui est de la qualité, de la grosseur, de la couleur et de la saveur des oeufs, la Moulée Pioneer n'est pas battable."

Pour obtenir des *Résultats Payants* employez la Moulée de Ponte Pioneer Big 3 avec votre grain. Une meilleure production, de meilleurs oeufs, de plus gros profits, voilà de quoi prouver que: Employer Pioneer c'est économiser.

Demandez notre bulletin gratuit: "L'alimentation et l'administration du troupeau de pondeuses." C'est un guide sûr pour atteindre une production d'oeufs profitable.

NOURRITURES-PIONEER

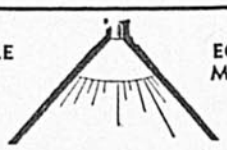
WESTERN CANADA FLOUR MILLS CO. LIMITED

Edifice Board of Trade MONTREAL

Lorsque vous écrivez aux annonceurs veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

Épargnez du temps
de l'argent et du travail
•
Force motrice et eclairage electrique
à coût modique

FIABLE



ECONOMIQUE

Maintenant— commodités modernes

à votre portée partout avec

Johnson CHORE-HORSE

ECLAIRAGE ELECTRIQUE — Pensez qu'une simple pression sur le commutateur suffit à inonder d'une brillante lumière, votre maison, votre grange, votre cour, et vos autres bâtisses . . . pensez aux heures de dur travail que vous vous épargnerez . . . c'est l'amélioration moderne que vous avez toujours désirée, et vous pouvez l'obtenir avec un générateur Johnson Chore-Horse à un coût incroyablement bas. Alors, vous aurez du courant pour votre radio et vos accessoires électriques ainsi que la force motrice pour plusieurs machines, et avec la pompe Johnson, vous avez une source abondante d'eau courante.

Lorsque le coût est si modique et les avantages si nombreux, pourquoi ne pas moderniser et utiliser le temps épargné pour un travail de production profitable? Les générateurs Chore-Horse sont simples et faciles à installer, fiables et de fonctionnement économique; ils sont construits avec précision pour des années de service, ils vous sont offerts dans un choix de capacités variant de 300 watts et plus. Les prix sont aussi bas que $82.50. Ecrivez aujourd'hui pour littérature illustrée gratuite et apprenez comme il en coûte peu pour obtenir ces commodités modernes.

Le Iron Horse pour force motrice

Si vous n'avez besoin que de force motrice, le fiable Johnson Iron-Horse, de ⅝ c.v. et 1.34 c.v. vous donnera entière satisfaction jusqu'à sa pleine capacité. Le Iron-Horse est utilisé par plusieurs manufacturiers d'appareils fonctionnant avec force motrice pour la ferme et la maison . . . c'est une autre assurance de satisfaction. Demandez par écrit notre dépliant illustré gratuit.

DEPLIANT SUR DEMANDE

Johnson Motors, 452 Monaghan Rd Peterboro, Canada.
Veuillez m'envoyer les renseignements complets et le dépliant illustré du Chore-Horse et du Iron-Horse.
Nom .....
Adresse .....
Prov. .....

JOHNSON MOTORS
PETERBORO, CANADA

VOULEZ-VOUS PLUS de gras de beurre?

Servez WIB **PURES MELASSES DE CANNE**

● Le troupeau laitier a besoin d'un surplus d'hydrates de carbone durant l'automne si vous désirez maintenir sa haute production durant l'hiver. Des expériences faites par le gouvernement et les experts en alimentation ont prouvé que les formules contenant des mélasses de canne pure WIB sont les meilleurs substituts à l'alimentation d'été.
Contenant plus de 52% de sucre d'une haute teneur en hydrates de carbone, sels minéraux et vitamines, WIB vous donne plus de beurre — augmente la valeur de ce que vous obtenez pour votre argent parce que cet aliment tonifiant et qui conserve les animaux en condition, vous permet de rendre agréables et nourrissantes, les nourritures grossières et peu nutritives.
Demandez la brochure "Dix raisons pour . . ."

CANADA WEST INDIES MOLASSES CO., LIMITED

5400M, rue Notre-Dame est, Montreal

LA BANQUE *par la* **Boite aux Lettres**

"Ma banque est à 30 milles d'ici, mais je n'ai qu'à me rendre jusqu'à ma boîte aux lettres pour m'assurer ses services. Commode — certes, et tout aussi satisfaisant que d'aller à la banque."

Demandez par écrit notre dépliant: *La Banque par la Poste* . . . il vous évitera maints voyages à la ville.

BANQUE DE MONTREAL

FONDEE EN 1817

"banque qui accueille bien les petits déposants"

A101F

VALEURS DE PLACEMENT CANADIENNES

Gouvernements, Municipalitées, Services Publics, Industries.

NESBITT, THOMSON

& Company, Limited

355, rue St-Jacques Ouest, Montreal.

Succursales dans les principales villes du Canada.

POURQUOI DEVEZ-VOUS EMPLOYER LES MOULEES Reno **?**

I Parce qu'elles sont fabriquées par une maison essentiellement canadienne, vieille de près d'un siècle, et que son passé est garant de son avenir.

II Parce qu'elles ont été expérimentées par les meilleurs cultivateurs de la province, qui, depuis, les emploient pour tous leurs animaux.

III Parce que votre marchand local les a toujours en magasin et surtout est averti de ne vous livrer que des moulées fraîchement fabriquées.

IV Parce que leur qualité est reconnue et que le volume que nous débitons nous permet de vous les vendre à un prix défiant toute compétition, qualité pour qualité, bien entendu.
Parce que leur garantie en protéine, gras et fibre, est étroitement surveillée dans notre laboratoire.

J. B. RENAUD & CIE. INC.
Quebec

Succursales à: Chicoutimi, Riv.-du-Loup et Mont Joli.
La plus grande organisation du genre dans la province.

— Votre clôture? Pardon, ma clôture.

— Passons. Je ferai ériger un mur ici. . .

— Je pensais que c'était un service que vous veniez me demander par-dessus ma clôture . . .

— Ça peut en être un, mais je ne me donnerai pas pour ça une mine de pénitente. Je ne sais si vous vous rappelez que l'autre soir, vous m'avez entraînée de force au bout de votre voilier exécrable. . .

— Un bon petit voilier, L'Audacieuse, corrigea-t-il, piqué au vif; un voilier qui prend le vent comme une paire d'ailes. . .

— . . . Et que vous êtes allé jusqu'à me servir l'ultimatum de monter sur ce vilain voilier, sans quoi vous m'abandonniez au large . . .

Alain consulta une page du livre qu'il avait à la main.

— Caroline dit justement à ce sujet. . . attendez que je trouve le paragraphe. . . Ah, voici: "La femme éprouve le besoin d'être dominée. Elle n'aura d'admiration que pour quiconque la réduira par la force, et d'un mauvais traitement elle conservera souvent un souvenir attendri."

— . . . Et que trois matins de suite, continua Judith, sans un fléchissement de la voix, sous prétexte que votre soeur était absente, vous êtes venu mendier une tasse de café à ma porte. . .

— Du très bon café, murmura Alain.

Judith le fixa avec une volonté de mesmérisme.

— Or voici que je viens de rencontrer votre soeur; elle s'en venait par la route, chargée de paquets, alors que vous vous prélassez à l'ombre de mon arbre.

— Permettez; notre arbre.

— J'ai dit: mon arbre. . . et qu'en causant avec elle, j'ai appris bien des choses. D'abord au sujet de cette prétendue absence. Il paraîtrait qu'elle n'a pas bougé de la maison, où vous la tenez séquestrée, sauf pour faire votre besogne et aller aux provisions. Et son café, j'en suis persuadée, vaut bien le mien. Ce que je tiens maintenant à vous dire est très bref. J'ai prié votre soeur de venir prendre le café dans mon jardin cet après-midi; je ne peux guère faire autrement que de vous inviter aussi bien que ce soit à contre-coeur. Tenez-vous le donc pour dit: je vous attends vers quatre heures. Et ne soyez pas étonnée si je vous serre la main. Ce sera pour sauver les apparences auprès de votre soeur; ennemis acharnés, n'est-ce pas?

Alain s'inclina.

— Avec plaisir. C'est là le service que vous aviez à me demander?

— Pas du tout. Je ne peux pas faire du thé avec de l'eau de mer; alors, je vous prie de m'indiquer la source où vous allez puiser votre eau douce.

Alain se laissa choir à l'endroit de la pelouse que son corps avait déjà foulé.

— Certainement. Vous montez le grand rocher ici, à droite, en vous aidant des ongles et des dents, vous descendez la pente opposée, vous vous coulez dans une ravine, vous traversez à la nage ou en sautant de roche en roche à votre goût, vous escaladez la prochaine falaise en vous méfiant des éboulis, vous continuez toujours à droite, vous contournez le nid des goélands, vous descendez à la mer. . . si je ne me trompe pas, il y a là une grosse corde attachée à un sapin qui facilite la descente. . . vous vous trouvez alors devant une haute paroi complètement nue, vous l'escaladez en disant vos prières, vous arrivez sur une hauteur, vous découvrez un magnifique panorama, mais vous ne vous arrêtez pas car la pente ne se prête guère au stationnement, vous continuez toujours, vous vous glissez dans un col; c'est là. Il n'y a qu'à avoir de bonnes jambes et se méfier du vertige.

Judith considéra un temps le profil trop parfait qui s'était abaissé sur le livre ouvert.

— Bien, fit-elle, quand ce ne serait que pour vous prouver que je peux me passer de vous, j'y vais.

* * *

Se retenant des mains aux frêles touffes d'herbe, tâtant du pied les anfractuosités du roc, Judith descendait une pente vertigineuse au bas duquel coulait la source d'eau vive. Elle avait laissé son foulard quelque part en route, un morceau de son jersey et un bout de son pantalon à une branche de sapin, la peau de ses jointures et ses ongles un peu partout. Et maintenant elle disait adieu à son grand chapeau de paille qui se balançait là-haut accroché à une patère naturelle.

— Ça y est, vous y êtes presque, applaudit son voisin. Bravo! Vous êtes une alpiniste née.

Judith écarquilla les yeux, cherchant dans la trouée d'azur d'où venait la voix.

— Ici, en bas; j'avais oublier de vous dire qu'il y a un sentier très commode de ma maison pour venir à la source.

— Oui, le locataire du septième c'est un philatéliste.

— Ah! . . . je l'aurais bien pris pour un Américain!

Sa voisine glissa de plusieurs pouces sur le roc aigu, saisit au passage une branche de sapin et, haletante au bout de son précaire soutien, plongea un regard dédaigneux sur la silhouette blanche. Puis calculant la distance, d'un bond de chèvre montagnarde elle se laissa choir sur une roche plate auprès du jeune homme.

— Monstre, fit-elle, et soudain éclata de rire.

— Amis? proféra-t-il, lui tendant la main.

— Amis, accepta-t-elle, lui abandonnant la sienne. Vous pourrez toujours dire que vous m'aurez eue par la force sinon par l'intelligence.

— Plus de révolte?

Elle jeta un regard sur ses lambeaux de vêtements et son rire partit en fusée.

— Peux plus, fit-elle. Jamais. Je suis l'esclave de la lampe. Commandez, Seigneur Aladin. Que faut-il à votre altesse?

Et le seigneur Aladin, décontenancé devant un pareil renversement, resta tout ébaudi, ne sachant encore quel profit en tirer.

— Merveilleuse Caroline! murmura-t-il du ton d'un homme qui découvrirait un nouveau continent; elle avait donc raison. Et dire que j'ai failli manquer de courage et changer de tactique...

* * *

Sur la masse paisible des eaux coulait à pleins flots la blancheur laiteuse de la lune. Un bref clapotement, un éclair jaillissant d'écailles mordorées au pli des vagues, le vol gris argent d'une tache fugitive sur une frange d'écume; l'astre indiscret révélait le drame profond de toute vie animale: la chasse nocturne des insectes, des oiseaux et des poissons.

Mais entre le geste apaisant des sapins sommeillait un coin de la baie, et dans le jardin de Judith, c'était la paix. La lune n'y éclairait que deux ombres rapprochées.

A petits pas lents, voisin et voisine cheminaient sur le sentier semé d'aiguilles de pins, accompagnés d'un bruit doux et incessant comme un chant de cigale en sourdine. Ils jetaient par-dessus bord les restes de leur ancienne vendetta.

— Comment voulez-vous que je vous crois, disait Judith. Hier, c'était Caroline que vous aimiez à la folie; aujourd'hui, c'est moi. Quelle foi voulez-vous que j'attache à un revirement aussi incompréhensible? Car, entre Caroline et moi, vous avouerez qu'il y a de la différence. Non, Alain, je peux pas dire oui comme ça. Je demande dix ans pour réfléchir... et dans dix ans, je ne sais pas si je me déciderai... Je serai si vieille...

— Judith, Judith, supplia le jeune homme, il y a déjà deux semaines que je vous aime comme un possédé. Je vous ai aimé dès le premier instant...

— Pourquoi? Pouvez-vous le dire au moins?

— Non. J'avais aucune raison. Je n'en ai pas encore. Ça doit être parce que vous étiez tout le contraire de ce que j'attendais. La vie nous joue quelquefois de ces tours-là.

— Et Caroline? Qu'est-ce que vous comptez en faire?

— Mon Dieu! Je la mettrai dans un petit coin, derrière une vitre grillagée. Je ne dis pas que je ne la sortirai pas les jours de pluie, de temps en temps...

— Eh bien, non; ça ne se passera pas ainsi. Ou vous chassez Caroline, ou je fais mes malles et pars ce soir pour le Congo.

— Dieu, que les femmes se haïssent entre elles, même quand il y en a une qui est muette et plus petite, tout compris, qu'un sac de voyage, réfléchit tristement Alain. Eh bien, parlez, dictez; c'est une drôle d'esclave que j'ai.

Impitoyable, la voix de Judith perça la douceur de la nuit.

— C'est facile. Apportez ici Caroline.

— Mais pourquoi faire, petite femme sans compassion?

Judith sourit dans un rayon de lune.

— Ça, ça me regarde. Quand on veut épouser une vieille fille, on la prend avec ses petites manies et on demande pas trente-six questions. Allez vite la quérir, je veux dire Caroline. Et emmenez votre soeur au cérémonial de la vengeance. J'ai besoin d'un témoin. Eh bien, allez.

Entrant chez elle, Judith se reconnut à peine dans la réflexion que lui renvoya un petit carré de glace suspendu au-dessus de la cheminée. Elle y vit une jeune iflle qu'elle avait enterrée depuis longtemps, une petite folle, les cheveux au vent, le nez retroussé, dont elle avait encore un vague souvenir parce qu'elle lui avait joué tant de tours.

— Oh, ma mère! fit-elle, est-ce possible.

Et pirouettant devant la ressuscitée, elle lui confia:

— T'es revenue? Que t'a donc bien fait, parce que tu sais, je pense qu'on t'aime pour ta laide petite figure, pour tes yeux trop vastes, pour ton petit nez sans proportion, pour ton sale petit caractère, enfin pour toute ton idiote personne. Qui aurait pensé? ...

* * *

Sur un brasier de brindilles sèches, Judith jeta une poignée de cônes cueillis dans la pinède. La flamme crépita et une âpre senteur de sous-bois se répandit dans la salle basse.

— C'est sur ce beau feu odorant que j'entends brûler les livres de ma rivale, fit-elle. Vous ne direz pas au moins que je ne lui fais pas de belles funérailles. C'est mieux que le bûcher hindou sur lequel on immolait ces pauvres veuves.

Alberte Demontigny rit silencieusement, penchée sur son tricot.

— Comme vous en voulez à cette malheureuse femme! Moi, j'avoue lui avoir trouvé beaucoup de charme, mais c'était dans ma première jeunesse, alors que j'attendais une manière de prince sur la route qui menait à notre vieille maison perdue et que je guettais les étoiles filantes de notre seuil désert. Chez Alain, l'enchantement a duré plus longtemps. Je ne suis d'ailleurs pas certaine, Judith, qu'il ne nourrisse un amour illicite...

— C'est ce que nous allons voir.

— Après tout, continua Alberte, cette Caroline est peut-être une pauvre femme privée d'idylle et qui en imagine de touchantes à l'usage de ses soeurs indigentes. Grâce à elle un tas de gens qui n'ont pas eu de grand amour en ont au moins pressenti un dans l'enclos secret de leur pensée.

— Litanies, litanies que tout ça, trancha Judith. Cette Caroline m'est fort suspecte. Elle a tracé des portraits d'hommes bons, discrets, courtois, des hommes comme on en voit plus; des femmes encore plus impossibles, des femmes résignées, je vous le demande, est-ce humain? Et en cherchant dans la vie des types qui leur ressemblent, ses lecteurs égarés ont passé cent fois à côté du banal personnage qui leur aurait donné la petite dose de bonheur répartie à chacun. Ainsi, Alain, en fouillant le monde pour sa petite madone, aurait bien pu ne jamais voir mes mérites éclatants. Allons, donnez-moi les volumes, Alain. Ils sont au complet? Vous ne m'avez pas trichée et n'en avez pas recelé un sous votre paillasse au moins?

Lâchement, Alain tendit les volumes.

— Ils y sont tous.

— Douze! Oh, ma mère! Cette femme est prolifique.

Alain jeta un regard atterré sur le bûcher.

— Ne pourrions-nous pas, suggéra-t-il faiblement, les caser plutôt dans le grenier? Ça se voit dans les meilleures familles.

— Pour que vous alliez les quérir à la cachette? Non, merci. Au feu les bouquins funestes de Caroline.

Alain esquissa une grimace.

— Puisque vous y tenez absolument, fit-il en fermant les yeux avec l'appréhension d'une douleur insupportable.

— Un, deux, trois; ça y est, annonça Caroline. Vous pouvez ouvrir les yeux, Alain. Vos livres précieux sont... saufs. Tiens, les voici sur la table. Je voulais seulement vous éprouver.

— Comment! c'était pour...

Judith eut un sourire exquis, le sourire des jeunes filles de Caroline.

— Oui... Comment voulez-vous que je me résigne à les brûler? J'ai un faible, moi aussi pour ces enfants rêveurs, ces fantômes de l'imagination, car... voyez-vous... ce sont les miens ... Caroline... c'est moi! ...

Ceci est le principal poulailler de l'Hôpital Laval, Chemin Ste-Foye. Le régisseur, Roger Rochon, possède quelques-unes des plus belles poulettes Rock Barrées que vous ayiez vues — pesant jusqu'à 7 lbs. et une moyenne de 6½ lbs à l'âge de 6 mois et 3 semaines. Déjà elles pondent jusqu'à 120 oeufs par jour et de ces 120, le classement établit que 55 d'entre eux pèsent 24 onces à la douzaine et même plus. Ces poulettes ont reçu du Purina Startena comme moulée de début, du Growena pour la croissance et elles pondent abondamment avec le Purina Layena.

LES PRIX DES OEUFS SONT ÉLEVÉS EN PROFITEZ-VOUS?

ENCORE une fois les prix des oeufs sont à leur plus haut niveau de toute l'année. Encore une fois aussi les gros oeufs valent plus que les petits. Les plus gros profits de l'année sur les oeufs seront encaissés durant les quelques semaines qui suivront par les aviculteurs avertis qui maintiennent chez leurs troupeaux une forte production de gros oeufs et qui également augmentent la production et la grosseur des oeufs chez leurs poulettes.

Si vous regardez autour de vous, vous réaliserez que ceux qui réussissent année après année, à faire pondre de gros oeufs à l'automne à leurs poulettees de l'année, et à amener leurs poulettes à leur pleine production de gros oeufs au temps ou ces derniers se vendent le plus cher, ne sont pas simplement de bons gérants — ils sont surtout des experts en alimentation. Ils savent que l'on ne peut garder une pleine provision de vapeur dans la bouilloire à moins d'avoir un bon feu dans la fournaise.

A pleine vapeur!

Ainsi, ils alimentent leurs oiseaux avec les moulées de ponte éprouvées Purina — Layena, Family Flock, ou Lay Chow — suivant le grain qu'ils ont en mains et la variété d'oeufs qu'ils vendent. C'est un bon exemple à suivre.

Si vous achetez toute votre nourriture ou que vous avez un marché d'oeufs spécial, (ou que vous pouvez en obtenir un) — servez Layena.

Si vous n'avez que peu de grain et que vous vendez vos oeufs sur les marchés ordinaires — servez Family Flock avec une petite quantité de grain. (Family Flock donne aussi d'excellents résultats sans grain).

Si vous avez beaucoup de grain et que vous vendez vos oeufs sur les marchés ordinaires — servez Lay Chow comme moulée avec du grain soir et matin (en plus grande quantité le soir que le matin). Soyez sûrs que vos oiseaux mangent au moins un sac de Lay Chow pour chaque sac de grain. Ne vous contentez pas d'espérer que vous aurez suffisamment d'oeufs à vendre maintenant que les prix sont élevés cet automne. Soyez-en sûrs en servant l'une de ces nourritures éprouvées Purina — celle qui convient le mieux.

GARDEZ VOS LAITIERES EN CONDITION

Les vaches laitières s'appauvrissent sur le pâturage — soutirant de leurs propres corps ce qui leur manque dans leur nourriture, souvent jusqu'à épuisement complet. Elles sont alors dans un état de dépérissement complet et il faut beaucoup de nourriture pour les ramener à leur état normal. Cela coûte meilleur marché et est plus profitable de les nourrir avant qu'elles tombent dans cet état . . . Servez-leur une ration qui les maintiendra en santé et qui maintiendra également la production laitière. L'une des rations laitières Purina accomplira ce travail. Causez de votre problème d'alimentation et de votre marché avec votre marchand Purina et décidez quelle est la meilleure solution.

PURINA MILLS, Montréal, P.Q.

"J'EN AI ASSEZ DE FAIRE LE MÉNAGE" . . .

Les obligations de la mère sont lourdes et quelle femme ne connait pas à certains moments ces heures de découragement! Ce n'est pas le coeur qui manque mais quand les forces sont épuisées . . .

Madame, si fatiguée que vous soyez, ne vous découragez pas, prenez plutôt les bonnes PILULES ROUGES, lesquelles vous aideront à remonter votre système épuisé, car les bonnes PILULES ROUGES sont, à proprement parler, du beau sang rouge et riche et un sang riche, n'est-ce pas synonyme de force, vigueur, santé?

Depuis près de 50 ans, ce bon tonique a aidé des milliers de femmes dans les cas de: faiblesse, pâleur, manque d'appétit, fatigue, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses ou irrégulières, troubles internes essentiellement féminins (symptômes ou conséquences de l'ANEMIE); pourquoi ne vous aiderait-il pas vous aussi?

Par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue S.-Denis, Montréal.

En deux grandeurs — grande modèle avec fourneau de 18". Modèle compact avec fourneau de 15" pour petites cuisines.

IL vous suffit de voir le Findlay "Condor" pour vous rendre compte de ce qu'il vous offre en belle apparence, qualités de cuisson, de chauffage et d'économie. C'est une sensation d'un bout à l'autre du pays. Quand vous le verrez, remarquez particulièrement:—

Les supports du cabinet-réchaud et de la tablette qui sont placés en arrière, laissant entièrement libre et disponible pour le travail toute la surface de cuisson.

Le foyer extra spacieux, avec grande surface de grille donnant un meilleur chauffage et une cuisson rapide (foyer profond ou foyer régulier au charbon au choix—le grand foyer au bois brûle du bois de 24").

Extérieur entièrement en acier, à angles arrondis—aucune saillie, aussi facile à nettoyer que la porcelaine.

Grand fourneau émaillé porcelaine —toujours brillant et frais.

Réservoir à chauffage rapide (capacité 6½ gals.) avec robinet tournant.

Poignées tubulaires chromées, restant fraiches même sous le feu le plus ardent.

Choix de magnifiques finis émaillés porcelaine, blanc ou ivoire.

Tiroir—réchaud spacieux—utile et commode.

Peut être fourni avec accessoire électrique de deux éléments à 1000 watts chacun au lieu de réservoir, lorsque celui-ci n'est pas requis.

—UTILISEZ CE COUPON—

FINDLAYS LIMITED, Carleton Place, Ont.
Veuillez s'il vous plait, m'envoyer des renseignements au sujet du nouveau "Condor".

Nom.....

Adresse.....

.....

"Qualité traditionnelle depuis 80 ans"

FINDLAYS LIMITED - Carleton Place - Ontario

POELES AU CHARBON ET AU BOIS - POELES ELECTRIQUES ET A GAZ, FOURNAISES A AIR CHAUD, SYSTEME DE CLIMATISATION D'AIR. 40-8F

Chronique des jeunes éleveurs

(lire ici la suite de la page 22)

jeune animal et l'adresse de l'exposant à la parade. Dans la classe de veaux Ayrshires, M. C. Lavallée, de Roxton Falls a triomphé de ses concurrents; Armand Perreault de Hampden a triomphé des exposants de veaux Canadien; Mlle Marthe Fortier dans la classe de sujets Holstein; R. Knowlton, de Knowlton, arrive premier du groupe d'exposants de veaux Jersey et F. Théroux de Ste-Edwidge obtient le premier prix du groupe Shorthorn.

Le concours de licous en corde a été gagné par les jeunes de 14 à 17 ans par MM. R. Knowlton, de Knowlton et R. Pelchat, de Gould. Dans la classe de jeunes de 18 ans et plus les prix d'honneur ont été décernés à MM. C. Lavallée de Roxton Falls et F. Théroux, de Ste-Edwidge.

Les ministères fédéral et provincial de l'Agriculture accordent un octroi maximum de $239.00 aux concurrents suivants dans les deux différents concours d'expertise.

				Maximum 1200	
Bovins Laitiers					
1.	Bécancour	Paul Dubois	553		
		Rolland Bécotte	427	980.5	$15.00
2.	Ste-Félicité	Victor St-Louis	512		
		Alphonse Simard	454	966	$14.00
3.	Berthier	Murielle Lavallée	491		
		Ninon Lavallée	467	958	$13.00
4.	St-Pie	Lionel Chaput	489		
		Paul Armand Bernard	467	956	$12.00
5.	East-Bolton	Allan Channell	487		
		Russell Patterson	435	922	$11.00
6.	St-Augustin	Paul Couture	501		
		Albert Meunier	407	908	$10.00
7.	Shawville	Ronald McKechnie	496		
		Irvine Brownlee	393	889	$ 9.00
8.	St-Eusèbe	Emile Deschamps	459		
		Eudore Deschamps	420	879	$ 8.00
9.	Islé-Verte (Ex-aequo)	Aurèle Marquis	457		
		Hervé Filion	413	870	$ 7.00
10.	St-Adelphe (Ex-aequo)	Rosaire Cossette	461		
		Xavier Cossette	409	870	$ 7.00
11.	St-Frédéric	Robert Breton	471		
		Léonard Gravel	378	849	$ 6.00
12.	Marbleton	Fernand Beaulé	454		
		Henri Nil Boulet	393	847	$ 5.00
13.	Howick	Donald McKell	460		
		Calvin Orr	368	828	$ 5.00
14.	Albanel	Jean Louis Tremblay	449		
		Henri Paul Lavoie	374	823	$ 5.00
15.	Tingwick	Wilfrid Fortin	459		
		Gérard Roy	358	817	$ 5.00
16.	Vaudreuil	Rosaire Vinet	453		
		Paul Emile Léger	351	804	$ 5.00
17.	Mont-Laurier	Rolland Massé	393		
		Lucien Raymond	385	778	$ 5.00
18.	Sacré-Cœur	Pierre Laprise	355		
		Gilbert Dufour	170	525	$ 5.00

				Maximum 1200	
Porcs					
1.	St-Alexandre	Valier Voyer	419		
		Régent Landry	391	810	$15.00
2.	Ste-Claire	René Renauld	373		
		Joseph Lacasse.	345	718	$14.00
3.	St-Prime	Valère Grenier	357		
		J. Marie Bergeron	299	656	$13.00
4.	St-Guillaume	J.-Paul Bélisle	353		
		Florian Lavallée	293	646	$12.00
5.	St-Léon	Philippe Bérubé	363		
		Alex. Lapointe	268	631	$11.00
6.	St-Ambroise	Gilles Neveux	306		
		Gérard Grégoire	322	628	$10.00
7.	St-Georges	Dominique Roy	322		
		Gérard Poulin	295	617	$ 9.00
8.	Thurso	Victor Duguay	319		
		Lionel Chénier	241	560	$ 8.00

Message mensuel

1° Nous désirons rappeler, pour une dernière fois, aux Jeunes Eleveurs qui ont suivi le programme des jeunes, à l'exposition de Sherbrooke, de bien vouloir se hâter à nous envoyer leur impression de voyage. Nous avons hâte de connaître le gagnant de la coupe gracieusement offerte par "Le Bulletin des Agriculteurs".

2° Toujours en marge de l'exposition de Sherbrooke, il nous fait plaisir de remercier de nouveau, les membres qui s'y sont rendus, de même que leurs dévoués propagandistes et agronomes. D'après le dire de plusieurs autorités, les Jeunes Eleveurs ont encore cette année, fait les choses d'une manière admirable.

3° Le Conseil de la Jeunesse agricole du Canada nous apprend définitivement, par la voix de son secrétaire général, M. A. E. MacLaurin, que les concours d'expertise interprovinciaux de 1940 auront lieu cette année, au cours de la semaine du 3 novembre prochain. Nous souhaitons donc aux champions de l'exposition de Sherbrooke, MM. Dubois et Bécotte, de Bécancour, de même qu'à MM. Valier Voyer et Régent Landry de St-Alexandre de Kamouraska, un heureux voyage à Toronto et à Ottawa.

La direction des cercles

votre domaine, madame

LES ARTS DOMESTIQUES À L'HONNEUR

Par Alice Ber

Les expositions artisanales sont le couronnement des oeuvres manuelles de toute une année — Rivière du Loup en évidence

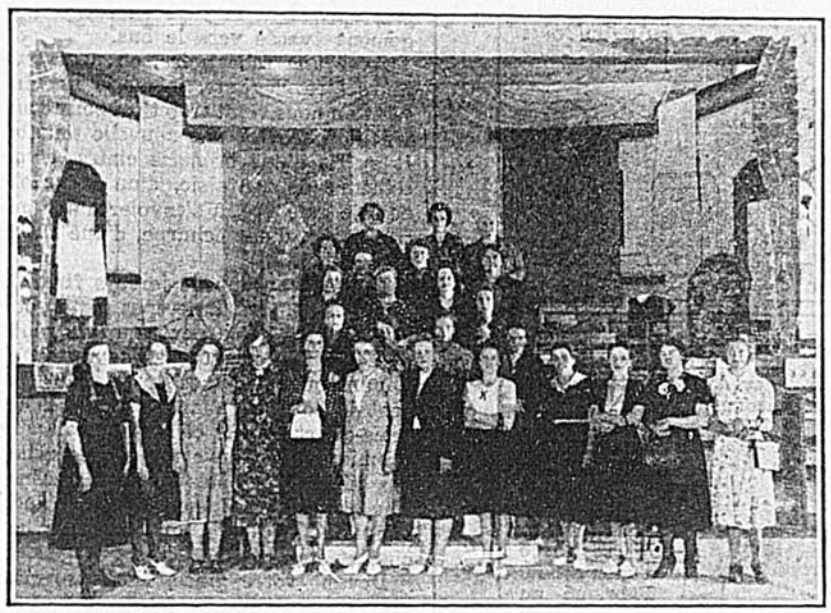
LE plaisir que les canadiens urbains prennent à visiter une exposition régionale prouve qu'ils portent en eux des nostalgies rustiques. De fait, nous défions un amateur sincère des arts populaires, de ne pas éprouver, devant l'étalage des articles de l'artisanat, le désir de posséder une maison villageoise décorée de ces pièces que nous admirons des yeux et souhaitons acquérir.

L'exposition artisanale que l'Ile Ste-Hélène ouvrait en juin dernier, conviait les citadins de la métropole montréalaise et les campagnes avoisinantes, à juger les réalisations de nos arts mineurs. Un public nombreux et vivement intéressé répondit à l'appel. Divers Cercles de Fermières, de Rigaud, de Saint-Esprit, etc., vinrent aussi, avides d'y trouver un enseignement, une émulation dont l'écho se repercutera demain, dans les travaux qu'ils exposeront à leur tour.

L'été est une saison de couronnement pour les oeuvres manuelles. La guirlande des travaux devient fruit: moisson intérieure qui précède celle du sol que l'automne couvre de maturité. De sorte que la roue divine des champs tourne sans repos. Elle abandonne les sillons quand ils ont tout produit pour continuer dans les maisons rurales où la matière utilisée se transforme constamment. On a pu voir récemment l'illustration vivante à l'Hôtel de Ville de la Rivière du Loup, où s'est tenue pendant quelques semaines, une importante exposition de travaux d'artisanat féminin. Cette fois, les fibres, matières indigènes étaient en plein pays natal.

Kamouraska, l'Islet, Témiscouata, Rivière Ouelle, Rimouski et plusieurs autres centres se sont donné rendez-vous à la Rivière du Loup, afin d'attester, par leur participation, la restauration de l'artisanat dans le foyer rural. Organisée sous les auspices du Syndicat d'Initiative de Témiscouata, en coopération avec le ministère de l'Agriculture, hautement appuyée par l'honorable L. Casgrain, cette expansion est des plus captivantes. Elle restera une glorieuse réussite.

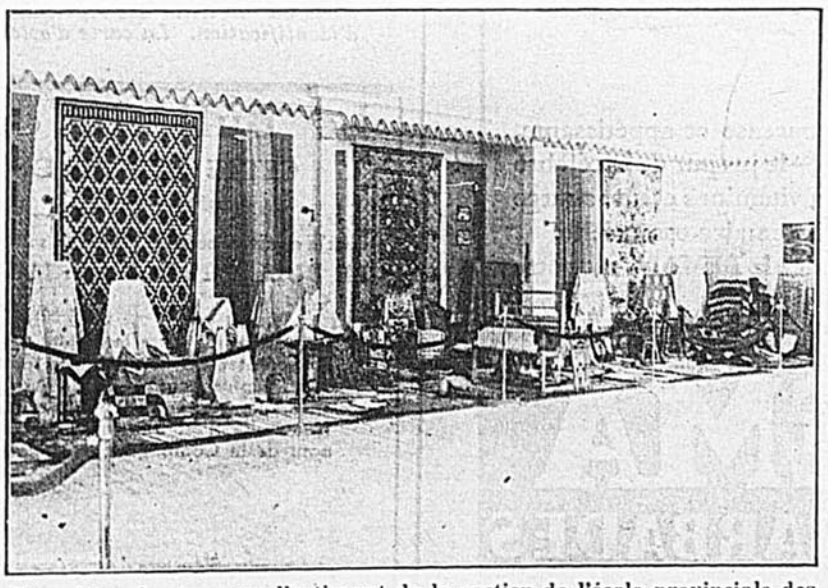
L'attention avec laquelle les étalagistes procédèrent afin de placer en lumière, chaque article exposé, indique qu'il n'est pas de travaux, si humbles soient-ils, qui ne méritent notre appréciation. A contempler la gamme des couleurs dispersée dans les tissus de tout genre, à regarder les bouquets de fleurs champêtres jetés dans les tapis tressés ou tissés, il semblait que la campagne continuât son chemin jusque dans les salles de cette exposition.



Groupe de membres du cercle des fermières de St-Louis du Ha-Ha dans le comté de Témiscouata qui a participé à l'exposition de Rivière du Loup.

Et l'honorable Casgrain, inaugurant officiellement cette exhibition, rappela le symbole de tous ces travaux d'inspiration et de fabrication rurales marqués de terroir, dégageant la vitalité artisane de son comté dont l'oeuvre dépasse tous les éloges. Car elle est le socle qui soutient l'agriculture, le foyer familial enrichi par une oeuvre manuelle. Non seulement, elle aide à restaurer la vie économique régionale, mais elle équilibre aussi les forces défensives de la nation canadienne, plus importante que jamais.

Sans indulgence, on peut affirmer que cette exposition présente des pièces faisant rivaliser la quantité et la qualité. D'habiles transformations rajeunissent l'aspect des tapis crochetés très nombreux. La technique du travail a, dans quelques-uns, atteint la perfection. Même jugement pour les tapis tressés, les tissus, les catalognes, les pièces murales. Les couvre-lits au point boutonné sont vraiment remarquables par la variété des motifs et le travail minutieux. Les étoffes foulées, les tricots, les ceintures et les cravates démontrent l'élargissement de la fabrication vestimentaire.



Exposition des travaux d'artisanat de la section de l'école provinciale des arts domestiques.

Cette reprise de contact avec le sol et tout ce qui en dérive, nous en trouvons le tangible résultat dans la caractéristique exposition de la Rivière du Loup. Chez-nous nos familles villageoises sont maîtresses dans leur domaine où la matière utilisable dans l'artisanat ne manque pas. En Belgique 82 des agriculteurs ne sont pas propriétaires de leur terre. Ici, de plus, la situation géographique de la plupart de nos campagnes, le long du fleuve, les favorisent. Le tourisme y est une source de revenus. Fournir les comptoirs de vente ne suffit pas. Et les exposantes en prennent maintenant conscience puisque leurs travaux acquièrent un progrès marquant. Il faut que notre artisanat soit à l'honneur de la province. La Rivière du Loup et toutes les localités qui ont contribué à l'immense succès de son exposition n'ont qu'à continuer.

Comme école d'énergie et de belle volonté artisane, nous ne connaissons pas de plus touchante manifestation dans cette exposition que l'exemple de madame Mercier de l'Islet, âgée de 101 ans, tante de l'Honorable Adélard Godbout, qui exposa un tapis crocheté, dont l'agencement des couleurs est vraiment remarquable, soulignait un communiqué des journaux. Ces mains centenaires, gardeuses de tradition manuelle, quelle leçon donnent-elles à tant de mains désoeuvrées! Il n'est pas étonnant qu'un comté qui possède une telle vaillante, puisse revendiquer une réputation artisane.

Devant l'admirable élan de nos campagnes rééquilibrées par le travail manuel dont la portée est incalculable, nous rappelons ces paroles bien significatives: "des hommes ont passé leur vie à poser des problèmes sociaux, des questions qui ne se posaient pas. Et la vérité est là, chez ces ouvrières anonymes, artisanes et semeuses; vérité toute simple qui est labeur, joie dans le labeur que commande la terre qui nourrit".

Tout le monde sait qu'il vaut mieux empêcher que guérir. Mangez All-Bran de Kellogg régulièrement et buvez beaucoup d'eau. Tous les épiciers vendent All-Bran en deux grandeurs. Au restaurant, demandez la petite boite d'une portion. Fabriqué au Canada par Kellogg.

PRENEZ VOTRE "ONCE DE PRÉCAUTION" CHAQUE JOUR

"Servez en épargnant! Achetez des certificats d'épargne de guerre."

Donnez-leur la **Mélasse BEMA** *sur du pain entre repas*

● De la Mélasse BEMA étendue généreusement sur une beurrée—voilà un régale pour les enfants au retour de l'école. Car BEMA n'est pas seulement savoureuse et appétissante; elle est aussi un véritable aliment—le jus pur de la célèbre canne à sucre Barbade—riche en vitamines et une source précieuse de fer, une matière alimentaire essentielle.

Exigez le produit pur. Demandez la BEMA. C'est votre garantie d'entière satisfaction.

39

MARQUE **BEMA**

MELASSE DES BARBADES

"UN PRODUIT PUR—SANS MELANGE"

LA DAME EN NOIR

NON, ce n'est pas seulement parce que c'est la guerre, que la Mode veut du noir. Surtout, ce n'est pas pour assombrir des jours déjà tristes, car elle a soin d'égayer le fond terne de ces robes de jolies fanfreluches.

La robe noire est infiniment pratique; elle a quelque chose de si distingué que toutes les femmes, si jeunes soient-elles, devraient en avoir une ou deux dans leur garde-robes.

Le noir amincit la silhouette, c'est un des avantages qui moussent sa popularité. Pour les jeunes filles, déjà très minces, il y a des modèles à plis souplement massés sur les hanches qui étoffent la silhouette. Les autres choisiront la jupe en forme largement évasée vers le bas.

Avec une robe noire, on peut toujours être élégante, même si une invitation nous vient trop tard pour combiner ou acheter une nouvelle toilette. Il suffit d'une broderie claire, d'une ceinture de fantaisie, d'un mouchoir de soie gaie prêt à s'envoler d'une petite poche, d'une écharpe, d'une fleur, d'un bijou.

Il y a beaucoup de jerseys fins, de lainages souples, de crêpes mats pour ces toilettes qu'on peut appeler robes de fond. Les encolures sont nettes, et à part quelques-unes en V, elles rasent le cou; les manches longues ou trois-quart, sont collantes dans le premier cas et ouvertes comme celles des kimonos chinois dans le second. Toutes ces robes sont d'une grande simplicité, c'est ce qui fait leur cachet et leur distinction.

Devant votre glace, Madame, quel plaisir vous aurez maintenant à ajuster l'un de ces colliers à grosses mailles ornées de pendeloques; j'en ai vu en métal avec feuilles émaillées en vert et fleurs blanches satinées, d'autres sont en imitation d'ivoire ou d'os et représentent une dentelle finement découpée, il y en a qui sont ornés de grosses boules, de cubes, même de coeurs... C'est dire qu'il y en a pour tous les goûts. Rien de plus intéressant, quand ces bijoux sont également à la portée de toutes les bourses. Les bracelets complètent ces parures, c'est très gracieux sur une manche collante.

Vous voulez varier ce soir?... Rien de plus facile. Ouvrez votre boîte aux fanfreluches et choisissez parmi les bouts de dentelle, les broderies, les cols de mousseline soigneusement rafraichis et conservés. C'est un bout de ruban, une fleur, une simple broche peut-être, et voilà toute une gamme de transformations ravissantes parmi lesquelles vous avez le choix.

* * *

Il y a plusieurs modèles qui conservent encore un petit air ancien emprunté aux photographies de nos grand'mères, mais avec moins d'affectation que l'année dernière. Les manches restent gonflées à l'épaule, beaucoup de corsages ajustés sont strictement boutonnés et certaines tailles sont allongées, des plis étoffent des jupes à l'arrière, on voit des petits rabats de dentelle pareils à ceux d'il y a cinquante ans... mais la mode cherche à tout simplifier. C'est heureux dans une période où l'économie générale est nécessaire, pour ne pas dire obligatoire.

Le noir met en relief des tons on ne peut plus sobres. Aux étalages des grands magasins, on voit surtout du gris, une teinte qu'on appelle: bleu aviation, un vert sombre, du brun, du marron.

L'ART DE TEINDRE A LA MAISON

Sous ce titre la maison Baribeau & Fils, 92 rue Commerciale, Lévis, vient de publier une nouvelle édition de sa célèbre brochure sur l'art de teindre à la maison. C'est un ouvrage de 36 pages d'une riche présentation. L'enseignement par l'image colorée trouve là sa meilleure formule. Cette brochure rendra les plus grands services aux femmes qui ont quelque teinture à faire. On peut s'en procurer une copie en remplissant le coupon inséré dans l'annonce de la maison Baribeau & Fils à la page 57 de cette édition.

Gare aux imposteurs

Voici le fac-similé de la carte de créance que chaque agent de recrutement du "Bulletin des Agriculteurs" doit porter sur lui comme pièce d'identification. La carte d'octobre est bleu poudre.

Le Bulletin des Agriculteurs

CETTE LETTRE DE CREANCE AUTORISE

.....

dont la signature paraît ci-dessous, à solliciter des abonnements pour LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

Valable pendant le mois d'OCTOBRE 1940 seulement

AVIS

Le porteur de cette lettre de créance n'a aucune autorité pour solliciter ou accepter des abonnements pour une publication autre que celle mentionnée plus haut. Si une telle tentative en était faite, cette publication ainsi que vos autorités locales devraient en être avisées sur le champ. Il ou elle n'est autorisé ni à encaisser des chèques ni à transiger au nom de la Compagnie, sauf pour le recrutement d'abonnements.

Paul A. Brien

Signature du représentant.

Directeur de la Circulation.

VALABLE PENDANT LE MOIS D'OCTOBRE 1940 SEULEMENT

L'AUTOMNE EST REVENU

Patron 3442. — Vivent les lainages quadrillés pour la petite écolière! Ce genre tailleur est exactement ce qu'il faut, il est d'entretien facile et les filltettes seront toujours bien mises dans une robe comme celle-là.

Patron 1986. — Rien de plus confortable que cet ample manteau à capuchon, pour les promenades d'automne, en voiture ou à pieds. Il a beaucoup de chic malgré ses lignes simples, et c'est vraiment ce qu'il y a de plus nouveau. Prix du patron: 25 cents.

Patron 3412. — Une robe princesse, complétée d'un boléro, tout comme maman les aime pour elle-même. La petite fille sera fière de cette augmentation à sa garde-robe. Ce modèle est si frais et si pratique.

Nous avons en mains des patrons de tous genres. Il vous suffit de nous envoyer les indications nécessaires et la somme de 20c pour recevoir le patron désiré.

Patron 3470. — Une jupe écossaise, un gilet bien ajusté orné d'un petit col et de découpes fantaisistes en tissu comme la jupe, et l'on est prête à sortir. Le calot qui complète l'ensemble porte le numéro 3466. Les deux patrons: 15c chacun.

Patron 3472. — Une robe aussi jolie que pratique pour la maison. La fermeture sur le côté est une nouveauté de cet automne. On peut étoffer davantage le modèle par un col et des manches longues.

Les instructions pour la coupe et la couture sont données en français.

Le prix de chacun de ces patrons est de 15. Adressez votre commande comme suit: Service des patrons — Le Bulletin des Agriculteurs, 2149 est, rue Ontario, Montréal.

Nom .....

.....

Adresse .....

.....

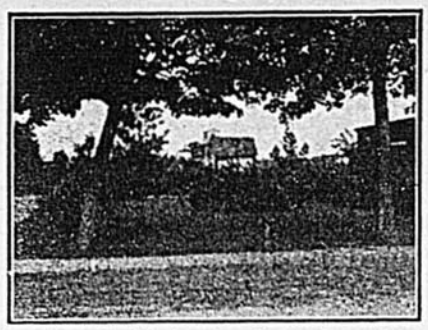
Patron 3438. — Plus sobre que jamais, les petites robes d'après-midi sont pourtant élégantes. Cette période d'entre-saison est favorable au noir d'ailleurs si distingué.

Patron 3439. — Mademoiselle a quelques soirées en perspective pour cet automne? Que direz-vous alors de cette toilette dont la jupe drapée est l'une des dernières nouveautés? Le corsage boutonné fait très jeune.

Patron 3443. — Plus que jamais les petites robes marines sont en vogue. Celle-ci a quelque chose d'infiniment chic qui plaira aux jeunes filles comme aux fillettes.

Patron 3406. — On se permet des drapés même sur les robes d'après-midi. Les silhouettes minces en profiteront. Toute l'élégance de cette toilette réside dans la coupe et les plissés de l'encolure retenus par des clips.

Résidence de M. Louis Baribeau, l'animateur du concours d'embellissement



Parterre de M. Lucien Poliquin qui a remporté le premier prix dans le village de Gentilly

Parterre de M. Majoric Poliquin qui a remporté le troisième prix du village de Gentilly

Maison de M. Albain Provencher qui a remporté le troisième prix de la paroisse de Gentilly

LA RÉCOMPENSE DE L'AUTOMNE

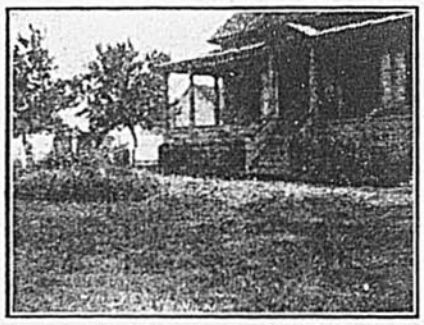
Par Alice Ber

Grand concours d'embellissement qui a suscité un vif intérêt à Bécancour et à Gentilly

LES beaux épis d'or sont tombés sous la faulx des moissonneurs, mais il reste encore dans les parterres une moisson qui se meurt lentement, en beauté, comme une récompense...

Vous avez travaillé, vous avez consacré vos loisirs à l'entretien des alentours de la maison durant l'été, vous vous sentez fiers maintenant du tableau que dorent les derniers rayons du soleil d'été, et c'est justice. On n'a pas besoin de vous dire de n'être pas négligent, la bonne habitude est prise et c'est plaisir de voir tous les membres de la famille s'appliquer à ramasser sur le gazon les feuilles tombées qui se fanent et se recroquevillent. Les pelouses sont vertes plus longtemps, parce qu'elles ont été entretenues et même en jaunissant, elles ont quelque chose de soigné comme un beau velours que le temps change lentement de couleur, et semble ternir à regret.

On les distingue entre les autres les maisons qu'on a choyées. Ce ne sont pas toujours les plus riches, mais elles ont quelque chose de sain comme le visage d'une personne en bonne santé. Elles ont l'air heureux, elles se reposent dans la paix de l'automne tandis que celles qui sont négligées ont l'air plus lamentable que jamais, même si elles ne manquent pas de beauté. Pas plus qu'une jolie femme débraillée, une maison bien bâtie ne peut être belle sans propreté.



Maison de M. J. B. Baril, premier prix de la paroisse de Gentilly

Vue de côté de la Maison de M. Albain Provencher

Une promenade intéressante

Afin de se renseigner et de constater de visu le succès de notre campagne d'embellissement, nous partions ces jours derniers pour une longue randonnée à travers les villages et les routes rurales. A Gentilly, nous avions le plaisir de saluer M. Baribeau, agronome du district qui nous accueillit dans sa jolie maison blanche, d'une exquise propreté et dotée d'une magnifique parure de fleurs. Comme nous le complimentions sur les allées fleuries et les ronds où s'étageaient des plantes de différentes tailles aux nuances claires ou vives:

— Tout cela me coûte moins d'un dollar de graines de semence, nous affirma-t-il.

La conversation s'orienta alors sur le concours d'embellissement qu'il avait organisé au cours des dernières saisons, dans deux paroisses de son comté; Bécancour et Gentilly. Ce n'est peut-être pas exclusivement notre campagne de propagande et nos articles qui l'ont inspiré, mais M. Baribeau avoue avoir suivi notre mouvement avec beaucoup d'intérêt et l'avoir signalé plus d'une fois au cours de ses conférences.

Ce qu'on a fait dans le district de Nicolet on peut le faire ailleurs, et il est à souhaiter que toutes les paroisses suivent ce bel exemple d'émulation l'an prochain.

A Gentilly et Bécancour, on a d'abord procédé en distribuant des lettres circulaires à tous les gens des villages et des routes rurales les invitant à entrer dans le concours, aussi bien les locataires que les propriétaires. Des conférences pratiques furent données par l'agronome et le résultat fut magnifique pour une première année, cinquante pour cent des cultivateurs ayant tenu à blanchir à la chaux leurs maisons ou leurs bâtiments, à l'intérieur et à l'extérieur. Avec les recettes et les renseignements donnés, on pouvait accomplir ce travail pour quelques sous en préparant soi-même son lait de chaux.

Ce qui compte, c'est la propreté d'abord. Quand il n'y a pas de mauvaises herbes autour d'une maison et dans la cour qui avoisine les bâtiments de la ferme, c'est un grand pas vers l'amélioration.

Nous avons vu de beaux exemples de ce premier chapitre dans le domaine de l'embellissement. Des maisons modestes, mais claires se détachaient, naïves et riantes dans leur belle simplicité, sur un gazon frais et vert. Un vrai poème champêtre, un véritable repos pour les yeux. Et l'an prochain, on inscrira le second chapitre en semant quelques fleurs peu coûteuses et bien choisies.

C'est le premier concours régional de ce genre où la propreté et l'embellissement reçurent parts égales de récompenses. A Bécancour et à Gentilly où les premiers pas furent faits, on a remarqué la même amélioration sensible et le contraste frappant qui existait avec d'autres routes rurales et d'autres villages de la Province que nous avons traversées.

L'aurons-nous enfin cette campagne québecoise souriante et gaie, qui respire l'aisance dans l'ordre et la propreté? Il est permis de l'espérer.

Les Cercles de fermières, la J.A.C. et toutes les organisations de jeunes furent mêlés à cette campagne de propagande pour l'embellissement dans la région de Nicolet. Il n'y a rien comme l'effort commun pour créer de l'enthousiasme et dans cette merveilleuse ronde, tout le monde doit entrer et se donner la main. M. Baribeau a même voulu intéresser à cet apostolat les enfants des écoles et ses deux petits bonshommes ont déjà leurs carrés à sarcler et à ensemencer dans le jardin, afin de prêcher d'exemple.

A cause de la saison avancée, la campagne d'embellissement tire à sa fin, mais les résultats sont magnifiques et prouvent que le souci de la beauté est compris un peu partout. Comme réaction, c'est assez consolant puisque certains cultivateurs à qui l'on demandait:

— Aimez-vous mieux votre maison maintenant? répondaient:

— Je n'aurais jamais pensé venir à pratiquer et aimer ce sport nouveau de m'atteler sur le moulin à faucher après ma journée de travail, et devenir un amateur de fleurs. C'est reposant et je sens que toute la famille aime mieux la maison.

C'est cela, il faut que toute la famille aime mieux la maison.

C'est cela, il faut que toute la famille, les jeunes surtout l'aiment la maison, car c'est ainsi qu'on les gardera, et c'est plus facile de les garder que de les faire revenir si un jour ils nous échappent. A vingt ans, on aime le beau, il faut le trouver chez soi afin de n'être pas tenté de le chercher ailleurs. Une maison propre, une maison jolie sera beaucoup plus chère aux fils et aux filles qui songeront moins à la quitter. L'épreuve a été tentée et elle est convaincante.

A l'heure des récompenses, c'est-à-dire au couronnement de cette campagne poursuivie cette année pour l'embellissement, tant ailleurs que dans le district d'élection, il convient de dire des résolutions pour l'an prochain. Si on a des regrets à formuler, qu'on se console puisqu'on pourra se reprendre en faisant des projets cet hiver, projets dont on se souviendra dès le retour du printemps.

L'ornementation comprend d'abord la propreté, pour arriver à ce but, il n'y a qu'à vouloir. On a vu comme le chaulage est une chose facile et peu coûteuse. Quand il ne restera plus que l'ornementation, avec les bons conseils de l'agronome de son district, on choisira les fleurs qui conviennent à sa propriété et à sa bourse. Avec très peu, on peut faire des merveilles. Les quelques illustrations distribuées dans cette page le prouveront et serviront d'exemple. Félicitations donc aux organisateurs, aux titulaires des prix et à tous les concurrents.

Vue de face de la maison de M. Honorat Baril, deuxième prix de la paroisse de Gentilly

Vue du terrain de M. Joseph Lebleu qui a remporté le cinquième prix de la paroisse de Gentilly

VOTRE COEUR EST UN TRÉSOR

Par Alice Ber

Aussi faut-il savoir en disposer avec sagesse, prudence et circonspection

VOTRE coeur, chères jeunes amies, est un trésor dont vous ne savez peut-être pas la valeur.

Si je vous demandais ce que vous avez de plus précieux, vous me répondriez sans doute, que c'est tel bijou, un petit sac d'économies, des dentelles ou des fourrures... Quelle erreur, mes pauvres amies!

Ce que vous avez de plus précieux, c'est votre coeur et il ne faut pas le gaspiller ni le donner en vain. C'est encore votre jeunesse, prenez garde de la dilapider.

Dans chacun de mes courriers, je trouve des lettres venues de tous les coins de la province, et de toutes les provinces, qui me montrent l'anxiété de certains coeurs qui sont pressés de prendre le vol, de partir vers la vie.

Pourquoi cette précipitation?... L'avenir est long, le chemin de votre jeunesse est doux et beau, pourquoi y courir? Quand on marche à pas lents, on respire mieux les fleurs, on voit mieux le paysage, on goûte mieux l'enchantement de l'heure. Si vous courez, vous dépasserez peut-être sans le voir, le prince charmant qui vous guette au détour d'une allée.

La jeunesse d'aujourd'hui est plus impatiente que jamais. On dirait que certaines jeunes filles sont pressées de se débarrasser de leur coeur comme d'un fardeau trop lourd, de l'échanger coûte que coûte contre un autre coeur, quel qu'il soit. Le premier venu qui le leur demande a tout de suite la permission de l'emporter, d'en disposer à sa guise.

Si on attend, si on regarde, si on réfléchit, on aura la chance de choisir et de se féliciter ensuite toute la vie du succès de sa conquête.

Il ne faut pas vendre son coeur c'est-à-dire avoir des ambitions, faire la part de l'orgueil, rêver de la fortune et d'un confort excessif. Sans doute, ce sont, parmi les douceurs de l'existence, des coupes bien tentantes. Mais il y a tellement de consolations qui valent mieux! Se comprendre, s'aimer pour soi-même, pouvoir s'estimer réciproquement, voilà des garanties plus sûres de bonheur.

Ne vendez pas votre coeur, ne l'échangez pas contre des biens périssables, mais donnez-le simplement, quand viendra l'heure à celui qui aura su le mériter.

Ne vous laissez pas trop gagner par le prestige d'un étranger rencontré au cours d'un voyage, vous savez qu'il y a un proverbe qui dit:

"A beau mentir qui vient de loin."

Garde-toi, tant que tu vivras

De juger les gens sur la mine.

Un ami d'enfance, un bon bon voisin, un gars de sa paroisse dont on connaît la famille, voilà des prétendants sympathiques qui, presque toujours, font de bons maris.

Il n'est pas nécessaire, vous le voyez de les chercher bien loin, de croire qu'ils tomberont un soir de la lune ou d'espérer qu'ils passeront un jour sur la route dans un tourbillon de poussière soulevé par une luxueuse automobile; nous n'avons plus le temps d'être romanesques, et ce n'est plus la mode!

Rêver, oui, c'est une chose permise et une chose délicieuse. Penchées sur votre broderie, tout en jardinant ou en vaquant aux travaux de ménage, vous pouvez bien songer à plus tard et voir l'épanouissement de vos désirs dans le halo doré d'une douce lumière. Penser à demain, c'est l'attendre, c'est le préparer.

Ne soyez pas trop pressées de donner votre coeur, gardez-le jalousement pour l'élu qui viendra, soyez-en certaines, si vous savez le guetter en souriant et regarder l'avenir avec confiance.

D'une génération à l'autre . . .

Par Tante Henriette Boulanger

COMME le temps passe — mes chères amies, l'on a peine à se rendre compte que nous sommes déjà en octobre, tant de choses se sont passées durant ces derniers mois pour nous faire perdre la notion du temps. Naturellement un grand nombre de mes nièces auront beaucoup d'occupation à cause des récoltes et du surplus de travail qu'elles occasionnent — entre autre, la cuisson et la préparation des repas pour une quantité d'ouvriers travaillant fort. Les hommes, que Dieu les bénisse, ont un lourd fardeau sur les bras à faire notre merveilleuse récolte — pour laquelle nous devons certainement une action de grâces. Et en parlant de récoltes, je désire que vous sachiez que tout le blé entrant dans la fabrication de la farine FIVE ROSES est le meilleur que l'argent puisse acheter — les fabricants de ce fameux produit domestique parcourent le pays à la recherche du grain le plus fin et la preuve qu'ils l'obtiennent s'affirme dans la qualité supérieure du produit fini.

Vous savez mes amies, qu'il est réellement payant d'acheter la farine FIVE ROSES — elle a tellement de qualités . . . comme preuve, voici une lettre que j'ai reçue il n'y a pas très longtemps de Mme Alph. Beaulieu, Sayabec. Cté Matapédia, P. Q.

"Permettez-moi de venir à mon tour vous faire part de mon admiration et vous remercier pour les sages conseils que vous nous donnez. Je ne pourrais écrire et passer sous silence les lignes qui ont trait aux merveilleux effets de l'excellente farine FIVE ROSES. Chez moi, elle est l'unique, pourquoi? Inutile de le préciser puisqu'aucune ne peut l'égaler. Aussi je chante sa valeur à toutes mes amies, quelques-unes l'on déjà essayée et sont enchantées des résultats obtenus.

Et maintenant mes chères amies, voici les suggestions primées pour ce mois-ci:

De, Mme Léonidas Levesque, St. Joachim de Tourelle, P. Q. — Ne jetez pas vos vieux gants en tissu ou en tricot. Ils vous serviront pour faire le ménage, non seulement ils protégeront vos mains contre la poussière, mais encore ils vous empêcheront de laisser des traces de doigts sur les meubles cirés.

De, Mlle Yvonne Poulin, Bagotville, P. Q. — Votre repassage sera facilité si vous avez soin de placer au-dessus de deux chaises, un manche à balais qui ne sert plus et auquel vous suspendrez sur des supports, robes, jupes, chemises, au fur et à mesure qu'elles seront repassées. En même temps qu'elles ne prendront pas de faux plis, vous éviterez à vous-même beaucoup de pas superflus.

De, Mlle Agnès Boudreau, Lac Humqui, Cté. Matapédia, P. Q. — La cire des parquets est excellente pour les souliers et les caoutchoucs des enfants; elle donne un poli durable et empêche l'eau de pénétrer jusqu'aux pieds.

De, Mme Charles E. Hébert St Sylvère, Cté. Nicolet, P.Q. — Lavez, égouttez et mettez sécher les belles feuilles d'un pied de céleri, surveillez pour qu'elles ne noircissent pas. Lorsqu'elles sont sèches, réduisez en poudre entre vos deux mains et comme dernière opération passez au tamis. Conservez dans des bocaux bien fermés et vous aurez un excellent poivre de céleri.

NOUVELLE ECLAIR! Mes amies, voici les nouvelles de la minute. Je vous ai déjà parlé des merveilleuses qualités de cuisson de la farine FIVE ROSES — peut-être avez-vous pris mes affirmations avec un grain de sel. Voici cependant une autre preuve établissant que c'est la plus fine farine au Canada — les consommateurs de cette vieille et fameuse favorite se sont assurés 25 récompenses majeures dans les concours de cuisson SENIOR à l'Exposition Canadienne Nationale—y compris 8 premiers et 12 seconds prix, dans un concours ouvert en concurrence avec toutes les autres farines. Pourquoi n'essayez-vous pas la farine FIVE ROSES — vous aussi, vous deviendriez une championne dans le domaine de la cuisson.

Bien à vous,

Tante Henriette Boulanger

P. S. — Pour obtenir une copie du fameux livre de recettes de 152 pages "FIVE ROSES" — Envoyez quarante sous (.40) à Lake of the Woods Milling Co. Ltd., Dépt. H. B. 4. B. P. 1419 — Place d'Armes — Montreal.

LA FARINE FIVE ROSES

La farine à tout usage

Un message important à toutes celles qui boulangent.

La farine HARVEST QUEEN

est un autre produit des célèbres meuneries "FIVES ROSES". Cette farine vient en second lieu après la "FIVE ROSES" — elle est tout spécialement indiquée pour boulanger et elle est surtout très économique. Tout comme la "FIVE ROSES", la farine "HARVEST QUEEN" porte une garantie de satisfaction.

parfait

comme une sweet caporal

LE PAIN
est un aliment de première importance
selon tous les médecins

Vous ne pouvez risquer de servir du mauvais pain à votre famille. Employez le Levain Lallemand, et soyez sûre d'obtenir de riches pains dorés et 5 pains additionnels avec chaque paquet de Levain Lallemand, car il contient un gâteau de plus lequel ne se trouve pas dans les cartonnages ordinaires. Il vous épargne de l'argent tout en vous assurant la qualité.

Gratis: Ecrivez à levain Lallemand, 1620 rue Préfontaine, Montréal et demandez le livret de primes gratuit, ou un gâteau de levain gratuit et un livre de recettes.

Exigez le coq sur l'étiquette

Levain LALLEMAND

Produit Canadien

6 GATEAUX *dans chaque boite*

Pur et Entier

BÉBÉ
NE DEVRAIT PAS VOUS FAIRE LEVER

VOUS et votre bébé avez tous deux besoin de sommeil. Il y a, pour cela, un moyen sûr et facile. Mme B———, de Winona, Ontario, vous le dit elle-même: "Toutes les nuits, aussitôt que nous nous couchions, bébé commençait à crier . . . les Tablettes Baby's Own ont changé tout cela. Quel soulagement!"

Ce ne sont pas des tablettes somnifères; elles ne contiennent aucun opiat ou drogue stupéfiante, mais elles assurent un sommeil salutaire en soulageant rapidement les malaises des bébés.

Les Tablettes Baby's Own soulagent rapidement la plupart des petites maladies infantiles: troubles de la dentition, constipation, fièvre légère, diarrhée, dérangements d'estomac, coliques, léger croup et rhumes. Essayez-les. 25 cents. Votre argent vous sera remboursé si elles ne sont pas efficaces.

UN CADEAU POUR LES BERCEAUX

Par Lise Printemps

Un petit châle de laine douce mais solide est un bijou de lainage pour la grande occasion

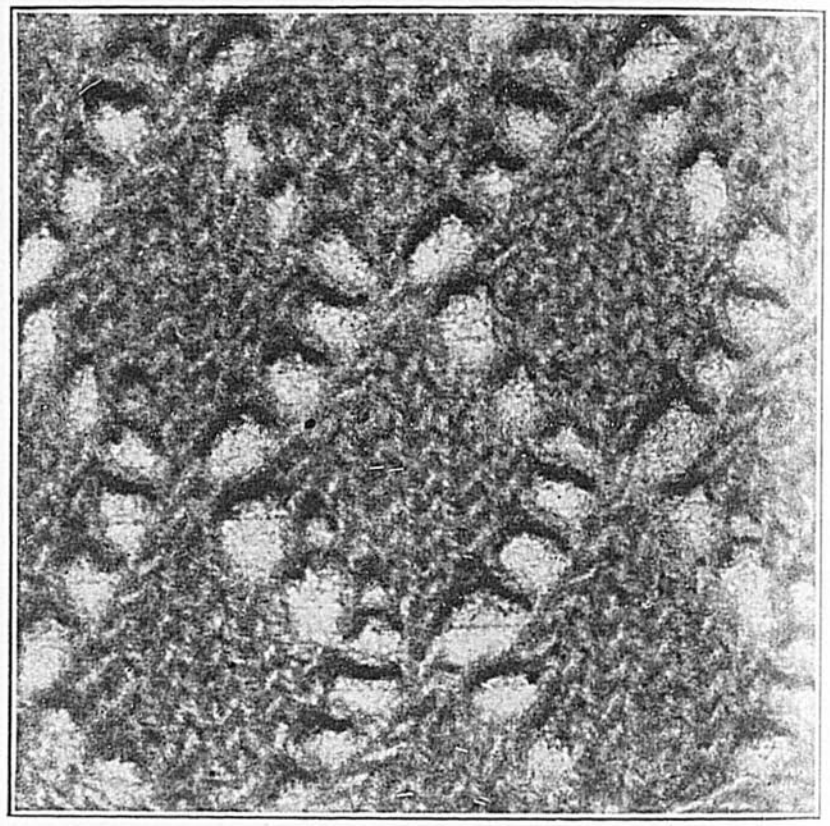
OCTOBRE! Voilà un mois qui, selon toute apparence, fait transition entre les moissons et le grand repos terrestre. Plus de vendange! Sauf quelques restrictions, le sol a tout donné de ses champs, de ses potagers et de ses jardins. Aux fruits juteux succède le tomber des feuilles qui elles aussi ont mûri. Ne nous trompons point, en se collant à la terre ces feuilles, dans leur lente fanûre, préparent la germination nouvelle. Image de la vie, sans cesse en marche, sans cesse accomplie et toujours ramenée à la renaissance.

Mais les fleurs ne sont pas toutes en allées. Il y a dans les foyers humains des berceaux, dans ces berceaux, des roses vivantes que les saisons feront croître. Mais plus fragiles encore que celles du sol, que de tendresse exigera leur fraîcheur! Ce sont les tout petits enfants, lourds de quelques semaines, de quelques mois, que des mains aînées envelopperont de soins et de chaleur. Le moindre vêtement posé sur leur frêle corps ne doit-il pas être une véritable corolle protectrice?

Il n'est pas de moment plus propice à l'ingéniosité de la tricoteuse dont le talent est une ressource de réalisations. Quelle fine lingerie sortira de ses doigts! Rien ne semble assez délicat pour le bébé à qui l'on destine son travail. Mais quoi choisir? Une bonnette? des bas? Tout cela est déjà fait. Tricoter un châle ne serait-ce pas une heureuse idée? En songeant à un modèle, je me suis rappelé les losanges à effet si décoratif, séparés les uns des autres par des jours qui donnent beaucoup de souplesse à la texture. Bref une véritable dentelle de laine que les fées, si elles eussent connu le tricotage, auraient sûrement inventée. Ce petit châle, de laine douce mais solide, est un bijou de lainage. Il s'apparente aux dentelles de fil auxquelles on donne parfois le nom de "mousseuse".

Qui fut l'auteur des premiers travaux de laine tricotée avec les broches, on ne le sait guère. Sans doute cette invention se retrace avec les dentelles de fil à l'aiguille, au fuseau et au crochet. Une légende charmante rapporte qu'un pêcheur de l'Adriatique se servant pour la première fois, d'un filet que sa fiancée lui avait tissé, sortit des profondeurs de la mer un rameau de corail de toute beauté, qu'il s'empressa d'offrir à celle qu'il aimait. Or, à quelque temps de là, la guerre ayant éclaté, le jeune pêcheur dut se séparer de la jeune fille qui l'attendit de longues années dans l'angoisse. Mais il arriva que tandis qu'elle songeait à l'absent, ses yeux rencontrèrent un jour le beau rameau conservé en souvenir de lui et, machinalement, les doigts de l'aimée reproduisirent dans le filet qu'elle tressait les délicates nervures, les capricieux modelés de la plante marine. Ainsi, dit-on, naquit la dentelle au fuseau, d'une pensée de tendresse éperdue dans un réseau de mailles.

Si charmante que soit une légende, je sais que le travail de cette dentellière n'eut pas éclipsé celui que vous ferez demain. Ce petit châle vous enchantera autant que l'enfant qui en sera favorisé. Ne nous fions pas au silence des bébés, qui sait si dans leur tête toute neuve, ils ne souhaitent pas des choses que nous ne comprenons pas. N'hésitez donc pas à les enrichir de ce léger vêtement qui ravivra toute la maisonnée.



CHALE DE LAINE: tricoter environ 40 pouces carrés de tissu suivant le patron et finir par une frange rapportée sur les quatre côtés.

FRANGE: enrouler autour d'un carton de 5 à 6 pouces carrés des brins de laine suffisants pour une frange de bonne épaisseur; couper les laines à une extrémité; passer l'extrémité non coupée dans le bord du châle et glisser dans le centre de ces laines l'extrémité coupée de façon à faire un noeud. Placer la frange à espace régulier et assez rapproché, tout le long du châle.

POINT DU TRICOT: Monter un nombre de mailles divisible par 8 et 2.

1er rang — 6 m. end — 2 m. ens.* — 1 jeté — 1 m. end. — 1 jeté — 2 m. ens. — 3 m. end. — 2 m. ens. —* Finir le rang par 1 jeté — 2 m. ens.

2ème rang — et tous les rangs à nombre pair — à l'envers.

3ème rang — 2 m. end.* — 1 jeté — 2 m. ens. — 1 m. end. — 2 m. ens. — 1 jeté — 3 m. end.* 3 m. end.* — 1 jeté — 3 m. ens. — 1 jeté — 5 m. end.*

5ème rang — Finir le rang par 1 jeté — 3 m. ens. — 1 jeté — 4 m. end.

7ème rang — 2 m. end. — 2 m. ens.* — 1 jeté — 1 m. end. — 1 jeté — 2 m. ens. — 3 m. end. — 2 m. ens.* Finir le rang par 1 jeté — 1 m. end. — 1 jeté — 2 m. ens. — 3 m. end.

9ème rang — 1 m. end. — 2 m. ens.* — 1 jeté — 3 m. end. — 1 jeté — 2 m. ens. 1 m. end. — 2 m. ens.* Finir le rang par 1 jeté — 3 m. end. — 1 jeté — 2 m. ens. — 2 m. end.

11ème rang — 2 m. ens.* 1 jeté — 5 m. end. — 1 jeté — 3m. ens.* Finir le rang avec 1 jeté — 5 m. end. — 1 jeté — 2 m. ens. — 1 m. end.

12ème rang — à l'envers.

MANTEAU TISSÉ À LA MAIN

Par Claude Paysan

Les métiers domestiques rivalisent aujourd'hui dans la confection avec les grands textiliers

DANS l'évolution de la mode il est curieux d'examiner la place faite au manteau dans nos campagnes. Tantôt plein d'indépendance, il est une création où le souci du confort tient lieu d'inspiration; le manteau est long à épousseter le trottoir, à risquer sous le frimas, la congélation de sa bordure. Qu'importe, la chaleur du vêtement se mesure à la longueur des laizes! Tantôt c'est une mante où bras et corps sont à l'abri comme sous une tente. Parmi les plus âgées d'entre vous il y a certainement quelques femmes se rappelant cette mante portée autrefois en beau tissu écossais avec frange.

Puis des modes américaines, des comptoirs de tissus manufacturés vous ont fourni du tout fait de tout calibre. Les fourrures ré-apparurent et l'on vit des manteaux de peaux souvent doublés d'étoffe; ceux-ci firent place à leur tour à des manteaux de gros tissus où la fourrure tînt lieu de doublure. Le sport répandu comme une fièvre donna naissance enfin aux tissus les plus divers. La fantaisie eut beau jeu.

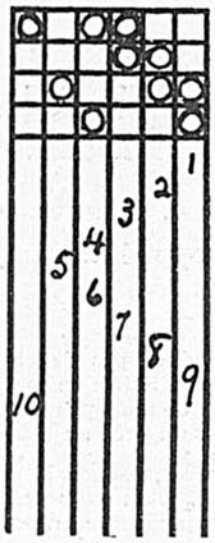
Mais les grands textiliers ne sont plus seuls dans la production. Le métier domestique rivalise avec eux. Nos campagnes, les premières délibérées, comptent des mains habiles pouvant réaliser le rêve le plus exigeant. Quelle que soit la variété des modèles de manteau, un élément n'a jamais perdu son droit. C'est la laine. Fine, soyeuse, veloutée, elle entre dans de multiples tissus tandis que la grâce bourrue de la fibre plus rude, de la laine peignée laissent les étalages tout ébourrifés.

Pérégriner de magasin en magasin n'est plus le sort de nos tisseuses. Aucun déplacement n'est nécessaire. Dans le foyer n'y a-t-il pas le métier, grand créateur de tissu? Il ne demande aucune monnaie en retour mais seulement cela: un parfait ourdissage, quelques bobines pour la trame. Celles qui se sont tissé de légers manteaux pour l'été y ont trouvé un vif contentement. Mais ces tissus ont du remiser dès les premiers souffles du froid. A leur tour, lainages, tricots et étoffes lourdes ont quitté la napthaline pour respirer au grand air.

La femme, à ce moment, parcourt sa garde-robe d'un oeil complaisant ou sévère. Tous les principes d'économie s'affaiblissent devant le manteau d'hiver qui ne peut plus survivre. Le remplacer n'est pourtant que le souci d'un instant puisque le métier est là et la laine abondante. Un modèle de tissu est entre vos mains, tout trouvé. Le pédalage du travail est indiqué et l'échantillon de l'étoffe est presque visible. Seule la couleur est absente dans l'illustration ci-dessous.

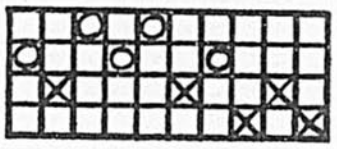
Soyez assurées de la bonne valeur de la texture de ce tissu plus renforcé que celui d'un manteau de demi-saison. Il vous permettra d'affronter tous les caprices de la température hivernale tandis que le plaisir de posséder un manteau de choix vous réjouira du lever au coucher du soleil.

Attachage



Marchure

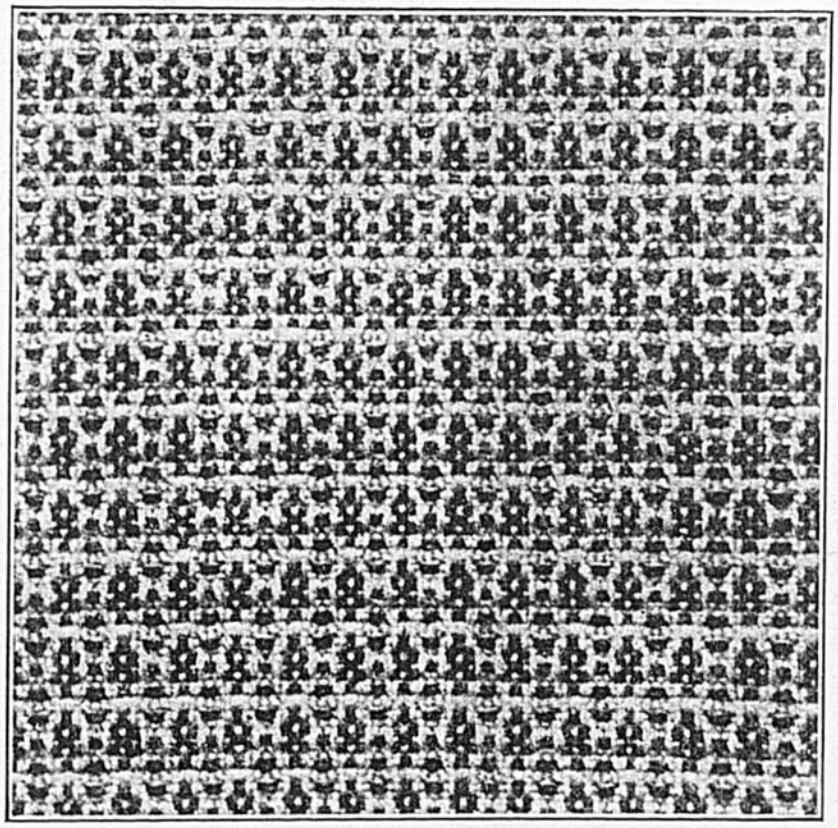
Pédalage



Chaîne: X laine bleu pâle (laine simple)
O laine bleu foncé (laine doublée)

Ros: 10 peus au pouce,
2 laine par peu.

Trame: laine bleu pâle simple.



SI VOUS AVEZ BESOIN DE RENSEIGNEMENTS

Si pour une raison ou pour une autre vous avez besoin de renseignements supplémentaires au sujet de cette chronique et des travaux qu'on y enseigne, écrivez-nous et l'auteur de cette chronique se fera un plaisir de vous renseigner complètement. Que ce soit la marchure, l'attachage ou le passage en lames qui vous fait hésiter, rappelez-vous que "Le Bulletin des Agriculteurs" est toujours prêt à vous renseigner.

Demandez notre brochure sur

L'ART DE TEINDRE A DOMICILE

DANS le but de mieux faire connaitre les Teintures AMPOLLINA et d'inciter les ménagères à se rendre compte de leur excessive facilité d'emploi, nous avons publié une brochure de 36 pages sur "L'ART DE TEINDRE A DOMICILE".

Cette brochurette illustrée contient de précieux renseignements relatifs aux multiples emplois des teintures domestiques, et devrait être grandement appréciée des ménagères soucieuses d'obtenir des résultats identiques à ceux des teinturiers experts.

Ecrivez aujourd'hui même pour obtenir cette brochure sur "L'ART DE TEINDRE A DOMICILE" qui vous sera envoyée contre une boite vide de Teinture AMPOLLINA.

Le tube: 15c

POSTEZ CE COUPON AUJOURD'HUI

BARIBEAU & FILS,
92 rue Commerciale,
Lévis.

Ci-inclus une boite vide de Teintures Ampollina. Veuillez m'envoyer votre brochurette de 36 pages sur "L'Art de Teindre à Domicile".

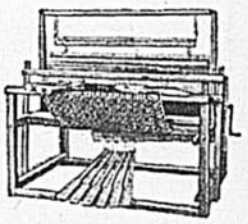
Nom .....

Adresse .....

Ville ..... Prov. .. B.A.

METIERS À TISSER

approuvés par les gouvernements provinciaux du Canada



Nos métiers et nos accessoires sont en usage dans les écoles du gouvernement et des cercles des fermières des neuf provinces. Catalogue et prix sur demande.

Ecrivez dès aujourd'hui à

NILUS LECLERC

L'ISLET STATION, P.Q.

FIL et COTON

POUR TISSAGE

Prix et Echantillons gratuits sur demande.

L'Art Paysan du Vieux Quebec Enr.

31 rue McMahon - Quebec

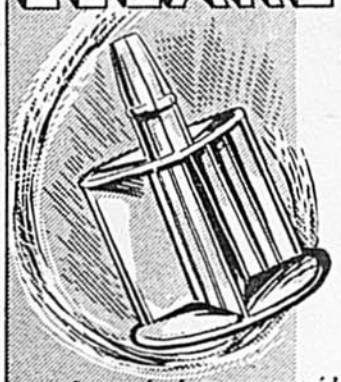
LEGARÉ

allégera votre tâche et votre budget grâce à la laveuse

BLACKSTONE

A GAZOLINE — EXCLUSIVE A LEGARE

C'est l'appareil idéal pour la maison sans électricité ! Economique et facile à faire fonctionner !



La seule laveuse possédant un

"HYDRACTEUR"

Ce dispositif qui lave le linge d'une manière incomparable, sans érailler les tissus, même les plus fragiles, est deux fois plus efficace que n'importe quel autre mode de lavage.

TERMES FACILES SI DESIRE

DECOUPEZ CE COUPON ET ADRESSEZ A

LA COMPAGNIE LEGARE LIMITEE

273 rue Saint-Paul - - Québec, P.Q.

ou 1,203 rue Amherst, Montréal, P.Q.

Veuillez avoir l'obligeance de m'envoyer informations et pamphlets concernant la fameuse laveuse "BLACKSTONE" à gazoline.

Nom.....

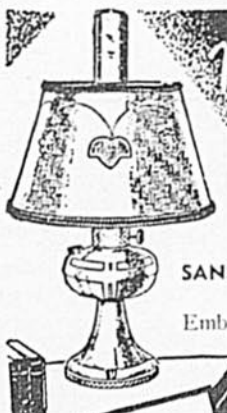
Adresse.....

IL Y A UN AGENT LEGARE DANS VOTRE LOCALITE ! VOYEZ-LE !

Pour de Meilleurs Desserts

Corn Starch Durham

Produit St. Lawrence Starch Co. Ltd. D20F



Maintenant VÉRITABLE-BRILLANTE LUMIÈRE Coleman AVEC LA LAMPE SANS PRESSION A MANCHON KER-O-LITE

SANS PRESSION — BRULE D'HUILE DE CHARBON

Embellissez votre foyer—lisez avec confort — les nouvelles lampes à manchons KER-O-LITE de Coleman donnent une lumière blanche, reposante pour la vue, au plus bas coût. Les ingénieurs Coleman mettent à votre portée un éclairage brillant et économique. Voyez l'assortiment des lampes Coleman chez votre marchand aujourd'hui.

Ce Nouveau Manchon vous épargne 10c

Le support et le manchons Coleman combinés coûtent 40c. Le support dure indéfiniment. Vous n'avez qu'à acheter les manchons à 30c chacun, épargnant ainsi 10c sur le coût d'autres manchons qui ne peuvent pas être achetés sans le support.

THE COLEMAN LAMP AND STOVE CO., Ltd.
Dept. LB6
TORONTO, CANADA

640

Parmi les plus jolies actrices de Hollywood, on mentionne Joan Blondell à qui on reconnaît en plus le mérite d'être très sérieuse.

CONSEILS D'UNE ACTRICE

C'est presque un programme qui est ici proposé à la jeune fille moderne

JE ne vous dirai pas de chercher des modèles à imiter en tout, parmi les actrices. Ce n'est pas un monde qui touche d'assez près au nôtre.

Mais je suis certaine que la plupart d'entre vous ont leurs stars préférées, et qu'elles ne manquent pas d'essayer à découvrir leurs goûts, les côtés de leurs caractères par lesquels elles vous flattent.

Il est certain que cette carrière en est une de patience et de persévérance. L'argent qu'on y fait est dûrement gagné. Le prestige qu'ont les acteurs et les actrices n'est donc pas basé uniquement sur leur personnalité et leur talent. Il est en quelque sorte glorifié et mérité par le travail. Mais à ceci on ne pense pas toujours, parce que ces choses s'accomplissent dans l'ombre des studios.

Une actrice très populaire depuis quelques années est sans contredit Joan Blondell. Elle s'habille bien, elle cause bien, elle est spirituelle et gaie, mais on reconnaît surtout qu'elle est sérieuse. Sa conservation montre qu'elle a beaucoup de jugement.

Non, je n'ai pas été à Hollywood, et je n'ai pas rencontré non plus cette artiste au hasard d'un voyage. Je n'ai pu juger personnellement de cette belle reputation qu'on lui fait. Je crois tout simplement ce qu'on affirme. Et j'ai été fort intéressée à lire les conseils qu'elle se permet de donner aux femmes et aux jeunes filles. Vous brûlez de les connaître n'est-ce pas?

Parce qu'il y en a qui pourront vous rendre service, je veux bien vous les communiquer. Voici:

1.—Pour rester jeune et belle, il faut pas se tourmenter au sujet des années qui passent, ne pas cacher son âge, ou si on le fait, ne pas tricher au-delà de cinq années! Si on avoue vingt-cinq ans, par exemple, quand on en a déjà trente, on a chance d'être crue, tandis que prétendre à la fraîcheur des vingt ans, c'est risquer gros qu'on se moque derrière soi de cette prétendue jeunesse.

2.—Laissez votre miroir être un ami sincère, qu'il vous aide à vous bien voir, à vous bien connaître.

3.—Si votre amie vous conseille tel maquillage, tel régime, n'acceptez pas cette ligne de conduite sans étude, afin de bien vous rendre compte si elle n'est pas contraire à votre santé et à votre beauté personnelles.

4.—Ne soyez pas l'esclave de la mode. Il y a des couleurs, des étoffes, des modèles qui conviennent mieux que d'autres à votre physique, c'est cela qu'il faut découvrir.

5.—Ne négligez jamais votre tenue, même pour vous seule à la maison. Les personnes malveillantes ou les livreurs de glace ou de pain ne pourront pas dire: Mademoiselle Unetelle, si vous la voyiez le matin comme elle est laide! (J'ai entendu moi-même cette remarque déjà, dans un restaurant, et j'ai été profondément humiliée parce qu'on mettait toutes les femmes au même rang. Faites-les mentir ceux qui se permettent de telles réflexions.).

6.—Ne lisez pas rien que des romans et des livres de mode. Tenez-vous au courant des choses sérieuses et des événements actuels, votre conversation y gagnera.

7.—Chassez le plus possible la mauvaise humeur et les vaines querelles. Chaque heure apporte de la joie, sachez la découvrir et lui sourire.

Que pensez-vous, chères lectrices, de ces conseils venus d'un pays fabuleux où toutes les femmes sont reines?

Il y en a beaucoup qui ont un côté pratique, un côté qui vous fera réfléchir et sera tout un programme si vous voulez y conformer votre conduite.

DE LA TÊTE AUX PIEDS

La beauté, la santé et le confort exigent que l'on prenne soin de tous ses membres

TOUT compte dans le domaine de la beauté! A quoi servirait de soigner sa chevelure, d'embellir son teint, de rougir ses lèvres, si les regards en s'abaissant, ne rencontraient que des jambes inélégantes et des pieds grossiers?

De belles jambes! C'est tellement important avec nos robes courtes. Il y en a qui se sont désolées quand la Mode a soudain fait sauter l'ourlet de nos jupes, mais il faut en prendre son parti même si la Nature ne s'est pas montrée généreuse envers nous. A cela comme à tant d'autres choses, il y a un remède. Un mollet trop lourd peut s'affiner, une cheville peut s'amincir, les jambes arquées peuvent s'améliorer, la démarche surtout doit être surveillée constamment.

Savez-vous que la couleur des bas a un rôle à jouer? Evitez les teintes claires si vous avez les jambes fortes et recherchez plutôt les tons neutres. Ils ont également l'avantage d'atténuer les défauts. Souvenez-vous aussi que de bons souliers corrigent ou protègent le pied et favorisent la marche.

La plupart du temps, ce sont les jambes qui attirent les regards et sont responsables de l'élégance de la silhouette. Si elle sont belles, soyez-en fières, mais faites tout pour les conserver telles. Si elles laissent à désirer, tâchez de leur donner le charme qui leur manque. C'est possible, bien sûr.

Que vous soyiez assise, couchée ou debout, faites travailler vos muscles, à certains moments, aussi bien du genou, du mollet, de la cheville que du pied. Tendez la jambe le plus possible, rentrez le genou, cambrez le pied et vous verrez que votre jambe paraîtra s'allonger. A force d'en prendre l'habitude, elle gardera cette ligne.

Est-il besoin de dire qu'il faut soigner ses pieds et ses jambes autant que toute autre partie du corps? Cela doit compter parmi les soucis des femmes qui veulent être belles. Non, vraiment, il n'est pas permis d'avoir des chevilles enflées, des jambes lourdes, des pieds échauffés, de vilains ongles. Il est trop facile de remédier à cela et de prévenir des inconvénients qui peuvent devenir graves. Vous n'êtes pas née avec des pieds malades. Voyez comme tous les bébés ont de jolis petons! Vous étiez ainsi, mais par négligence, par manque de soins, vous voilà avec des pieds souffrants. Accusez les chaussures trop étroites ou sans confort. Accusez-vous vous-même, et soignez-vous.

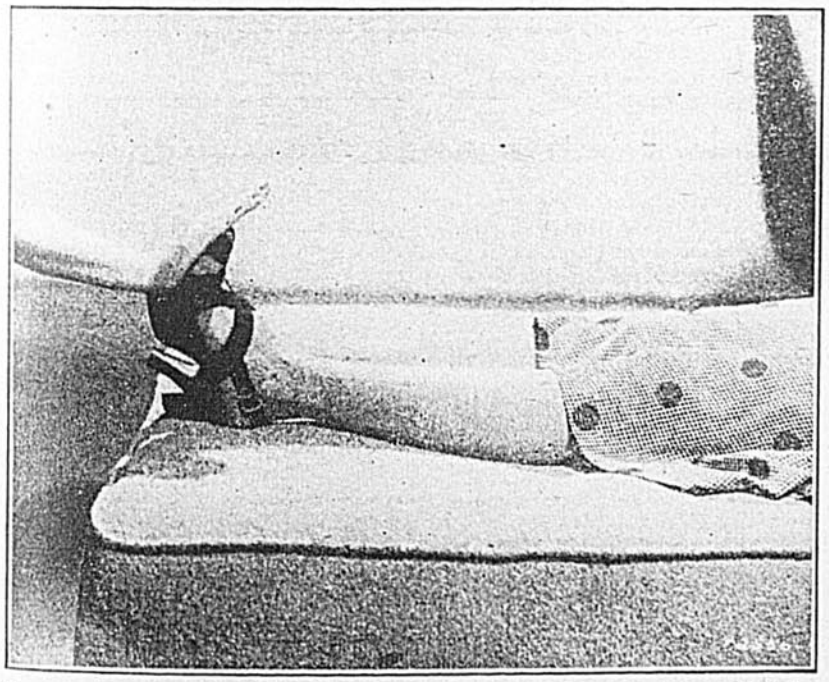
Voulez-vous queques petits conseils? Tans mieux s'ils peuvent vous être utiles:

Sur un cor enflammé, appliquez un pansement humide. Trempez dans l'eau chaude et bouillie un tampon de gaze stérilisée et collez avec du taffetas gommé.

Les ongles incarnés dépendent presque toujours d'une mauvaise coupe de l'ongle. Evitez donc à l'avenir de les couper dans les coins, afin de ne pas laisser des parcelles d'ongle qui peu à peu s'enfoncent douloureusement dans la chair.

Massez avec de la crème camphrée le dessous de vos pieds, les talons et les orteils. Après un bain chaud, faites couler de l'eau froide sur vos pieds afin de rendre la chair plus résistante et la marche plus ferme.

Il ne s'agit pas uniquement de beauté, mais de santé et de confort. Aussi je vous recommande la marche, pourvu que vous ayiez de bons souliers et que vous marchiez posément.



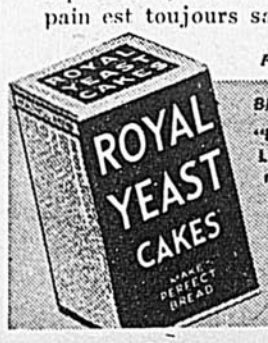
On peut se faire aider d'une autre personne pour ces exercices qui font travailler tous les muscles de la jambe, du pied et des genoux. L'idée nous en est donnée par Janice Logan, de Hollywood.

Fait du *pain plus savoureux!*

NE BLAMEZ PAS LE FISTON lorsqu'il enlève de son pain les morceaux de pâte mal cuite qui s'y trouvent. Car vraiment, ces morceaux durs ne sont pas bons pour son estomac. Au lieu de vous fâcher, admettez que votre pain sent le sur, qu'il est pâteux, indigeste. Comment se fait-il que les autres femmes font toujours d'aussi bon pain — du pain qui sent bon et dont la mie est fine et légère?

LE FISTON A RESOLU LE PROBLEME pour vous. Il a parlé de la chose à la voisine, Mme Toupin, et celle-ci a envoyé une boîte de Gâteaux de Levain Royal. Vous pourriez peut-être en montrer à cette Mme Toupin en fait de chapeaux, mais vous *savez* que son pain est léger comme la plume, savoureux comme le miel — et si l'usage du Levain Royal est le secret de son succès, vous n'avez sûrement pas d'objection à mettre votre fierté de côté et à l'essayer.

LE ROYAL REMPORTE UN TEL SUCCES que vous en êtes toute fière. Même les petits voisins viennent se régaler chez vous. Vous en profitez pour faire dire à leurs mamans que le Royal est sans pareil — que chaque gâteau conserve toute son activité et sa pureté parce qu'il est enveloppé séparément, hermétiquement. Oui, on ne risque rien avec le Royal — le pain est toujours savoureux, a toujours une mie fine et légère.



FABRICATION CANADIENNE

BA-10

BROCHURETTE GRATUITE!

"Le Livre de Recettes du Levain Royal" donne des recettes éprouvées de pâte au Levain Royal pour toute une variété de pains populaires. Achetez des produits de fabrication canadienne.

STANDARD BRANDS LTD.
Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.
Veuillez m'envoyer gratis le Livre de Recettes du Levain Royal.

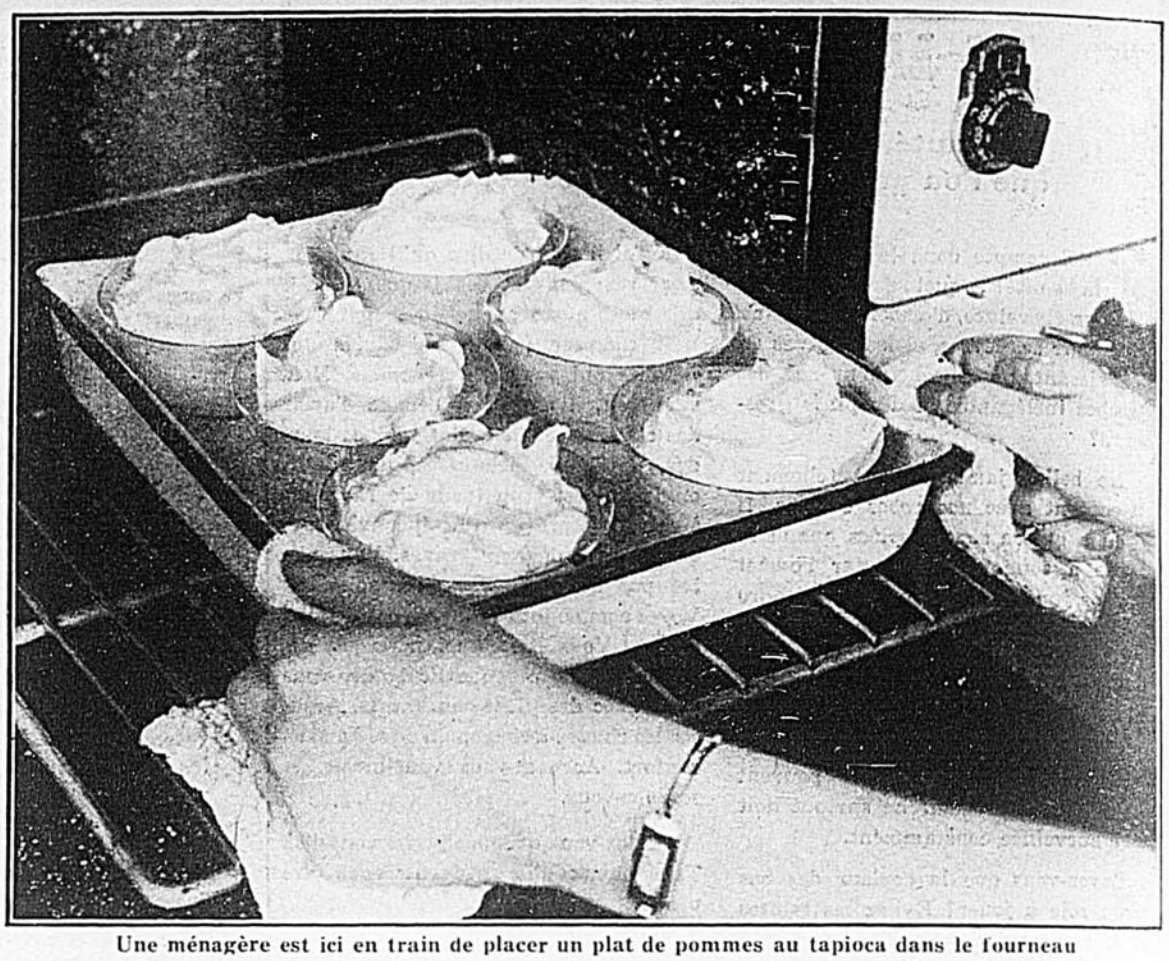
Nom_____

Rue_____

Localité_____ Prov._____

LES POMMES DE NOTRE PAYS

Voici quelques-unes des nombreuses manières de les présenter; à l'état frais, en conserves ou en gelée



Une ménagère est ici en train de placer un plat de pommes au tapioca dans le fourneau

ON peut dire qu'octobre est le mois des pommes, et jamais plus que cette année il n'aura d'importance puisqu'il nous fournit l'occasion de répondre à l'appel du gouvernement canadien, qui cherche par tous les moyens à augmenter la consommation des pommes pendant les quelques mois à venir. Les navires de transport sont rares à cause de la guerre et une grosse quantité de pommes qui auraient été exportées dans des circonstances normales, devra être écoulée sur les marchés canadiens.

On sait que la fête des pommes se célèbre la veille de la Toussaint. C'est une coutume qui se relie aux célébrations antiques. A l'époque du paganisme, ce fruit jouait déjà un grand rôle et il s'en faisait des distributions. Tout comme aujourd'hui, à la veille de la Toussaint, les enfants allaient d'une maison à l'autre demandant des pommes de Pomone, car on fêtait cette déesse italienne des fruits, spécialement des pommes (poma), et l'on avait déjà l'habitude de célébrer cette fête par le divertissement qui consiste à saisir des pommes avec les dents dans des baquets d'eau.

Il en était de même aux fêtes de la moisson que l'on célébrait en Grande-Bretagne et en France, pendant les derniers jours d'octobre. Lorsque le christianisme triompha et que le 31 octobre fut célébré comme veille de la Toussaint, il était naturel que beaucoup des cérémonies païennes qui s'accordaient avec la religion chrétienne, et spécialement les nombreuses coutumes joyeuses qui se rapportent à la pomme, fussent adoptées ou maintenues par les païens devenus chrétiens. Ce fruit fait toujours partie des réjouissances de la Toussaint. Les pommes, cuites ou crues, sont toujours bien accueillies aux rassemblements de ce jour. Ne manquez donc pas de profiter des quelques bonnes recettes que vous trouverez dans cette page.

La pomme est une nourriture saine à l'état frais, séché, évaporé ou en conserves. Tout se mange dans une bonne pomme; il n'y a pas de perte. Comme le jus de ce fruit contient beaucoup de pectine, il peut être employé avec d'autres fruits pour donner de la consistance aux confitures et aux marmelades, et même les pelures et les trognons de pommes peuvent être utilisés pour la gelée.

Mesdames, si vous voulez faire plaisir à vos maris et régaler vos visiteurs, présentez-leur des tartes aux pommes. C'est peut-être un héritage conservé depuis nos origines humaines, notre mère Eve n'ayant rien trouvé de meilleur au Paradis Terrestre que la pomme.

La pomme, surtout en notre pays, est la reine des fruits. Elle est un élément de santé et de beauté, car on prétend que ceux qui mangent des pommes régulièrement ont le teint clair, les yeux vifs et bonne mine. C'est le fruit le meilleur marché de tous, celui qui fournit à bas prix la somme la plus considérable d'éléments nutritifs.

Tarte aux pommes des fées

Videz, coupez en quartiers et faites cuire à la vapeur quatre grosses pommes canadiennes acides, frottez à travers une passoire, sucrez au goût et faites refroidir. Battez les blancs de trois oeufs en neige ferme, ajoutez les pommes, parfumez au goût, battez encore une fois. Mettez dans une croûte de pâte à moitié cuite et finissez la cuisson. Servez chaud avec de la crème naturelle ou fouettée, et du sucre.

Pudding aux pommes avec riz

6 pommes sures,
1 tasse de riz bouilli et froid,
1 chopine de lait, 1 tasse de sucre, le jus et l'écorce d'un citron, les jaunes de 4 oeufs.

Enlevez le coeur des pommes, hachez-les, ajoutez le riz et le lait, battez, puis ajoutez les autres ingrédients et faites cuire. Battez les blancs des oeufs avec un peu de sucre Etendez sur le pudding et faites brunir.

Pommes épicées

Le quart d'une mesure de pommes,
1 tasse de vinaigre,
½ tasse d'eau,
1 tasse de cassonade,
de la cannelle,
1 c. à thé de clous, et
1 c. à thé de piment (ces épices non moulues).

Faites bouillir ensemble pendant 10 minutes, l'eau, le vinaigre, le sucre et les épices; lavez et pelez des pommes; enlevez les coeurs, mettez-les dans une casserole et versez le vinaigre dessus; faites bouillir 5 minutes. Enlevez le couvercle et faites bouillir doucement jusqu'à ce que les pommes soient tendres, laissez les épices avec les pommes.

Gelée aux pommes sauvages

Mettez les pommes sauvages dans un chaudron à confitures, faites bouillir avec presque assez d'eau pour les couvrir; quand elles seront tendres, mettez-les dans un sac pour les couler. Laissez toute une nuit. A chaque chopine de jus, ajoutez 1 livre de sucre. (Mettez le sucre sur des plats et faites chauffer au fourneau). Faites bouillir le jus pendant 20 minutes, puis ajouter le sucre. Remuez vivement et laissez jeter un bouillon puis retirez du feu et mettez dans des verres.

Marmelade aux pommes
(Très économique)

A chaque écorce d'orange hachée fin, ajoutez 1 chopine d'eau, 1 livre de sucre blanc, 1 chopine de pommes hachées. Faites bouillir en gelée.

Pudding "Brown Betty"

1 tasse de miettes de pain,
2 tasses de pommes sures hachées,
½ tasse de sucre,
1 c. à thé de cannelle,

Beurrez un plat profond et mettez-y une couche de pommes hachées Saupoudrez de sucre, de cannelle et de menus morceaux de beurre. Couvrez bien et faites cuire à la vapeur pendant ¾ d'heure dans un fourneau à chaleur modérée, puis découvrez et faites brunir rapidement. Servez avec du sucre et de la crème.

Gâteau au caramel

1 cuillerée de beurre,
1 tasse de sucre,
3 oeufs,
½ tasse de lait,
1½ tasse de farine,
2 c. à thé de poudre à pâte.

Quand il entre de la poudre à pâte dans une recette, le liquide (eau ou lait) employé dans le mélange doit être aussi froid que possible et la pâte doit être mise au frais si le fourneau n'est pas prêt à la recevoir.

Beurre de pommes

1 livre de pulpe de pommes,
¾ de livre de sucre,
1 coing,

Jus et écorce râpée d'une orange ou d'un citron.

Lavez, pelez et videz des pommes canadiennes et un coing. Recouvrez les épluchures avec de l'eau, faites cuire pendant ½ heure; égouttez et ajoutez ce jus aux pommes et au coing. Faites cuire jusqu'à ce que les pommes et le coing soient mous; faites passer à travers un tamis, ajoutez le sucre, l'écorce râpée du citron (ou de l'orange) et le jus, faites cuire jusqu'à ce que la substance soit épaisse et claire.

Tartelettes au butterscotch

1 tasse de sucre brun,
3 c. à soupe d'amidon de Blé d'Inde (Corn Starch),
½ c. à thé de sel,
2 tasses de lait chaud,
2 oeufs,
1 c. à thé de vanille,
3 c. à soupe de beurre amolli,
croûte de tartelette cuite,
crème fouettée et noix (facultatif)

Combinez ensemble le sucre brun, l'Amidon de Blé d'Inde et le sel; ajoutez le lait chaud petit à petit. Remuez et faites cuire au bain-marie jusqu'à ce que le mélange soit épais et lisse. Couvrez et laissez cuire, en remuant de temps à autre jusqu'à ce que la saveur soit développée. Ajoutez aux oeufs légèrement battus, remettez au bain-marie et remuez jusqu'à ce que les oeufs soient épaissis. Retirez du feu et ajoutez la vanille; incorporez le beurre petit à petit; laissez refroidir quelque peu, puis versez dans les croûtes de tartelettes cuites, remettez au froid avant de servir. Garnissez si désiré avec de la crème fouettée et des noix hachées.

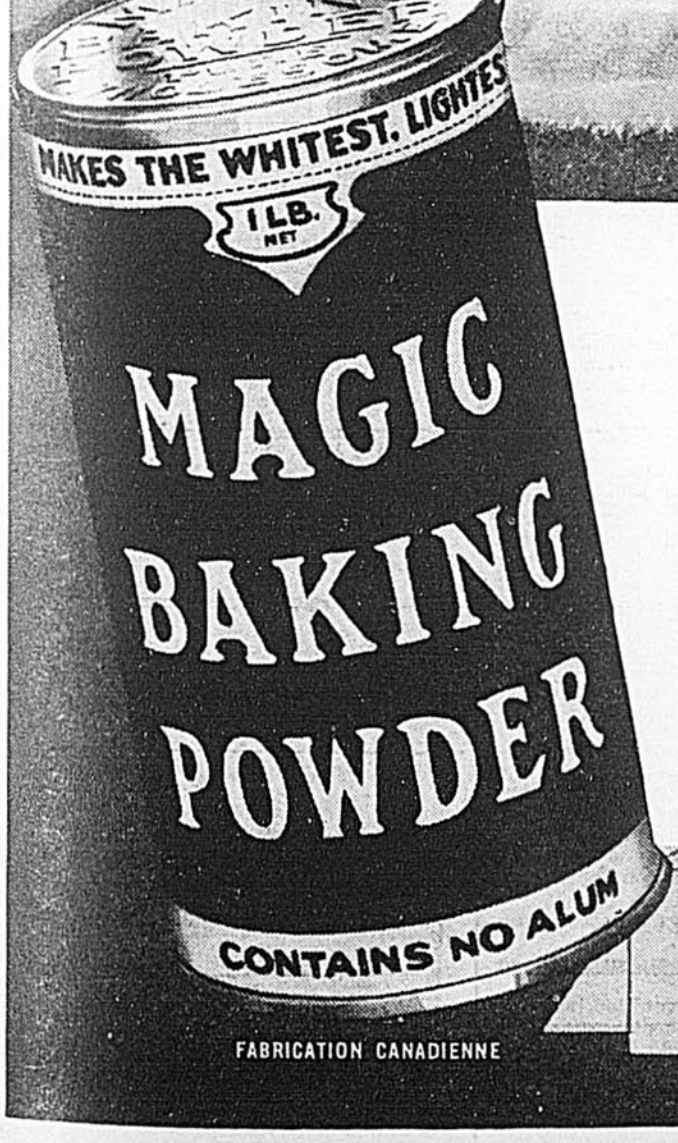
Pommes-tasses

Prenez des pommes rouges. Enlevez une tranche de l'extrémité de la queue. Creusez le centre avec une cuiller à thé. Faites cuire la pulpe en compote, ajoutant un peu d'eau si c'est nécessaire. Pressez dans une pressoire pour enlever le coeur et les pépins. Sucrez au goût, remplissez le creux de la pomme et servez.

Pommes-figurines

Prenez des pommes rouges ou jaunes. Insérez des clous de girofle pour représenter les yeux, une amande blanche pour le nez et coupez une entaille pour la bouche. Les enfants peuvent déployer leur originalité en créant des expressions faciales différentes, en coiffant ces pommes d'un petit cône de papier, en décorant l'assiette d'un collet de clown en papier ou en crème fouettée. Ce sera une note gaie autour de la table.

"AUSSI VRAI QUE LE SOLEIL SE LÈVE..."



FABRICATION CANADIENNE

La "MAGIC" vous assure toujours des gâteaux tendres et légers

"Aussi vrai que le soleil se lèvera demain matin" . . . voilà un vieux dicton que l'on applique souvent aux choses sur lesquelles on peut compter.

Depuis trois générations, les ménagères canadiennes mettent leur confiance dans la Poudre à Pâte "Magic" pour obtenir des gâteaux légers, tendres et délicieux. Nos mères et leurs mères avant elles apprirent qu'elles pouvaient toujours compter sur les résultats uniformes et certains de la "MAGIC". Elles constatèrent, comme vous le constaterez vous-même, que la "MAGIC" aide invariablement à cuire ces gâteaux délicieux dont la maîtresse de maison peut être fière.

Il n'est donc pas étonnant que 3 ménagères canadiennes sur 4 préfèrent la "MAGIC". Il n'est pas étonnant que les plus grandes autorités en art culinaire au Canada l'emploient et la recommandent.

Evitez les tâtonnements dans la cuisson des gâteaux. Ayez la *certitude* qu'ils seront *toujours* parfaitement réussis. Commencez dès demain à employer la "MAGIC", la poudre à pâte éprouvée par l'expérience.

LIVRE DE CUISINE GRATUIT! Si vous cuisez à la maison employez le nouveau Livre de Cuisine "MAGIC", contenant plus de 300 recettes. Adresse: Poudre à Pâte "MAGIC", Fraser Ave., Toronto 2.

CRÊPES

ERMITES

PAIN D'EPICE

BRIOCHES A LA CANNELLE

ANNEAU DIABLE ROUGE

PAIN AUX NOIX ET AU CHOCOLAT

Ce ne sont que quelques-unes des délicieuses recettes que vous trouverez dans la brochurette que nous offrons ci-dessous. Chaque recette a été éprouvée dans notre cuisine-laboratoire, et toutes sont faciles à suivre. Cette intéressante brochurette vous révèle le secret de faire de bonnes choses et de mieux les réussir en employant le Soda à Pâte "Cow Brand" comme levain. Envoyez le coupon ci-dessous pour recevoir un exemplaire gratuit.

SODA À PÂTE

"COW BRAND"

BICARBONATE DE SOUDE PUR

BROCHURETTES GRATUITES. Envoyez le coupon par la poste pour obtenir les brochurettes décrivant les maints usages culinaires et médicinaux du Soda à Pâte "Cow Brand".

CHURCH & DWIGHT LIMITED.
Dépt. XF-46
2715, rue Reading, Montréal.

Nom .....

Adresse .....

.....

(Mettez vos nom et adresse en imprimé)

115F

MONTRE *Gratis!*

Pour la vente de 24 bouteilles de parfum, de luxe de .05 à .20 cents. Aussi: Poupée, Aluminium, Set de vaisselle, Coutellerie.

Chapelet et autres cadeaux pour Garçons et Filles

Demandez notre catalogue

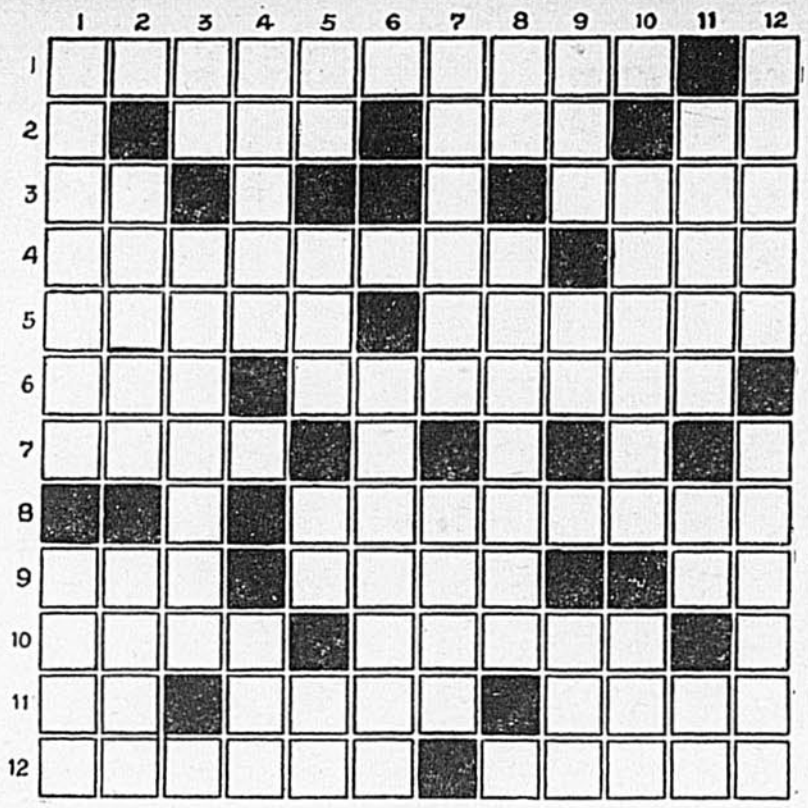
Dominion Novelty Co., Reg'd.

5, Edifice Bédard, Québec

JOUEZ DE LA GUITARE Hawaïenne

Nouveaux PRIX TRES BAS

APPRENEZ A JOUER la Guitare Hawaienne par correspondance. Cours complet, méthode notée et chiffrée, très facile à apprendre. Examens, diplôme, etc. Termes faciles. 12 années d'expérience dans l'enseignement de cette musique. Nouveaux prix très bas. Ecrivez dès aujourd'hui pour plus de détails. Une leçon d'essai absolument Gratuite. LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE HAWAIENNE ENR.
251 'D' St-Joseph, Québec.



Le Bulletin des Agriculteurs
2149 est, rue Ontario, Montréal.

J'accepte d'avance la décision des juges.

Nom .....

Bureau de poste .....

Comté .....

CONCOURS DE MOTS CROISÉS
PRIX DE $20 à $40

Les prix sont doublés si les réponses des gagnants sont accompagnées d'un abonnement de 2 ou 5 ans.

Premier prix $10 ou $20

Deuxième prix $5 ou $10

Troisième prix $2.50 ou $5

Quatrième prix $2.50 ou $5

Adresser son envoi:
Mots croisés,
Le Bulletin des Agriculteurs,
2149 est, rue Ontario,
Montréal.

Horizontalement

1—Faire connaître à grand bruit. 2—Liquide insipide.—Créés.—Conjonction qui exprime la négation. 3—Largeur d'une étoffe entre ses deux lisières.—Tente de grosse toile goudronnée qu'on établit au-dessus des barques quand il pleut. 4—Instrument pour séparer la crème du lait.—Venue au monde. 5—Navigateur.—Toutes espèces d'étuis. 6—Eclat de voix.—Murmures entre ses dents. 7—Volcan au N.-E. de la Sicile. 8—Celui qui achète. 9—A travers.—Fil fin et brillant produit par une espèce de ver.—Négation. 10—Averse soudaine.—Petit loire gris, à taches noires. 11—Interjection qui s'emploie pour encourager.—Application des connaissances à la réalisation d'une conception (pl.)—Fête de la Nativité du Christ. 12—Amaigrissement extrême du corps résultant d'une maladie chronique.—Inflammation de l'oreille.

Verticalement

1—Commune de la Gironde dans la banlieue de Bordeaux.—Bloc de pierre dont on garnit les chaussées. 2—Variation.—Action de tuer. 3—Pronom.—Détruira. 4—Pierre plate et ronde ou disque que l'on jette le plus près possible du but marqué.—Tamis. 5—Article contracté.—Préfixe indiquant la multiplication d'une grandeur par un million.—Carte à jouer.—Du verbe rire. 6—Action de recueillir les biens de la terre. 7—Matière colorante qui sert à teindre en bleu.—Instruments dont on se sert pour enfoncer les pavés. 8—Pronom.—Polir après la construction. 9—Un des points cardinaux.—Préfixe privatif.—Possèdent. 10—Qui ne dure qu'un an.—Pronom. 11—Gros nuages épais.—Adjectif numéral.—Conjonction qui sert à lier les parties du discours. 12—Qui ne contiennent rien.—Petite cavité entre les faisceaux de fibres d'un tissu.

REGLEMENTS

Chaque abonné ne peut envoyer qu'une seule réponse. Si les réponses des gagnants sont accompagnées d'un abonnement de 2 ans ou 5 ans (le vôtre ou celui d'un parent ou d'un ami) au "Bulletin des Agriculteurs", les prix sont doublés. Il faut cependant que l'abonnement soit versé par la personne qui recevra la revue; les abonnements payés par d'autres personnes seront hors concours.

2. — Les réponses des personnes qui ne sont pas abonnées à notre revue doivent être accompagnées d'un abonnement pour être valides.

3. — Le bureau n'entretiendra aucune correspondance au sujet de ce concours.

4. — Si vous envoyez un abonnement avec votre réponse veuillez indiquer sur une feuille séparée le nom, l'adresse complète et la somme d'argent.

5. — Tous les concurrents doivent d'avance accepter la décision des juges, insérer la bande d'adresse dans leur envoi et faire parvenir leurs réponses avant le 26 octobre 1940.

6. — Les noms des gagnants seront annoncés dans l'édition de novembre.

7. — Les personnes qui envoient un abonnement de deux ans avec leur réponse aux mots croisés ont droit à la prime habituelle.

LES DIAMOND ONT DE SI BONS RÉSULTATS ... À SI BON COMPTE ET SI AISÉMENT!

Trois générations de Canadiennes économes et soucieuses de la beauté de leur foyer ont eu recours aux Diamond pour donner à leurs vêtements et à leurs accessoires décoratifs un charme et un éclat nouveaux. Et voici quelques-unes des raisons pour lesquelles les Teintures Diamond sont devenues une véritable tradition familiale:

- **Teintes plus durables—inaltérables;**
- **Couleurs riches et lustrées—tout l'aspect de neuf;**
- **Toutes les nuances populaires de la saison;**
- **Peu coûteuses, et plus pratiques parce que plus concentrées;**
- **Emploi facile (pour teindre ou teinter);**
- **Règle générale, elles donnent des résultats supérieurs.**

TEINTURES DIAMOND

FABRICATION CANADIENNE

Jarret enflé — sensible — bosselé

Enflure disparue — boiterie vite soulagée

SOULAGE VITE LES ÉPARVINS

Employez ABSORBINE pour éviter les infirmités permanentes

Ne négligez pas les éparvins! Frictionnez d'Absorbine le jarret enflé afin de stimuler la circulation du sang et chasser ainsi les impuretés. Appliquez ensuite un cataplasme d'Absorbine, le laissant en place 3 heures. Recommencez le traitement 2 fois par jour jusqu'à disparition de l'inflammation.

Les cultivateurs d'expérience *savent* que l'Absorbine est le remède le plus rapide et le plus sûr pour les tumeurs aux tendons, courbes, foulures, enflures et autres malaises du même genre—les empêchant de causer des infirmités permanentes. $2.50 pour un gros flacon durable dans toutes les pharmacies. W.F. Young, Immeuble Lyman, Montréal, P.Q.

ABSORBINE

Lorsque vous écrivez aux annonceurs veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

Elégantes, chics, modernes, boitiers et bracelets chromés, MOUVEMENTS SUISSES GARANTIS; aussi autres primes données ABSOLUMENT GRATIS pour la vente facile de seulement 24 bouteilles de parfum à prix réduits. VOUS N'AVEZ AUCUN DEBOURSE A FAIRE. Ecrivez pour nécessaire de vente en employant L'ESPACE CI DESSOUS.

NEW ERA GIFT CO.,
6431 Avenue Delorimier, Montréal.

Nom .....

Rue .....

Ville .....

VIE SAINE ET BONHEUR

Par le Dr Adrien Plouffe

L'HOMME passe sa vie à la recherche du bonheur. C'est sa préoccupation principale. Il a faim et soif de tout ce qui peut le rendre heureux. Suivant les règles de la logique et du gros bon sens, il devrait tout mettre en oeuvre afin d'arriver à la possession du bonheur si désirable et tant désiré.

Or, par une de ces contradictions inexplicables, l'homme néglige un des facteurs les plus importants qui contribuent au bonheur humain: la santé.

Nous savons tous, par notre expérience personnelle ou par l'expérience des autres, que la santé est une chose précieuse, sans laquelle le bonheur n'existe pas en pratique. Nous savons tous que la sensation de bien-être que la bonne santé nous procure est une richesse sans prix. Nous le savons mais, en général, nous agissons tous avec plus ou moins d'esprit en gaspillant notre santé de toutes les façons imaginables. Nous nous moquons à qui mieux mieux des leçons de vie saine que nous donnent l'hygiène et la médecine préventive. Nous attendons à la dernière minute pour aller consulter le médecin et nous ne nous doutons pas que cela nous rapproche singulièrement de notre heure dernière!

Pourquoi tant de personnes portent-elles un dentier et souvent deux dentiers? Faites une petite enquête et vous apprendrez de la bouche même de ceux et de celles qui sont affublés de dents artificielles, que ces personnes ont négligé d'aller chez le dentiste.

Pourquoi y a-t-il tant de contagion? Parce que les gens négligent de prendre les précautions élémentaires conseillées par les hygiénistes.

Pourquoi la mortalité causée par la tuberculose est-elle si élevée chez nous, dans la province de Québec? Parce que les nôtres s'enlizent dans la négligence ou dans l'ignorance; parce qu'ils ne voient pas le médecin dès la première alerte; parce qu'ils ne font pas examiner ceux de leurs enfants qui ont été en contact avec un cas de tuberculose.

Pourquoi y a-t-il chez nous tant de maladies d'estomac? Parce que nous mangeons trop, parce que nous mangeons trop vite, parce que nous ne nous donnons pas la peine de mastiquer nos aliments; parce que nous nous soignons à la va comme je te pousse; parce que nous allons voir le médecin quand la maladie s'est installée à l'état chronique.

Voilà la situation et tant qu'elle ne changera point, tant que tout le monde ne sera pas convaincu de l'aide intéressée qu'il doit donner aux gardiens de la santé publique, les médecins et les hygiénistes continueront de prêcher la prévention des maladies.

C'est une besogne ardue, mais utile, voire nécessaire, car la science médicale est persuadée du rôle bienfaisant que peut jouer la prévention des maladies dans la vie moderne.

Mais il faut arriver au moment où M. et Mme Toulmonde ainsi que leurs enfants suivront les directives des ministères et des services de santé.

C'est à cet objectif que tendent tous nos efforts.

Si nos contemporains assoiffés de bonheur comprenaient une fois pour toutes, définitivement, ce que la bonne santé ajouterait d'unités-cellules à ce bonheur si convoité, ils s'assagieraient immédiatement et mettraient un terme au système négligence-insouciance-inconscience qui les incite à gaspiller inconsidérément leur santé et la santé de leurs enfants.

Les gardiens de la santé publique ne désespèrent pas d'arriver à remporter l'objectif qu'ils ont en vue. Ils prêchent la vie saine car ils savent l'importance que cette vie saine a pour les individus et pour le pays.

Les idées de la prévention qu'ils lancent tous les jours sont autant de petits soldats qui luttent pour la sauvegarde de l'existence humaine.

L'observation des principes de l'hygiène mène à la vie saine, la vie saine conduit au bonheur. Qui donc, parmi les êtres humains, ne désire pas le bonheur?

Ce millionnaire dont les coffres-forts regorgent de billets de banque, d'or et d'actions privilégiées, n'est pas heureux car il n'a plus ses dents, ni ses cheveux, ni son estomac de vingt ans!

Cela illustre bien, en raccourci, le rôle immense que joue la santé dans la vie d'un homme.

Voilà pourquoi tout homme, toute femme et tout enfant devrait s'efforcer de suivre aveuglément les directives de ceux qui travaillent dans leur intérêt en prêchant sans relâche les grands principes de vie saine qui conduisent l'humanité à une ère de bonheur plus aérée, plus ensoleillée . . . oui, mais quand donc tout le monde comprendra-t-il ces vérités très simples mais essentielles?

GAGNANTS ET SOLUTION DES MOTS CROISÉS

Voici les gagnants du concours des mots croisés du mois de septembre:—1er prix, $10, M. Félix Parent, St-Alexandre, comté de Kamouraska, Qué. 2ème prix, $5, Mlle Eva Proulx, St-Ours, comté de Richelieu, Qué. 3ème prix, $2.50, Mme Honoré Bhérer, Cap à l'Aigle, comté de Charlevoix, Qué. 4ème prix, $2.50, Mlle Germaine Guertin, Thuribe, comté de Portneuf, Qué.

Mlle Proulx et Mme Bhérer recevront le double de leur prix puisque leur réponse était accompagnée d'un abonnement de deux ans.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	A	R	A	S	I	T	E	■	A	R	E
2	O	R	I	G	I	N	A	L	I	T	E	S
3	M	I	D	I	■	■	M	E	■	R	I	■
4	P	O	I	R	E	■	B	A	R	O	N	S
5	E	S	C	A	R	G	O	T	■	C	E	■
6	■	T	U	■	■	R	U	E	■	E	■	D
7	T	E	L	■	D	A	R	S	E	■	M	E
8	O	■	E	S	■	A	I	■	T	R	O	P
9	M	A	■	B	A	L	N	E	A	I	R	E
10	B	I	■	I	R	■	S	U	L	T	A	N
11	A	L	A	R	M	E	■	R	E	E	L	S
12	L	E	S	E	E	■	M	E	S	S	E	■

ÉVITEZ TOUS LES RHUMES QUE VOUS POUVEZ

...ESSAYEZ CE MOYEN FACILE

Au moindre éternuement ou reniflement avertisseur—immédiatement, quelques gouttes de Vicks Va-tro-nol dans chaque narine. Il aide à *empêcher* bien des rhumes de se déclarer.

Et en outre—même quand vous vous sentez toute la tête prise, par suite d'un rhume négligé—le Va-tro-nol détache rapidement les mucosités tenaces, diminue l'enflure des muqueuses, aide à empêcher les sinus de se boucher, et—vous permet de *respirer* de nouveau!

VICKS VA-TRO-NOL

Depuis 24 ans, les annonces de Vicks sont contrôlées par un conseil de médecins.

Il se met immédiatement à l'oeuvre—Le Va-tro-nol est un médicament *spécialisé*, pour le nez et la partie supérieure de la gorge, où la plupart des rhumes débutent. Vous *sentez* son action stimulante, tandis que la médication se met immédiatement à l'oeuvre pour aider à écarter le rhume *avant* qu'il ne se déclare. Le Va-tro-nol est commode, facile à employer, chez soi ou au travail . . . c'est le remède de ce genre le plus employé dans le monde entier. Ayez-en toujours sous la main—employez-le *de bonne heure*—il vous aidera à *échapper* aux souffrances causées par les rhumes.

SIROP de BLÉ-D'INDE CROWN BRAND

Fameux pour sa SAVEUR DÉLICIEUSE

GARÇONS!

Pour vaincre dans les jeux, il vous faut de l'énergie et de la résistance. Les meilleurs entraineurs . . . les étoiles du sport . . . disent tous: Mangez Crown Brand le producteur rapide d'énergie.

The CANADA STARCH COMPANY Limited, Montreal

E-3

pour vos achats utilisez ce

SERVICE D'INFORMATION

Le bulletin des Agriculteurs, par ce service, vous offre une foule de renseignements pratiques, tels que: catalogues, dépliants, listes de prix, etc. Si vous désirez une information particulière, veuillez nous écrire une lettre séparée à cet effet. Ce service a été créé pour vous, afin de faciliter le problème des achats à faire durant l'année. Il est gratuit, utilisez-le aussi souvent que vous le voudrez.

Comme le nombre de catalogues dont nous disposons est limité, nous demandons à nos abonnés d'indiquer seulement les marchandises qu'ils sont intéressés à acheter actuellement.

DIVERS:—
Batteries
Automobiles
Camions
Harnais
Métiers à tisser
Peinture
Clôture
Explosifs
Tondeuses
Moulins à vent
Pompes

NECESSITES DOMESTIQUES:—
Laveuses électriques
Laveuses mécaniques
Radios
Poêles
Lampes à essence
Meubles
Systèmes à eau

POUR LA LAITERIE:—
Ecremeuses
Trayeuses
Chaudières à eau
Systèmes de refroidissement
Couloirs réfrigérateurs
Réservoirs
Bidons à lait

IMPORTANT

Nous ne donnerons aucune information aux personnes âgées de moins de 18 ans.

OUTILLAGE DE FERME:—
Tracteurs
Epandeurs d'engrais
Engins à gazoline
Cribles séparateurs
Bancs de scie — scies
Wagons
Charrues
Herses

INSTALLATION D'ETABLE:—
Stalles pour bétail
Dômes de ventilation
Charriots et Fourches à foin
Bols à eau
Système de pompage

MATERIAUX DE CONSTRUCTION:—
Papier à silos
Tôle à couverture
Tôle à lambris
Papier à couverture
Ciment
Bardeaux, asphaltes ou amiante—papier à lambris.

ALIMENTATION ANIMALE:—
Moulée
Mélasse
Sel en bloc
Sel en sac

SYSTEME DE CHAUFFAGE:—
Fournaises à air chaud.

ENGRAIS CHIMIQUES
AMENDEMENTS CALCAIRES

Marquez d'une croix les item sur lesquels vous désirez des renseignements pour vos achats futurs; retournez cette liste et le coupon ci-dessous avec vos noms et adresse et nous vous ferons parvenir toutes les informations requises.

LE BULLETIN des AGRICULTEURS
2149 est, rue Ontario,
Montréal.

Veuillez me fournir, sans aucune obligation de ma part, les renseignements que m'offre votre service sur les item marqués sur la liste que je vous inclus.

Nom .....

B de P. .....

R. R. ..... Comté .....

BARATTER CHEZ SOI EST UN PLAISIR

SI L'ON PREND SES PRECAUTIONS . . .

. . . pour que le beurre ait l'air vraiment **appétissant.** C'est facile. Il suffit d'acheter un flaçon (35c) de COLORANT POUR LE BEURRE — MARQUE DANDELION à n'importe quelle pharmacie ou épicerie, ou au magasin général.

La MARQUE DANDELION est un colorant pur, entièrement végétal, dont quelques gouttes donneront à chaque barattée de crème d'hiver une magnifique couleur jaune d'or.

Essayez-la la prochaine fois que vous baratterez. Et n'oubliez pas qu'une belle apparence est essentielle à un beurre vraiment **appétissant.**

● Après avoir été au grand air, appliquez de la Gelée de Pétrole "Vaseline". Prévient les crevasses et les gerçures. Qualité supérieure et uniforme. Plus de 100 usages domestiques. Recherchez la marque déposée "Vaseline".

Pots, 10c, 15c, 25c.
En tubes, 25c.

Vaseline
MARQUE DÉPOSÉE
GELÉE DE PÉTROLE

Demandez les
BURGESS
Lorsque vous achetez des
BATTERIES
ET PROJECTEURS

Le nom "BURGESS" sur les batteries ou projecteurs est votre garantie d'ultime satisfaction. Demandez-les par leur nom . . .
BURGESS!

POUR LES JEUNES

Lettre de Marraine

C'est un plaisir toujours nouveau de vous entendre dire combien vous aimez votre page dans le Bulletin. Je suis heureuse de votre application et de l'intérêt que vous apportez aux concours. Il y en a qui me demandent si deux ou trois enfants de la même famille peuvent répondre au même concours. Bien sûr, et vous pouvez le faire sous la même enveloppe, mais chacun sur une feuille séparée. Les prix sont adressés dès que le concours est jugé, c'est pourquoi vous les recevez avant même que vos noms paraissent dans le Bulletin. J'imagine que vous avez hâte de profiter de vos cadeaux, qu'il s'agisse de choses utiles ou de jouets, c'est pourquoi je m'empresse de les faire parvenir moi-même aux gagnants. Je répète qu'il est non seulement gentil, mais poli d'en accuser réception.

Je suis anxieuse de voir si vous saurez bien vous acquitter de ces devoirs. Ils sont tout simplement le prélude des gestes de civilité et de reconnaissance que vous aurez à accomplir plus tard dans la vie. C'est quand on est enfant qu'on prend les habitudes et les belles manières qui font de nous des femmes et des hommes bien élevés. Et quand on ne fait pas de progrès, on recule. Vous avez certainement entendu dire cela avant aujourd'hui.

Tâchez de trouver un petit moment de loisir, chaque mois, pour écrire à Celle qui vous aime bien et reste votre

Marraine

Concours du mois

Les belles feuilles de nos érables canadiens jonchent les parterres. Qui ramassera la plus belle et s'en servant comme modèle, fera le meilleur dessin? Il y aura un prix pour les dessins en couleurs; comme il n'est pas facile à tous d'avoir des crayons ou des peintures à l'eau, il y aura un autre prix pour les dessins au crayon ou à la plume. Il faudra respecter surtout la forme de la feuille. Qu'on se mette vite à l'oeuvre et qu'on adresse sa contribution au concours à: Marraine, la page des enfants, le Bulletin des Agriculteurs, 2149 est, rue Ontario, Montréal P. Q.

Tableau d'honneur

Félicitations à Rose-Marie Madore, 10 ans, Marieville, Comté Rouville, P. Q. et à Roch Lamarre, 9 ans, St-Boniface, Comté St-Maurice, P. Q., qui se sont classés en-tête, ainsi qu'à tous ceux dont les noms suivent pour leur application et leurs bonnes réponses:

Mariette Forand, Simonne Forand, Lucienne Laviolette, Mireille Ste-Marie, Marie-Paule Laurin, Annette Veilleux, Marie-Paule Gagnon, Florence Roy, Denise Hébert, Thérèse Gravel, Estelle Boch, Louis-Charles Bauvais, Pauline Lambert, Denise Brien, Alfred Dufort, Thérèse Lafleur, Cécile Marin, Denise Gagnon, Marguerite Muckle, Etiennette Desfosses, Alice Muckle, Cécile Muckle, Etiennette Desfosses, Alice Ouimet, Rita Ouimet, Rolande Ouimet, Marie-Marthe Prévost. Marc-André Prévost, Thérèse William, Georgette Lebrun, Lucienne Lavoie, Charles-Edouard Poirier, Marie-Marthe Corriveau, Alice Fontaine, Marcel Audez, Françoise Vallée, Lucille Pintal, Jacqueline Pintal, Thérèse Lamoureux, Jeannette Asselin, Dorothée Touchette, Lucille Laprade, Thérèse Demers, Marcelle Boch, Yvette Hélie, Pauline Chrétien, Gisèle Chrétien, Adéline Lachaine, Thérèse Bessette, Rose-Aimée Harvey, Jeannine Jolicoeur, Jean-Pierre Morin, Ghislaine Mathieu, Rollande Levac, Rhéa Riopel, Lucile Betit, Réjeanne Riopel, Suzanne Bellerose, Jean-Charles Gadbois, Simonne Gadbois, Jeannette St-Onge, Stella Chicoine, Monique Roy, Charles-Antoine Labrecque,

Jean-Marie Labrecque, Marcel Harel, Gervaise Mercier, Rachel Rouleau, Thérèse Hainse, Rita Tanguay, Mathilde Ouellet, Aline Bourque, Irénée Lafrance, Rose-Annette Lafrance, Irma Chalifoux, Marie-Anna Chabot,

Marie-Berthe Veilleux, Emeline Thiffault, Argentine, Thiffault, Madeleine Lussier, Thérèse Bélisle, Rose-Agnès Benoît, Julien Roberge, Cécile Bégin, Yvette Roberge, Eva Durand, Gilberte Richer, Ramona Godbout, Janine Babin, Jeannine Brassard, Rémi Bédard, Rita Casault, Rita Lemire, Fernande Martin, Madeleine Lefebvre,

Jeannine Bourret, Madeleine Bourret, Adrienne Jacob, Guilbault Lake, Jocelyn Lake, Georgette Desjardins, Florence Desjardins, Georgianna Cotton, Lucette Potvin, Léopold Tremblay, Rita Tremblay, Monique Bergeron, Marguerite Tétrault, Lorraine Giroux, Anita Dubé, Thérèse Scallon, Vincent Scallon, Rose-Eva Ouellet,

Paul-Emile Charron, Gisèle Saucier, Jeanne d'Arc Saucier, André-Paul Campeau, Thomas-Louis Denis, Marie-Paule Lavoie, Louis-Marie Poirier, Alice Goulet, Gemma Ouellet, Bernadette Lessard, Claire Rainville, Lucille Campeau, Gabrielle Lepage.

Un peu de patience

Les enfants posent parfois des questions embarrassantes. Ainsi l'autre jour, la petite Marie disait à sa mère:

— "Vous n'êtes pas découragée, quand je suis méchante, de voir combien vos efforts pour faire de moi une demoiselle, sont inutiles?"

— "Les mamans ont beaucoup de patience, tout comme les jardiniers. Tu vois comme ton père s'applique à redresser les arbres, il les surveille chaque jour, mais cela prend du temps avant que l'arbre soit grand et fort et puisse pousser tout seul."

— "Je n'avais jamais pensé à cela."

— "Tu ne pouvais pas savoir en effet qu'un enfant ressemblait à une plante."

— "Je sais combien il faut du temps aux arbres et aux fleurs pour grandir, et avec quelle patience papa redresse les rosiers du jardin."

— "C'est la même chose pour une maman qui doit toujours surveiller, répéter afin d'avoir des enfants sinon parfaits, au moins bien élevés. Je sais bien que ma petite Marie ne peut pas être une demoiselle qui ne se trompe jamais et ne fait jamais de sottises mais je sais qu'elle aime bien sa maman et qu'elle saura être obéissante pour lui faire plaisir. Alors je pense que plus tard, elle sera une jeune fille sage et distinguée, et je me console de ses défauts quand je la vois attentive à reconnaître ses torts et à les corriger."

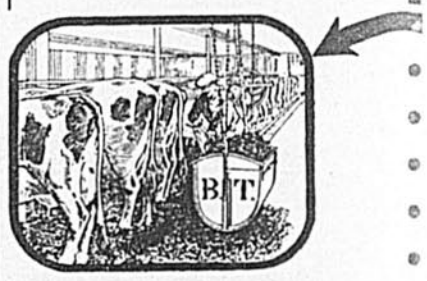
Ennuyé par la CONSTIPATION?

C'est déjà assez de souffrir de constipation! Pourquoi empirer votre état en absorbant des remèdes désagréables et déprimants? La prochaine fois que vous aurez besoin d'un laxatif—essayez Ex-Lax. Pas de cuillères, pas de bouteilles! Pas d'histoires, pas d'ennuis! Vous prenez simplement une ou deux tablettes Ex-Lax au coucher et le matin suivant vos Intestins fonctionnent librement et sans douleur. Ex-Lax possède le goût d'un délicieux chocolat. Il obtient des résultats sans tension ni effort. Aussi bon pour les jeunes que pour les adultes. En boîtes de 15¢ et 35¢.

EX-LAX Le laxatif original au chocolat

Vous passez dans ce monde une fois seulement.

La vie est trop courte pour dépenser une demi-journée par semaine à soulever et pousser une brouette. Quand il s'agit de nettoyer l'étable avec la brouette, le pouvoir humain est le plus dispendieux de tous.



Procurez-vous un nouveau chariot Beatty amélioré pour faire ce travail. Une heure d'ouvrage avec la brouette peut être fait en 20 minutes avec le Beatty. Il prend 4 charges de brouette à la fois. Transporte le fumier à 40 ou 60 pieds de l'étable soit dans un wagon ou épandeur ou un traineau. Vous permet d'être en conformité avec les règlements d'hygiène. Evite la double manipulation.

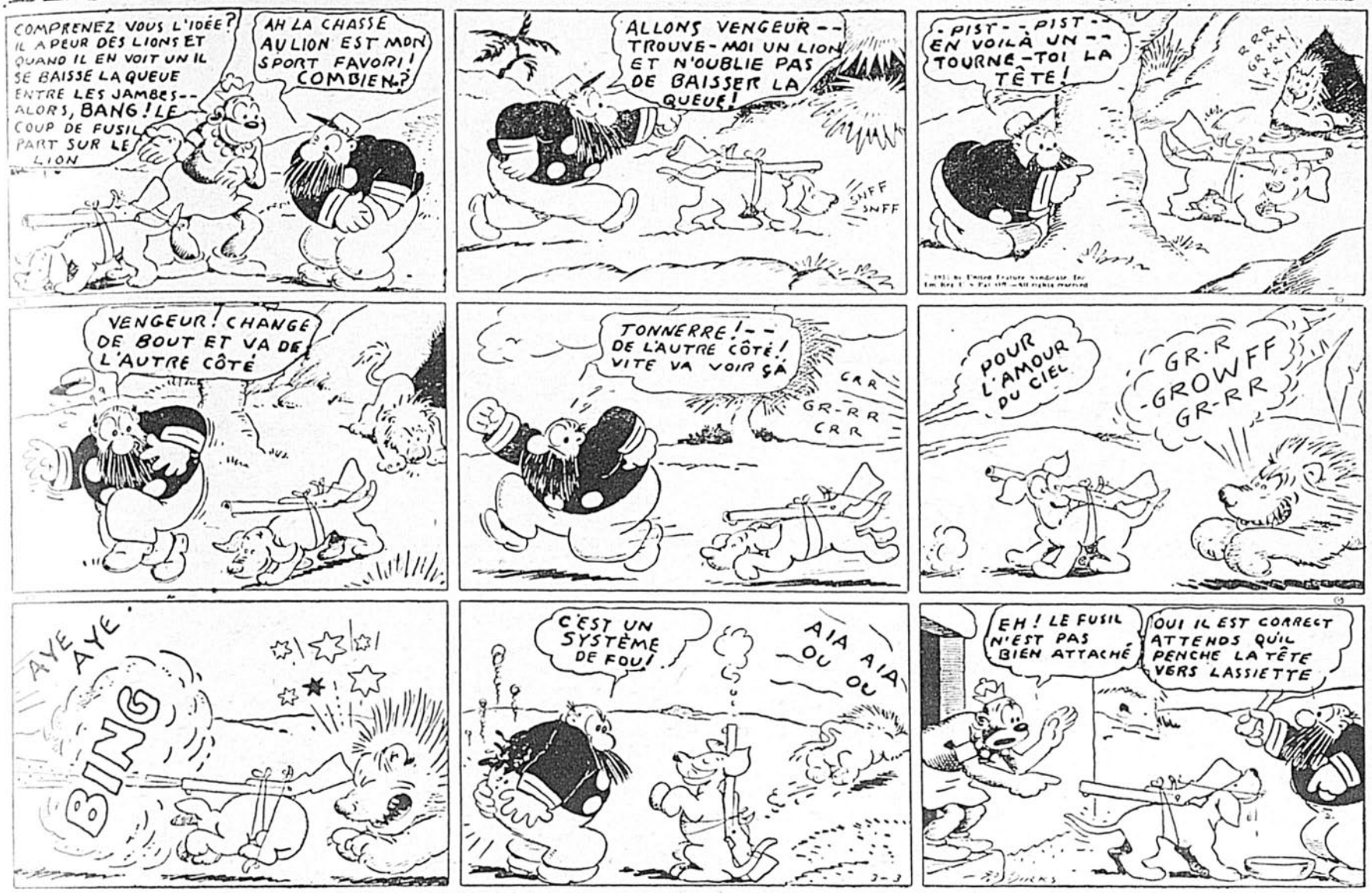
Demandez Circulaire Aujourd'hui.

Nous pouvons fournir réparation pour chariots Louden et Superior.

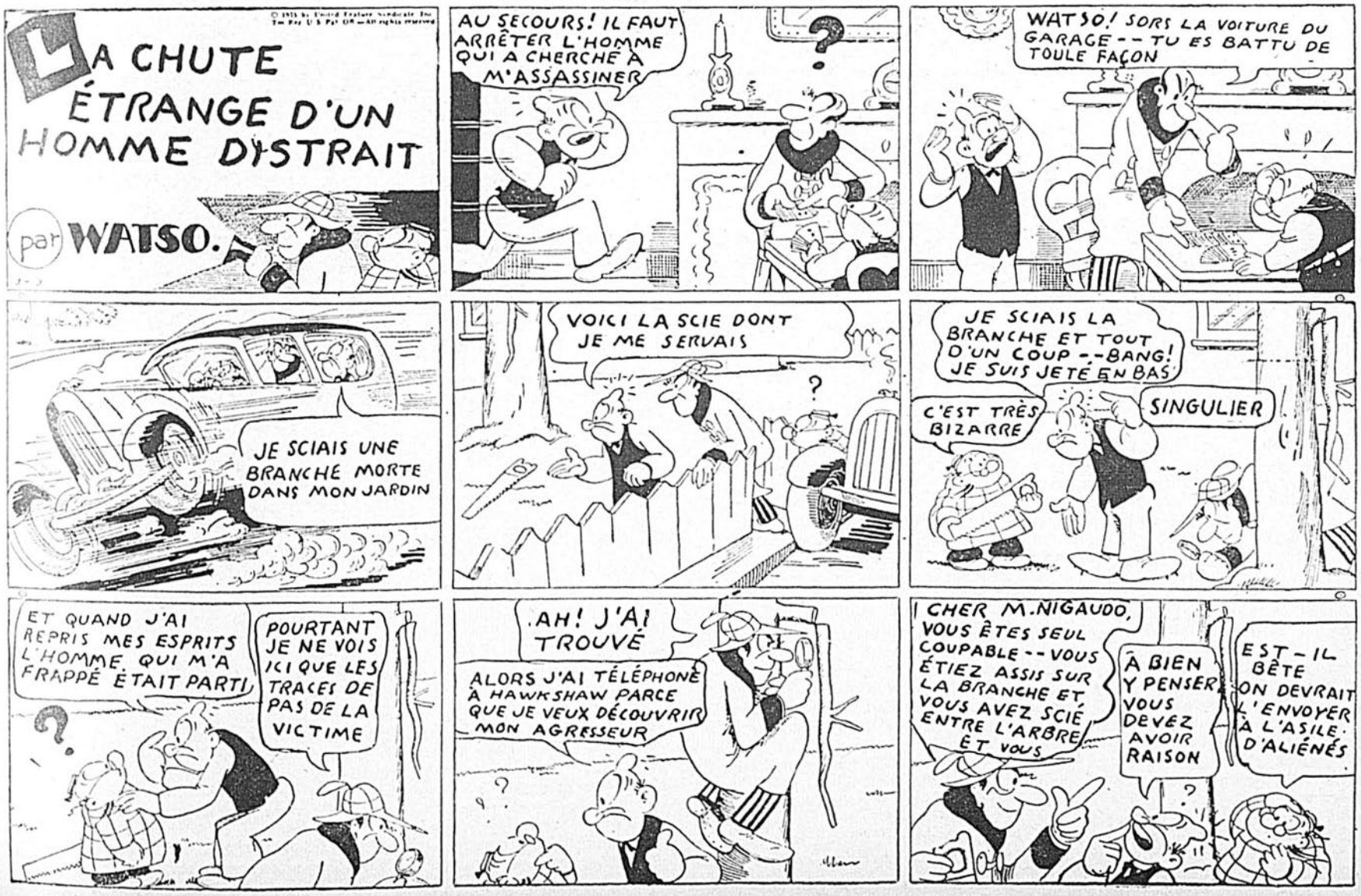
BEATTY BROS. LIMITED
Box 67-F
6465, rue Durocher, Montréal, P.Q.

LES JUMEAUX du CAPITAINE

Par R. Dirks



HAWKSHAW Le DÉTECTIVE



LE COURRIER D'ALICE BER

Q.—Comment faire disparaître des lentes dans les cheveux?

Jeune maman

R.—Souvent, c'est causé par une faiblesse générale, il faut donc soigner celui qui en est atteint. Mais il y a aussi le remède direct qui consiste en fréquents lavages de tête avec une décoction de bois de Panama, ou de l'eau de feuilles de noyer, du savon de goudron. N'oubliez pas de peigner d'abord soigneusement au peigne fin, en nettoyant bien le fond de la tête. Si vous ne réussissez pas, reprenez-vous en imbibant les cheveux d'alcool camphré avant le coucher; le lendemain, après un bon lavage imbibez-les de vinaigre chaud et passez le peigne fin.

* * *

Q.—J'ai 17 ans, je suis courtisée par un honnête garçon de 18 ans qui m'aime et veut m'épouser cet été. Nous sommes tous deux de familles de cultivateurs. Que me conseillez-vous?

Coeur de 17 ans

R.—Vos parents ne sont-ils pas là pour vous conseiller? Ils connaissent le jeune homme, ils voient votre caractère et les chances que vous avez d'être heureuse. Vous êtes jeune, mais si vous connaissez les devoirs et les responsabilités de la vie de ménage et que vous êtes prête à les accepter, avec le consentement de vos parents, je n'ai plus qu'à vous adresser mes meilleurs voeux.

* * *

Q.—Quand on ne peut mettre tous les invités à la première table, dans un dîner, est-ce que ce sont les personnes âgées ou les plus proches parents qu'on fait asseoir au premier tour.

Hâte de savoir

R.—Les personnes âgées ont toujours la préséance.

* * *

Q.—J'ai 17 ans et j'aime éperdument un garçon de 18 ans que je vois presque tous les jours; je refuse de sortir avec d'autres parce que je pense toujours à lui mais il ne s'intéresse pas à moi. Puis-je espérer en l'avenir?

Ame en peine

R.—Il ne faut pas être trop romanesque. Je voudrais bien vous promettre le bonheur et vous avez une grande chance qu'il passe sur votre route si vous restez sage et réservée. C'est la meilleure manière de vous faire remarquer par ce jeune homme si vous avez occasion de le voir souvent. Et si ce n'est pas lui, ce sera un autre . . Espérez sans tourmenter votre coeur.

* * *

Q.—Ayant perdu ma mère il y a un an, je reste seule avec mon père et une jeune soeur qui ne peut pas me comprendre; je suis dégoûtée de la vie. Mon père n'a pas de tendresse pour moi. J'ai un ami que j'aime et qui me propose le mariage mais j'ignore les responsabilités et les devoirs de cette vocation. Où me renseigner? J'aime les enfants. Puis-je me confier à un prêtre et me conseillez-vous de faire une retraite fermée?

Coeur attristé

R.—Votre père vous aime sans doute à sa manière, mais les hommes ne peuvent témoigner leur tendresse comme les femmes. La perte de votre mère est une grande épreuve, mais il faut vivre quand même et ne pas vous laisser abattre. L'avenir vous apportera des consolations, vous avez droit

Trop de romanesque dans les pensées amène le déséquilibre de l'âme

Q.—J'aime tellement votre courrier et vos bons conseils que je viens à mon tour vous faire mes confidences afin que vous m'aidiez à changer d'idées et de manières. J'ai 17 ans; j'aime beaucoup la lecture, surtout les romans d'amour; c'est une vraie passion et je suis rendue tellement romanesque et maussade que j'en suis découragée. Tout me pèse et il me semble que toutes les autres jeunes filles sont plus heureuses que moi. Croyez-vous que la lecture puisse m'influencer à ce point? Je ne lis que de bons romans. Est-ce que je devrais cesser de lire? Quel désennui aurais-je dans ce cas? A part cela, je suis gênée au point de faire des sottises et cela aussi me rend malheureuse. Je vous ai ouvert mon coeur, donnez-moi s'il vous plaît, comme aux autres, des bons conseils et des consolations.

Blondine affligée

R.—Chère petite amie qui êtes venue vers moi avec tant de confiance, je vous parlerai comme à une soeur et je vous dirigerai affectueusement. A votre âge, il ne faut pas trop se nourrir l'imagination de chimères et de romans; vous avez la preuve que cela est mauvais et vous intoxique comme un poison, même si les livres que vous lisez ne sont pas défendus. Si on est triste, on cherche à s'égayer n'est-ce pas? . . . Si on est portée au romanesque, on ne cherche pas à exciter son coeur et ses pensées, mais bien plutôt à les calmer. Vous pouvez bien lire un roman de temps en temps, mais il y a beaucoup d'autres livres intéressants; je vous conseille des biographies, des pages d'histoires, de beaux livres sérieux. S'il y a une bibliothèque paroissiale dans votre localité, ne manquez pas de vous y abonner et de demander conseil pour vos lectures. A part cette distraction, vous avez tous les arts féminins: broderie, tricot, couture, cuisine qui s'offrent à votre choix. Faites-vous partie d'un Cercle de fermières? Voilà de quoi occuper bien des heures de loisir? Faites du sport, quand ce ne serait que de la marche au grand air, en respirant à pleins poumons. Vous verrez que physiquement et mentalement, vous deviendrez mieux équilibrée et plus forte. Cela vous aidera aussi à vous défaire de votre gêne excessive, car vous aurez l'occasion de rencontrer d'autres personnes et c'est bien mieux que des tête à tête trop fréquents avec les livres.

* * *

de les attendre. Afin de prendre une décision sérieuse, faites une retraite fermée, c'est le meilleur conseil que je puisse vous donner. Et n'ayez pas peur de la vie, allez vers elle en songeant à votre mère qui a eu votre âge, à toutes les autres jeunes filles. Vous aurez votre part de bonheur.

* * *

Q.—Le peroxide hydrogène, qu'on emploie pour blanchir la laine est-il le même que celui dont on se sert en pharmacie?

Aimant le courrier

R.—Oui, c'est le même produit.

* * *

Q.—Une jeune fille de 14 ans doit-elle porter ses cheveux longs ou courts?

J'ai hâte de savoir

R.—C'est affaire de goût personnel. L'un et l'autre genre sont portés.

* * *

Q.—J'ai 15 ans et je suis très grasse au point que j'ai des bourrelets de graisse autour de mon corset, qu'est-ce que cela veut dire et que dois-je faire?

Merci d'avance

R.—Vous ne surveillez peut-être pas votre alimentation. Il faudrait demander conseil au médecin. A votre âge, il est possible que ce ne soit que temporaire, des glandes qui fonctionnent mal peuvent en être la cause. Faites beaucoup d'exercice, ne mangez pas entre les repas.

* * *

Q.—Un costume deux-pièces: gilet bleu marine et jupe écossaisse avec accessoires bleus conviennent-ils à une brune aux yeux gris?

Correspondante

R.—Certainement. Le vert foncé serait aussi fort joli avec l'écossais.

* * *

Q.—Comment s'y prendre pour nettoyer un plancher de bois franc qui a déjà été verni mais qui reste grisâtre après chaque lavage?

Une abonnée

R.—Frottez-le vigoureusement avec de la laine d'acier pour enlever tout l'ancien vernis. Lavez à l'eau chaude additionnée d'eau de Javel si nécessaire et donnez une nouvelle couche de vernis ou mieux encore, de cire spéciale.

* * *

Q.—Peut-on s'engager comme servante dans les postes de radio?

Abonnée

R.—Il y a un personnel pour l'entretien des studios, mais je ne crois pas que vos démarches aient du succès si vous sollicitiez un emploi de ce genre. Il vous faudrait des recommandations spéciales.

* * *

Q.—J'ai 20 ans, je suis courtisée par un garçon de 28 ans depuis 2 mois, il est sage et voudrait m'épouser mais je trouve que la différence d'âge est trop grande, qu'en pensez-vous?

Châtaine

R.—C'est vous qui êtes juge en cette affaire; si vos caractères se conviennent, cette différence d'âge n'a rien d'exagéré et l'amour vous la fera oublier.

* * *

Q.—J'ai 24 ans et depuis 2 ans je courtise une jeune fille de 21 ans, elle a le dos courbé, mais elle est très aimable et honnête. J'hésite à la quitter.

Coeur aimant

R.—Si cette jeune fille a bonne santé et si elle surveille son maintien, cette courbature disparaîtra; elle devrait faire des exercices de respiration en remuant les bras, se promener en plein air en redressant la taille, et porter des bretelles spéciales à cet effet pour hâter le redressement. Ce n'est donc pas une raison pour la quitter si vous lui faisiez une cour sérieuse.

* * *

Q.—J'ai une discussion avec un ami au sujet de la messe de minuit est-ce deux ou trois messes que l'on chante?

L. P. P.

R.—Il y a ordinairement trois messes qui s'intitulent: messe de minuit, messe de l'aurore, messe du jour. Il y a exception pour certaines campagnes où il n'y a qu'un prêtre qui doit chanter la grand'messe, dans ce cas il n'y a que deux messes dans la nuit.

* * *

Q.—Quand une personne nous est présentée ou qu'on est présenté à une autre, que doit-on dire?

Paysanne.

R.—On dit simplement: bonsoir Madame, bonjour Monsieur, suivant le cas, ou encore: je suis heureuse de vous rencontrer.

* * *

Q.—J'ai un goître, pouvez-vous m'enseigner un moyen pour le faire disparaître?

Première lettre.

R.—Ce sont les traitements à base d'iode qui semblent être les plus efficaces, mais il ne faut pas les employer sans consulter un médecin.

* * *

Q.—Je suis courtisée par un jeune homme depuis un an et demi, très gentil, qui paraît m'aimer beaucoup et qui m'a fait des propositions de mariage; croyez-vous que l'on puisse vivre sans misère avec un salaire de $45 par mois?

Madone aux fleurs.

R.—Tout dépend de votre manière de vivre, et surtout des frais de loyer que vous aurez à soutenir. Faites d'avance des calculs en vous faisant aider de votre mère et prenant pour base ce qu'il vous en coûte à la maison pour vivre par semaine.

* * *

Q.—Une robe de laine jaune canard peut-elle se teindre de couleur saumon?

Une qui a hâte de savoir.

R.—Il faudrait d'abord déteindre cette robe avant d'appliquer une nouvelle teinture; sur le jaune vous pourriez obtenir une nuance de corail assez foncée.

* * *

Q.—Quel genre de tricot convient pour une robe que je voudrais faire durer plusieurs années?

Lectrice.

R.—Il faut un tricot très simple et un modèle pas trop de fantaisie, le genre tailleur est toujours le plus classique.

* * *

Q.—Comment s'y prendre pour presser une étoffe noire ou bleu marine sans laisser de traces luisantes?

Rolande.

R.—Pressez ces étoffes avec un linge trempé dans de l'eau vinaigrée ou une infusion de thé.

* * *

Q.—Est-ce que des fraises, de la rhubarbe, des bleuets, des pommes et des prunes peuvent se mettre en conserves à la maison dans des boîtes de ferblanc?

Ennuyeuse.

R.—Il faut un procédé spécial pour fermer hermétiquement les boîtes de conserves de ferblanc. Dans ce cas, tous les fruits et tous les légumes peuvent se conserver.

Q.—Est-ce que l'ammeniaque et le peroxide brisent les cheveux?

J. M. R.

R.—Ils assèchent les cheveux, un emploi trop fréquent est donc à déconseiller.

* * *

Q.—Quel moyen employer pour faire blanchir la peau?

Lectrice.

R.—Servez-vous de lotion ou de savon au citron.

* * *

Q.—Comment nettoyer une robe en crêpe de laine rouille tachée avec de la liqueur?

Blonde.

R.—Si toute la robe n'a pas besoin d'être nettoyée, lavez simplement la tache avec de l'eau tiède savonneuse, rincez plusieurs fois, asséchez en frottant avec un linge et pressez avec un fer pas trop chaud sur l'envers.

* * *

Q.—J'ai les jambes très faibles mais sans ressentir aucune douleur, mon médecin ne peut se prononcer, pouvez-vous m'enseigner quelques remèdes?

J'aimerais savoir.

R.—Si la marche ne vous fatigue pas, elle peut contribuer à renforcir vos jambes. Je ne puis vous conseiller un traitement médical quand le médecin lui-même refuse de se prononcer.

* * *

Q.—Je voudrais plus tard devenir actrice, je suis très jeune mais j'en ai tant le goût.

Un conseil.

R.—Ce n'est pas si facile que vous le croyez de devenir une actrice et d'avoir accès à Hollywood. Il vaut mieux chasser cette idée de votre tête et vous appliquer à être tout simplement une bonne petite Canadienne sans ambition de vaine gloire.

* * *

Q.—J'ai les cheveux châtains, les yeux verts et le teint clair. Quel maquillage me conseillez-vous?

Danielle.

R.—N'employez qu'une poudre claire; il y a des fards spéciaux pour les châtaines, demandez-les aux comptoirs bien assortis.

* * *

Q.—Un jeune homme de 17 ans m'a demandé de l'accompagner à un pique-nique, malheureusement il a une mauvaise conduite. Dois-je accepter quand même?

15 printemps.

R.—Si vous acceptez dans ces conditions et que vous en éprouvez des remords, vous n'aurez à vous en prendre à personne puisque vous êtes avertie. Si vous étiez ma fille, vous n'auriez certainement pas la permission. Demandez donc à votre mère ce qu'elle en pense.

* * *

Q.—J'ai 19 ans et je possède un grand talent; je n'ai pas beaucoup d'instruction, mes parents sont incapables de payer pour cela car ils sont très pauvres. Quel moyen prendrai-je pour parvenir à ce but tant désiré: m'instruire? Je possède aussi des aptitudes pour la musique et souvent j'ai des invitations que je suis obligé de refuser, car je suis mal habillé, ceci me décourage.

Maurice R. M.

R.—N'avez-vous pas aucun parent à l'aise qui pourrait vous aider dans ce sens? Vous pouvez parfaire votre culture, qui semble assez avancée, en lisant beaucoup. Peut-être vous serait-il possible de gagner quelques sous en aidant des voisins ou en sollicitant quelques petits emplois. Je vous souhaite bonne chance car vous semblez avoir beaucoup de bonne volonté.

* * *

Q.—J'ai 17 ans, j'aime un garçon de 18 ans qui paraît m'aimer mais n'ose pas sortir avec moi parce que mes parents sont sévères. J'ai l'occasion de le rencontrer souvent, comment dois-je agir?

Amoureuse d'un brun.

R.—Conduisez-vous en petite fille bien élevée et docile, c'est ce que vous avez de mieux à faire pour vous préparer un avenir heureux.

* * *

Q.—J'ai lu dans le Bulletin qu'on demandait une jeune fille honnête pour servir dans un magasin, je désirerais avoir des renseignements.

Irène.

R.—Je n'ai pas le nom et l'adresse de la personne intéressée à qui je répondais, d'ailleurs, ne pouvoir me faire l'intermédiaire d'une telle demande.

* * *

Q.—Où pourrais-je trouver du coton à tisser rouge vin? J'ai fait venir des échantillons, mais sur la carte des couleurs, je ne trouve pas celle que je désire.

Votre abonnée.

R.—Si vous demandiez exactement la teinte que vous désirez, on pourrait vous la fournir par un procédé de teinture.

* * *

Q.—Voulez-vous me dire si la tonte des moutons est un ouvrage d'homme ou de femme?

Un gros berger.

R.—Il y a des femmes si vaillantes que presque tous les travaux de la ferme leur sont familiers, mais vraiment la tonte des moutons est plutôt un ouvrage qui convient à l'homme.

* * *

Q.—Que répondre quand on nous offre des souhaits de "Bonne Année", la formule "pareillement" est-elle de bon goût? Dois-je adresser les souhaits par lettre ou par carte à mon directeur spirituel? Puis-je lui offrir un petit cadeau?

Nigaude.

R.—Cette formule est plutôt ancienne; on remercie quand on reçoit des voeux et on offre les siens avec des mots tout simples, par exemple: "Que cette année soit heureuse pour vous". Une lettre de remerciement à votre directeur spirituel, à l'occasion des fêtes, peut être accompagnée d'un cadeau religieux: livre de lecture, cadre

* * *

Q.—Où pourrais-je me procurer le livre de la Bienséance et de Civilité chrétienne, en deux parties, et quel prix vaut-il?

B. J. R.

R.—On vous renseignera dans les grandes librairies; le prix des livres français est variable surtout de ce temps-ci.

* * *

Q.—J'estime beaucoup un jeune homme de mon âge que j'ai eu l'occasion de rencontrer assez souvent. Il a l'air timide. Dois-je le saluer la première?

Etoile du soir

R.—Il appartient au jeune homme de faire les premières avances à la jeune fille qu'il a remarquée; mais s'il s'agit d'une personne que vous connaissez déjà, il est admis que la dame salue la première.

* * *

Q.—J'ai un ami de 19 ans que j'aime beaucoup et je voudrais savoir s'il est sérieux. Je dois aller en repos bientôt, croyez-vous qu'il puisse m'oublier?

Bella

R.—Impossible de vous dire ce que pense un jeune homme que je ne connais pas. Qui peut sonder les coeurs? ... Il y en a de fidèles, et d'autres oublieux. Le mieux est de ne pas vous créer d'inquiétudes inutiles et de croire en l'avenir.

* * *

Q.—Quel est le poids normal d'une jeune fille de 14 ans mesurant cinq pieds?

Yvette

R.—Environ 99 livres .

* * *

Q.—Je suis en deuil de mon mari depuis 6 mois, dois-je porter un voile à mon chapeau et combien de temps?

Merci d'avance

R.—Si vous n'avez pas encore porté de voile de veuve, il est un peu tard pour commencer; généralement, ce voile se porte au moins un an; ils sont maintenant plus courts et beaucoup moins lourds qu'autrefois. Vous devez porter ensuite un demi-deuil d'un an. Pour les enfants, le deuil d'un père dure un an suivi d'une période de demi-deuil de six mois.

* * *

Q.—J'ai été courtisée pendant deux mois par un garçon de 18 ans qui semblait m'aimer beaucoup. Il m'avait promis de revenir et il m'a quittée sans aucune raison. Je ne puis l'oublier. Maintenant il courtise une de mes cousines qui me méprise beaucoup, Comment agir quand je le rencontrerai?

Coeur de 17 ans

R.—Deux mois, ce n'est pas beaucoup pour s'attacher à ce point à un jeune homme qui vous quitte sans raison. Tâchez de dompter votre coeur afin qu'il soit libre si un autre ami, plus digne, se présente. Quant à cette cousine qui vous méprise, que votre conduite soit sans reproche et les accusations retomberont sur celle-là même qui les portera. Vous pouvez saluer discrètement cet ancien ami quand vous le rencontrerez.

* * *

Q.—Est-ce que les pivoines hivernent sous la neige, si non comment faire pour les conserver?

J'aime les fleurs

R.—Ce sont des plantes de pleine terre, il faut les recouvrir de paille avant la saison froide et les découvrir tôt au printemps.

* * *

Q.—Où me procurer des fèves à café?

L. de Grande-Baie

R.—Si vous voulez faire la culture du café, je ne crois pas que vous puissiez espérer le succès, notre climat n'étant pas assez chaud. Mais si vous voulez le café cueilli, rôti ou non, vous pouvez vous procurer ces fèves à Montréal, dans les magasins de thé et café.

* * *

Q.—J'ai 16 ans et je courtise une jeune fille ayant quelques années de plus que moi. Nous nous aimons beaucoup. Croyez-vous que le mariage se-

FABRICATION CANADIENNE

AVEC une boite de Lessive Gillett Pure en Flocons, on fait de 9 à 15 livres de savon—en 20 minutes! C'est un savon sans pareil pour le lavage du linge et les gros nettoyages, qui vous coûte moins d'un sou le pain!

Gardez vos graisses de cuisine, achetez une boite de Lessive Gillett—et suivez les instructions données sur l'étiquette pour la fabrication du savon. *Rien de plus facile!*

Vous pouvez aussi employer la Lessive Gillett pour tous les gros travaux de nettoyage, sur la ferme et dans la maison. Ce puissant nettoyeur garde propres et sanitaires les bâtisses de ferme, l'outillage de laiterie et les cabinets extérieurs. Il stérilise et chasse les mauvaises odeurs tout en nettoyant.

Servez-vous de la Lessive Gillett pour *tous* les nettoyages désagréables. Une boite donne 10 gallons de solution*.

* *Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.*

BROCHURETTE GRATUITE—La brochurette de la Lessive Gillett explique comment ce puissant nettoyeur dégage les renvois d'eau obstrués . . . nettoie et rend inodores les cabinets extérieurs . . . fait un savon peu coûteux . . . et facilite des douzaines de tâches à la maison. Demandez-la à la Standard Brands Ltd., Fraser Ave & Liberty Street, Toronto, Ont.

rait heureux entre elle et moi, même si je retardais à cause de la guerre? Elle est prête à attendre car elle est sérieuse.

Coeur qui sait plaire

R.—Il vaut mieux ne pas vous engager par une promesse formelle, étant donné les circonstances. D'ici la fin de la guerre, vous serez fixé l'un et l'autre, cette épreuve ayant éclairé vos coeurs. La question d'âge compte beaucoup moins que l'harmonie des caractères.

* * *

Q.—Ayant été courtisée et aimée par un garçon de mon âge qui était volage, il est parti sans m'écrire; je lui ai adressé une carte à l'occasion de Pâques, et je n'ai pas eu de réponse. J'y pense souvent depuis. Croyez-vous qu'il pense à moi et dites-moi si j'ai bien fait de lui écrire?

Qui aime

R.—Je pourrais vous donner la même réponse qu'à celle qui signe: Coeur de 17 ans. Ordinairement, une jeune fille ne prend pas l'initiative d'écrire la première à un jeune homme. Cessez d'accorder vos pensées à celui qui ne semble pas s'en soucier, et tournez votre coeur vers de nouvelles espérances.

* * *

Q.—Je mesure cinq pieds, quatre pouces et je pèse 122 livres. Est-ce mon poids normal?

J'ai 15 ans

R.—Vous devriez peser environ 119 livres.

* * *

Q.—Quel jour était le 18 août 1925?

Merci

R.—C'était un mardi.

* * *

Q.—Quand une jeune fille rencontre sur la rue un jeune homme qu'elle connait, qui doit faire le premier salut?

Anxieuse

R.—Il appartient à la dame de saluer la première les personnes qu'elle désire reconnaître.

* * *

Q.—Je dois me marier au mois d'octobre, quelle toilette sera convenable?

Berthe

R.—Une toilette d'après-midi, avec des fourrures, ou un manteau de lainage, ou encore un costume d'automne. Voyez les chroniques de mode.

* * *

Q.—Je suis courtisée par un garçon de 23 ans depuis un an, il paraissait m'aimer beaucoup et je le lui rendais. Des racontars ont changé son caractère il me semble, il ne m'écrit plus aussi souvent qu'autrefois. Un conseil s'il vous plait.

Petite Italienne

R.—Ayez une explication avec ce jeune homme, c'est le meilleur moyen de vous entendre et de ne pas risquer de perdre votre avenir, soit en laissant jaser les gens, soit en prolongeant des fréquentations inutiles.

* * *

Q.—J'ai 17 ans, je suis courtisée par un jeune homme de 18 ans qui dit m'aimer, mais il ne veut pas que je regarde les autres garçons; est-ce de l'amour ou de la jalousie? Lui ne se gêne pas pour parler à toutes les filles.

Lucienne

R.—Il y a beaucoup de femmes malheureuses, qui se sont crues trop aimées et qui n'ont pas su se rendre compte que leurs prétendants étaient des jaloux. L'amour véritable montre plus de confiance. La jalousie est une tyrannie, prenez garde, ma pauvre petite fille. Si votre ami ne veut pas ou ne peut pas se corriger, il vaut mieux rompre tout de suite. Vous êtes assez jeune pour ne pas désespérer de l'avenir.

Q.—Quel est le poids normal d'une jeune fille de 12 ans, mesurant 5 pieds 1 pouce?

Rose de Lima

R.—Environ 97 livres.

* * *

Q.—A quel âge peut-on entrer chez les soeurs Carmélites, et quels sont les principaux règlements de cette communauté? Faut-il être bien instruite?

Curieuse

R.—Il faut surtout une bonne santé, les règlements de cette communauté étant très austères. On ne peut pas y entrer, je crois, avant l'âge de 17 ans, et après 30 ans. Il n'est pas nécessaire d'avoir une instruction très avancée. Vous auriez tous les renseignements en écrivant à la maison mère à Montréal.

* * *

Q.—Comment faire allonger les ongles très vite?

Mme Vve Simon

R.—Si vous trempez souvent vos mains dans l'eau, soit pour la lessive ou pour laver la vaisselle, la pousse de vos ongles en sera activée.

* * *

Q.—A quel âge convient-il pour une jeune fille de commencer à sortir avec les jeunes gens? Ma fille a 14 ans.

Maman

R.—Il me semble que je considérerais encore comme une fillette une enfant de 14 ans et que je retarderais d'un an ou deux au moins, son entrée dans le monde.

* * *

Q.—Comment faire la collecte à un mariage et quel genre de gants doit-on porter?

Pierrette

R.—Un jeune homme accompagne ordinairement, en la précédant, la quêteuse qui présente, de la main droite, une corbeille enrubannée ou un plateau d'argent. Les gants blancs sont de mise.

* * *

Q.—Quel genre de trousseau de baptême est le plus en vogue actuellement?

Jeune maman

R.—On fait plutôt les trousseaux de bébé en crêpe maintenant, ils sont plus faciles à protéger contre les mites et les marques du temps. Les incrustations de tulle sont très à la mode et sont merveilleusement jolies. On peut faire la petite robe entièrement en tulle, avec applications de crêpe brodées au point de cordonnet et soigneusement découpées. Le manteau de crêpe peut porter une doublure ouatinée pour le réchauffer. Les trousseaux de baptême se font beaucoup moins longs qu'autrefois.

* * *

Q.—Je suis blonde aux yeux noirs, j'ai 16 ans, dois-je me coiffer avec des vagues ou des rouleaux?

J. G. C. S.

R.—Si vos cheveux sont longs, deux ou trois rangs de rouleaux en ligne horizontale, sur le cou, feraient très bien. Si vos cheveux sont plutôt courts, des ondulations pas trop prononcées et terminées par des bouclettes conviendraient mieux.

* * *

Q.—Lorsque nous lavons pour la première fois des robes de crêpe ou de soie, elles ne se tiennent plus et sont toujours froissées, ce qui n'arrive pas lorsque nous les faisons nettoyer. Connaissez-vous un procédé qui leur gardera leur belle tenue?

Anxiété

R.—Rincez vos robes avec une eau très légèrement sucrée, mais vous aurez soin de presser en mettant un linge entre le fer et la soie.

DEMANDES DE NOS ABONNÉS

Mlle Ida Desrosiers, Yamaska, P.Q.: Je n'ai qu'une maman, Le petit café du coin. Mlle Yolande Plourde, R.R. no 2, St-Félix de Kingsey, P.Q.: On ouvre demain, Au fil de l'eau. Mlle Brigitte Plamondon, St-Basile de Portneuf, P.Q.: La valse des lilas, Au bal de l'amour. Mlle Cécile McDuff, St-Aimé, Cté Richelieu, P.Q.: Mon coeur soupire. M. Louis-Aimé Bérard, St-Aimé sur Richelieu, P.Q.: South of the Border. Mlle Claire Legault, St-Sauveur des Monts, P.Q.: Prière à la Madone, Si tu reviens. Mlle Lucienne Devost, Corbeil, Ont.: Je pense à toi, L'enfant de la misère. Mlle Thérèse Verreault, St-Léonard de Portneuf, P.Q.: Le bonheur est entré dans mon coeur, Elle est toujours derrière. Mlle Laurette Hébert, R.R. no 2, St-Rémi de Napiervilile, P.Q.: Sur le chemin des écoliers, Si mon moine voulait danser. Mlle Hélène Côté, St-Appolinaire, Cté Lotbinière, P.Q.: Si tu reviens, Je t'aime. Mlle Gilberte Lelièvre, Hanmer, Ont.: Le plus beau refrain de la vie.

Mlle Noëlla Chrétien, Alfred, Ont.: J'attendrai, Au bal de l'amour.—Mlle Alice Yelle, Lefaivre, Ont.: Sérénade, Rien qu'un chant d'amour. — M. Rolland Yelle, Lefaivre, Ont.: Mon coeur est en chômage. — Mlle Thérèse Lacombe, R. R. No 2, Beauceville, P. Q.: La valse des lilas, Au fil de l'eau. — Mlle Lucienne Poitras, 236 A, D'Aiguillon, Québec: J'ai fini de pleurer, Je t'aime. — Mlle Gabrielle Tessier, St-Adelphe, Cté Champlain, P. Q.: Marie-Claire, Il pleut dans ma chamre. M. G.-H. Beaulieu, St-Ulric, Cté Matane, P.Q.: Vie de famille, Bercé par la houle. Mlle Lilianne Poulin, Beauceville Ouest, P.Q.: Charlotte, Les filles d'aujourd'hui.—Mme Aristide Trudel, Ferme neuve, Cté Labelle, P. Q.: La chanson du 22ième régiment, Je n'ai qu'une maman.—Mlle Marguerite-Marie Doré, Ste-Rose du Nord, Chicoutimi, P.Q.: Etoile d'or.—M. Louis-Gilles Mailhot, Ste-Cécile de Lévrard, Cté Nicolet, P.Q.: Si tu reviens, Ma mitrailleuse.—Mlle Lucienne Lafleur, R. R. No 1, Caledonia Springs, Ont.: Jeunesse il faut cueillir le printemps, Tu voudrais me voir pleurer. — M. Elzéar Roy, St-Benoit Labre, Cté Beauce, P. Q.: L'hirondelle, Le bonheur est entré dans mon coeur. — Mlle Lucille Hotte, Ripon, Cté Papineau, P. Q.: Ne partez pas déjà, On ouvre demain.

Mlle Madeleine Trudel, Boîte 142, Senneterre, Abitibi, P. Q.: Le bonheur est entré dans mon coeur, Mexicali Rose. — M. Adrien St-Pierre, Rang 10, R. R. No 1, Notre-Dame des Bois, Cté Frontenac, P. Q.: Bercé par la houle, Venise et Bretagne. — Mlle Jeannette Pelletier, 7e Rang, St-Cyrille, Cté L'Islet, P. Q.: Sur le chemin des écoliers, La valse des lilas. — Mlle Fernande Langlois, St-Ulric, Cté Matane, P. Q.: Laissez-moi vous aimer, Si tu reviens. — Mlle Yvonne Bissonnette, St-Herménégilde, P. Q.: L'auberge au crépuscule, Du flot charmeur.

Mlle Noëlla Berthiaume, Inverness, Cté Mégantic, P. Q.: La demande en mariage, C'est le jour du mariage. — Mlle Juliette Bradette, St-Félix Dalquier, Abitibi, P. Q.: Si tu reviens, Le bateau des îles. — Mlle Madeleine Smith, La Visitation, Cté Yamaska, P. Q.: Le chemin des écoliers, Le bonheur est entré dans mon coeur. — Mlle Gracia Renouf, Val D'Espoir, Cté Gaspé, P. Q.: Sérénade sans espoir, Le bonheur est entré dans mon coeur.

Mlle Marie-Blanche Vézina, Inst. Cap St-Ignace, Montmagny, P. Q.: Prière à la Madone, Sombreros et Mantilles. — Mlle Rachelle Castonguay, Inst. St-Ulric, Cté Matane, P. Q.: Je rêve au fil de l'eau, J'écoute la guitare. —M. Eugène Coulombe, Lac des Aigles, Cté Rimouski, P. Q.: Le bateau des îles, La demande en mariage. — M. Julien Grégoire, Kingsey Falls, Cté Drummond, P. Q.: La valse des lilas, Femme que vous êtes jolie. — M. Raoul Levasseur, Boite postale 10, Wotton, Cté Wolfe, P. Q.: C'est aujourd'hui grande fête. — Mlle Rita Girard, Warwick, P. Q:. Prenez ma main, Sérénade près de Mexico. — Mlle Lucienne Martel, St-Alexandre, Cté Iberville, P. Q.: L'hiver va chasser l'hirondelle, Le plus beau refrain de la vie. — Mlle Marie-Berthe Hamelin, St-Sévérin de Proulxville, Cté Champlain, P. Q.: Au pays des fleurs, Sérénade sans espoir. — Mlle Concorde Paquette, St-Sébastien d'Iberville, P. Q.: Quand on déjeune à deux, Sérénade près de Mexico. — Mlle Zulma Landry, Case postale 143, Rimouski, P. Q.: Au bal des matelots, Je n'ai qu'une maman. — Mlle Eliette Cyr, Mont Cerf, Brodeur, P. Q.: Le plus beau refrain de la vie, Voilà du vin à mon gré. — Mlle Suzanne Melançon, Fugèreville, Cté Témiscamingue, P. Q.: Tant qu'il y aura des étoiles, Bohémienne aux grands yeux noirs. — Mlle Simonne Labonté, St-Isidore, Cté Dorchester, P. Q.: La demande en mariage, et une récitation comique. — M. Victor Gilbert, Mont-Brun, Clériçy via Abitibi, P. Q.: La sérénade près de Mexico, en français et en anglais. — Mlle Fleurette Desaulniers, Almaville en haut, Cté St-Maurice, P. Q.: Riginella, Sérénade près de Mexico. — Mlle Laurette Mercier, St-Gédéon, Cté Frontenac, P. Q.: Le chemin des amours, Quand on déjeune à deux. — M. Antonio Houle, Wickhalm, Cté Drummond, P. Q.: Tant qu'il y aura des étoiles, L'enfant de la misère.

Mlle Gisèle Gélinas, St-Barnabé Nord, Cté St-Maurice, P. Q.: Si tu reviens, Le pont des soupirs. — Mlle Jeannette Martin, St-Rémi de Napierville, P. Q.: Le plus beau refrain de la vie, Le bonheur est entré dans mon coeur. — Mlle Jeanne Ménard, St-Félix de Valois, Cté Joliette, P. Q.: Chantons en choeur. Les beaux jours sont si courts. — Mlle Alice Déry, 8 cinquième rue, Shawinigan Falls, Cté St-Maurice, P. Q.: Ma prière, J'ai peur de tes yeux.—Mlle Ida Flynn, St-Edmond de Pabos, Cté Gaspé, P. Q.: Je rêve au fil de l'eau, Réginella. — Mlle Anne-Marie Bordeleau, Ste-Thècle, Cté Laviolette, P. Q.: La légende des flots bleus, Le général dort debout.

M. Fernand Nolet, R. R. No 1, St-Adrien, Cté Mégantic, P. Q.: Les beaux jours sont si courts, J'écoute la guitare. — Mlle Adrienne Casse, Authier Nord, Abitibi, P. Q.: Le bonheur est entré dans mon coeur, L'enfant de la misère. — Mme Armand Levesque, Mont-Carmel, Cté Kamouraska, P. Q.: La vaise des lilas, C'est aujourd'hui le jour du mariage. — Mme Augustin Doré, Mistassini, Cté Roberval, P. Q.: Si tu reviens, Sur le chemin des écoliers. —Mlle Ella LeBlanc, Bonaventure, P. Q.: Les beaux jours sont si courts, Dis-moi que tu m'aimes. — M. Augustin Guillemette, St-François de Montmagny, P. Q.: Rien n'est plus joli qu'un chant d'amour, Ne partez pas déjà. — Mme Veuve Honoré Poulin, Bureau Lacroix, Beauce, P. Q.: Le bateau des îles, La valse des lilas. — Mlle Gabrielle O'Connor, R. R. No 1, Buckingham, P. Q.: Bohémienne je t'ai aimée. — Mlle Yvonne Lupien, Laverlochère, Cté Témiscamingue, P. Q.: Les beaux jours sont si courts, Mon coeur est en chômage. — Mlle Sophie Pinard, Ste-Anne Roquemaure, Cté Abitibi, P. Q.: Le plus beau refrain de la vie, Embrasse-moi Joséphine. — M. Roger Paquin, Evain, Témiscamingue, P. Q.: Le pardon d'une mère, Les femmes des prairies. —Mlle Julie-Ange Lamontagne, Ste-Séraphine, Cté Arthabaska, P. Q.: Ne partez pas dépà, Si tu voulais. — Mlle Carmen Larfarge, R. R. No 1, St-Léon, Cté Chicoutimi, P. Q.: Ne fais jamais pleurer ta mère, Ferme tes jolis yeux. — Mlles Jeanne et Laurette Brosseau, Ste-Monique, Cté Deux-Montagnes, P. Q.: L'enfant de la misère, Je ne donnerais pas ma place, C'est un mauvais garçon, Sous le pont des soupirs. — Mlle Rose-Yvette Déry, St-Félicien, Lac St-Jean, P. Q.: Je rêve au fil de l'eau, Bercé par la houle. — Mlle Aldéa Charron, Beloeil Ruisseau, Cté Verchères, P. Q.: Sérénade sans espoir, L'amour est comme une chanson. — Mlle Marie-Paule Vinette, Oka, Cté Deux-Montagnes, P. Q.: Si tu reviens, Quand je m'endors. — Mlle Carmelle Dugas, East-Angus, Cté Compton, P. Q.: Si tu reviens, Réginella. — Mlle Yvette Séguin, Chevrier, Ont.: J'aime la guitare, Je rêve au fil de l'eau. — Mlle Gertrude Blanchard, Katevale, Cté Stanstead, P. Q.: Jeunesse, Le chemin des amours. — Mme Charles Eugène Chouinard, Lac Pineault, Cté Matapédia, P. Q.: Le plus beau refrain de la vie, Athénia. — Mlle Paulette Boutin, St-Sébastien de Frontenac, P. Q.: L'hirondelle, On n'a pas besoin de la lune. — Mlle Eva-Renée Croteau, St-Sébastien, Cté Frontenac, P. Q.: Réginella, Je t'aime. — Mme Arthur Corriveau, Lac Castagnier, Abitibi, Colonie 38A, P. Q.: Vieillir c'est souffrir, Adieu Hawaï. — Mme Georgette St-Onge, Deschaillons, Lotbinière, P. Q.: J'attendrai, Bambinella. — Mlle Françoise St-Onge, même adresse: La valse au village, Je n'ai qu'une maman. —Mlle M.-Thérèse Proulx, St-Ferdinand, Cté Mégantic, P. Q.: Viens au bal de l'amour. — Mlle Bibiane Audet, St-Sébastien, Cté Frontenac, P. Q.: Jeunesse, On ouvre demain. — M. Léandre G. Gadoury, Ramore, Ont.: Le plus beau refrain de la vie.

Mlle Marguerite Proteau, St-Sébastien, Cté Frontenac, P. Q.: Le clocher de mon village, Beer: Barrel Polka, en français. — Mlle Simone Héroux, St-Léonard d'Aston, Cté Nicolet, P. Q.: La madone aux fleurs, Vie de famille.

Mlle Thérèse Florent, Grand St-Esprit, Co. Nicolet, P. Q.: Au beau pays des fleurs, Le bateau des îles. — Mlle Myrthe Picard, L'Orignal, Ont., J'attendrai, Johnny est mon meilleur ami.

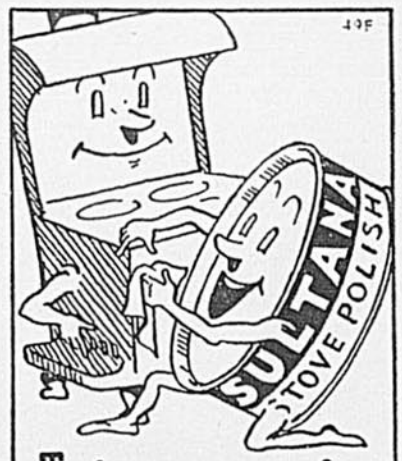
Mlle Rita Coderre, 135 Marquette, Sherbrooke, P. Q.: Jeunesse, Au fil de l'eau. — M. Jean-Baptiste Beaudoin, St-Stanislas, P. Q.: Sombreros et mantilles, Beer Barrel polka (en français). — M. Rosaire Lacoursière, St-Stanislas, Co. Champlain, P. Q.: L'enfant de la misère. — J'écoute la guitare. — Mme Léo Banville, St-Anaclet, Co. Rimouski, P. Q.: Je n'ai qu'une

Il est facile d'avoir des planchers brillants . . . avec
LE POLI INSTANTANE
JOHNSON
GLO-COAT

Ne laissez pas votre linoléum devenir mat et usé — le poli Glo-Coat Johnson le conservera à l'état de neuf.

Il est d'application facile — raccourcit le nettoyage de plusieurs heures — parce que la poussière n'a pas de prise sur le plancher poli au Glo-Coat.

S. C. JOHNSON & SON, LTD.
BRANTFORD, CANADA.



Tout comme un neuf
C'poêl'-là va r'luire,
Pis j'va t'fair' ça
dans l'temps de l'dire!

MINE À POÊLE
SULTANA
Liquide ou Pâte

Lorsque vous écrivez aux annonceurs veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

20 verges d'étoffe à robes $2.98

40 verges, $5.79. Spun Crêpe Anglais; imprimé; broadcloth anglais. Vente d'écoulement. Longueurs de 4 verges; nouveaux dessins, nuances à la mode. Valant jusqu'à 75c la verge. Envoyé C.O.D., plus quelques centins pour frais de poste. Garantie de remboursement. Textile Mills, Dept. J. O. Montréal.

Travaillez moins même le jour du lavage. Rinso nettoie PAR SIMPLE TREMPAGE

● Ne vous faites plus mourir au-dessus d'une cuve ou d'une bouilloire — à frotter et bouillir un gros lavage. Laissez la mousse épaisse et riche du Rinso travailler à votre place. Rinso nettoie PAR SIMPLE TREMPAGE . . . ménage le linge puisque vous n'avez plus à le frotter!

Le nouveau Rinso est *économique!* Donne bien plus de mousse . . . *si* durable qu'il épargne *jusqu'à ¼ du coût du savon.* C'est comme si votre savon était GRATUIT chaque 5ème jour de lavage! Achetez Rinso aujourd'hui — il s'obtient en 3 grandeurs! petite, Grosse, GÉANTE.

maman, J'attendrai. — M. Magloire Ouellet, Padoue, Co. Matapédia, P. Q.: L'étoile où brille l'amour, Pourquoi se quitter. — Mlles Solange Côté, Amerilda Côté, Georgette Côté, Ste-Croix, Lac St-Jean, P.Q.: Le bateau des îles, Jeunesse, Le bonheur est entré dans mon coeur. — Mlle Rose-D. Gaudreau, St-Vital Clermont, Abitibi, P. Q.: Le bateau des îles, La belle aventure. — Mlle Rita Trottier, Oka, P. Q.: On ouvre demain, Laissez-moi vous aimer. Mme Alphonse Charron, St-Marc, Co. Verchères, P. Q.: Il est parti mon soldat, Je rêve au fil de l'eau. — Mlle Jeanne Dubuc, Guérin, Co. Témiscamingue, P. Q.: J'attendrai, La valise des lilas. — Mlle Marie-Paule Couture, Ste-Apolline, Co. Montmagny, P. Q.: J'ai donné mon coeur, Le plus beau refrain de la vie. — Mlle Gisèle Jasmin, r.r. no 2, Brigham, P. Q.: Les gars de la culture, Embrasse-moi Joséphine. — Mlles Alice, Anita Cyr, MM. Philippe Gravel, Léo-Paul Cyr, 33 rue St-Jean, Ste-Thérèse de Blainville, P. Q.: Violetta, La valse brune, Il pleut dans ma chambre, Balalaika, Cueillir vos lèvres. — Mlle Ida Provencher, St-Sylvère, Co. Nicolet, P. Q.: Réginella, Au pays des fleurs. — Mme Raoul Patry, r.r. no 1, Weedon, Co. Wolfe, P. Q.: Le plus beau refrain, Prenez en pitié ma misère. — Mlle Thérèse Laplante, 16 rue St-Benoit, La Tuque, P. Q.: J'ai bâti ma maison, Les flots bleus. — Mlle Estelle Alain, Vilbroc, via Arntfield, Témiscamingue, P. Q.: La valse des lilas, Le bateau des îles. — M. Léo Paul Cartier, Lot 25, rang 8, Vilbroc, P. Q.: L'enfant de la misère, Le bonheur est entré dans mon coeur .— M. Jules Savard, Cap Santé, Co. Porteneuf, P. Q.: Les yeux clos, Le chant du départ. Mlle Lucie Ménard, 67 rue St-Viateur, Joliette, P. Q.: Le bonheur est entré dans mon coeur, Mon coeur en chômage. — Mme E. Godin, (Gardien) Club des Martes, Bouchard de Salles, Co. Charlevoix, P. Q. — Mlle Céline Jutras, St-Zéphirin de Courval, Co. Yamaska, P. Q.: Maman, Sérénade mexicaine. — Mme Austin Deschamps, r.r. no 1, Boucherville, Co. Chambly, P. Q.: Berceuse de Jocelyn, On ouvre demain. — Mlle Laurette Champagne, Beauce Jonction, Co. Beauce, P. Q.: L'étoile où brille l'amour, Le chemin des amours. — Mlle Jeanne d'Arc Pouliot, r.r. no 1, St-Henri, Co. Lévis, P. Q.: Au fil de l'eau, Le jour des noces. Mme Alex. Chartrand, St-Emile de Suffolk, P. Q.: La valse des lilas, Le jour du mariage. — Mlle Marie-Jeanne Chouinard, L'Anse-au-Griffon, Co. Gaspé, P. Q.: Au bal de l'amour. — Mlles Marie-Lourdes et Bernadette Bélanger, Ste-Perpétue, Co. L'Islet, P. Q.: L'enfant de la misère, La valse des lilas, Le chemins des amours. — Mlle Augusta Bernier, c.p. 52, Matane, P. Q.: Ne partez pas déjà. — Mlle Gilberte Bolduc, St-Côme, P. Q.: Jeunesse, Le bonheur n'est qu'un rêve. — Mlle Rita Beaulieu, St-Benoit Abbé, Co. Témiscouata, P. Q.: Bercé par la houle, La valse des lilas. — Mlle Cécile Larose, Hearst, Ont.: Marinella, C'est une poupée d'amour. — Mme Florent Lévesque, St-Marcellin, Co. Rimouski, P. Q.: Si tu reviens, Quand je m'endors. — Mlle Yolande Martel, Richelieu, Co. Rouville, P. Q.: Maman, Le bonheur est entré dans mon coeur. — Mlle Thérèse Giguère, Alma-Ville en Haut, Co. St-Maurice, P. Q.: Au grand café, Comme tout le monde. — Mlle Rita Gilmette, Arthabaska, P. Q.: Sérénade, Mon Coeur est en chômage. — Mlle Antoinette Bélanger, Ste-Irène, Co. Matapédia, P. Q.: Loin de toi, Réginella. — Mlle Yvonne Blais, Charette Mills, Co. St-Maurice, P. Q.: Quand on déjeune à deux, Mon coeur a besoin d'aimer. — M. Victor Demers, St-Etienne de Lauzon, P. Q.: Le bateau des îles, Il est tard mon amour. — Mlle Jeannine Chapdelaine, St-Guillaume d'Upton, Co. Yamaska, P. Q.: Au grand café, L'amour est comme une chanson. — Mlle Marie-Paul Carron, Wickman, P. Q.: Le plus beau refrain de la vie, Beau cantonnier. — Mlle Carmella Goudreault, Bonne-Nouvelle, Abitibi, P. Q.: Le bateau des îles, Bohémienne. — Mlle Denise Boucher, Brosseau Station Laprairie, P. Q.: Bohémienne, Je rêve au fil de l'eau. — Mlle Florencec Beaulieu, Lorrainville, P. Q.: Bercé par la houle, Sérénade sans espoir. — M. Louis Dugrenier, r.r. no 2, Valcourt, Co. Shefford, P. Q.: Il est parti mon soldat, Un coin du ciel bleu. — Mlles Eva Rousseau et Annette Dumont, St-Lambert de Lévis, P. Q.: Réginella, Viens près de moi, Au bal de l'amour. — Mlle Claire Labbé, 105 Caron, Québec, P. Q.: Le bel amour, Sans vous. — Mlle Laurette Fradette, 128 rue St-Antoine, Thetford Mines, P. Q.: Bohémienne, L'enfant de la misère. — Mlle Marielle Plouffe, St-Zénon, Co. Berthier, P. Q.: Vie de famille, Au fil de l'eau. — Mme Octave Cossette, St-Narcisse, Co. Champlain, P. Q.: Le petit conscrit, Il est parti mon soldat. — Mlle Rolande Boisclair, Mont-Carmel, Co. Champlain, P. Q.: Enterrez-moi dans la prairie, Embrasse-moi Joséphine. — Mlle Adrienne St-Laurent, St-Benoit Labre, P. Q.: Au bal de l'amour. Le bonheur est entré dans mon coeur. — Mlle Jeanne Bélanger, La Conception, Co. Labelle, P. Q.: Marie-Madeleine a des bas de soie, Le plus beau refrain de la vie. — Mlle Doris Bélair, St-Cyrille de Wendover, Co. Drummond, P. Q.: Tant qu'il y aura des étoiles, Le plus beau refrain. — M. Marcel Demers, r.r. no 2, Plantagenet, Ont.: Tant qu'il y aura des étoiles, Mon coeur est en chômage. — Mlle Simonne Madore, Ste-Hedwidge, P. Q.: Prenez en pitié ma misère, Femme que vous êtes jolie. — Mlle Rose-Line Marion, St-Félix de Valois, P. Q.: Marie-Claire, Je n'ai qu'une maman. — Mlle Hermine St-Jules, East Farnham, Co. Brôme, P. Q.: J'attendrai, Je voudrais en savoir davantage. — M. Gérard Hotte, Ripon, Co. Papineau, P. Q.: Embrasse-moi Joséphine. — Mlle Simonne Raymond, Baie des Sables, Co. Matane, P. Q.: Tant qu'il y aura des étoiles, Bercé par la houle. — Mme Louis Hébert, r.r. no 1 Coaticook, Co. Stanstead, P.Q.: Prenez en pitié ma misère, Le bateau des îles. — Mlle Adrienne Doyon, St-Honoré Shenley, r.r. no 2, Co. Beauce, P. Q.: La valse des lilas, Je voudrais un joli bateau. Mlle Jacqueline Carrière, Alfred, Ont., Mon coeur est en chômage, Ne partez pas déjà. — Mlle Cécile Dion, 6670 Lacroix, Ville Emard Montréal, P. Q.: Sérénade sans espoir, J'ai ta main. — M. Amédée Dubois, St-Flavien, route no 1, Co. Lotbinière, P. Q.: Hirondelle, C'est le printemps. — Mlle Berthe Bérubé, St-Donat, Rimouski, P. Q.: Berceuse du rêve bleu, Sonbreros et mantilles. — Mlle Liliane Viau, r.r. no 1, Bourget, Ont.: Une guitare, J'attendrai. — Mlle Fernande Boudrias, r.r. no 1, St-Albert, Ont.: Le plus beau refrain, Sur le chemin des écoliers.

Désirent correspondre

M. Gonzague Côté, 4e rang, Ste-Croix, Lac St-Jean, P. Q.: j.f. de 18 à 22 ans. — M. Andreas Mazureck, Lac Castagnier, Col. 39 A. Abitibi, P. Q.: corr. anglaise, 35 à 45 ans. — Mlles Mireille Gilbert et Fleurette Paris, St-Denis de Kamouraska, corr. distingués. — Mlles Irène Smith et Hu She, Poste restante, St-Anselme, Co. Dorchester, P. Q.: corr., rép. assurée. — Mlle Julie-Anna Denis, St-François

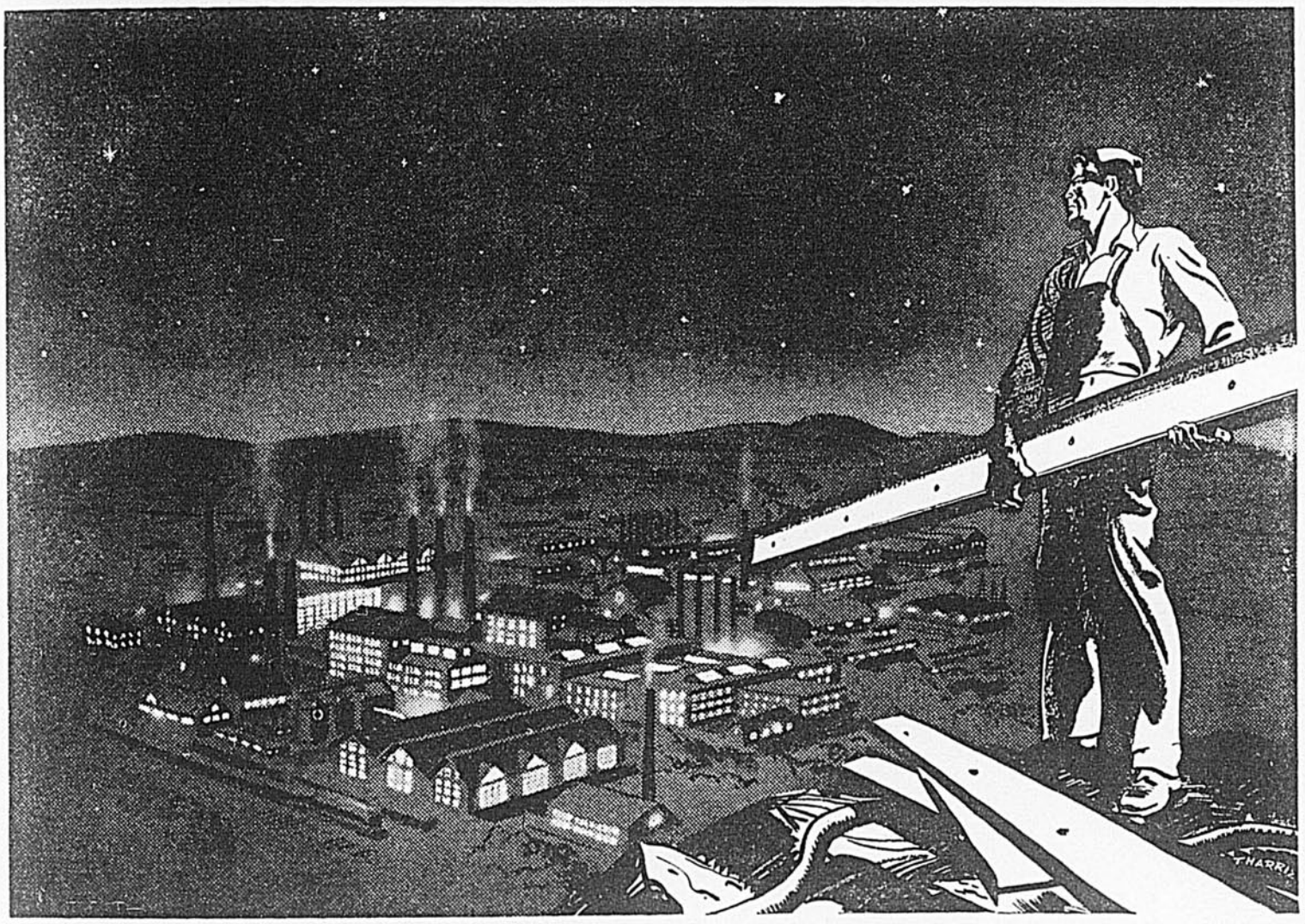
d'Assise, Co. Bonaventure, P. Q.; j. h. de 26 à 30 ans. — Mlle Aline Gravel, 227 rue Albert, Cowansville, P. Q.: j. h. de 21 à 28 ans. — Mlle Rose-Line Marion, Inst., St-Félix de Valois, Co. Joliette, P. Q.: j. h. instruit de 23 à 30 ans. — Mlles Fernande Gauthier et Lily Gohier, 626 Labelle, St-Jérôme, Co. Terrebonne, P. Q.: j. h. — Veuve seule, 50 ans, instruite, bilingue, Mme X. Abercorn, Co. Brôme, P. Q.: corr. de 48 ans et plus. — Mlle Lucette Legault, Ste-Agathe des Monts, P. Q.: j. h. de 16 à 21 ans. — Mlle Cécile Verreault, St-Léonard, Co. Portneuf, P. Q.: j. h. de 16 à 18 ans. — Mlle Annette Ouellet, St-Léandre, Co. Matane, P. Q.: j. h. de 25 à 35 ans. — Jeune homme dit., c.p. 34, Trois-Rivières, P. Q.: j. f. de 18 à 20 ans. — MM. Henri Welsh et Louis-Henri Drouin, 1301 Ste-Foye, Québec, P. Q.: j. f. de 19 à 27 ans. — Mlle Lise, 2 rue Parc, Sherbrooke, P. Q.: corr. inst. de 35 à 50 ans. — M. Lucien Gagnon, Warwick, Co. Arthabaska, P. Q.: j. f. de 18 à 25 ans. — M. Gaston Paquet, c.p. 130, Glen-Sutton, Brôme, P. Q.: j. f. de 18 ans. — Mlle Simonne St-Pie r.r. no 2, St-Pie de Bagot, P. Q.: j. h. de 20 à 22 ans. — M. Alex. St-Aubin, Westrie, Ont.: j. f. de 18 à 26 ans. — M. Marcel Delisle, St-Philippe de Néri, P. Q.: j. f. de 17 ans. — Mlle Arthémise Tremblay, r.r. no 4, Métabetchouan, Co. Roberval, P. Q.: j. h. de 20 à 30 ans. — Mlle Florence Tremblay, St-Joseph d'Alma, Lac St-Jean, P. Q.: j. h. de 19 à 30 ans. — Case 73, Marieville, P. Q.: j. h. de 24 à 33 ans.

Mlle Louise Garnier, 413 rue Notre-Dame, Thetford Mines, P. Q.: j. h. de 20 à 30 ans. — Mlle Sylvie Cameron, 331 rue Notre-Dame, Thetford Mines, P. Q.: corr., inst. de 25 à 40 ans. — M. Rod. Desjardins, Beaudry, Témiscamingue, P. Q., corr., de 35 à 40 ans.

Mlle Patricia Duncan, Poste restante, Beauceville Est, P. Q., corr. inst. et dist. — M. Jacques Dupuis, Poste restante, Beauceville Est, P. Q., j. f. de 19 à 30 ans. — Miss Anne Mary d'Olscamp, Grande Anse, Laviolette, P. Q., j. h. inst. ang. et fr. de 20 à 30 ans. —Mlle Simonne Joly, Port-Lewis, Ste-Barbe, Co. Huntingdon, P. Q., j. h. inst. de 19 à 22 ans. — Mlle Mariette Chartrand, 79 Chemin Larocque, Valleyfield, Co. Beauharnois, P. Q., j. h. de 19 à 21 ans. — M. Noël Robitaille, r.r. no 1, St-Isidore de Dorcheser, P. Q.: j. f. de 18 à 20 ans. — Miss T. Rieuse, Mlles Brin d'Amour et Rirette des bois, Ange-Gardien de Rouville, P. Q., corr. sérieux et aimant la terre. — Mlles Jacqueline et Marie-Paule Vinet, Clarence Creek, Ont., j. h. de 19 à 25 ans. — M. Gilles du Mariec, r.r. no 2, Marieville, P. Q., j. f. de 18 à 25 ans. — Mlle Suzanne Donowan, Beauceville Ouest, P. Q., j. h. de 25 ans.

Autres demandes

M. Benoit Gauvin, St-Adalbert, Co. L'Islet, P. Q. demande des recettes pour mettre en conserves la viande et les légumes. — M. Alfred G. Dubé, quai St-Juste du Lac, Co. Témiscouata, P. Q., demande si q.q. personnes généheuses n'auraient pas de vieilles poupées à lui envoyer pour ses petites filles. — M. Rose-Délima Gaudreau, St-Vital Clermont, Abitibi, P. Q., demande les nos 15, 18, 19, 20, 23, 24, 25, 26 et 28 du Samedi de 1939. — Mme Oliva Lafleur, Lac Mégantic, boîte 385, P. Q., échangerait des graines de fleurs ou de vernis pour des racines de rosiers ou de coeurs saignants. — Mme Joseph Pépin, Victoriaville, P. Q., aimerait recevoir livre de modèles de tissage et de tricot. — M. Léon Côté, Tonifobia, Co. Stanstead, P. Q., demande timbres pour les Missions. — Mme Alfred Lebel, St-Zacharie, Beauce, P. Q., demande des modèles de tricot. — Mlle G. D. Inst., St-Clément, Témiscouata, P. Q., demande récitations et pièces comiques. — Mme Wilfrid Ouellet, St-Hubert Lamy, Co. Témiscouata, P. Q., aimerait recevoir le feuilleton "Une jeune fille aux enchères."



La nuit comme le jour . . . .

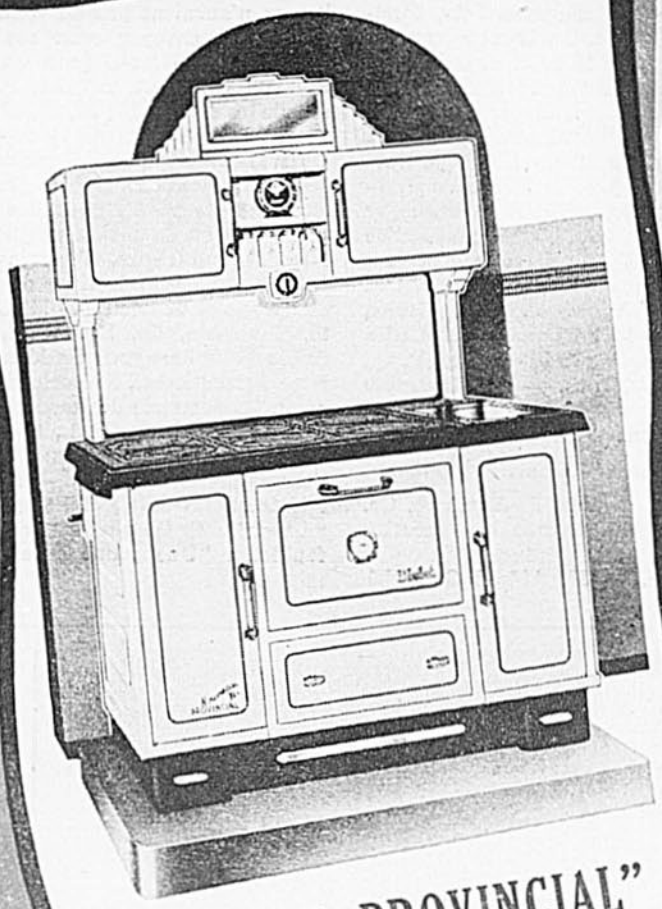
Allez aujourd'hui dans nos usines et nos ateliers. Vous y verrez des ouvriers travaillant énergiquement — des hommes occupés à des besognes étranges, des tâches d'un genre nouveau, essentielles à notre sécurité future. Et la nuit comme le jour, cet effort se poursuit sans relâche! Ces hommes boivent de la bière et ils connaissent bien la valeur de ce breuvage, ils savent qu'elle répare les forces, alimente les muscles et ranime l'énergie. Ils savent aussi que la bière est l'amie de l'ouvrier parce que, directement ou indirectement, l'industrie canadienne de la brasserie procure du travail à plus de 16,000 personnes.

SOBRE EN TOUT—
LA BIERE ME SUFFIT

LES POÊLES, FOURNAISES ET LESSIVEUSES

L'ISLET

ONT PROUVÉ LEUR SUPÉRIORITÉ



"NOUVEAU PROVINCIAL"

Ce modèle vous offre 15 avantages exclusifs

Construction toute en fonte, près de 1,000 lbs.—Fourneau de 18" ou 20" fonte émaillée-Dessus poli-Dessus du feu se levant tout d'une pièce—Foyer à bois et charbon—Grilles à deux positions—Tiroir à ustensiles—Armoire sous le réservoir—Poignées modernes—Réservoir en cuivre, 6 gallons—Base sur bloc ou sur pattes—Tout émaillé en nuances variées—Eléments électriques si désirés — Réchaud régulier avec jarres à condiments—Réchaud "CABINET SPECIAL", tel qu'illustré, avec lampe électrique, jarres à condiments, aide-mémoire et cadran type 8 jours, 2 grands compartiments et miroir.

MODE DE PAIEMENTS BUDGÉTAIRES

GÉNÉREUSE ALLOCATION POUR VOTRE VIEUX POÊLE

Postez ce COUPON

La Fonderie de L'Islet Ltée., L'Islet Station, P. Q.

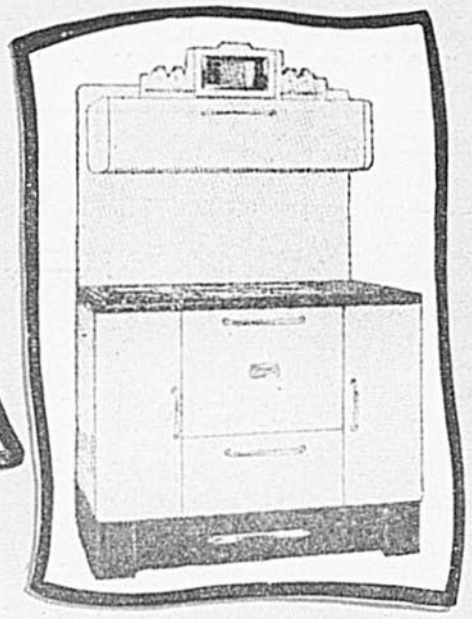
Veuillez me faire parvenir tous les renseignements concernant les articles marqués d'un X.

Système de chauffage ☐ Poêle ☐ Lessiveuse électrique ☐ à gazoline ☐

Nom .....

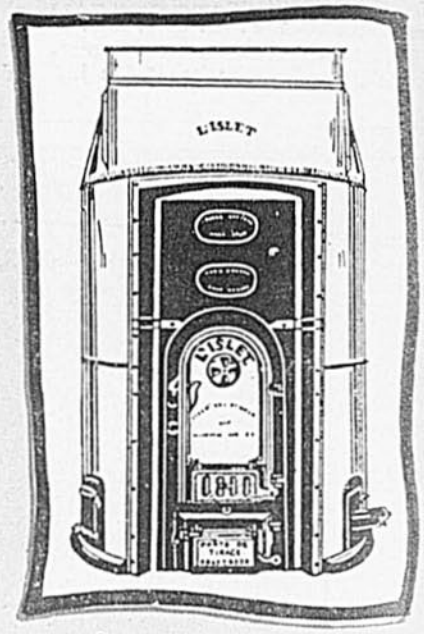
B. de P. .....

Comté ..... R.R. .....



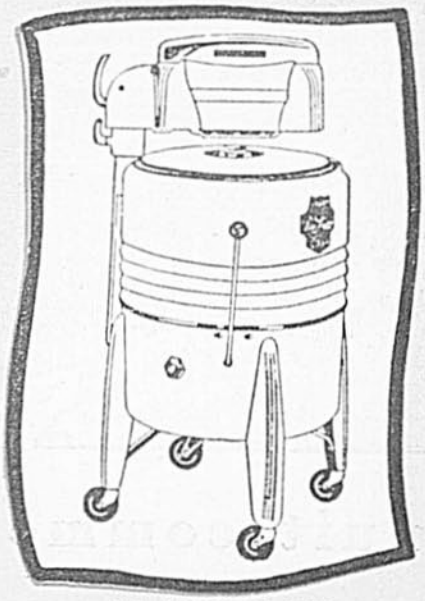
LE MONTCALM

L'un des nombreux modèles "L'ISLET" où la qualité s'allie à la beauté des lignes. Il possède toutes les commodités que recherchent les ménagères pratiques.



SYSTÈME DE CHAUFFAGE

Plus de 35 modèles de fournaises à air chaud avec ou sans tuyaux — système à air climatisé. Prix et estimés sur demande. Service d'ingénieurs gratuit.



LE MONTCLAIR

Le dernier cri en modernisme.. Une nouvelle conception de "L'ISLET" destinée à celles qui désirent un poêle plus compact sans en sacrifier l'élégance et les principes d'utilité.

LESSIVEUSES MODERNES

Les lessiveuses "L'ISLET" vous sont offertes dans une variété de modèles et de couleurs pour satisfaire chaque besoin. Elles comportent toutes les dernières améliorations. Modèles électriques ou à gazoline.

LA FONDERIE DE L'ISLET LTÉE.

L'ISLET STATION P.Q.

50 MAGASINS ET DES AGENCES DANS CHAQUE LOCALITE DE LA PROVINCE